M 705 1.976 10 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10 F

● 37e ANNÉE ●
● 21 FEVRIER 1984 ●

● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 76 F.L.
● Belg. : 79 F.B. ● Italie : 2 200 lires
● Espagne : 250 pes. ● Maroc : 10 dir.
● Sénégal : 700 c.f.a. ● Algérie : 4,50 din.
● La Réunion : 14 F ● Tunisie : 950 mil.
● Côte-d'Ivoire : 700 c.f.a.

NANTES-BORDEAUX
Quand faut y aller...

CHAMPIONNAT D'EUROPE
Français, si vous saviez

BERCY
Moquette et galipettes

GARDIENS
De mon temps...

FONTENEAU
Légitime défense

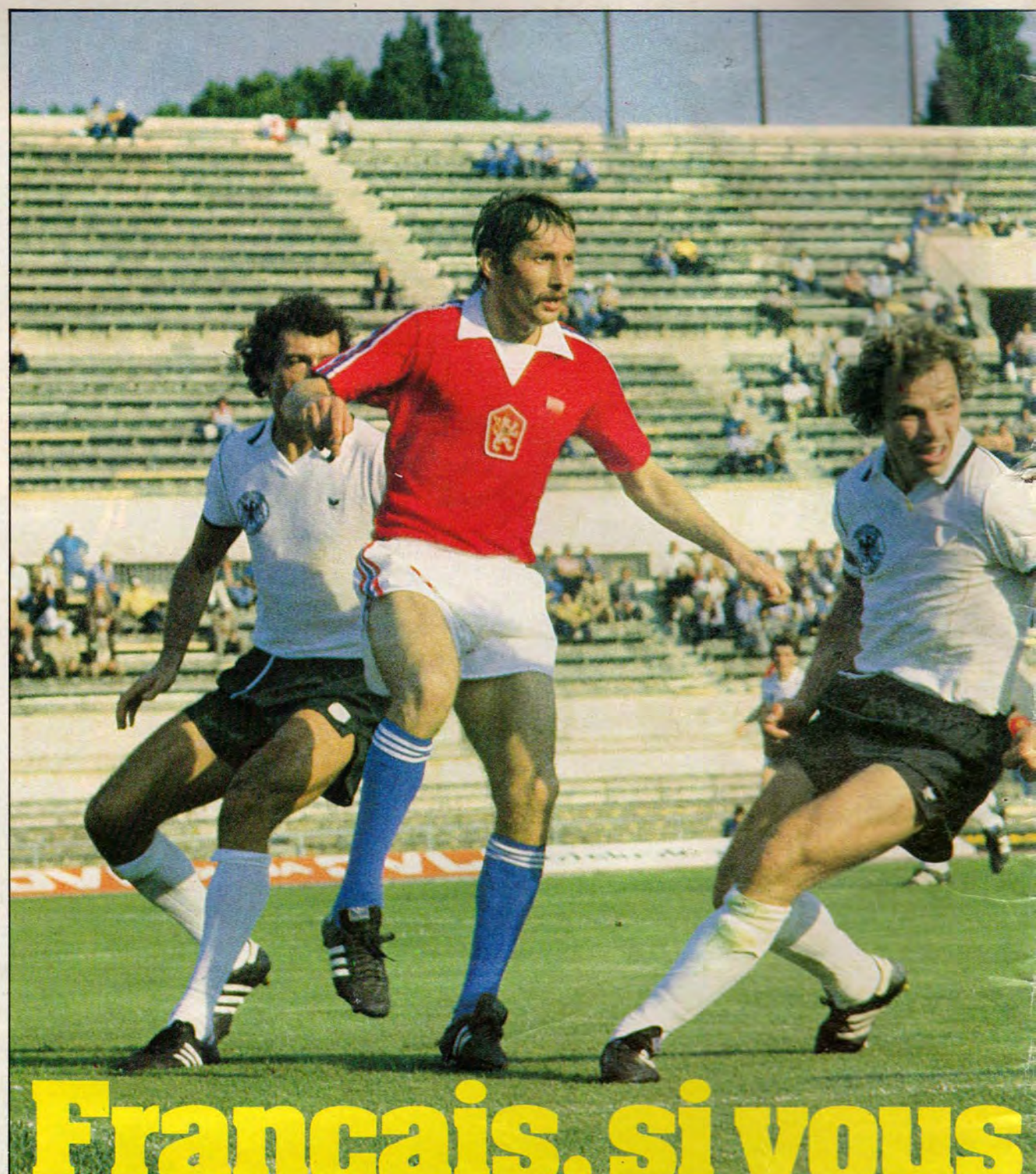
Nantes-Bordeaux, le samedi 25 février, et Tusseau à la tête des troupes girondines contre ses anciens coéquipiers, voici un double événement qui remue le Championnat. Mais décidera-t-il du titre 1984 ? (De gauche à droite, Tusseau, Girard, Lacombe, Zénier.)

Photo J.-C. PICHON

Juve : allegro vivace

par Denis CHAUMIER

Français, si vous



Le monde ne s'est pas fait
en un jour, c'est bien connu,
le Championnat d'Europe
des nations non plus.
L'Italie a inauguré, en 1980,
la nouvelle formule
de cette compétition
avec huit participants
et des problèmes
à n'en plus finir.
Première expérience du genre,
elle n'a pas comblé
ses organisateurs,
encore moins le public italien
lequel a boudé la plupart
des matches.
De cet Europa 1980,
il résulte que rien
n'est jamais acquis
et que, malgré
toutes les garanties
dont s'était entourée l'Italie,
pays de football s'il en est,
une compétition de cette importance
ne conduit pas forcément
à la voie royale.
Remontons donc dans le temps
et examinons les causes
de cet échec relatif.
Nous vous y convions
en compagnie de Silvia Antonioli,
responsable des relations extérieures
à la Fédération italienne
et membre du comité central
d'organisation de l'Europa 1980,
que nous avons rencontrée à Rome.
Au moment où la France
est plongée dans les préparatifs
de son Européen,
il serait en effet bon
de méditer les leçons de
l'exemple italien.
Car ce voyage vers Rome
n'a d'intérêt,
vous l'aurez compris,
que s'il nous mène
tout aussitôt vers Paris,
Saint-Etienne ou Marseille.

10 500 spectateurs à Rome pour voir Tchécoslovaquie-RFA (Cullman, Nehoda et Dietz en action) : l'Europa 1980 avait bien mal débuté. Même la finale RFA-Belgique (Hansi Müller, KH Foerster et Meeuws ci-contre) n'a pas fait le plein au stade olympique et c'est finalement le match Italie-Angleterre (Keegan et Tardelli ci-dessous) qui aura attiré le plus grand nombre de spectateurs (58 649). Pas de quoi crier au miracle !

(Photos PRESSE-SPORTS)

(Photo Franco RICHIARDI)

Silvia Antonioli : « On a hérité d'un paquet surprise »

« L'ITALIE a eu en charge l'Europa 80, compétition rassemblant huit nations, première formule du genre. Quatre années se sont écoulées, et cette formule les organisateurs français en ont hérité. Pour nous éclairer, pourriez-vous, madame, nous faire partager l'expérience tout à fait inédite que vous avez vécue ?

— Il y avait un moment que notre pays n'avait plus organisé de grandes compétitions officielles, et nous avions donc posé notre candidature pour l'organisation du Championnat d'Europe des nations 1980. Je crois me souvenir, d'ailleurs, que nous étions les seuls à le faire, ce qui a rendu le choix de l'UEFA beaucoup moins cornélien. La formule ayant sensiblement évolué depuis 1976, nous nous sommes, si vous voulez, offerts en tant que ballon d'essai. Pour nous, comme pour l'UEFA, la compétition présentait un caractère tout à fait nouveau que nous avons dû cerner. Nous l'avons fait en étroite collaboration avec les instances européennes, en créant de toutes pièces des structures qui faisaient évidemment défaut.

— Vous partiez totalement dans l'inconnu ?

— Pour schématiser, disons que nous ne craignions pas grand-chose pour l'organisation des matches. Nos équipes jouent tous les dimanches, et nous avons une grande expérience en la matière. Ce que l'on craignait, en revanche, c'était l'expérimentation de ces nouvelles structures, comité central d'organisation, comités locaux, etc.

— Avant d'en arriver à ce stade, vous aviez, je suppose, présenté des garanties à l'UEFA concernant vos capacités à organiser ce Championnat ?

— Evidemment. Ces garanties étaient de plusieurs ordres. Elles allaient des stades aux moyens de communication, de la capacité hôtelière jusqu'à la situation économique du pays. Il a fallu, par exemple, donner des assurances concernant l'exportation de l'argent qui revient aux équipes participantes. Sur tous ces plans, notre dossier présentait de solides arguments. Il convient de préciser, d'ailleurs, que ce genre de dossier n'est pas fondamentalement différent de celui que nous avons présenté pour l'organisation de la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions de cette année, à Rome.

Je dirais, également, que l'Italie est un pays connu, apprécié des touristes étrangers, et c'est une réalité qui ne pouvait laisser indifférente l'UEFA. Enfin, autre atout non négligeable, la Fédération italienne, si elle ne roule pas sur l'or, n'est pas une fédération pauvre.

— Il vaut donc mieux être à la tête d'une fédération riche pour espérer obtenir le feu vert de l'UEFA ?

— Non, ce n'est pas une nécessité. Mais, honnêtement, ça vous aide dans l'organisation d'une grande compétition. Une fédération doit pouvoir compter sur ses ressources propres. Ou alors, elle doit trouver des financements extérieurs, ce qui n'est pas toujours facile.

« En plein brouillard »

— Comment l'Europa a-t-il pris naissance dans son aspect concret ?

— Par les structures dont je vous ai parlé précédemment. Nous avons divisé les grands problèmes en quatre secteurs. Le premier concernait les infrastructures sportives. Pour toute compétition, c'est celui qui revêt une importance capitale. Nous avions proposé à l'UEFA un certain nombre de stades, comme ceux de Milan, Turin, Rome et Naples qui ont finalement été retenus, mais aussi des solutions alternatives avec ceux de Florence, Gênes ou Bologne. L'UEFA préférait les grands stades qui, à son avis, s'adaptaient mieux à la formule de la compétition.

Dès lors, le travail de ce secteur fut assez vite défini. Il devait prendre contact avec les villes propriétaires des stades, visiter les stades, étudier les aménagements possibles et suivre l'évolution des travaux. Ce fut une tâche de longue haleine. C'est pourquoi nous nous y sommes employés dès 1978.

— Quel accueil avez-vous reçu des municipalités ? Etaient-elles séduites par le projet que vous leur proposiez ?

— Pas au début. Quand nous sommes allés à la rencontre des maires, nous avons été assaillis de questions auxquelles nous n'avons pas été capables d'apporter des réponses concrètes. Comprenez bien : une compétition totalement nouvelle se présentait à nous, et nous naviguions en plein brouillard.

— Les municipalités se sont tout de même laissé convaincre...

— Oui, dans l'ensemble, ça s'est plutôt bien passé. Elles ont toutes consenti à faire des sacrifices, et leurs efforts furent réels et concrets. Elles ont aussi profité de l'occasion pour rénover leurs stades. De temps à autre, cette toilette s'avère nécessaire. Mais quand l'effort demandé correspond à un besoin, à une motivation, tout coule de source.

— Nous venons donc de voir le premier secteur. Quels furent les autres ?

— Le second s'occupait de l'organisation effective des matches qui englobait les billets d'entrée, les affiches et, plus généralement, la promotion. Quand on en parle maintenant, ça ne paraît pas poser de problèmes particuliers, mais cela a nécessité un gros travail de coordination. Il y avait, notamment, un travail graphique important à effectuer. Il touchait aussi bien les pancartes dans les stades que les cartes d'invitation. Le côté symbole compte beaucoup en Italie.

25 435 de moyenne

Villes	Matches	Payants	Recettes
MILAN (abon. 5 101)	Italie-Espagne	48 816	432 103 500
	Espagne-Belgique	6 329	83 257 000
	Pays-Bas-Tchécosl.	6 788	110 761 000
	Total	59 933	626 121 500
TURIN (abon. 6 687)	Belgique-Angl.	8 499	127 680 648
	Italie-Angleterre	58 649	581 798 148
	RFA-Grèce	13 901	120 609 648
	Total	81 049	830 088 464
ROME (abon. 1 028)	Tchécosl.-RFA	10 500	124 000 000
	Tchécosl.-Grèce	7 614	48 575 000
	Italie-Belgique	49 000	361 000 000
	RFA-Belgique	47 864	585 410 500
	Total	114 978	1 118 985 500
NAPLES (abon. 3 343)	Grèce-Pays-Bas	14 990	102 605 000
	RFA-Pays-Bas	14 990	263 139 000
	Espagne-Angl.	14 440	116 827 829
	Italie-Tchécosl.	24 652	254 238 000
	Total	83 982	736 809 829
TOTAL GÉNÉRAL (abon. 16 159)		339 942	3 312 005 293

Les chiffres du Championnat d'Europe 1980 n'ont jamais été diffusés en France, et c'est à une sorte de première que nous vous invitons ici. Voici en effet le tableau de tous les matches disputés, avec le nombre de spectateurs et les recettes correspondantes. Que nous apprend-t-il ?

1. Aucun match n'a fait le plein de spectateurs :
— Ni à San Siro, à Milan (80 000 places). Meilleure affluence : 48 816 spectateurs, pour Italie-Espagne.
— Ni au Stadio Comunale, à Turin (71 000 places). Meilleure affluence : 58 649 spectateurs, pour Italie-Angleterre.
— Ni au Stadio San Paolo, à Naples (85 000 places). Meilleure affluence : 29 900 spectateurs, pour RFA-Pays-Bas.
— Ni au Stadio Olimpico, à Rome (79 000 places). Meilleure affluence : 49 000 spectateurs, pour Italie-Belgique.
2. Le plus grand nombre de spectateurs pour Italie-Angleterre (58 649).
3. Le plus petit nombre de spectateurs pour Espagne-Belgique (6 329).
4. La moyenne de spectateurs par match, abonnés compris : 25 435.
5. La plus importante recette, pour RFA-Belgique (585 410 500 lires).
6. La plus faible recette pour Tchécoslovaquie-Grèce (48 575 000 lires).

Autre secteur non négligeable : celui de la presse. Il s'est mis en place une année avant le début de la compétition, et il devait résoudre les problèmes de tribunes de presse, de rapports avec les radios et les télévisions. Avec le temps, il s'est transformé, devenant plus spécifique. Il s'est, par exemple, occupé du recensement et de la diffusion des accréditations.

— Le quatrième secteur, enfin ?

— Je ne saurais trop comment le définir. J'aurais tendance à dire que c'est là qu'on accomplissait le travail véritable. Non pas que les autres secteurs ne travaillaient pas, mais ils avaient, eux, un travail bien défini. Ce quatrième secteur embrassait, si vous voulez, l'organisation matérielle de la compétition. Il se chargeait des relations avec l'UEFA, avec les fédérations étrangères, avec certains par-

Même le public italien a boudé Causio et ses amis pour leur match de classement contre la Tchécoslovaquie. 24 652 spectateurs dans le stade de Naples, on frise le ridicule.

(Photo PRESSE-SPORTS)

tenaires impliqués dans les opérations publicitaires. Sa zone d'action était très vaste.

— Sous la responsabilité de qui tous ces secteurs étaient-ils placés ?

— Sous celle du comité central d'organisation qui était présidé par M. Carraro, aujourd'hui président du Comité olympique italien. Ce comité regroupait des membres du Conseil fédéral. Fernand Sastre en faisait également parti, au nom de l'UEFA.

« Nous n'avons rien inventé »

— Vous aviez des relais dans le pays ?

— Bien sûr. Des comités locaux assuraient leur part de travail. On n'est pas saint Antoine, nous ne pouvions nous déplacer partout. En réalité, nous avons mis en œuvre un système classique, celui que l'on adopte pour nos matches internationaux quand notre équipe nationale joue à Naples ou Turin. Nous n'avons donc rien inventé. Tout était basé sur nos structures qui étaient suffisamment expérimentées.

— Quelles prévisions aviez-vous faites sur le plan de la réussite de votre entreprise ? Aviez-vous imaginé les grandes lignes d'un Europa idéal ?

— Non. En Italie, nous avons plusieurs défauts mais nous savons faire preuve de prudence, voire de méfiance quand les circonstances l'exigent. Nos prévisions de recettes étaient assez basses. Le public italien a ceci de particulier qu'il ne subit que l'attraction de la compétition. Il fallait se baser sur ça et ne pas se lancer dans des rêves fantaisistes. Nous nous étions fixé certaines limites.

— Lesquelles ?

— Nous nous étions basés sur les recettes idéales que la Squadra aurait pu réaliser à l'occasion de matches amicaux. Nous avions fait une moyenne.

— Quelle était-elle ?

— Nous avions tablé sur une assistance de 35 à 40 000 spectateurs par match. Nous avions eu raison de prêcher la prudence, seuls les matches de l'Italie, de l'Angleterre, de la RFA et, en fin de parcours, de la Belgique, ont plus ou moins répondu à notre attente.

— Pourtant, pour un pays de football comme l'Italie, ces chiffres paraissaient très bas !

— Il ne faut surtout pas oublier que nos prévisions avaient été faites sur la base des équipes qui s'étaient qualifiées. Nous aurions préféré accueillir des voisins plus proches. Une participation de la France, par exemple, aurait très certainement amené des spectateurs supplémentaires.

— Vous nous avez rendu la monnaie, cette année, en ne parvenant pas à vous qualifier. On est quittes !

— Oui, c'est vrai. C'est le risque de n'importe quelle compétition. Il pose, sans aucun doute, un problème aux organisateurs. Mais tout de même, la compétition a son importance propre qui devrait suffire à intéresser le public.

— Comment se fait-il alors que vous n'y soyez pas parvenus ?

— Je crois que la nouvelle formule a dérouté les gens. Le public s'enthousiasme plus facilement quand on lui propose une compétition dont il connaît tous les leviers. Tout est question de tradition !

— Chercheriez-vous à remettre en cause la formule que vous avez inaugurée ?

— Pas le moins du monde. Je suis profondément convaincue que la formule est bonne. Elle entraîne des risques mais si on ne les prenait pas on aboutirait jamais à rien. En fait, je crois que nous avons hérité d'un paquet surprise dans lequel il y avait de bonnes choses, en grande majorité, mais aussi de mauvaises choses.

— On a dit que l'épisode du « totonero », qui coïncidait avec les préparatifs de l'Europa, avait fortement contribué à la désaffection populaire. On a parlé de repoussoir. Qu'en pensez-vous ?

— Ce n'est pas mon avis. Je suis persuadée que si notre Championnat s'était prolongé, certaines équipes auraient connu un tel phénomène mais seulement sur un plan local. Vous savez, en Italie, le public pardonne vite et je ne pense pas que l'Europa ait été affecté par cette triste affaire.

« Notre public est très gâté »

— Tout le problème alors est de savoir si le public italien parvient à se passionner pour d'autres équipes que la Squadra !

— Notre public regarde aussi ailleurs mais il est très gâté ici. Il aime le football par-dessus tout. Mais, logiquement, la compétition devient beaucoup plus intéressante quand notre équipe y réalise un bon parcours. Je dirai que c'est déterminant pour l'intérêt du public. Ce n'est pas décisif pour la bonne réussite de l'organisation, qui peut être splendide, mais pour l'intérêt des spectateurs.

— Et malheureusement, la Squadra n'a pas brillé en 1980 !

— C'est tout le problème. Pour qu'un Championnat d'Europe obtienne un succès absolu il faut que l'équipe locale surmonte tous les obstacles. L'enthousiasme monte si celle-ci se hisse jusqu'en finale. Mais si elle ne fait pas de résultats, c'est fini ! Vous vous en rendrez peut-être compte cet été en France.

— N'y a-t-il pas d'autres moyens pour assurer la réussite d'une compétition ?

— Je répète que c'est un problème structurel qui se pose à n'importe quel organisateur. Je le dis sur la base de notre expérience mais aussi sur celle de la dernière Coupe du monde par exemple. C'est un risque calculé que l'organisateur doit courir. Il ne peut pas faire autrement.

— Ne pouviez-vous pas agir dans d'autres domaines ?

— Lesquels ?

— Par exemple vendre les billets suffisamment longtemps à l'avance ?

— Nous avions vendu ce que l'on appelait des carnets de ville. Nous en avions écoulé à peu près 10 % de la totalité avant le début de la compétition, ce qui effectivement n'était pas extraordinaire. Mais il faut compter sur les habitudes de son pays. Certains pays, comme la France, les vendent deux ou trois mois à l'avance. Notre public a pour habitude de prendre des billets très peu de temps à l'avance sinon au stade. Nous avons donc opéré comme nous le faisons généralement pour les matches de notre équipe nationale, à savoir une vente quinze jours avant l'ouverture, c'est tout.

— La retransmission télévisée de tous les matches vous a-t-elle porté préjudice ?

— Certainement. Elle a un peu tué l'envie de se rendre au stade. Si la télévision contribue énormément à la propagation du football, elle incite également le spectateur potentiel à voir tous les matches chez lui. D'ailleurs, je remarque que la demande des billets avait considérablement baissé dès que l'annonce de la retransmission des matches a été officielle.

— Avez-vous songé, un moment, à occulter la région dans laquelle se déroulait un match ?

— Pour ma part, j'étais favorable à une telle mesure. Mais il faut savoir que ces problèmes ne sont pas du ressort du pays organisateur. Ils se situent au-delà de son contrôle puisque c'est l'UEFA qui en a la charge. C'est une condition que vous devez accepter au moment de poser votre candidature ou alors, ça devient de la philosophie !

— Les opérations de promotion ont-elles répondu à votre attente ?

— Elles étaient sous la responsabilité d'une société de merchandising, qui n'a pas toujours été brillante, la West Nally. Vous n'avez pas la même en France, vous avez de la chance. Il y a eu par exemple une demande énorme de gadgets qui a très rapidement disparu parce qu'on n'en trouvait pas ! Cette société, handicapée par l'absence de structures locales, n'avait pas prévu le coup. Quand elle s'est réveillée, il était déjà trop tard. Heureusement, elle s'est rattrapée dans d'autres secteurs qui, malheureusement, ne concernaient que l'UEFA.

« Une expérience exaltante »

— Si vous deviez organiser le Championnat d'Europe qui se présente...

— ... Il n'y aurait aucun problème ! Notre difficulté, à l'époque, était d'hériter d'une compétition nouvelle et inconnue. Il a fallu faire comprendre à tout le monde en Italie, que l'idée était bonne, ce qui était assez marrant car nos interlocuteurs ne savaient pas de quoi on leur parlait ! Aujourd'hui, bien sûr, il en irait différemment. Et c'est aussi un problème que la France n'aura pas.

Je ne dis pas ça avec amertume car l'expérience à laquelle nous avons participé a été très positive. Il a fallu tout inventer jour après jour et, en définitive, c'était très exaltant.

— L'expérience emmagasinée vous suffirait-elle à organiser une Coupe du monde par exemple ?

— Oui, et non. Sur un plan « mécanique », c'est certain. Nous sommes bien rodés et une Coupe du monde ne nous effraierait pas. Mais son système d'organisation pose des problèmes particuliers. Ils ne suivent pas des critères européens et ne peuvent pas les suivre. J'ai vécu le Mundial en Espagne en tant que partie consultante du comité d'organisation. Cette expérience m'a vivement intéressée car la formule, elle aussi, était nouvelle. Cela a créé un certain nombre de problèmes communs à ceux que j'avais rencontrés. Je pense néanmoins qu'en Italie nous avons une routine suffisante pour assurer les conditions de base d'une Coupe du monde réussie.

— Et sur le plan sportif, quel bilan tirez-vous de l'Europa 1980 ?

— Je ne veux pas me prononcer sur la qualité du jeu fourni, ce n'est pas ma fonction. Je ne veux pas parler non plus de toutes les équipes représentées ; je me contenterai donc de parler de la mienne. L'Europa nous a donné l'occasion de faire cohabiter nos joueurs sur une longue durée.

Cela a eu des répercussions positives évidentes. Je vous rappelle en effet que la structure de base qui a participé à cette épreuve fut championne du monde deux années plus tard en Espagne. Nous avons donc su tirer profit de notre Championnat d'Europe même si nous n'y avons pas obtenu les résultats escomptés.

— Compte tenu de tout ce que vous venez de nous dire, quels conseils pourriez-vous donner aux organisateurs français, excepté bien sûr, si on vous a bien comprise, d'amener l'équipe de France en finale, tout au moins ?

— D'une manière générale, j'ai horreur de donner ou de recevoir des conseils car je me trompe suffisamment toute seule... Le seul conseil que je peux donner, en fait, est qu'ils ne doivent jamais se décourager malgré toutes les embûches — il n'en manquera pas — qu'ils pourraient rencontrer.

— Avez-vous suivi la façon dont l'Européen 1984 a été mis en place ?

— Je l'ai suivi comme on l'a suivi un peu partout en Europe, avec peut-être plus de curiosité et de connaissance de cause. Il me semble d'ores et déjà sur la bonne voie. J'ai entendu certains commentaires dans les milieux de l'UEFA. On s'y montre très satisfait de la manière dont le comité français travaille. Je n'aurai d'ailleurs jamais douté de la qualité de ce travail, connaissant le tempérament d'un homme comme Fernand Sastre qui se montre toujours très décidé dans ce qu'il entreprend.

— Ce Championnat d'Europe ressemblera-t-il à celui que vous avez vécu ?

— Il aura des caractéristiques différentes car le pays est différent. J'imagine qu'il sera sans doute mieux mais certainement différent. »

Un milliard de lires pour l'Italie

Le bilan financier de l'Europa 80 laisse apparaître un chiffre d'affaires de l'ordre de sept milliards de lires. On a vu que les recettes aux stades avaient rapporté 3 312 005 293 lires (1). De quelle façon se répartit le reste ?

— droits de retransmission télévisée : 2 300 000 000 ;
— recettes publicitaires au stade : 1 000 000 000 ;
— recettes liées aux opérations de merchandising : 600 000 000.

Sur cette base, la répartition par équipes s'est faite de la façon suivante :

— RFA (finaliste) 572 000 000 ;
— Belgique (finaliste) 572 000 000 ;
— Tchécoslovaquie (troisième) 518 500 000 ;
— Italie (quatrième) 518 500 000 ;
— Angleterre : 496 000 000 ;
— Pays-Bas : 496 000 000 ;
— Espagne : 496 000 000 ;
— Grèce : 496 000 000 ;

A ces chiffres, il convient d'ajouter :

— que l'Italie, en tant que fédération organisatrice, a également touché 580 000 000 ;
— que l'UEFA, pour sa part, a récolté 430 000 000 dans l'opération.

Malgré le relatif échec de son Championnat d'Europe, l'Italie a donc touché, comme pays participant et comme fédération organisatrice, 1 098 500 000 lires.

(1) Ce qui correspond, à peu près, à 1 milliard 650 millions de centimes.

SOMMAIRE

AVION
Début de notre grande série. Nous allons prendre l'avion pour écouter les grandes voix de l'Européen. Avant qu'elles ne s'élèvent, Denis Chaumier, routard d'honneur, a pris la direction de l'Italie, organisateur 1980, pour voir les erreurs à ne pas commettre. Maintenant, Français, vous savez !
(Pages 2, 3 et 4)

VELO
Il n'aime pas la vitesse, le bon président Fonteneau. Il va lentement mais sûrement. Jean-Marie Lorant a pris tout son temps pour confesser le président du FC Nantes. Un reportage dans lequel même les points de suspension ont un sens caché.
(Pages 6 et 7)

MOTOS
Les grosses cylindrées font la loi, sauf Laval, battu où ? A Caen. Castets (photo) est renvoyé dans son village. Plus de place pour les mobylettes. C'est la coupe non stop. On recommence aujourd'hui et demain. Voici le point sur la route de la Coupe avant les grands retours.
(Pages 11 à 21)

PATINS
Attention, ça dérape. Une table ronde qui sort de l'ordinaire et du cerveau bouillonnant de Gérard Ejnès. Six grands anciens gardiens, dont Colonna, au rendez-vous, pour parler d'eux, de leur poste, et de leurs héritiers. Un sujet brûlant, sur de la glace pas toujours lisse.
(Pages 22, 23 et 24)

AUTO
Une seule auto leur suffit. Deux devant et deux derrière. Ils sont quatre, les frères Gosset, qui hantent les rues de Maubeuge City. Jean-Marie Lanoé, qui aime que l'ordre règne, a cru en son étoile. Du coup, il a joué les shérifs et a rencontré les frangins dans un saloon.
(Page 25)

METRO
Prière de descendre à la station Bercy. Ensuite c'est juste en face de vous. Un palais tout neuf et tout grand pour un football tout petit ; un baby-foot. Les joueurs aiment, le public aussi. Pierre-Marie Descamps, roi du dribble sur moquette, vous dit pourquoi.
(Pages 38 et 39)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Une imitation qui fait aimer le modèle

PEUT-ÊTRE serait-il judicieux de baptiser autrement le spectacle sportif offert la semaine dernière aux Parisiens sous le nom de « football en salle ». On aurait ainsi l'impression d'avoir affaire à un sport neuf, original, authentique, plutôt qu'à une copie, à un ersatz, à un gadget.

L'ambiguïté, pourtant, est que ce sport conserve du « vrai » football beaucoup d'aspects : la forme du terrain, les buts, la balle ronde, l'utilisation exclusive des pieds et les règles fondamentales. Ses différences (les dimensions du champ de jeu et des buts, la nature du sol, le nombre des joueurs et leur remplacement automatique, l'absence du hors-jeu et de la plupart des touches, etc.) le modifient sans le métamorphoser.

Il est finalement un sport à partir d'un sport, un sous-sport si l'on veut. C'est ce qui fait son charme et ses limites.

On peut l'aimer soit en lui-même (et pour ses différences) soit pour ce qu'il nous révèle du jeu dont il est un avatar.

JE n'ai pas apprécié ceux qui ont eu à son égard des condamnations définitives. A quoi s'attendaient-ils ? Par quel sortilège ce fils tumultueux et clos du dieu football aurait-il pu détrôner son père ? Ou même le menacer ?

Ce qu'il nous a montré pourtant ne manque pas d'intérêt et je n'en veux pour preuve que l'adhésion spontanée et joyeuse de la foule, son plaisir évident.

On est là dans une salle chaude, merveilleuse de confort et de beauté, et l'on bénéficie du spectacle pour ainsi dire intime de footballeurs illustres, que l'on n'aperçoit d'habitude que de très loin, et dont on observe cette fois le poil, le sourire, l'effort, dont on entend les paroles et dont on décortique chaque geste de football.

Car ils ne sont pas là en représentation passive. Ils jouent, ils dribblent, ils feintent, ils tirent, ils marquent, ils stoppent ou ils ratent. Ils se livrent à une bataille sportive vivante d'où ils sortent vainqueurs ou vaincus.

Quand les Monégasques sont irrésistibles devant Bordeaux ou quand ils coincent devant Hambourg, il y a des raisons, qui mériteraient une analyse technique. Question de talent individuel, d'entente collective, d'usure physique, d'expérience, de placement et de remplacement.

Ce sport ne fait pas semblant. Les dés n'y sont pas pipés. C'est à un vrai tournoi qu'il donne lieu.

AVEC tout de même beaucoup de choses remarquables dont je suis surpris que tant d'observateurs spécialisés n'aient pas fait davantage cas.

Le jeu des gardiens, par exemple, étonnamment mis en valeur, comme sous un verre grossissant. Il arrive trop souvent, dans le football ordinaire, qu'un gardien n'ait à intervenir réellement que trois ou quatre fois. Ici, en vingt-huit minutes, il ne cesse de bondir, d'anticiper, de détourner, de relancer. Il se mêle inextricablement au jeu et pourrait même s'y mêler davantage. Il aiguise du même coup ses réflexes, améliore son placement, enrichit ses dons de commandement. Un Baratelli, un Ettori ont fait plaisir à voir, le gardien parisien notamment qui, par la justesse, la vivacité, l'autorité sobre de ses interventions, aurait sans doute mérité le prix du gardien numéro un.

Le tir, sous toutes ses formes, s'est également mis en vedette. Tir implacable et lourd de Bathenay, insinuant et minutieux de Susic, inspiré de Bellone, carré de Schatzschneider, enjoué de Ben Lahcène. On a pu constater dans ce déferlement incessant, sur ce terrain réduit, et d'une manière quasi scientifique, à quel point la réussite d'un tir est liée à un timing, c'est-à-dire à un moment, à une harmonie, à un équilibre. Un tir réussi ne peut jaillir qu'au terme d'un mouvement du corps et peut-être aussi de l'âme. Il se prépare dans le mystère de tout l'être et dans le creuset de tout le jeu. Quand on le recherche à tout prix et à tout instant, on n'a aucune chance de le voir aboutir.

D'autres ingrédients nécessaires au football moderne apparaissent dans ce jeu en salle. Comme la vivacité, comme la polyvalence. Il faut aller vite dans cette bataille-là, où tout est envol, inspiration, hardiesse, prise de risques. Et l'on y est presque au même moment attaquant et défenseur, tireur et tacleur, finisseur et constructeur.

Finalement, quand on y regarde de près, on s'aperçoit que, contrairement à ce que l'on avait cru, ce jeu réduit ne manque ni de complexité ni de maturité. Il permet au footballeur d'exprimer toute la gamme de ses possibilités, tout le registre de ses qualités et il ne lui pardonne pas davantage ses lacunes, ses faiblesses ou ses essoufflements.

Et si l'artiste y étincelle, le travailleur ne fait pas moins recette. Fernandez, et Susic, côte à côte, y édifient la même complémentarité.

CEPENDANT, le plus important sans doute de ce que ce spectacle nous a appris ne le concerne pas directement. Il concerne tout le football. C'est par analogie, et en creux pour ainsi dire, qu'il nous a paru le plus digne d'intérêt.

Par la conscience qu'il nous a fait prendre de ce qu'il ne pouvait pas remplacer !

C'est-à-dire quoi exactement ? De quel manque, de quelle absence ce football en salle se nourrit-il ? Et de quelle nostalgie ?

Un grand terrain, le plein air, l'herbe tendre ? Sans doute. Notre sport, comme le rugby et comme le western, a besoin d'espace, de terre, de ciel et de vent. Il a besoin de respiration, d'élans, de chevauchées et de longues frénésies.

Il a besoin aussi, curieusement, d'ordre, de stabilité et de structures. Quand tout va trop vite, il n'y a plus de vitesse ; quand les exploits se précipitent, il n'y a plus d'exploit. Certains buts sont éternels, dans le football ordinaire, parce qu'ils ont été construits et marqués au rythme naturel du jeu, dans la juste pulsation de mouvements soudain magnifiés, transfigurés par la réussite.

Si le football tel qu'il est a trouvé sa place sur tous les continents, parmi toutes les races, c'est qu'il s'est bâti et épanoui dans la juste proportion humaine. Et qu'il coïncide avec une certaine mesure que l'homme doit avoir dans l'esprit et dans le regard.

On n'y prenait pas assez garde. On était plutôt sensible aux déformations dont le football est menacé.

Il a fallu cette imitation pour qu'on songe à l'admiration qu'on doit au modèle.

C'est ainsi que, loin de le détruire, il lui rend hommage.

IL reste à se demander si ce second football, si ce football emprisonné a de l'avenir.

Le principal obstacle qu'il rencontrera est la diversité de ses règles. Tandis que le football universel est férocement jaloux des siennes, qu'il impose, sans en rien changer, à l'humanité entière, le football en salle innove perpétuellement. Ici on joue à sept, là à six ou à cinq. Ici le terrain a les dimensions d'une aire de basket, là il mesure soixante mètres de long et quarante de large. Ici le ballon rebondit contre les balustrades et revient en jeu, là il est donné à l'adversaire chaque fois qu'il franchit les limites du terrain. Au Brésil, comme nous le rappelait Joao Havelange, spectateur intéressé de Bercy, le « football de salon » s'est dégagé complètement de l'emprise du « football de terre ». Il a ses lois, ses mœurs, ses compétitions et même ses joueurs. C'est un autre sport, pour lequel la FIFA songe à organiser une Coupe du monde. Mais de ce sport-là voulons-nous vraiment ?

L'autre risque est celui, précisément, de la compétition. On a vu à Bercy, en même temps qu'approchait la décision, le jeu se durcir, les buts se raréfier, l'antijeu se développer. On a vu, en quelques heures, ce sport passer de la naïveté primitive à l'artifice et au réalisme. Que serait-il devenu s'il avait duré davantage et si l'enjeu avait grandi ?

S'il n'apparaît ici ou là que comme un météore pittoresque, on en suivra avec sympathie les manifestations.

S'il prétend devenir un sport à part entière, on s'interrogera longuement sur la forme qu'il doit revêtir.

France Football
N° 1.976

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 120 F ; 6 mois : 220 F ; 12 mois : 415 F
ETRANGER
3 mois : 170 F ; 6 mois : 320 F ; 12 mois : 600 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

« CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

« PUBLICITÉ
INTER REGIE SPORT
3, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1982

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 14 février 1984 n° 1.975 a été tiré à 207.699 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et SG Poissonnière

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Jean-Marie LORANT

Louis Fonteneau est président du FC Nantes depuis plus de quinze ans.
Seize années d'un règne sans histoire.
Seize très belles années pour le club nantais. Dans son livre paru aux éditions Calmann-Lévy,
Max Bossis parle de « la bonhomie de M. Fonteneau
et du climat qu'il a su entretenir à Nantes ».
On ne peut mieux dépeindre cet homme à la silhouette épaisse et à la gentillesse naturelle.
Pourtant, à quelques mois de la fin de son mandat, le président des Jaunes prend la mouche.
Ce qu'il a lu sur le FCN ces dernières semaines ne l'a pas mis en joie.
C'était l'occasion d'entendre le son de sa voix, et celle-ci sonne haut et clair.

Louis FONTENEAU

« MONSIEUR FONTENEAU, nous savons que vous n'êtes pas un homme à inonder les colonnes de journaux de vos paroles, ou à envahir les ondes. Cette discrétion est tout à votre honneur, mais le football pro traverse une zone de turbulences, et vous êtes le président du premier club français, qui connaît, lui aussi, ses problèmes. C'est l'actualité qui aujourd'hui nous dirige vers vous...

— Je dois vous dire que je suis un peu allergique aux journalistes, surtout en ce moment. Ce que j'ai lu dans une presse locale très agressive, méchante, ne m'a pas fait plaisir, je vous l'assure, et le football pro qui a déjà suffisamment de mal à vivre n'a pas besoin de ce genre d'articles.

— Des articles de quelle nature ?

— J'ai dans cette chemise tout un tas de coupures, mais je ne souhaite pas entretenir une polémique. Ce n'est pas dans mon tempérament. Il y a une semaine, la ville a encore contesté des chiffres que j'avais envoyés à Jacques Ferran, et parus dans « L'Equipe », sur ce que la municipalité nous versait, et sur ce que nous lui redonnions. Paraît-il que je n'avais pas tenu compte d'un certain nombre de frais, concierge... Je ne comprends d'ailleurs pas cette attitude d'agressivité à notre égard, car quand on titre « FCN : la dèche » ou « Nantes au bord de la misère », ce n'est pas autre chose.

— Les déclarations récentes de M. Simonet, faisant état d'un déficit de sept millions de francs à la fin de la saison ne sont-elles pas à l'origine de cette campagne ?

— M. Simonet était l'un de mes meilleurs collaborateurs, et je voyais en lui un successeur. Il possédait toutes les qualités d'un grand dirigeant. Seulement, il s'est laissé aller à des confidences, et des choses ont été déballées sur la place publique qui n'auraient pas dû l'être. Il n'a pas mesuré les conséquences de ces propos qui ont été exploités par une certaine presse régionale. Tous les gens ici, les dirigeants, les joueurs, les employés, ont mal accepté que les problèmes du FCN soient éclairés d'une façon aussi désagréable.

— Est-il exact que M. Simonet ne fait plus partie du club ?

— Il a démissionné de son poste du comité directeur où il était vice-président et trésorier, mais il demeure membre du conseil d'administration.

— Ces problèmes, il est maintenant possible d'en parler, puisqu'ils sont connus.

— Le sentiment qu'a voulu exprimer M. Simonet est simple : il y a une crise dans le football actuellement, et il s'était surtout placé sur un plan général ; mais il a également attiré l'attention sur l'état de nos finances, et vous connaissez l'effet boule de neige. Ce que je tiens à préciser, c'est que, s'il existe un déficit financier à Nantes, nous ne sommes pas seul, dans ce cas, et que nous ne devons rien à personne : ni à la municipalité ni à la ligue, et que nous possédons un des centres de formation et d'entraînement les plus beaux d'Europe, plus un effectif riche d'espoir.

— Comment les joueurs réagissent-ils devant cette situation ?

— Ils se sont plus ou moins demandés ce qui se passe à Nantes, et tout cela a jeté un trouble dans leurs esprits. Ce club, ils l'aiment, ils y sont attachés, et ils ont été choqués par l'image qui en était donnée, image que je qualifie de destructrice. Vous pouvez interroger les gens du club, comme Mme Hannick, notre comptable depuis trente-cinq ans. Elle est scandalisée par ces articles. Je le répète, je ne comprends pas.

— Pas d'explication ?

— Aucune. Je ne fais pas de politique, je suis quelqu'un de paisible...

— Vos relations avec la municipalité sont-elles aussi bonnes que par le passé ?

— La subvention municipale vient de passer à trois millions de francs au lieu de deux millions, et nous entretenons d'excellents rapports. Les travaux engagés sur Nantes pèsent lourd et j'admets parfaitement que la ville ne nous aide pas davantage. La Beaujoire coûte cher aussi, c'est vrai, mais qui n'entreprend rien n'a rien ; ce stade de grande capacité devrait permettre au FC Nantes de résoudre une partie de ses problèmes dans l'avenir, et d'acquérir une nouvelle dimension.

— La Beaujoire, c'est votre espoir ?

— Oui, dans la mesure où nous vivons de nos recettes au stade. En 1982-1983, elles ont représenté 73,5 % de nos ressources, les autres venant de la publicité pour 17,5 % et de la subvention municipale pour 9 %. Il suffit que les affluences baissent, comme cette saison, pour que nous nous retrouvions en difficulté.

— Cette baisse, l'avez-vous évaluée ?

— Je peux vous fournir les chiffres des dernières saisons. En 1980-1981, moyenne de spectateurs : 15 240 pour une recette, toujours moyenne, de 481 756 F ; en 1981-1982, 13 298 pour 455 535 F ; en 1982-1983, 16 711 pour 608 602 F et, pour l'instant, en 1983-1984, 12 687 pour 508 393 F, d'où notre inquiétude.

— Vous pensez que les Nantais ou les gens de la région viendront plus volontiers à la Beaujoire ?

— Je l'espère. Nous allons essayer d'attirer de nouveaux spectateurs dans ce stade qui offrira plus de confort et d'attrait que Marcel-Saupin, avec ses 32 000 places assises, plus 6 000 debout. Il y a une politique de marketing à mener auprès des 50 000 licenciés de la Loire-Atlantique, et de la clientèle potentielle des départements limitrophes. Nous nous penchons actuellement sur cet aspect commercial et nous estimons que pour la venue à Nantes d'équipes comme Bordeaux, Monaco, Paris ou Toulouse, nous pourrons atteindre ou dépasser les 40 000 spectateurs, la capacité de la Beaujoire pouvant être portée à 52 000 places.

« Pas d'éducation sportive »

— A votre avis, à quoi est due cette chute des spectateurs ?

— A Nantes, il y a une démobilisation du public pour des raisons économiques et sociales. La ville et la région sont très touchées par le chômage. Il y a ensuite le fait qu'en France on ne reçoit pas une éducation sportive. Quand on compare les assistances de notre Championnat de Division I avec celles des pays étrangers, Allemagne, Angleterre, Italie ou Espagne, on s'aperçoit que nous ne sommes pas du tout à leur hauteur. Il n'y a pas dans notre pays des socios, des concours de pronostics comme on en rencontre chez nos voisins, et nous n'avons donc pas leurs moyens. Dans ces conditions, comment lutter avec eux ? On y arrive au plan national et c'est un exploit, mais dans les clubs il n'y a que Paris-SG qui puisse compter sur 50 000 spectateurs, les exemples de Bordeaux et de Monaco étant différents.

— Comment faire alors ?

— Le foot pro, s'il veut continuer à vivre et à être compétitif au niveau européen, a besoin qu'on l'aide. Cette aide peut venir de l'Etat, des collectivités locales, de l'instauration des concours de pronostics... Il faut s'asseoir autour d'une table et en discuter. Il faut aussi savoir si le foot pro intéresse, s'il a toujours sa raison d'être dans la société actuelle, s'il constitue pour le public une attraction, un moyen de se défouler ; sinon, ce n'est pas la peine de continuer.

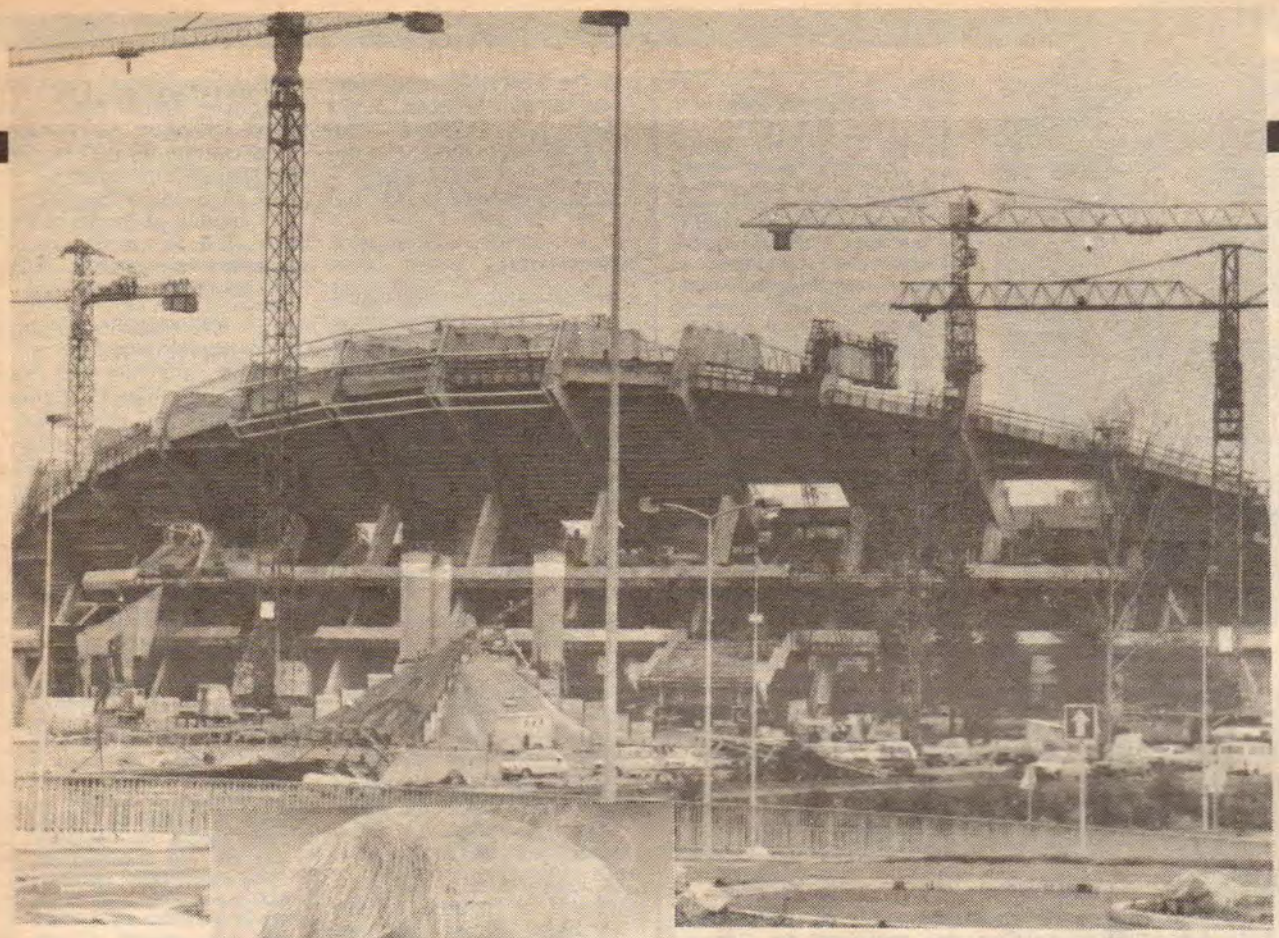
— C'est un peu pessimiste comme discours ?

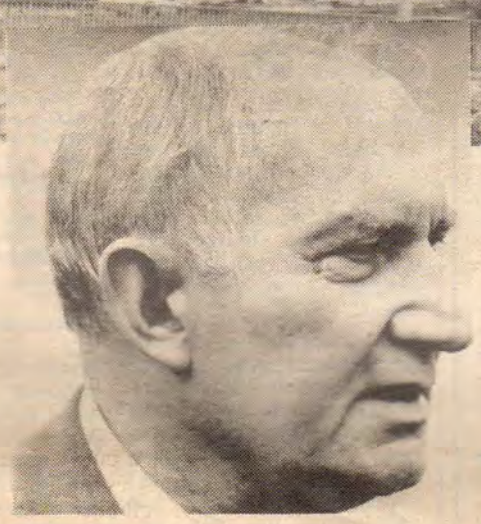
— J'entame ma seizième année comme président du FC Nantes (j'ai été élu le 23 ou 24 janvier 1969), et cela fait vingt-six ans que je suis dirigeant. J'ai toujours été dans le football, et j'ai toujours défendu le football. C'est vous dire combien je l'aime, mais je dois reconnaître qu'il a changé depuis quelques saisons et qu'il me cause des soucis. Parfois, j'ai l'impression que si on voulait le détruire, on ne s'y prendrait pas autrement.

— A qui la faute ?

— A l'argent qui a pris de plus en plus d'importance. Je ne critique pas les joueurs qui, leur carrière étant

« La Beaujoire porte nos espoirs »





« La Beaujoire coûte cher aussi, c'est vrai, mais qui n'entreprend rien n'a rien ; ce stade de grande capacité devrait permettre au FC Nantes de résoudre une partie de ses problèmes dans l'avenir et d'acquérir une nouvelle dimension. »

courte, veulent monnayer leur valeur et leur talent. Ils vont vers le plus offrant, c'est la loi de l'offre et de la demande. Il n'y a aucun encadrement, et tout est absolument anarchique. C'est un peu les enchères, et même les surenchères, d'où une inflation considérable de la masse salariale, près de 62 % en deux ans, je crois. Il devrait y avoir, comme dans toute profession, un barème des salaires.

— Il y a la Charte...

— Elle n'est pas respectée, vous le savez, et cela, c'est la faute des dirigeants, je le concède. Nous sommes tous coupables.

— De nouvelles mesures viennent d'être prises au conseil de la ligue : blocage des salaires, limitation des mutations, qu'en pensez-vous ?

— Je souhaite que ces négociations aboutissent, et que les mesures soient appliquées ; autrement, les clubs pro ne vont pas pouvoir tenir.

« Taillables et corvéables »

— Pour en revenir à la masse salariale, comment a-t-elle augmenté à Nantes ?

— Je ne vous parlerai pas du montant des salaires, comme l'a fait récemment un confrère, sans vraiment connaître les chiffres. Je vais, en revanche, vous donner l'augmentation d'une année sur l'autre. 1981-1982, +10,75 % par rapport à 1980-1981, et +56 % en primes, ce dernier volet étant important et dépendant des résultats enregistrés. 1982-1983, +12,11 % par rapport à 1981-1982, et +185 % de primes, puisque nous avons été champions. Je ne connais pas les chiffres pour 1983-1984. Ça, ce sont les salaires, mais il y a aussi les charges, et celles-ci ont cru sensiblement ; + 44,25 % et + 46,27 % pour ces deux mêmes saisons, ces chiffres concernant tous les salariés du club. Vous pouvez constater, pour reprendre une expression populaire, que nous sommes taillables et corvéables à merci, et je ne connais pas une entreprise qui résisterait à un régime pareil ; si bien qu'en 1982-1983, malgré des résultats très brillants au plan sportif, champion de France et finaliste de la Coupe de France, nous avons enregistré une perte d'exploitation de 1 336 000 F. La rançon de la gloire en somme.

— Tous les clubs du haut de tableau ne se plaignent pas si ouvertement...

— Ce n'est pas difficile à comprendre. Leur équilibre n'est pas uniquement lié à leurs recettes au stade, comme c'est notre cas, sauf pour Paris qui bénéficie d'un public important, auquel s'ajoute une aide de la municipalité. Je n'envie pas, je constate simplement. Pour Bordeaux ou pour Monaco, les ressources essentielles viennent de la ville ou de sponsors ; on ne peut nier que ce sont des clubs qui ont des moyens supérieurs aux nôtres. Pour faire face, nous menons une politique de formation et essayons de conserver nos joueurs.

« Avec nos moyens »

— Avec succès ?

— Dans l'ensemble, ils accomplissent ici une bonne partie de leur carrière. Le FC Nantes, c'est une grande famille, et je cite souvent Henri Michel, qui est resté quinze ans, Bossis, qui est là depuis plus de dix ans, Rio, Bertrand-Demanes, Amisse... mais quand ils parviennent en fin de contrat, on ne peut empêcher qu'ils soient sollicités parce qu'ils sont libres et qu'ils sont bons. Il y a une enchère, comme je le disais tout à l'heure, et nous nous alignons ou nous ne nous alignons pas. Quelle que soit la solution choisie, l'inflation est inévitable.

— La saison passée, vous n'avez pu retenir Thierry Tusseau...

— C'est exact, et cette année, nous avons encore cinq joueurs en fin de contrat, avec lesquels nous avons commencé les discussions.

— N'avez-vous pas regretté de départ de Tusseau ? Vos techniciens vous l'ont en tout cas reproché...

— On regrette toujours qu'un joueur s'en aille, et personnellement je regrette tous ceux qui sont partis, Tusseau, mais aussi Lacombe, Van Straelen, Desrousseaux, Enzo Trossero. Dans nos relations, il y a toujours un petit côté sentimental qui finit par se créer. Les techniciens doivent aussi savoir nous écouter et admettre ce qui est possible. Nous ne pouvons pas être en guerre continuellement. Nous essayons de les satisfaire avec nos moyens.

— Si vous affaiblissez votre équipe avec la perte d'éléments comme Tusseau et Agerbeck en 1983, et que vous ne la renforcez pas en contrepartie, n'allez-vous pas au-devant de déceptions ?

— Notre souhait, comme celui des entraîneurs, des supporters, de la ville est que Nantes joue les premiers rôles et tienne son rang. Jusqu'ici, nous y sommes parvenus. Encore faut-il que nous ayons les moyens de nos ambitions, et nous n'allons pas hypothéquer l'avenir pour garder un joueur ou engager un joueur. Il arrive un moment où nous ne pouvons plus suivre le train de la hausse.

— N'est-il pas nécessaire quelquefois de prendre un risque en achetant un grand joueur susceptible d'apporter un plus ?

— Le recrutement peut être effectivement un investissement, mais pas à n'importe quel prix (1). En début de saison, ce que souhaitaient nos techniciens dépassait largement nos moyens, et même si nous leur avions donné satisfaction, cela aurait-il changé profondément les choses ? Il y a toujours un temps d'adaptation à respecter, et dans notre équipe composée à 90 % de joueurs formés au club, c'est encore plus vrai qu'ailleurs. L'élément nouveau doit être admis et cela prend plus ou moins de temps. Regardez Halilhodzic, il a mis un an pour être tout à fait efficace. Dans un club à gros moyens, on peut se permettre d'attendre, pas à Nantes.

— Dites-nous, M. Fonteneau, vous vous apprêtez à enregistrer un nouvel exercice déficitaire.

— C'est probable, si l'on considère que nos affluences ont chuté, et qu'une perte de recette de 30 %, non compensée par un autre apport, est prévisible pendant que la masse salariale, les charges et les prélèvements augmentent. Notre dernière bonne année remonte à 1979-1980, quand nous avions participé à la demi-finale de la Coupe des Coupes contre Valence ; je vous avoue que cette saison, nous misions aussi sur la Coupe d'Europe pour nous aider à nous en sortir : malheureusement, nous avons été éliminés au premier tour.

— Peut-être aurait-il fallu renforcer votre équipe pour mieux figurer au plan européen ?

— On tourne en rond, et je suis conscient qu'il faudra une grande équipe de Nantes pour remplir le stade de la Beaujoire, pour mobiliser un public qui veut voir Nantes premier. A nous de trouver l'argent, le nerf de la guerre.

— Etes-vous inquiet ?

— C'est toujours inquiétant de supporter des difficultés de cette nature, mais il y en a qui sont plus mal lotis que nous. Il faudrait que chacun prenne ses responsabilités, les joueurs, les dirigeants, l'UNFP, et qu'il y ait plus de solidarité ; ou alors, venons-en à l'autogestion.

— Croyez-vous réellement à cette solidarité ?

— Disons que chacun agit selon ses moyens et au mieux de ses intérêts.

— Et à Foot-pro 1983, association qui rassemble les présidents de clubs ?

— Le football a besoin de tout le monde, et il est bon que tous les dirigeants qui participent à la vie du football professionnel s'expriment et fassent valoir leurs idées. C'est un mouvement auquel j'adhère totalement.

— Président, quelques questions plus personnelles maintenant. Vous êtes-vous déjà mis en colère ?

— Oh, il n'y a pas longtemps, à la lecture de tous ces articles visant à donner une fausse image de mon club, mais je ne laisserai pas faire.

— Justement, savez-vous être autoritaire ?

— Peut-être pas assez. J'essaie plutôt de convaincre.

« Je pourrais écrire un livre »

— Vos interventions restent assez rares...

— Je préfère observer ce qui se passe, et quand je parle, j'ai toujours la crainte que mes paroles soient mal interprétées. Je n'aime pas la polémique ni la méchanceté. Il y a des choses à ne pas dire. Pourtant, depuis le temps où je me trouve dans le circuit, je pourrais écrire un livre avec tout ce que j'ai vu et entendu ; mais Roger Rocher en a écrit un, et cela ne lui a pas réussi.

— Votre mandat arrive à son terme à la fin de l'année. Allez-vous en solliciter un autre ?

— Non, il serait temps que je laisse la place à un autre. Je suis arrivé par accident à la présidence du FC Nantes en 1969, pour une simple vacance. Je ne pensais pas que, quinze ans plus tard, je serais encore là. J'estime avoir fait mon temps, comme on dit, et il est normal que quelqu'un de plus jeune me remplace.

— S'il n'y avait personne pour vous succéder, seriez-vous prêt à rempiler ?

— C'est une éventualité que je n'envisage pas, et je doute qu'il n'y ait pas de candidats pour diriger un club comme le FC Nantes.

— Votre fierté principale ?

— Je suis fier d'avoir été le président d'un club ayant obtenu de brillants résultats, club que je considère aujourd'hui comme le mieux structuré de France. Ma fierté, c'est aussi l'effectif, le centre de formation, le centre de la Jonelière, les dirigeants, tous très compétents... Le FC Nantes a son image de marque, quoi qu'on en dise.

— Samedi, Nantes rencontre Bordeaux. Vous n'avez pratiquement pas le droit de perdre si vous voulez terminer à l'une des quatre premières places. Aurez-vous peur ?

— J'appréhende chaque match et chaque équipe, le premier comme le dernier. Je redoute donc Bordeaux, qui possède l'équipe la plus complète du Championnat à mes yeux, mais nous avons besoin de faire des résultats pour être européens et préparer demain. »

(1) Il semble que M. Fonteneau fasse ici allusion au souhait de Jean-Claude Suaudeau et de Robert Budzinski, qui était d'engager Daniel Bravo ; mais le montant du transfert, plusieurs millions de francs lourds, était au-dessus de leurs possibilités.

● Au cours de la rencontre Sarreguemines-Nancy Meyer, l'ailier gauche nancéien, a perdu une lentille juste après la mi-temps. Il faut savoir qu'il porte des verres de contact, de même que Didier Philippe.

● Moutier, le gardien de Nancy, qui avait été blessé en Championnat contre Brest (rupture du tendon rotulien) était présent à Sarreguemines pour le seizième de finale de la Coupe de France. Il pense refaire son apparition en Troisième Division dès le week-end prochain.

● Sarreguemines a dû se passer de Fischer (suspendu) et de Gerold (victime d'une fracture du nez). A n'en pas douter, ces deux joueurs ont terriblement manqué à l'AS Sarreguemines contre Nancy.

● Dix cars seront mis à la disposition de Sarreguemines pour se rendre demain à Nancy. La municipalité et tous les commerçants ont fait de gros efforts pour rendre gratuit ce court déplacement.

De Emile Poklitar l'entraîneur de Sarreguemines avant la rencontre Nancy-Sarreguemines : « Je connais les forces et les faiblesses de Didier Philippe : il est vif et il marque beaucoup de but, mais n'aime pas le marquage serré. » Et Philippe n'a pas marqué.

● Soirée en demi-teinte pour le Rémois Kiefer. Il a certes marqué un but à l'issue duquel il gratifia le public d'un splendide saut périlleux, mais il rata énormément d'autres occasions et en prime se fit voler une paire de chaussures.

● Une semaine après avoir été aperçus dans la tribune d'honneur du Parc des Princes, les célèbres chanteurs italiens Luigi Casteldolfo et Gina Crameta étaient samedi soir au stade Auguste-Delaune à Reims. Leur fameuse chanson « Ecco Va Il Calcio » part à l'assaut de la province.

● C'est confirmé depuis peu : le prochain match de Championnat que l'OL livrera à domicile aura bien lieu le vendredi soir, et non le samedi. Les Sétois qui se faisaient quelque peu tirer l'oreille du fait que quelques-uns de leurs joueurs travaillent en semaine ont, en effet, fini par trouver des solutions à ces différents problèmes personnels.

● José Broissart continuera-t-il de diriger le centre de formation de l'Olympique lyonnais la saison prochaine ? La question est encore et toujours en suspens en l'état actuel des choses. Mais c'est peu dire que Robert Herbin, qui ne voit pas ce que l'on peut reprocher à Broissart, est particulièrement favorable au renouvellement du contrat de son adjoint.

● Répété par le docteur Genéty, l'adjoint aux sports de la ville de Lyon à l'occasion de la crise ayant affecté le club de basket de la ville la semaine dernière : « Pas question de donner un sou de plus que prévu à nos clubs de haut niveau, cet avis valant bien évidemment pour l'OL, même si celui-ci parvient à retrouver sa place en D.I. » A bon entendeut...

● Un bon moyen de suivre la rencontre Castets-Metz : téléphoner toutes les dix minutes à la tribune de presse. C'est ce qu'un supporter messin n'a pas hésité à faire samedi soir.

● 7 056 spectateurs au stade Nungesser de Valenciennes. C'est un record pour la saison. Il est vrai que les dirigeants nordistes avaient lancé un appel aux supporters.

ENLEVONS A BRAVO

Ce rectificatif ne vise pas à rendre, mais à enlever. A enlever plus précisément l'étoile, seule et unique, que nous avons malencontreusement attribuée la semaine dernière au Monégasque Daniel Bravo à l'issue du match Auxerre-Monaco que, blessé, il dut abandonner à la 27e minute. Ce qui nous interdit de le noter, surtout aussi mal.

● Coup dur pour René Girard : le Bordelais a été sérieusement touché après l'heure de jeu contre Le Havre. Il souffre sans doute d'un claquage qui devrait l'éloigner pour au moins trois ou quatre semaines des pelouses. Le milieu de terrain international faisait grise mine en annonçant cette nouvelle à Michel Hidalgo. On le comprend.

Ils l'ont dit

Du Strasbourgeois Nielsen :
« J'aimerais rester en Alsace, où je me plais bien. J'aimerais aussi rejouer des matches de Coupe d'Europe. »
En ce moment, ce sont deux souhaits incompatibles.

De l'entraîneur rennais, Jean Vincent :
« Nous serions au milieu de tableau, tout le monde nous féliciterait pour notre jeu. »
Sans doute parce qu'il serait meilleur.

Du Rouennais Beltramini, à propos de la Coupe :
« Si on passe, je crois que tout se jouera au tirage au sort. »
A quoi bon disputer le prochain tour ?

Du Monégasque Benoit :
« Après avoir connu un long passage à vide, j'envisage des jours meilleurs pour le printemps. »
Météorologiquement intéressant.

De Michel Hidalgo :
« Il ne faut pas jeter la pierre aux attaquants. »
Donnez-leur plutôt de bons ballons.

● Par la voix de Patrick Parizon, leur capitaine, les Thononnais ont eu tôt fait de faire savoir à leurs adversaires lyonnais des seizièmes ce qu'ils espéraient de la Coupe cette saison : « Une occasion unique de reporter toutes nos ambitions de la saison sur cette épreuve, à laquelle nous pensons en fait depuis un bon moment déjà ! »

● Remarqué parmi les jeunes footballeurs ayant profité des vacances de février pour effectuer un mini-stage de détection à l'OL la semaine dernière : le fils aîné de Louba Mihajlovic, l'ex-libero des « gones », dont la taille avoisine déjà celle de son père alors qu'il n'est âgé que de quinze ans.

● Après la rencontre Reims-Lens, deux anciens Lavallois, Arribart le Rémois et Tempet le Lensois, ont longuement discuté pour évaluer les chances des uns et des autres pour le match retour. Conclusion de Tempet : « Vous ne partez pas battus », et Arribart d'ajouter « ... surtout si nous marquons les premiers ».

● Frédéric Dobraje, le Tourangeau, va bientôt se marier. La date de la cérémonie est prévue pour le début du mois de mars.

CENTRE TECHNIQUE NATIONAL LES TRAVAUX A L'AUTOMNE

Fernand Sastre, président de la FFF, a officiellement présenté, mercredi, le domaine de Montjoye, à Clairefontaine (Yvelines), où sera bientôt édifié le centre technique du football français.

Ce domaine s'étend sur cinquante-six hectares, au sud-ouest de la forêt de Rambouillet. Il est couvert de différentes essences d'arbres, de landes et de plusieurs clairières, où seront tracés six terrains de football, un terrain couvert de 80 × 60 m, et trois courts de tennis.

La propriété comporte également un château du dix-neuvième siècle, qui hébergera l'équipe de France lors de ses stages, et plusieurs dépendances, où seront installés le service médical, le restaurant et les logements de fonction. Trois bâtiments seront construits, en outre, pour l'Institut national du football (INF), qui sera rapatrié de Vichy, remodelé pour la circonstance, et qui disputera ses matches de Championnat (Division III) à Montjoye.

Les onze équipes de France, des « A » aux minimes, pourront bénéficier des installations du centre, à l'occasion des quelque quarante-cinq stages organisés chaque année. Mais le domaine sera également ouvert, selon les disponibilités, à toutes les Fédérations ou clubs, quelles que soient leurs nationalités.

Le premier coup de pioche sera donné à l'automne 1984. Le centre devrait ouvrir ses portes en 1986 et être définitivement achevé un an plus tard. Son coût ? 8,5 millions de francs pour l'achat de la propriété, plus 80 millions — au bas mot — pour son aménagement.

● Démenti de Jean Parisseaux à propos de son passage au Paris-Saint-Germain : « Je n'ai jamais eu de contact direct avec ce club », a-t-il précisé cette semaine.

● De Gérard Houllier, l'entraîneur lensois, avant Reims-Lens : « Pour l'instant on joue bien une mi-temps plus dix minutes. » C'est exactement ce qui s'est passé durant le match. Houllier aurait aimé se tromper.

● Certains ont pu être surpris d'apprendre que l'Angevin Claude Arribas éait devenu propriétaire d'un établissement, « Le Café Crème ». Son père, José Arribas, a bien ri dans sa barbe. Avant de connaître la carrière que l'on sait au FC Nantes, il était tout bonnement... cafetier à Noyen-sur-Sarthe. Bon sang ne saurait donc mentir.

● Mirca Lucescu se trouvait ce dernier week-end dans la région nantaise. Pour superviser hôtels et camps d'entraînement en vue du Championnat d'Europe des Nations, l'entraîneur roumain avait le meilleur guide qui soit : Robert Budzinski qui lui a donné quelques « tuyaux. »

● José Touré a quitté le terrain de Rennes, en fin de match. En se plaignant d'une douleur aux adducteurs. La « feinte » paraît grossière : Touré sera sans aucun doute présent pour le choc de samedi prochain avec les Girondins de Bordeaux.

● Bien que le match Castets-Metz avait eu lieu sur le stade de Libourne, le club libournais ne retirera aucun bénéfice de cette rencontre. Seul l'argent versé aux buvettes lui reviendra. Remarquez, les spectateurs ont pas mal dégusté.

● De Zappia le Messin : « J'aurais bien voulu que nos adversaires de Castets marquent un but. La preuve, je leur ai carrément offert le ballon. Vous n'avez qu'à écrire que je l'ai fait exprès. Plus sérieusement, c'est une faute d'inattention qui aurait pu, en temps normal, nous coûter cher... »

● On en parle vaguement à Gerland : l'installation d'une surface synthétique couverte qui faciliterait grandement l'entraînement des Lyonnais durant les périodes hivernales à venir.

● Pas de veine pour le Lyonnais André Ferri qui s'est fait voler sa voiture jeudi dernier au parking de la clinique lyonnaise où il était venu en compagnie de son épouse et de sa petite fille. Pire, le voleur a failli écraser ces dernières dans la précipitation de sa fuite !

● En 1975 déjà, Strasbourg et Martigues s'étaient rencontrés au titre de la Coupe de France. Seuls survivants de cette époque : Dropsy d'un côté, Martinez de l'autre, soit les deux capitaines actuels de Strasbourg et de Martigues !

LOCATION POUR FRANCE-ANGLETERRE

La location au public pour la rencontre France-Angleterre, qui aura lieu le 29 février à 20 h 30 au Parc des Princes, s'est ouverte hier dès 9 heures au Parc des Princes, à la Ligue de Paris (5, place de Valois, 75001 Paris), aux Wagons-Lits (29, bd Malesherbes, 75008 Paris). Elle se poursuit aujourd'hui à la Fédération française de football (60, bis avenue d'Iéna, 75016 Paris), à la Ligue de Paris et aux Wagons-Lits. Prix des places : de 30 à 130 F. Les chèques ne sont pas acceptés.

● Où se cache Marius Trésor ? On n'a pas vu le libero bordelais dans les tribunes du stade municipal pour le match Bordeaux-Le Havre. Marius, qui n'a pas un gros moral actuellement, avait quand même tenu à encourager ses partenaires, mais il avait préféré le faire dans l'incognito.

● Quelques joueurs bordelais avaient tenu à se rendre à Libourne pour assister au match Castets-Metz. Mais, les tribunes étant pleines, ils ont eu toutes les peines du monde à trouver une petite place.

● Michel Hidalgo n'a pas chômé ce week-end. Vendredi soir, il était au stade municipal afin d'assister au match Bordeaux-Le Havre. Le lendemain, il se rendait à Libourne où il a tenu à féliciter personnellement les valeureux amateurs de Castets.

● Les routiers n'étant plus sympas, les Rouennais, pour revenir de Valenciennes, ont dû se dessiner un nouveau parcours retour à travers la campagne. Des poids lourds bloquaient en effet l'autoroute du Nord dans la nuit de vendredi à samedi.

● Compte tenu de tous les aléas de la circulation routière dans les Alpes, le week-end dernier, les Lyonnais se sont longtemps interrogés sur la conduite à adopter concernant leur déplacement à Thonon. Finalement, ils s'en tinrent au trajet en car, en optant cependant pour l'itinéraire bis, histoire de ne pas se retrouver englué dans un embouteillage monstre sur l'autoroute alpine !

Bruits de couloir

Premiers bruits de couloir. On dit qu'au cas où le Stade Rennais descendrait en Division II, Yannick Stopyra pourrait émigrer à Bordeaux, club qui l'avait déjà sollicité la saison dernière. On dit également que Vahid Halilhodzic, en fin de contrat à Nantes, aurait été pressenti par le Standard de Liège.

L'INFIRMERIE BORDELAISE NE DESEMPLIT PAS

Le match Bordeaux-Le Havre, disputé vendredi soir, a laissé des traces chez les Girondins. Rohr, Girard, Lacombe, blessés au cours de la rencontre ont dû gagner l'infirmerie où ils ont retrouvé Domenech, déjà blessé.

Gernot Rohr, qui avait cédé sa place à la mi-temps, souffre d'une petite élongation au mollet. Après quelques soins énergiques, il devrait toutefois tenir sa place ce soir. Tout comme d'ailleurs Bernard Lacombe, qui se plaignait d'un début de tendinite. René Girard, en revanche, n'est pas certain d'effectuer le voyage du Havre. Le milieu de terrain bordelais, qui avait laissé sa place en cours de seconde période, souffre d'une élongation à une cuisse, et devait passer lundi une échographie.

Raymond Domenech, enfin, déjà victime d'une entorse d'une cheville lors de la tournée aux Antilles, s'est lui aussi fait une petite élongation au cours de l'entraînement.

De nouveaux soucis pour l'entraîneur Aimé Jacquet, dont l'équipe éprouve quelques difficultés à recouvrer la grande forme depuis la reprise.

● Pascal Rousseau est de retour après une longue indisponibilité due à une fracture de la jambe. Mais le gardien de l'équipe de France espoirs et de VA, revenu en Championnat, a laissé sa place en Coupe à Batelli qui l'a fort bien remplacé ces derniers mois.

● Pascal Théault, en bon capitaine, dirige toutes les promotions de l'école de football caennaise. Pour le plus grand bien de son club : sa dernière trouvaille : Christophe Point, dix-huit ans et demi, qui joue stoppeur et a, somme toute, bien muselé Omar Séné. A suivre également le jeune Diverd, rentre en cours de partie, dix-sept ans, junior première année.

● Beaucoup, beaucoup de monde au Stade Venoix pour assister à la rencontre Caen-Laval. Tellement de monde que l'on a battu le record d'assistance et de recette établi lors d'un certain Bordeaux-Lisieux, en Coupe de France, édition 1982, le nouveau record à battre : 13 350 spectateurs, 548 128 F. Pas mal.

● Un dirigeant de Martigues qui connaît bien Dropsy crut bon de tailler une petite bavette avec le gardien strasbourgeois à l'arrivée de l'équipe alsacienne au stade Francis-Turcan. En guise de quoi, la conversation n'a pas duré longtemps. En vérité, le temps que Sündermann s'aperçoive de la chose...

● Surprise : ils ne furent que 2 207 spectateurs à suivre le match Martigues-Strasbourg samedi soir au stade Francis-Turcan. Là-bas, on dit que ce relatif échec, au plan de l'assistance, procède tout à la fois des conséquences du froid et des vacances scolaires qui se terminaient en effet la semaine dernière pour la zone sud, et aussi du peu d'impact qu'a l'équipe de Strasbourg sur les foules provençales.

● Dimanche matin, l'entraîneur stéphanois Jean Djorkaeff, avant la séance de récupération des fatigues du match de la veille à Monaco, a fait la critique du match, regrettant la mésentente Castenada-Moizan qui avait provoqué la défaite à Monaco par un but stupide.

● Expulsé du terrain avec Liégeon, samedi, Mahut ne pourra pas jouer, mercredi, le match retour. Par contre, Jean Djorkaeff espère qu'il pourra être présent contre Rennes, samedi. Un match de Championnat que les Stéphanois ne peuvent pas perdre.

● M. Deshayes, président de la section football du stade Malherbe caennais, nous avait prévenu du peu d'enthousiasme des spectateurs normands, et cela le désolait un peu. Eh bien, force est de constater qu'il est des circonstances où le public sait se mobiliser. Caen ayant battu Laval, il reviendra sûrement...

● Pierre Mankowski, l'entraîneur joueur caennais, avait déjà rencontré Laval en Deuxième Division lorsqu'il jouait à Hazebrouck, en 1976-1977. Le temps passe...

● Pierre Mankowski, entraîneur de Caen, a une idole qu'il vénère : c'est André Grillon, qu'il connut lorsque celui-ci entraînait (après Caen, Annecy et avant Lucé) l'équipe d'Amiens. Grillon dirigeait également Manko en équipe de France amateurs.

● En vue du match retour qui les attend demain soir à la Meinau, les Martégaux quitteront leur cité dès cet après-midi. Histoire de faire une petite retraite d'avant-match du type de celle qu'ils firent déjà avant l'aller.

● Après avoir un moment pensé séjourner dans un grand hôtel marseillais à l'occasion de leur déplacement de Coupe à Martigues, les Strasbourgeois se sont finalement retrouvés dans un hôtel martégal. Sans avoir à le regretter puisque, ainsi, ils logèrent à deux minutes du stade Francis-Turcan, ce qui leur permit entre autres de venir reconnaître la pelouse dans l'après-midi précédant la rencontre.

● L'Union nationale, dans les tribunes du Stade Venoix à l'occasion du choc Caen-Laval : à ma droite : Jean-Marie Giraud, maire RPR de Caen, à ma gauche, Louis Mexandeau, ministre des PTT.

JEUX DE MAINS

La Coupe c'est excitant. Et quand on est excité on utilise aussi les mains pour se défouler. Trois instantanés. Match Monaco-Saint-Etienne, ou comment élargir le short et le maillot de Bravo. Match Bordeaux-Le Havre, ou comment Tusseau élimine la concurrence. Match Toulon-Toulouse, ou comment Ferratge tente de se faire une place au soleil.

(Photo Presse-Sports)

● Le Nancéien Didier Philippe, originaire de Sarreguemines, s'était rendu, dès vendredi, dans sa bonne ville, en profitant pour faire des paris avec ses anciens coéquipiers et notamment le gardien Beckerich auquel il jura de marquer plusieurs buts. Il lui reste le match retour pour gagner ce pari.

● Inadmissible et regrettable à la fois : sur le rengagement consécutif au but inscrit par Piasecki sur penalty, Dho et Marsiglia ne tardèrent pas à s'écrouler littéralement, comme fauchés par une rafale. En fait, une fusée leur éclata sous le nez à cet instant. Et l'on imagine évidemment la stupéfaction qui s'empara de l'assistance et des officiels lorqu'ils virent ainsi les deux joueurs s'affaler subitement.

● Il y en au moins deux, au cours du match Martigues-Strasbourg, qui se sont parlé du pays. En l'occurrence Dho et Vitalis, qui, en effet, ne cessèrent pratiquement de se bousculer et de s'invectiver lors du second acte. Suite de la confrontation demain soir à la Meinau ?

● D'Henri Bisson, le président lavallois, à la suite de la défaite face à Caen : « Je n'analyse pas ; je constate que l'on a perdu... »

HERBIN NE VEUT PAS VOIR ROCHER

« Ça ne me plait pas du tout ! » C'est ainsi que Robert Herbin a accueilli la semaine dernière le bruit faisant état d'une possible confrontation entre lui et Roger Rocher, à propos de sommes supplémentaires que ce dernier aurait pu avoir données à son ex-entraineur. Et Herbin de surenchérir : « Depuis ma récente audition, le juge est au courant de toutes les sommes occultes que j'ai eu l'occasion de toucher. Et je ne vois donc vraiment pas où veulent en venir ceux qui laissent planer le doute sur autre chose actuellement. D'autant que moi, j'assure que je n'ai rien touché de plus que ce que j'ai déjà dit au juge Desmure. »

● « Le problème, en France, c'est que beaucoup de déplacements vous obligent à partir longtemps à l'avance. « De qui, ce constat ? De Jürgen Sündermann, l'entraîneur de Strasbourg, pardi, dont les troupes durent en effet quitter leur ville dès vendredi pour rallier Martigues via Lyon et Marseille. Quant au retour, également effectué par avion, il obligea donc les Alsaciens à faire le crochet par... Paris !

● Eliminé de la Coupe de France, le Lille OSC passe le temps en disputant des matches amicaux. La semaine dernière il s'est rendu à Ryad où il s'est incliné devant la sélection nationale d'Arabie Saoudite (4-0). Pas très sérieux.

AFFAIRE ROCHER

Les enquêteurs sur une piste

A partir du moment où la décision avait été mise en délibéré, le 10 février, il était en réalité prévisible que la chambre d'accusation de Lyon décréterait le maintien de Roger Rocher en détention provisoire mercredi dernier. Maintenant, on peut aussi se douter que celui-ci avait néanmoins quelque espoir de retrouver l'air libre après quatre-vingts jours de prison. D'où sa probable déception, l'autre jour, lorsque ses avocats, Me Chanon et Me Cochet, lui firent savoir qu'il lui faudrait encore patienter dans sa cellule de la prison Saint-Joseph, avant de recouvrer la liberté.

Jusqu'à quand l'ex-président des Verts devra-t-il d'ailleurs encore patienter ? Eh bien, nul ne le sait, en vérité, puisque, plus que jamais, sa remise en liberté semble dépendre de la collaboration qu'il voudra bien apporter au juge Desmure et aux deux experts financiers qui secondent celui-ci dans sa recherche de la vérité, concernant les tenants et les aboutissants de l'ex-caisse noire de l'ASSE. A cet égard, on attend par exemple beaucoup de la confrontation qui aura lieu dans les jours à venir entre Roger Rocher, Louis Arnaud et, pourquoi pas, Jean-Claude Marjollet, étant entendu qu'une somme équivalant à plusieurs millions de francs continue de se ballader dans la nature, malgré moult investigations de la part des enquêteurs. Or, si ceux-ci semblent être sur une piste concernant 2 300 000 F en provenance de la vente des gadgets effectuée à la belle époque par les associés, il reste que rien encore ne figure au dossier à ce propos. Et l'on peut donc penser que très prochainement, le magistrat instructeur essaiera de voir plus clair dans cette histoire-là aussi.

Quant aux différents mouvements qui se déclenchent ici ou là pour s'insurger contre le maintien en détention de M. Rocher (on pense aux récentes déclarations de Michel Hidalgo, ou à l'initiative de l'association SOS ASSE, qui va jusqu'à réclamer le boycott du stade Geoffroy-Guichard pour les prochaines rencontres Saint-Etienne-Monaco et Saint-Etienne-Rennes, enfin de faire pression dans ce sens), nul doute qu'ils doivent en étonner plus d'un au palais de justice de Lyon, quand on sait que le juge Desmure a souvent eu l'occasion de laisser entendre que « des affaires de ce genre, ça ne court par les rues... »

Lacombe rempile

Bernard Lacombe s'est décidé et a accepté l'offre des Girondins de Bordeaux : une prolongation de contrat d'un an à des conditions revues et corrigées. Bernard accomplira donc en 1984-1985 sa sixième saison sous le maillot bleu des Girondins.

une semaine en ballon

● Grégoire M'Bida s'est fait particulièrement remarquer lors de son entrée sur le terrain contre Cannes. Pas tellement en raison de ses prestations mais parce qu'il portait de magnifiques chaussures blanches. Il semble pourtant que ces très voyants instuments de travail aient un défaut, celui d'attirer l'œil de l'arbitre lors de tacles dépassant les limites permises.

L'ARBITRE SIFFLEUR

Contrairement à ce qu'on a cru, ce n'est pas un coup de sifflet intempestif d'un spectateur qui a stoppé net les Rennais sur le contre d'Halilhodzic, provoquant le deuxième but assommoir de Nantes, à Rennes. C'était l'arbitre qui voulait signaler que l'exécuteur d'une remise en touche devait reculer. M. Quiniou a laissé le jeu se dérouler malgré tout et a donc provoqué les protestations des Rennais. En vain.

● Il n'y avait que six mille spectateurs au stade des Rives-du-Cher pour assister au match Tours-Sochaux. Le froid vif n'explique pas tout. Il faut aussi mentionner les barrages des routiers qui eurent lieu samedi en début de soirée, aux abords de l'autoroute et de la nationale 10.

● Georges Boulogne assistait au match Tours-Sochaux. Comme à tout le monde, la prestation des Sochaliens lui apparut bien fade, ce qui ne fut pas le cas de celle des Tourangeaux.

● Réflexion de Jean Royer, le maire de Tours, après la rencontre : « Ce n'est pas avec des termes qualitatifs, que l'on peut remporter la Coupe. » Sous-entendu : la belle production de son équipe n'avait servi à rien, au plan du résultat.

● Tours joue habituellement le vendredi à domicile. Mais Sochaux demanda que la rencontre ne soit jouée que samedi soir en raison du Challenge Kentish auquel participait Thomas, lequel, blessé, ne disputa d'ailleurs pas le match de Coupe.

● Emoi dans les vestiaires bastiais après la rencontre contre Cannes. L'envoyée spéciale de Radio Côte d'Azur faisait une entrée remarquée au moment où les joueurs prenaient encore leur douche, ces derniers se saisissant de serviettes afin de se voiler pudiquement.

● Slobodan Topalovic, le gardien yougoslave de Lyon, est un forcené de l'entraînement. Son problème, alors : il ne trouve pas de sparring-partner pour le faire travailler les après-midi !

● Pour le match Caen-Laval, la tribune d'honneur avait fait peau neuve et de nombreux sièges rouges et bleus la garnissaient. Plus petits que les précédents, on a pu y faire asseoir plus de monde, et c'est ainsi que l'on a battu le record de spectateurs. Mais gros fessiers s'abstenir...

● Face à Laval, Caen présentait ses deux terreurs Malick et Pichard. Ces deux-là ont, en effet, inscrit 21 buts en Championnat sur un total de 31. C'est d'ailleurs Pichard qui a inscrit le but victorieux.

● Retrouvailles multiples au stade de Furiani samedi soir. Aoudou, le Camerounais, avec Milla et M'Bida, Jacomo et Olmeta. Pourtant, Marchioni se désolait de ne pas voir Jean-Baptiste Gentili avec lequel il a joué à Nice.

● Le Strasbourgeois Susser refuse de porter le numéro sept dans le dos quand il évolue en faux ailier. Il veut le huit. Pourquoi ? « Avec le sept, je me mets inconsciemment dans la peau d'un ailier. Je préfère le numéro qui correspond à mon rôle sur le terrain. »

● Strasbourg est la seule équipe de Première Division qui ne se mette pas à la même table lors des repas pris en déplacement. Encore un « truc » sorti du cerveau méticuleux de son entraîneur Sundermann : « Plutôt qu'une grande table commune, je préfère que mes joueurs mangent quatre par quatre à de petites tables. Et au milieu des autres clients si possible. Cela évite les ambiances tendues et les silences pesants. »

une deux

MICHEL HIDALGO

La semaine dernière dans « L'Equipe », Michel Hidalgo faisait part à Jacques Ferran de son émoi à propos de l'incarcération prolongée de Roger Rocher. « Libérez-le », disait en substance le directeur technique national. Une prise de position qui n'est pas passée inaperçue et qui appelle quelques explications.

« Michel Hidalgo, vous n'avez pas l'habitude de parler à la légère. Pourquoi une telle déclaration ?

— Je n'ai pas cherché à rendre mes propos publics. Jacques Ferran m'a demandé s'il pouvait reproduire ce que je disais au cours d'un repas amical. C'était une prise de position spontanée et non préméditée. Pourquoi me cacherais-je ? Je suis un citoyen comme un autre et, à ce titre, j'ai un droit de regard et de jugement. Il n'est pas question de m'immiscer dans le domaine de la justice française mais de donner un avis personnel. Si cela peut servir à quelque chose, tant mieux. Mais je ne cherche pas à savoir qui est de mon avis ni à constituer un comité de défense en faveur de Roger Rocher.

— Votre opinion est fondée sur quels arguments ?

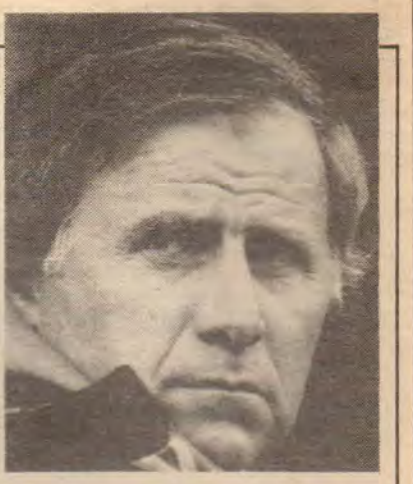
— D'abord, nous vivons une période faite d'attaques multiples à l'encontre du football professionnel et une période de tensions internes entre les fédérations et les dirigeants. Je suis irrité de voir combien ces querelles internes prennent le pas sur ce qui devrait être une réaction d'ensemble vis-à-vis des attaques venant de l'extérieur. Ceux qui sont contre nous profitent de cette faiblesse. Ensuite je suis sensibilisé par l'oubli qui caractérise actuellement Roger Rocher. Personne ne doute qu'il est coupable et condamnable mais sa détention préventive n'est pas, à mon avis, en rapport avec la faute commise. Un mois de prison j'admets que cela puisse servir l'enquête. Mais cela dure depuis trois mois maintenant et pour une affaire qui date de deux ans. Je dis : trois mois, ça suffit. Surtout pour une histoire où il n'est question que de suspicion. Rocher n'a tué personne que je sache.

— Michel, les prisons sont pleines de gens qui n'ont tué personne.

— Il y a quand même un décalage insupportable. Si Rocher était relâché, il me semble que cela n'empêcherait pas l'enquête de se poursuivre. Je réagis en citoyen, je le répète, pour dire qu'un traficant de drogue devrait être à la place de l'ancien président de l'AS Saint-Etienne. Car la drogue, on sait où cela se passe. Il y a une forme de tolérance. Je suis un esprit simple. Pour moi, il y a disproportion. Je ne veux pas raconter mon cas personnel mais j'ai été cambriolé pendant la Coupe du monde. Les malfaiteurs ont été arrêtés et relâchés deux jours après. Six mois plus tard, j'ai vu leur nom dans les journaux : ils avaient recommencé.

— Vous avez comparé Rocher et Barbie. N'est-ce pas un peu excessif ?

— Certainement, mais ils sont tous deux dans la même prison et une demande de mise en liberté a été déposée à leur sujet. Je suis un peu écœuré par cet analogie.



De même, j'ai l'impression que l'on a tourné en dérision les problèmes de santé de Roger Rocher.

— Vous ne faites pas confiance à la justice ?

— Bien sûr que si. Je suis seulement étonné que nous soyons soumis à la conviction d'un homme — le juge — avant le procès.

— Etes-vous un ami de Roger Rocher ?

— Pas particulièrement. Je parle du cas Rocher et non de l'homme, bien que je ne puisse oublier le dynamisme qu'il a apporté au football français. Ce qu'il a fait ne me semble pas justifier un tel calvaire avant le procès. Il y a des choses bien plus graves, non ? C'est peut-être difficile à dire mais une caisse noire de deux milliards de francs, dans la situation de crise que nous connaissons, c'est presque une bonne gestion. Je regrette, surtout, que l'on se soit habitué à son emprisonnement. Et lui, s'y habitue-t-il ? Et s'il se suicidait ? Le foot français baisserait-il la tête ? »

P.-M. D.

● Michel Hidalgo communiquera, jeudi après-midi, le liste des seize joueurs retenus pour le match France-Angleterre du mercredi 29 février.

● André Grillon, qui fut l'entraîneur de Caen dans les années cinquante — souvenez-vous de l'élimination du Racing — a donné le coup d'envoi de la rencontre Caen-Laval.

● Pour la troisième année d'affilée, la réserve de Nancy a remporté le tournoi en salle de cette ville. François Zahoui a été la grande vedette de cette compétition.

● C'est Branko Tucak qui a été désigné par un jury de dirigeants supporters et journalistes le meilleur joueur nancéien du mois de janvier.

● Le Nancéien Robert Jacques a été opéré du ménisque mercredi dernier. Le lendemain, il sortait de clinique. Le vendredi, il ne boitait presque plus. Ce sont les miracles de l'arthroscopie. Jacques devait reprendre l'entraînement cette semaine et l'on pense qu'il rejouera contre Monaco, c'est-à-dire pour le prochain match à Nancy.

● L'AS Nancy-Lorraine s'est liée, cette semaine, par un accord de coopération sportive et technique avec l'USB Longwy.

● Le match Strasbourg-Rouen comptant pour la 27e journée du Championnat et qui n'avait pu se dérouler en raison de l'état de la pelouse à la Meinau a été fixé au mardi 28 février à 20 h 30.

n'en croyez pas un mot

Coupe à cœur

Samedi soir, dans un Parc des Princes vide et gelé, certains ont cru voir le président Borelli errer. Dans la pénombre, sa petite serviette au poignet, il s'approcha de la pelouse, la caressa du regard, sembla vouloir se baisser, se ravisa, puis, lentement, fit demi-tour, avant d'être absorbé par la nuit et le béton.

Était-ce donc l'ombre du président parisien qui hantait ainsi le Parc, samedi soir ? Nous le lui avons demandé et, avec un rien de tristesse au fond de la voix, il nous a répondu :

« Non, c'est bien moi qui étais dans ce Parc solitaire et glacé. En cette soirée de Coupe de France, j'ai eu un coup de déprime. Pour la première fois depuis trois ans, un tour de Coupe se jouait sans le Paris-SG. C'était une situation à laquelle je n'étais pas habitué ! A l'heure du match, j'ai donc pris la direction du Parc, mais, quand je me suis retrouvé tout seul dans les vestiaires, j'ai compris que nous étions inexorablement éliminés. Ah ! je m'en veux de n'avoir pas pris Didier Six ! Il n'est pas plus mauvais qu'Assad et, au moins, il ne nous aurait pas éliminés !

— En vérité, si le Paris-SG avait battu Mulhouse, il aurait joué à Orange samedi soir.

— Je le sais bien, reprit Francis Borelli, c'est pourquoi j'ai voulu d'abord me rendre à Orange pour voir si c'est une équipe qui a du jus. Hélas ! je n'ai pu faire que deux cent cinquante kilomètres en huit heures ! Je suis tombé sur les barrages routiers et j'ai dû faire demi-tour avant de me rabattre sur le Parc.

— Le Paris-SG n'est tout de même pas resté inactif cette semaine, puisqu'il a disputé le premier tournoi en salle à Bercy.

— C'est vrai, dit le président Borelli, mais je n'ai pas beaucoup aimé cette épreuve.

— Pourquoi ?

— Parce que le terrain en gazon synthétique est bien moins agréable à embrasser qu'une pelouse en gazon véritable ! C'est donc sec et sans saveur. Enfin... Il va falloir aussi que je songe à rendre la Coupe à la FFF. Mais, auparavant, je vais faire faire des répliques. C'est que, si on sait quand on la perd, on ne sait jamais quand on la retrouvera ! »

Pierre Courtois.

NANTES-LIVERPOOL LE 15 MAI A LA BEAUJOIRE ?

L'incertitude plane toujours sur la date à laquelle le nouveau stade de la Beaujoire, à Nantes, sera effectivement terminé, car les importants travaux de terrassement aux abords du stade — qui sont à la charge de la ville de Nantes — ont été retardés par les intempéries.

Le stade de la Beaujoire devait accueillir en mars prochain pour son inauguration le match amical France-Autriche, mais il ne sera pas terminé avant fin avril, et cette rencontre a été déplacée à Bordeaux. Toutefois, le France-Belgique du 15 juin, comptant pour le Championnat d'Europe des nations, n'est pas remis en cause.

La date du 15 mai est aujourd'hui avancée pour l'inauguration du nouveau stade par le FC Nantes. Mais le club, qui comptait pourtant sur une bonne recette pour atténuer ses difficultés financières, n'est pas très favorable au choix de cette date. Les dirigeants craignent en effet la concurrence des Floralies internationales et font remarquer qu'à partir du 12 mai, ses internationaux seront en stage avec l'équipe de France.

Toutefois, si cette date était maintenue, Robert Budzinski, le directeur sportif du FC Nantes, tenterait de convaincre Michel Hidalgo, le directeur technique national, de libérer ses joueurs pour l'occasion. L'équipe britannique de Liverpool pourrait être l'adversaire des Nantais, même si l'on précise au FC Nantes que le nom du club invité n'est pas encore définitivement arrêté.

● On se souvient du mariage de l'Auxerrois Patrice Garande en août dernier, au moment où il menait la danse en tête du classement des buteurs. On apprend, aujourd'hui, que sa charmante épouse, Ina, vient de donner naissance à une petite Carine. Félicitations aux parents.

● De Pierre Lechantre, tout surpris, à l'issue de Reims-Lens : « Après nous avoir refusé un but pour un prétendu hors-jeu, et alors que je protestais, l'arbitre, M. Lambert, m'a déclaré : vous commettez bien des erreurs, vous, les pros, alors pourquoi pas nous ? » Logique sans faille.

Qui a vu Olmeta ?

Réponse à cette question. Les gens qui passaient rue Bergère devant le siège du Paris-Saint-Germain mardi dernier. Le gardien corse était-il venu chercher des places pour le tournoi en salle de Bercy ? C'est une hypothèse. Mais il en existe évidemment une autre que nous nous garderons bien de mentionner pour l'instant.

L'austérité a régné sur tous les terrains de France à l'occasion des seizièmes de finale aller de la Coupe. Peu de buts, peu de coups d'éclat : la Coupe n'est vraiment plus ce qu'elle était. Vieille rengaine. Dans la grisaille, Caen a su tirer son épingle du jeu, battant Laval par la plus petite des marges. C'est également par la plus petite des marges que Le Havre s'est incliné à Bordeaux et voilà une surprise potentielle, qui sait ? Caen, Le Havre, un beau fauteuil se prépare pour ces deux cendrillons. Dans les duels entre équipes de l'élite, Nantes s'est assuré un match retour tranquille, ce qui n'est pas le cas de Toulouse et de Monaco.

Un fauteuil pour deux

Ce fauteuil-là est déjà attribué. Metz saute plus haut que Castets et participera aux huitièmes de finale. (Photo André LECOQ)

Division I entre eux

RENNES - NANTES 0-2
TOULON - TOULOUSE 1-0
MONACO - SAINT-ÉTIENNE 1-0

Division I contre Division II

BORDEAUX - LE HAVRE 1-0
VALENCIENNES - **ROUEN** 0-3
REIMS - **LENS** 2-2
TOURS - **SOCHAUX** 1-1
BASTIA - CANNES 2-1
MARTIGUES - **STRASBOURG** 0-1

Division I contre Division III

CAEN - **LAVAL** 1-0

Division I contre Division IV

SARREGUEMINES - **NANCY** 0-2

Division I contre Honneur

CASTETS-EN-DORTHE - **METZ** 0-4

Division II entre eux

THONON - LYON 1-1

Division II contre Division III

BOURG-SOUS-LA-ROCHE - **GUINGAMP** 0-1
ORANGE - **MULHOUSE** 1-2
PAU - **BESANÇON** 0-1

● Les clubs de division supérieure sont en caractères gras.

● Les matches retour auront lieu aujourd'hui (à Nantes, Toulouse, Le Havre, Sochaux, Metz, Guingamp) et demain à 20 heures.

Au revoir Castets

Il n'y a pas eu de miracle pour le Cendrillon de la Coupe. Castets-en-Dorthe est tombé lourdement (0-4) à Libourne face à l'ogre messin. Et de miracle, il n'y en aura pas non plus au match retour. L'aventure se termine pour ce village de 820 habitants et pour son équipe de Division d'Honneur qui n'a pourtant pas démérité devant ses supporters. Quatre buts d'écart pour quatre divisions d'écart, ce n'est pas si mal...

Les joueurs de Castets et leur entraîneur Jean-Pierre Dubedat s'attendaient à une telle issue. Ils garderont un beau souvenir des neuf tours de Coupe disputés lors de la saison 1983-1984. De toute façon, l'histoire raconte que le Cendrillon des seizièmes de finale, quelle que soit la division à laquelle il appartient, chute toujours à ce stade de la compétition. Castets rejoindra donc mercredi soir tous ces « petits » qui ont disparu au moment où les matches aller et retour interviennent : Lorient (DH) la saison dernière face à Guingamp. Sanary (Promotion) il y a deux ans, plus loin Fécamp, l'US Montagnarde, Calais, Fontainebleau, La Rochelle, Thonon, Villemonble, Meaux ou Bayonne.

Depuis dix ans, un Cendrillon seulement à réussi l'exploit de se qualifier en huitièmes de finale. Il s'agit de Vauban Strasbourg en 1977. Les Alsaciens s'étaient défaits de l'équipe de D III d'Haguenau (1-0 et 1-2). Mais que Castets se console : Haguenau n'est pas Metz...

Ils ont joué serré les « p'tits gars de Castets ». Mais le cendrillon est toujours condamné et c'est Metz qui a empilé les buts.

(Photo André Lecocq)

Huit sur seize

Les seize résultats de ces matches aller de Coupe de France ne laissent entrevoir aucune surprise, comprenez aucune qualification défiant la logique de la hiérarchie. Décidément, la Coupe n'est plus ce qu'elle était. En effet, les formations qui ont pratiquement assuré leur billet pour les huitièmes, avant même les matches retour, étaient au départ favorites car opposées à des adversaires évoluant dans une division inférieure. C'est le cas de Rouen, Guingamp, Metz, Besançon, Nancy, Mulhouse, Strasbourg. Quant à Nantes face à Rennes, la logique a également été respectée. Les autres rencontres restent indécises, mais sans laisser entrevoir la moindre surprise, même en ce qui concerne Laval, malmené à Caen.

En fait, la véritable surprise est venue du nombre de victoires à l'extérieur : huit sur seize. Un véritable raz de marée. Dès lors, il n'est pas étonnant de constater qu'aucune formation évoluant à domicile n'a pris un avantage décisif. Cette constatation est illustrée par le petit nombre de buts inscrit par les équipes qui recevaient, comme le montre notre tableau. Il faut remonter à la saison 1973-74 pour trouver un total aussi mince.

SEIZIÈMES ALLER			
SAISONS	Buts domicile	Buts extérieur	Total
1983-84	11	21	32
1982-83	14	17	31
1981-82	18	22	40
1980-81	18	24	42
1979-80	16	16	32
1978-79	23	17	40
1977-78	19	19	38
1976-77	16	18	34
1975-76	22	24	46
1974-75	26	17	43
1973-74	11	18	29

Toujours les mêmes

« C'est une équipe de Coupe » dit-on souvent de telle ou telle formation. Sur quoi cela est-il basé ? Le plus souvent sur une impression ou quelques résultats récents. Que disent les chiffres ? Ils confirment : ce sont souvent les mêmes équipes que l'on retrouve dans les ultimes tours de la Coupe de France. Et cela devrait s'avérer exact une fois de plus cette saison.

Prenons le tableau des huitièmes de finale depuis dix ans. Monaco y figure huit fois sur dix et peut encore y ajouter une participation cette saison. Les Azuréens sont donc les plus réguliers à ce stade de la compétition et sur cette période.

Avec sept présences sur dix, on trouve Saint-Etienne, Metz, Bastia et Lille. Mis à part ce dernier, les trois autres clubs sont plus ou moins bien placés pour atteindre les huitièmes de finale cette année.

Avec six participations, on trouve à nouveau des équipes bien placées aujourd'hui : Nantes, Strasbourg, Sochaux, Nancy et Reims. Seul Paris-SG n'est plus en course.

Pour être complet, nous vous donnons entre parenthèses pour chacun des clubs qui disputeront les matches retour cette semaine leur nombre de participations aux huitièmes de finale depuis dix ans : Monaco (8), Saint-Etienne (7), Rennes (1), Nantes (6), Toulon (2), Toulouse (2), Bordeaux (5), Le Havre (2), Rouen (3), Valenciennes (5), Guingamp (1), Metz (7), Strasbourg (6), Martigues (4), Reims (6), Lens (4), Bastia (7), Cannes (1), Tours (2), Sochaux (6), Laval (5), Besançon (2), Lyon (4), Nancy (6).

Depuis dix ans, on n'a pas vu en huitièmes de finale les équipes de Bourg-sous-la-Roche, Castets, Caen, Orange, Pau, Sarreguemines et surtout, plus surprenant, Mulhouse et Thonon.

CAEN-LAVAL : 1-0

Mankowski :

(Jean-Marie LANOË)

CAEN. — Mankowski tout sourire. Mankowski aphone. Une fois de plus. Ses camarades également. C'est pour cela qu'il pose avec eux pour les photographes. Sur la pellicule, Pichard, le buteur-héros et Lemesle, l'homme par qui le centre est arrivé. Trois hommes dans un bateau. Un drakkar, bien sûr. Barré par un entraîneur-joueur qui se demande jusqu'où cette saga, troisième volet les conduira. E la niave va.

Mais les voiles sont gonflées et le calva coule à flots. Tous les matches sont bons à prendre et négociés comme tels. Et pour cela il faut avoir l'état d'esprit. Une notion sur laquelle le chef des Normands insiste bien. L'esprit. Et les copains. Des mots qui reviennent dans la bouche de chaque joueur. Ajoutons que la notoriété toute fraîche des Caennais ne leur monte pas à la tête. D'autant plus qu'il reste maintenant le match retour à disputer. La fatigue s'accumule et la liste des blessés s'allonge également. Et le Championnat qui reprend samedi avec encore un match au couteau qu'il faudra remporter... Bref, un terrible mois de février dont les normands garderont un souvenir souriant.

La sérénité lavalloise

CAEN. — Opération dédramatisation à Laval. Ce n'est certes pas réjouissant de connaître la défaite devant un bien plus petit que soi, mais les Mayennais gardent toutes leurs chances pour le match retour. Partant de là, ne comptez pas sur Michel Le Milinaire et encore moins sur le président Bisson pour faire des vagues...

Avant le match, le coach lavallois était cependant sur ses gardes, évitant de sous-estimer l'adversaire. Il s'attendait à ce qu'ils se transcendent devant leur public et, pour cela, il fut servi. Il redoutait également qu'un match à enjeu comme celui-ci ne dégénère à la moindre étincelle, mais il n'en fut rien. De l'engagement, quelques bobos, mais une parfaite tenue sur le terrain. Cette maîtrise de soi fait partie, d'ailleurs, de la politique maison, et c'est très bien ainsi : le match fut un modèle de fair-play.

Malheureusement pour le club, la réussite ne fut pas au niveau des intentions, et c'est ce que Michel Le Milinaire déplorait. Car il faut bien avouer que ce sont bien ses poulains qui firent l'essentiel du jeu, surtout pendant la première mi-temps. C'est là qu'ils ratèrent le coche en plusieurs occasions, le but de Souto amené par Séné et invalidé pour cause de hors jeu n'étant pas la moins belle.

José Souto était le premier à le déplorer, mettant l'accent sur cette fatalité qui les poursuit également en Championnat. Il est vrai que l'arête des deux montants repoussa une de ses reprises et que Douville accomplit un véritable petit miracle devant Thordarsson. Mais, plutôt que de se lamenter sur la malchance ou la maladresse, son patron préférait s'appesantir sur la performance des Caennais, qui, selon lui, avaient trouvé la solution en pratiquant un football à l'emporte-pièce qui les avait considérablement gênés...

Peu d'autocritique, donc. On préfère, à Laval, évoquer tout de suite le match retour, sur lequel on fonde de solides espoirs.

Quant à une éventuelle participation à une Coupe d'Europe, qui passe par un très brillant exercice en Coupe de France, il va de soi qu'il est prématuré d'en parler... A Laval aussi, on prend les matches comme ils viennent, sans en faire une montagne...

J.-M. La.

BORDEAUX-LE HAVRE : 1-0

On peut être le meilleur buteur français de tous les temps et buter sur un gardien de Deuxième Divisio

Delachet : « Une confiance réciproque »

(Vincent MACHENAUD)

BORDEAUX. — Incroyable ! A l'annonce des équipes, à l'entrée des joueurs sur la pelouse, savez-vous celui qui reçut les plus beaux encouragements, les plus vifs applaudissements ? Si vous n'étiez pas, vendredi soir, au stade municipal, ne cherchez pas, vous ne trouverez pas. C'est trop gros.

Hier condamné, honni, aujourd'hui aimé, chéri des foules. Ainsi va la vie de footballeur pour Christian Delachet. Pas plus ému qu'avant. Heureux, certes, mais sans plus.

Juste revanche, toutefois, pour le gardien bordelais, trop souvent la cible des supporters girondins.

«La plus belle de toutes»

Caen 1983-1984, la nouvelle terreur de la Coupe. Debout, de gauche à droite : LE FOL, PICHARD, Angue, Robiolle, Deshors, DELVAL, POINT, LEMESLE, DOUVILLE. Accroupis : GAUVAIN, Demondésir, THEAULT, MALICK, AGOSTINI, Germain, MANKOWSKI. Les joueurs en capitales sont ceux qui ont battu Laval samedi.

« Pierre Mankowski, avez-vous un truc pour vaincre coup sur coup le Racing, Lille et Laval ?

— Non, non, il n'y a pas de recette. Il faut y croire. Toujours. Et conserver une supermotivation. Les garçons ont abordé la rencontre dans ces dispositions.

— Cette victoire est-elle la plus belle ?

— Sûrement. Parce que c'est la troisième et que c'est meilleur chaque fois. Parce que l'on a prouvé à notre public, réputé difficile, que notre brillant parcours n'était pas le fruit du hasard... Plus de 13 000 personnes ont pu ainsi apprécier nos qualités. On s'est défoncé pour eux aussi. Mais si cette victoire est la plus belle, c'est aussi la plus dangereuse...

— C'est-à-dire ?

— Je suis un peu inquiet pour la suite des événements et surtout le Championnat. Il ne s'agit absolument pas de bouder notre plaisir. Mais lorsque je vois Point et Le Fol qui, victimes d'une élongation, ne pourront disputer le match retour ni la prochaine rencontre en Championnat contre l'AS Brest, notre plus redoutable rival, par dessus le marché, je me dis que nous aurons du mal à finir la saison...

— Revenons à la Coupe. Laval vous a-t-il impressionné ?

— Oui. Ce fut le plus coriace de nos adversaires. On les avait espionnés et j'avais mis en garde mes camarades devant leur organisation très sérieuse et leur expérience. Toutes deux révélées par leur épopée européenne. Nous n'avions pas décidé de marquage individuel sauf pour Sené que notre stoppeur Point devait prendre bien sûr en filature.

— Il ne s'en pas trop mal tiré...

— Oui, après une première mi-temps un peu laborieuse, il s'est très bien rattrapé ensuite.

— Vous dites ensuite car vous n'avez pas, en fait, accompli une bonne première mi-temps. Comment expliquez-vous votre regain après la pause ?

— A la mi-temps, nous étions le « c... » entre deux chaises. Contractés tout de même par la présence du public, nous étions coincés entre la volonté de presser les Lavallois et la peur du contre. Cela a bien failli nous jouer un vilain tour...

— Pourquoi êtes-vous sorti à dix minutes de la fin ? La fatigue ?

— Non. Il fallait bien que les jeunes aussi soient de la fête. Des jeunes tous formés par Pascal Théault, un éducateur hors pair. Il est vraiment super... Il a, par exemple, dirigé Point en pupilles...

— Et maintenant, vous allez arroser ça ?

— Oh ! non ! Au programme : séance de massage pour tout le monde en vue du match retour...

— Pour jouer la qualification ?

— Bien sûr... »

Bien sûr, Caen a un but d'avance et il le défendra dans la mesure de ses moyens. Mais on peut craindre pour Pierre Mankowski qu'une certaine lassitude ne s'empare de ses hommes. Ils doivent, en effet, penser impérativement à leur Championnat où, rappelons-le, ils sont en tête de leur groupe. Pour eux, l'accession passe avant tout. En outre, leur jeu n'est guère économe et le pressing infernal qu'ils exercent finira par laisser des traces. Ils iront à Laval handicapés par l'absence de Le Fol et de Point qui se sont fait une élongation pendant le match, mais la rentrée du stoppeur titulaire, Roques, semble certaine. A Laval, on ne peut pas dire que la montée de Pérard en milieu de terrain à la place de Rabier, blessé, se soit révélée payante. Mais le plus inquiétant, chez eux, reste ce manque quasi chronique de réussite. Ils emportent néanmoins les faveurs de notre pronostic.

CAEN : 40 % — LAVAL : 60 %

Ratés...

BORDEAUX. — Ce ne fut pas une soirée exceptionnelle. Loin de là, même. Au niveau du spectacle, décevant ; dans les coulisses, pas brillant non plus.

Sur le terrain, les débats n'atteignirent jamais les sommets. La faute en incombe aux deux formations. Le Havre, limité, fut incapable de mener une action offensive en quatre-vingt-dix minutes, se contentant de barrer l'accès de ses buts. Bordeaux, pour sa part, manqua singulièrement d'inspiration et de spontanéité, notamment dans le geste final. Mauvais acteurs donc.

Le vingt-troisième homme de cette rencontre, nous voulons parler de l'arbitre, ne mériterait pas une ligne s'il n'avait prouvé une fois de plus qu'il n'était pas capable de diriger un match de haut niveau. Rideau, s'appelle ce monsieur, un joli nom ! Vendredi soir il n'a pas été partial, il n'a même pas influé sur le déroulement de la partie. Pire il a été nul. Huit décisions sur dix environ étaient malheureuses. Visiblement, cet arbitre n'a jamais joué au foot. Ou il y a de longues années. Il n'y comprend rien.

Un autre personnage n'a pas eu le comportement qu'on était en droit d'attendre d'un homme normal, bien élevé. Didier Notheaux s'est encore distingué. Il a « salement » jeté Jacques Chaban-Delmas des vestiaires. Le maire de Bordeaux effectuait, comme il en a l'habitude depuis des dizaines d'années, une visite de courtoisie juste avant le début de la rencontre. Jamais il n'y avait eu le moindre problème. Jusqu'à cette algarade avec Notheaux, qui — est-ce la première fois ? — s'est, par ses paroles et son attitude, comporté en goujat. Son président, M. Hureau, était d'ailleurs atteré et s'est confondu en excuses.

Cela dit, Jacques Chaban-Delmas et les dirigeants bordelais attendent toujours celles de Didier Notheaux. Nul doute que l'éducateur havrais n'oubliera pas de réparer son incorrection.

...n. C'est la mésaventure qu'a connue Lacombe vendredi face à Casanova. **(Photo André Lecoq)**

« Quel effet cela fait-il, Christian Delachet, d'être ainsi acclamé par le public ? C'est si nouveau...

— Depuis la rencontre de Toulouse. Depuis, aussi, que j'ai décidé de me défendre, de répondre par l'intermédiaire des médias aux attaques qui m'étaient portées. Bien entendu, cela me fait plaisir. Pas question, pourtant, de dire que c'est arrivé. La versatilité des foules, c'est connu. On en a un exemple ce soir... Pour en revenir au match contre les Toulousains, il s'est produit que, pour la première fois, une formation jouait le jeu à fond et faisait preuve de percussion. J'étais enfin sollicité. Je pouvais montrer ce dont j'étais capable. Mais, pour moi, ce n'est pas une nouveauté. Je ne me suis jamais senti inférieur à mes collègues.

— Cette soudaine popularité vous donne-t-elle des idées ?

— Elle m'inspire, en effet. Mon devoir de professionnel a toujours été de justifier la confiance de mes dirigeants. Je pense avoir répondu à leur attente. Quand on fait appel à moi, je réponds présent, et je n'ai jamais fait de vagues.

Cette saison, ils m'ont offert une nouvelle chance. J'ai connu une période trouble et je me suis ressaisi. Je prouve, actuellement, que je suis digne de garder les buts d'une équipe comme la nôtre. J'ai les capacités pour commander et j'avais démontré par le passé que je possédais des qualités.

Les dirigeants girondins m'ont d'ailleurs laissé entendre que, si je leur donnais satisfaction jusqu'en juin, il se pourrait que je sois encore le gardien de Bordeaux la saison prochaine. Je sais qu'on parle de Bats et d'autres, mais je n'ai pas dit mon dernier mot. Je suis en fin de contrat et il ne me déplairait pas de poursuivre un peu plus loin ma carrière. Financièrement, c'est intéressant. Après tout, je suis loin d'être fini. J'ai débuté tard en pro. A vingt-cinq ans. J'estime avoir deux années au moins devant moi pour jouer au plus haut niveau. Je ne suis pas le plus vieux dans notre Championnat. Il y a Baratelli. Et, aujourd'hui, les exemples de longévité ne manquent pas chez les gardiens.

— Bon, parlons maintenant de votre équipe. Quand vous êtes impeccable, eux ne manifestent pas la même autorité. N'est-ce pas inquiétant ?

— Non, le phénomène s'était d'ailleurs produit en début de saison. On a oublié un peu rapidement que notre équipe avait alors souffert lors des rencontres initiales. A cette époque, j'ai sans doute sauvé plusieurs fois la situation. Ensuite, c'est l'inverse qui s'est produit. Ils ont affiché une belle forme, et c'est moi qui ai baissé les bras. En ce moment, c'est vrai, nous ne sommes pas aussi souverains qu'en fin d'année. En Coupe, nous avons quand même de bonnes chances de passer ce tour. Au Havre, nos adversaires seront dans l'obligation de se découvrir, cela nous facilitera la tâche. Si nous marquons un but, eux, devront nous en mettre trois.

Reste le Championnat, avec une rencontre très importante, celle de samedi à Nantes. Ce ne sera pas une partie de plaisir. Je rappellerai cependant que nous comptons trois points d'avance. Ce qui n'est pas rien. Cela nous permet de voir venir...

— Mais imaginez que vous perdiez là-bas ?

— Nous serions encore en tête. Et, croyez-moi, Bordeaux n'est pas près de laisser filer cette occasion. Nous avons montré que l'équipe était solide et brillante, mes partenaires vont le démontrer de nouveau. J'ai confiance en eux... comme ils ont confiance en moi... »

Avantage aux Bordelais, malgré l'étroitesse du score. Lors du match aller, Le Havre s'est contenté de défendre. Avec réussite. Ce soir, il devra attaquer. Une autre paire de manches. Car les Bordelais adorent, comme tout le monde, profiter des espaces libres. De plus, leur défense semble en mesure de soutenir le siège normand. Gardons, cependant, quelques solides chances aux partenaires de Casanova. Leur volonté et leur solidarité étant, en la circonstance, d'excellents atouts.

LE HAVRE : 40 %, BORDEAUX : 60 %

TOULON-TOULOUSE : 1-0

Alfano: «Mon jeu de tête est ordinaire»

(Victor SINET)

TOULON. — Encore une fois, Luigi Alfano a fait la différence. Et pas seulement au plan défensif où il fut, comme à l'ordinaire, intraitable. On pense en particulier à cette intervention décisive qui permit d'éviter le pire à son équipe alors que le match tirait à sa fin.

Cette fois, Alfano a été plus loin, puisque Toulon l'emporta grâce à un prodigieux coup de tête de son stoppeur.

« Votre sentiment, Luigi Alfano ?

— Cette victoire en Coupe sur Toulouse est excellente pour le moral, et elle prouve que Toulon est tout à fait capable de se faire respecter quand il joue sa chance à fond. N'oubliez pas que, sur notre terrain du stade Mayol, nous avons battu, depuis quelques mois, toutes les fortes têtes du Championnat, en particulier Bordeaux, Paris-Saint-Germain et Auxerre. Et voilà que nous interrompons la longue série de succès de Toulouse. Ce ne fut certes pas un grand match, mais toujours est-il que nous l'avons emporté. Je le répète, c'est une bonne chose pour l'équipe, qui vaut toujours par son esprit de corps et son excellent esprit.

— Est-ce à dire que vous pouvez à présent nourrir l'espoir de jouer les huitièmes de finale de la Coupe ?

— C'est évidemment une autre histoire, dans la mesure où nous devrons jouer la seconde manche en terre toulousaine. N'oubliez quand même pas que nous avions gagné en Championnat à Toulouse. Et, entre-temps, l'équipe du Sud-Ouest a aligné douze matches sans défaite. Pourquoi donc n'aurions nous pas confiance ? Bien sûr, ça sera dur, très dur sans doute. Il reste cependant que, pour nous battre, Toulouse devra inscrire deux buts. Ce qui revient à dire, selon moi, que la cause est loin d'être entendue. D'un côté comme de l'autre. Je pense même, compte tenu du fait que nous n'avons pas encaissé de buts à domicile, que nos chances sont plus grandes que celles de l'adversaire. Disons soixante contre quarante...

— Ce but de la tête, vous l'avez particulièrement bien préparé ?

— Oh ! vous savez, j'étais là comme les copains. Une première fois, d'ailleurs, j'ai plus ou moins manqué mon coup, puisque Bergeroo a pu écarter la menace. La seconde fois, sur le corner consécutif à cette action, je me suis placé au deuxième poteau, comme j'ai l'habitude de le faire. C'est un coup que nous travaillons régulièrement à l'entraînement. J'ai donc pu reprendre le ballon et le catapulter hors de portée de Bergeroo. Mais, enfin, ce n'est pas une raison pour faire croire que tout le mérite de cette victoire me revient.

— Pourtant, vous passez pour l'un des meilleurs joueurs toulonnais, et votre jeu de tête est maintenant connu de tout l'Hexagone.

— Je me refuserai toujours à attacher beaucoup d'importance à de pareilles considérations. Et tant mieux si, de temps en temps, je peux rendre service à mon équipe comme ce fut le cas contre Toulouse. Cela dit, je ne pense pas être plus fort qu'un autre dans le jeu aérien. Je ne suis pas, à proprement parler, un sauteur, et je ne pense pas avoir une détente fabuleuse.

Plutôt que de m'étendre sur ce sujet, laissez-moi simplement vous dire que, ce qui importe à mes yeux, c'est que Toulon se tire d'affaire. La Coupe, c'est bien, et nous allons tout faire pour rester en course. Mais, en tout état de cause, l'important pour nous c'est le maintien parmi l'élite. Etant évidemment entendu qu'il n'y pas d'incompatibilité, au contraire, entre un comportement honorable en Championnat et quelques prouesses en Coupe. La preuve en est que, il y a deux ans, nous avions manqué les demi-finales tout en manquant d'extrême justesse la montée en Division I »

Malgré ses deux défaites contre Toulon, l'équipe toulousaine paraît en mesure de renverser la situation sur son terrain pour peu qu'elle retrouve l'efficacité offensive susceptible de concrétiser son souci permanent d'attaquer et son football bien construit, surtout si elle peut compter de nouveau sur son cerveau, Lucien Favre, dont l'indisponibilité a coïncidé avec le léger fléchissement du TFC.

Mais attention quand même à une formation toulonnaise qui ne peut pas plus mal jouer qu'elle le fit à Mayol vendredi dernier, et qui demeure toujours redoutable dans le jeu en contre, pour peu qu'Emon retrouve la réussite et qu'Onnis place un ou deux coups de patte à sa façon.

TOULON 35 %, TOULOUSE 65 %

Dure soirée pour Toulouse face à sa bête noire toulonnaise. Ils ne sont pas trop de quatre, Bergeroo, Brisson, Lopez et Lacombe (de gauche à droite) pour dégager devant Dib.
(Photo Patrick Boutroux)

Un styliste sans punch

(J.-Ph. RÉTHACKER)

TOULON. — « Si cette seconde défaite contre Toulon doit de nouveau ouvrir une série d'invincibilité de douze matches, alors, bravo ! Car cela peut nous mener très loin en Championnat. »

Daniel Jeandupeux a accueilli très philosophiquement, et même avec un certain sourire, la chute du Toulouse Football Club au stade Mayol. Il est vrai que l'équipe toulousaine ne méritait pas cette défaite, car elle eut le contrôle du jeu quatre-vingts minutes sur quatre-vingt-dix, et elle se créa plusieurs occasions de but très nettes, confirmant sa volonté et ses capacités de formation résolument et partout offensive. Avec un peu plus d'adresse et de sang-froid, Ferratge, Soler et Guy Lacombe auraient pu et du concrétiser la supériorité toulousaine. Et c'est pour cela, sans doute, que Jeandupeux envisage sans trop de crainte la match retour.

On ne peut cependant oublier que le TFC ne parvient pas, pour l'instant, à aller au bout de son idée offensive, qu'il gâche beaucoup trop de derniers gestes décisifs et qu'il vient de marquer un but, un seul but, au cours de ses trois derniers matches contre Nancy, Bordeaux et Toulon. Ce qui n'est pas très brillant en fin de compte.

Au-delà des maladresses dans les tirs, on peut aller chercher un peu plus loin les raisons de cette carence : l'absence de Lucien Favre, le numéro 10, outre qu'elle prive l'équipe de son meneur de jeu, déséquilibre, semble-t-il, le dispositif offensif; d'abord parce qu'elle oblige Jeandupeux à aligner deux attaquants : Soler et Roussey, qui ne sont pas très complémentaires, Ferratge s'alliant beaucoup mieux à l'un des deux lorsqu'il occupe l'un de ces deux postes ; ensuite parce que ce même Ferratge, décalé au milieu du terrain, ne peut aussi librement effectuer les manœuvres de débordement du côté gauche qu'un Guy Lacombe réalise en revanche souvent du côté droit. La rentrée du stratège helvétique redonnera-t-elle une vigueur et une efficacité nouvelles au onze toulousain ?

On peut le penser, en attendant de voir si les Toulonnais ont, une fois de plus, provoqué un déclic et flanqué aux Violets une « gifle » salutaire.

VALENCIENNES-ROUEN : 0-3

Beltramini : «Pourvu que ça dure»

(François de MONTVALON)

VALENCIENNES. — Le jeudi précédant la rencontre, le Valenciennois Sokal s'était permis de déclarer que « sur ce qu'il avait vu de Rouen, il n'avait pas peur ». Qu'avait-il vu ? Et où ? Sans doute pas le Rouen vainqueur de Bordeaux à Diochon, avec force et réalisme, au rythme de la Première Division.

Face à Sokal et à ses camarades, les Rouennais n'ont rien montré d'autre vendredi au stade Nungesser. Et tant mieux pour eux, ce fut largement suffisant. Cela ajouté à l'extrême timidité des joueurs de Valenciennes, au contraire de toutes les traditions.

3-0, sans suspense. Rouen qualifié, ou presque. Rouen relancé depuis la trêve. Et, pour tout cela, l'occasion de faire le point avec le buteur maison, Jean-François Beltramini.

« Jean-François, Rouen large vainqueur à Valenciennes, c'est quand même une surprise...

— Il est exact que nous nous attendions à un match plus dur, d'autant que Valenciennes est une équipe difficile à « remuer » sur son terrain. Mais nous avons bénéficié d'une réussite maximale. Ce qui est assez rare en Coupe de France, surtout lorsque l'équipe de Première Division doit se déplacer pour le premier match. Nous avons attaqué d'entrée, effectué un pressing constant et obtenu une réussite rapide. Ça leur a coupé les jambes.

Pourtant, ils possèdent des joueurs pleins de qualités, et ils avaient tout à gagner.

— Maintenant, vous êtes qualifiés...

— Attention, ce n'est pas une chose à dire... Mais, enfin, pour qu'ils gagnent 4-0 chez nous, il faudrait vraiment que nous jouions à l'envers. Et ce ne sera pas le cas. La Coupe de France, c'est trop important.

— Vous conservez, vous-même, de bons souvenirs de l'épreuve ?

— Essentiellement de l'époque où je jouais à Mantes-la-Ville. Nous avions été éliminés en demi-finale par Rennes. Et de justesse. A l'époque, j'étais un gamin !

Mais, plus récemment, les vrais matches de Coupe qui m'ont apporté des satisfactions, ce sont ceux que nous avons dû jouer toutes les semaines... en Championnat, l'année où nous sommes remontés en Première Division.

— Compte tenu des qualités du club, c'est une épreuve qui pourrait vous réussir. Avec cette façon que vous avez de vous imposer à domicile.

— C'est peut-être vrai. Bien qu'avec la Coupe, on ne peut jamais se risquer au moindre pronostic. Mais, chez nous, avec nos moyens, nous avons toujours la possibilité de nous en sortir. En jouant groupés et en alliant, selon l'événement, la technique et le physique.

Je crois que tout se jouera au tirage au sort, si on passe ce tour. Il faudrait évoluer d'abord à l'extérieur.

— Rouen, c'est « sérieux ». Quelquefois un peu trop sur le terrain. Qu'en pensez-vous ?

— Si on veut nous comparer à Monaco ou Nantes, c'est évident. Nous n'abordons pas les matches dans les mêmes conditions que ceux-là. Mais, enfin, avec notre manière qui n'est pas aussi défensive qu'on veut bien le dire, les résultats sont là. Dernièrement, nous avons battu Bordeaux... et très nettement. Ça ne sert à rien de jouer au football sans viser avant tout la victoire.

— Revenons à la Coupe. Nous pensons qu'une finale, pour un joueur tel que vous, ce serait une belle consécration. On se trompe ?

— Non, évidemment. C'est une sorte de consécration pour tous les joueurs. Et ils ne sont pas nombreux. Mais voyez Alain Giresse, qui n'a encore rien gagné dans toute sa carrière... C'est pourtant un « grand bonhomme ».

— Beltramini buteur, comme à Valenciennes, c'est pour l'éternité ?

— J'espère plus simplement que ça va durer. Parce que, avant-centre, par les temps qui courent, c'est plutôt un « boulot de chien ». Moi, je m'efforce de marquer des buts, mais également de défendre quand il le faut, et de faire marquer les autres. C'est la meilleure façon de ne pas s'éteindre dans le jeu, compte tenu des conditions actuelles.

— Meilleur buteur du Championnat ou finale de Coupe de France, vous choisissez quoi ?

— Mon objectif, c'était de sauver le club. Sauf accident, nous allons nous maintenir en Première Division. Alors, maintenant, et pour répondre à votre question, je choisis de terminer meilleur buteur du Championnat... et d'aller en finale de Coupe, évidemment. Et de la gagner... »

Valenciennes vainqueur à Rouen 4-0. C'est une évidence... mais pas cette année ! Les Normands sont trop maîtres de leur sujet depuis la reprise, et (surtout) depuis le match aller, pour se laisser piéger sur leur terrain où ils ne perdent pas.

L'arme nordiste se nommait « enthousiasme », et pour n'avoir plus rien à gagner en Championnat, Desmenez avait tout misé sur cette Coupe. L'enthousiasme a duré dix-huit minutes, et maintenant qu'il n'existe plus, on voit mal ce qui peut arriver à Valenciennes... à part l'élimination. Une chose sans doute : la démonstration au stade Robert-Diochon que l'école valenciennoise n'est pas morte malgré tout, et qu'il existe toujours des Périlleux et des Nevrière pour poursuivre l'aventure. Discrètement. Et puis Daniel Leclercq pour, du bout de son pied gauche, atténuer la déception.

VALENCIENNES : 0,1 %
ROUEN : 99,9 %

MONACO-SAINT-ETIENNE : 1-0

Bravo : «Une superbe découverte»

MONACO. — Pour la première fois depuis qu'il joue à Monaco, Daniel Bravo évoluait samedi contre Saint-Etienne avec le numéro 11 car Bruno Bellone étant suspendu, Lucien Muller avait décidé de placer le jeune international à l'aile gauche et de donner son poste à Delamontagne. En fait, Bravo occupa pratiquement toutes les places de l'attaque et il fut ainsi souvent à l'origine et à la conclusion de plusieurs exploits. Jusqu'à sa sortie à la 82e minute, car il fut de nouveau légèrement touché, Bravo mit quelques belles attaques à son actif, mais il n'a pas encore retrouvé la forme étincelante, presque insolente, qui était la sienne en début de saison.

Malgré la hargne d'un Daniel Bravo convalescent, Monaco n'a pas fait le trou face à Saint-Etienne. Et au retour, c'est Zanon qui sera à la fête... **(Photo Patrick Boutroux)**

« Daniel, à quoi est due cette baisse de régime ?

— La blessure sérieuse que j'ai subie à l'automne, outre le fait qu'elle m'a éloigné de nombreuses semaines des terrains de jeu, a cassé mon rythme et j'ai depuis du mal à revenir en condition. A l'amorce de la trêve, cela revenait peu à peu, mais l'interruption de la compétition m'a été préjudiciable car cela a coupé mon élan.

A Auxerre, samedi dernier, je sentais que cela allait mieux et j'ai été à nouveau touché, de telle sorte que samedi soir j'ai eu encore un rendement moyen à cause de ces à-coups successifs.

En fait, je me suis énormément dépensé à l'orée de la saison et je paye maintenant cette débauche d'efforts. Je crois toutefois que je suis sur la bonne voie, je devrais sous peu revenir à mon top niveau. Il me reste à acquérir un peu plus de rythme à mon jeu habituel et tout ira mieux.

— Alors, des ambitions pour la Coupe ?

— Bien sûr. Certes, de par notre position en Championnat, nous accordons à ce dernier la priorité, mais sans pour autant négliger la Coupe. Car pour moi notamment, cela représente quelque chose d'exaltant. Savez-vous que c'est la première fois que je dispute cette épreuve, car avec Nice nous avons toujours été éliminés au premier tour et je ne connaissais pas l'ivresse des matches aller et retour. C'est une découverte en même temps qu'une grande première. Aussi, vous imaginez bien que je ne tiens pas à en rester là, et à Saint-Etienne nous mettrons tout en œuvre pour nous qualifier. D'ailleurs, en Championnat nous avons déjà gagné par 1-0. Alors pourquoi ne pas récidiver mercredi ?

— Pourtant, samedi ce ne fut pas la grande équipe de Monaco ?

— C'est exact, il est indéniable que nous jouons mieux à l'extérieur que chez nous. Cela tient au fait aussi que la plupart des équipes ferment le jeu et se tiennent derrière. Or pour confectionner un bon football il faut être à deux. En revanche, en déplacement, nous avons beaucoup plus de champ devant nous et comme nous savons fort bien opérer en contre, cela nous est souvent profitable.

— Donc, des espoirs pour le match de Saint-Etienne ?

— Naturellement, nous avons un but d'avance, nous n'en avons pas encaissé, ce qui est profitable en pareil cas et si nous parvenons à marquer à notre tour, ce qui est du domaine des possibilités, nous pourrons atteindre notre but et nous qualifier. Et puis, au stade Geoffroy-Guichard, je pense que Lucien Muller me redonnera ma place habituelle, ce qui n'est pas pour me déplaire.

— Et ce Championnat ?

— Je vous l'ai précisé, il a la priorité et si nous parvenons dans les prochains matches à grignoter quelques points à Bordeaux, tout reste possible pour le titre. Mais il ne faut pas pour autant négliger le PSG qui est capable du meilleur comme du pire et qui peut nous réserver le meilleur, Nantes qui est un club très régulier et qui devrait terminer très fort, ainsi que Toulouse dont la forme actuelle est optimale et qui a un moral d'acier après sa longue série de douze rencontres sans défaite. Même Auxerre ne doit pas être négligé, car avec des moyens limités, cette équipe nourrit des ambitions légitimes et s'insinue dans la course à l'Europe.

— Mais alors, qui l'emportera en fin de compte ?

— En vérité, nous ne devons compter que sur nous et ne pas tabler sur une défaillance de l'un ou de plusieurs de nos adversaires. Nous avons un calendrier favorable et recevrons notamment Bordeaux et Nantes, tandis que nos rivaux vont s'affronter entre eux. Mais je le répète, il ne faut pas regarder les autres et nous devrons miser surtout sur nos propres moyens. Nous avons en fait notre sort entre nos mains. Ou plutôt au bout de nos pieds. »

Georges BERTELOTTI.

On voit mal, bien sûr, l'équipe monégasque laisser échapper à Geoffroy-Guichard une qualification qu'a préparée sa victoire du stade Louis-II, même si cette victoire fut tirée par les cheveux. Les Monégasques sont toujours plus à l'aise à l'extérieur. N'ont-ils pas gagné 1-0 le récent match de Championnat à Saint-Etienne ? Et puis les jeunes Verts ne parviennent toujours pas à trouver l'efficacité en attaque, ce qui est inquiétant avant un match retour où ils devront marquer deux buts au minimum.

Pour ce retour, Djorkaeff ne pourra disposer de Mahut, expulsé à Monaco et donc suspendu. Il fera probablement rentrer le jeune libero Perez et placera Oleksiak en stoppeur, Moizan revenant au milieu du terrain comme devant Auxerre, pour donner à l'équipe plus de présence et un visage plus offensif.

MONACO : 65 %
SAINT-ETIENNE : 35 %

Les Verts au tournant

MONACO. — Jean Djorkaeff conserve en toutes circonstances un calme imperturbable. C'est sans doute la qualité majeure qu'on peut exiger d'un entraîneur stéphanois contraint cette saison de reconstruire la maison d'une équipe sur les ruines d'un vieux château incendié. Pour les jeunes joueurs verts, « Tchouki » sert de grand frère dont l'expérience et le sang-froid sont très utiles.

L'ex-capitaine de l'équipe de France est reparti de Monaco assez satisfait et confiant finalement en la suite de ces seizièmes de finale. « Nous n'avons concédé qu'un tout petit but d'écart et encore, dans des circonstances assez stupides et exceptionnelles. Sans cette grossière mésentente entre Castaneda et Moizan, nous revenions de la Principauté avec un match nul fort méritoire et je crois que la façon dont nous avons mené notre barque après le repos est plus qu'encourageante en vue du match retour. »

Il a d'ailleurs fallu que Djorkaeff se fâche à la mi-temps pour que ses joueurs sortent enfin un peu de leur réserve : « Nous avons été trop prudents, trop timides avant le repos, comme nous l'avions déjà été à Paris. C'est un phénomène que je m'explique difficilement. Certes l'équipe est jeune et inexpérimentée, elle le sait et, doit-elle affronter un adversaire de premier plan comme Paris-SG ou Monaco, elle entame le match avec appréhension, c'est l'un de ses défauts que je n'arrive pas encore à expliquer ou à combattre. »

Et Djorkaeff de poursuivre : « Nos principales qualités sont celles de la jeunesse : la générosité, l'enthousiasme, l'audace, l'ambition. Elles ne nous autorisent pas à jouer défensivement. Nous possédons des joueurs d'attaque vifs et rapides qui sont capables de troubler les systèmes défensifs les plus solides. Malheureusement, nous n'avons pas le buteur, le buteur, qui pourrait et devrait compléter le tableau et mettre le point final à ce bon travail préparatoire. C'est notre gros problème. A ce niveau se joue notre avenir en Coupe comme en Championnat. »

Les Verts vont entrer cette semaine dans une période capitale de leur saison, d'abord parce qu'ils vont recevoir Monaco mercredi avec la ferme intention de renverser la situation en Coupe, ensuite et surtout parce qu'ils vont disputer en Championnat une série de matches à quitte ou double, contre des formations elles aussi mal classées et menacées comme Rennes, Nîmes, Lille, Nancy. « On ne pourra pas se permettre — dit Djorkaeff — de perdre des points devant ces adversaires-là. Notre salut se jouera donc dans ce seul mois de mars. »

BASTIA-CANNES : 2-1

Marchioni : «Un manque de détermination»

(Dominique ROUSSEAU)

BASTIA. — Paul Marchioni, Corse bon teint de Corte, est revenu à Bastia après une escapade à Nice. Il est, avec Charles Olranducci, le seul à avoir participé à l'épopée en Coupe de l'UEFA. Et on se souvient que, capitaine de Bastia lors de la finale victorieuse de la Coupe de France 1981, il avait échangé quelques propos au sujet de la Corse avec le président Mitterrand, alors élu de fraîche date.

« Votre équipe a semblé sur le terrain surprise par la manière des Cannois, alors que, pourtant, vous étiez prévenus de leurs qualités...

— Ayant joué à Nice, et étant ami avec Jean-Baptiste Gentili, qui évolue à Cannes, je savais que la rencontre serait beaucoup plus difficile que nos positions respectives en Division I et II ne l'indiquent au départ. En fait, on ne les a pas pris au sérieux, et le résultat est là.

— Techniquement, ils vous ont posé pas mal de problèmes...

— C'était prévisible lorsque l'on consulte la liste des joueurs qui évoluent dans cette équipe. La moitié d'entre eux avait déjà joué en Division I. Quand on a des Rampillon et des Fernandez, c'est la garantie d'un fond de jeu. Le match s'est joué au milieu du terrain, et dans ce secteur, nous n'avons pas abordé le match avec toute la détermination qu'il fallait.

— Pourtant, de l'avis général, contre Nantes, une semaine plus tôt, Bastia avait été beaucoup plus entreprenant...

— Oui, mais voilà, c'était Nantes et l'on savait bien que le seul moyen de s'en sortir, c'était de jouer vite pour perturber une équipe nantaise très technique. Il aurait fallu en faire de même face à des Cannois qui, s'ils ne présentent pas les mêmes références que les champions de France, s'y entendent pour faire circuler le ballon.

— En seconde mi-temps, c'est au moment où vous avez appuyé sur l'accélérateur que votre emprise sur le match a été plus nette...

— C'est bien connu. Bastia a besoin d'évoluer à un haut régime pour exprimer toutes ses qualités. Nous sommes une équipe de contre, et une fois de plus, il a été démontré que nous ne sommes pas à l'aise si nous nous laissons endormir dès que l'adversaire joue sur un faux rythme. Dès que nous avons accéléré, ils se sont paniqués en défense, et il est dommage de ne pas avoir pu concrétiser les occasions que nous nous sommes créées.

— Un but d'avance avant le match retour, c'est un capital, mais tout de même un peu maigre...

— Bastia est une équipe qui est plus à l'aise lorsqu'il faut défendre. Ce sera à nos adversaires de prendre le jeu à leur compte. Et je pense que, prévenue, notre équipe s'empressera de ne pas commettre les mêmes erreurs que samedi soir. Plus question de laisser jouer les Cannois. C'est pour cela que je pense notre qualification tout à fait possible. Nous sommes très à l'aise dans le système Coupe, le palmarès du club le prouve.

— Après un début de saison très en dessous de vos ambitions, l'ensemble de vos prestations est maintenant beaucoup plus proche de ce que vous attendiez ?

— La blessure de Solsona nous avait beaucoup handicapés. Son retour coïncide avec un mieux dans nos performances. Tout est rentré dans l'ordre. Comme nous sommes rassurés quant à notre sort en Championnat, la Coupe va nous servir à prouver que nos ambitions n'ont pas disparu. »

N'ayant concédé qu'une courte victoire en marquant, de plus, un but, les Cannois bénéficient a priori des faveurs du pronostic. Mais, en fait, les Bastiais qui ont abordé cette rencontre aller trop décontractés savent maintenant à quoi s'attendre. Et le contexte de ce match retour où ils devront protéger leur but d'avance, tout en essayant de marquer à leur tour, leur convient tout à fait. C'est pourquoi nous leur accordons une légère avance.

BASTIA : 55 % — CANNES : 45 %

REIMS-LENS : 2-2

Lechantre : « Lens était à la dérive »

(Gérard EJNES)

REIMS. — Match sans logique, sans fil conducteur. Deux matches en un seul, le premier facilement remporté par Lens, le second encore plus facilement par Reims. Aux deux entraîneurs de trouver les explications de ces changements de personnalité. Pierre Lechantre, ailier gauche du stade de Reims, ne se pose pas tant de questions. La Coupe ne peut plus le surprendre. La première fois qu'il a joué dans cette épreuve, Vercruysse allait tout juste à la grande école. Vous aurez compris que Pierre ne s'étonne pas même quand tout le monde ne comprend rien au film.

Seconde période. Lens panique. Lens est aux abois. Krawczyk dégage en catastrophe devant Lechantre sous les regards de Marsiglia, Kiefer, Gillot, Tempet (de gauche à droite).

(Photo Denys Clément)

« Pierre, comment expliquez-vous le déséquilibre absolu entre les deux périodes ?

— Je ne crois pas que l'on peut mettre sur le compte du seul Stade de Reims le bouleversement de la seconde période. Nous avons vu deux équipes de Lens. L'une en première mi-temps, bien équilibrée tactiquement et collectivement. Au cours de cette mi-temps nous avons été surpris par le placement des Nordistes, notamment de Vercruysse qui jouait très en pointe, et qui a déjoué notre marquage.

— Il vous a fallu 45 minutes pour résoudre ce problème. C'est beaucoup.

— En Seconde Division, nous ne sommes pas habitués à de tels schémas tactiques. Chaque équipe a un système et s'y tient. Là, nous étions perdus et nous n'avons pas su nous organiser.

— Vous avez suivi un cours de tactique au repos ?

— En fait à la mi-temps nous nous demandions à quelle sauce nous allions être mangés, et nous n'étions pas fiers. Or, toutes les données ont été bouleversées. Nos supporters diront que nous avons relancé le match. Je pense pour ma part que Lens nous a aidés en jouant avec trop de décontraction, en faisant courir le ballon, en faisant comme si le résultat était définitivement acquis. En outre, la rentrée de Tony Gianetta, véritable numéro 10, nous a fait le plus grand bien. Il a su cadrer la défense adverse, me donner de bons ballons, ce qui m'a permis d'effectuer de nombreux centres dont ont bénéficié Calderaro et Kiefer, spécialistes du jeu aérien. Toujours est-il que nous avons nettement eu l'impression d'avoir en face de nous une équipe à la dérive.

— Ce qui vous a permis d'effectuer un redressement inespéré

— C'est certain. Et pourtant nous pouvons avoir des regrets car en seconde période nous avions vraiment la place pour gagner 3-2. Je déplore d'ailleurs qu'un but de Calderaro ait été refusé pour hors-jeu, alors que le juge de touche avait bel et bien indiqué le centre du terrain. C'est moi qui avait centré et l'arrière lensois qui avait tenté de me contrer était encore allongé sur la ligne de sortie de but au moment du but. Il ne pouvait donc pas y avoir hors-jeu.

— Même si après le match aller vous avez l'impression de revenir de très loin cela ne vous laisse pas beaucoup d'espoir pour le match retour ?

— Nous n'avons pas perdu tout espoir. Tout dépend de l'équipe de Lens que nous allons affronter. Si c'est celle de la seconde mi-temps de samedi contre celle de Reims de la seconde mi-temps également, ce match vaudra le voyage, car nous aurons notre chance. Maintenant, si nous devons affronter le Lens de la première mi-temps ce sera une toute autre histoire. »

Nous avons souvent vu des matches curieux. Nous avions par contre rarement vu de match incompréhensible. C'est pourtant ce que fut le match aller entre Reims et Lens, aux deux mi-temps aussi dissemblables qu'Alain Delon et l'homme de Neanderthal, les Nordistes s'effondrant totalement après le repos. Mais comme dit Gérard Houllier : « Si avant la rencontre on nous avait proposé un 2-2 nous aurions accepté sans hésiter. Et pour l'instant c'est nous qui sommes qualifiés. » Sur leur terrain, devant leur public, et avec leur expérience des épreuves de Coupe, on voit mal les Lensois abdiquer mercredi, même si, comme dit l'entraîneur lensois, « il faudra résoudre ce problème de Docteur Jekyll et M. Hyde. » Les chances rémoises si elles ne sont pas nulles sont donc tout de même très limitées.

LENS : 85 % — REIMS ; 15 %

RENNES-NANTES : 0-2

Rio : « La tête, docteur... »

(Jean-Paul OUDOT)

RENNES. — Inamovible et impeccable stoppeur du FC Nantes, Patrice Rio ne désarme pas. A trente-cinq ans bien sonnés, il demeure l'une des tours de défense les plus efficaces de France. Nantais depuis belle lurette, il était donc doublement bien placé pour évoquer la situation actuelle du club tenant du titre. Un club qui a connu des soucis sportifs et extra-sportifs mais qui semble retrouver l'unité et le jeu collectif qui ont fait sa réparation.

« D'abord, Rennes et ce match aller, Patrice. Est-ce un nouveau départ pour votre équipe ?

— Difficile de trancher, dans la mesure où le Stade Rennais m'avait paru plus « saignant », plus entreprenant lors de notre rencontre en Championnat. Mais cela faisait un bon moment que nous n'avions pas mené 2-0 rapidement sur terrain adverse et retrouvé du même coup plusieurs de nos sensations de la saison dernière. Attendons confirmation et une meilleure occasion pour juger et nous jauger. Elle va arriver très bientôt, avec notre rendez-vous de samedi soir avec Bordeaux, notre futur déplacement à Strasbourg et la visite, à Marcel-Saupin, de Toulouse. Trois opportunités de faire le point, non ?

— Bordeaux, le mot est lâché. Nul besoin d'une motivation particulière ?

— Inutile, en effet ! Chaque saison, nos rendez-vous avec les Girondins sont cerclés à l'encre rouge sur notre calendrier. Cette saison, c'est d'autant plus important que les Bordelais nous rendront visite en tant que leaders du Championnat. Coco Suaudeau n'aura pas besoin de nous faire des recommandations particulières. Ce choc suffit à lui seul pour nous transcender. Et cela fait plusieurs années que nous réussissons de bons résultats à domicile contre les partenaires d'Alain Giresse. Pourquoi ne pas continuer ?

— D'autant que vous n'êtes pas assurés de disputer une Coupe européenne en 1984-1985 ?

— Oui, si on consulte le classement actuel du Championnat. Mais la route, semée d'embûches pour tous les candidats, est encore bien longue. Il reste qu'une victoire sur Bordeaux aurait une double répercussion : le prestige et la réalité. Le prestige car battre Bordeaux représente un événement. La réalité car cette victoire éventuelle garnirait notre pécule de deux points supplémentaires.

— Ce choc vient-il au bon moment ?

— Il y a quinze jours ou trois mois, le problème aurait été le même. Mais j'admets que ce succès obtenu à Rennes est arrivé à pic pour faire utilement le point et remettre les pendules à l'heure.

— On est frappé par le fait que Nantes, attaque pétillante la saison dernière, est cette année la quatrième attaque la moins percutante sur terrain adverse. Comment l'expliquer ?

— Cela fait rager notre entraîneur et je le comprends. L'an dernier, c'est nous qui imposions notre jeu. Cette année, nous ne sommes pas encore parvenus à faire un match plein, dans son entier. Pourquoi ? Parce que tous nos adversaires ont tissé, à domicile comme à l'extérieur, un réseau de plus en plus infranchissable et qu'il est de plus en plus épineux de trouver des solutions.

— Mais encore ?

— C'est dans la tête que cela ne va pas toujours très bien. Pour résumer, disons que les mentalités individuelles ont un peu changé et que certains ont eu tendance à jouer trop pour eux et oublier l'équipe. Avant, on s'exprimait, on se faisait plaisir collectivement. Cette saison, on a eu trop tendance jusqu'à maintenant à craindre l'adversaire. Mais, vous savez, à tous points de vue, le Championnat en cours est autrement plus serré que celui de l'an dernier. Ceci explique, en partie, cela.

— Votre situation personnelle, pour terminer ?

— Je suis en fin de contrat. J'avais demandé aux dirigeants de me faire savoir, pendant la trêve, s'ils comptaient me conserver dans leur effectif la saison prochaine. Je n'ai obtenu aucune réponse. Fin février, j'aurai besoin de le savoir, impérieusement. Personnellement, je souhaite pouvoir resigner pour un an. Mais si cet accord ne se faisait pas, je n'ai pas l'intention de raccrocher. J'ai envie de jouer. Je m'en sens physiquement capable. Et un autre bon club de Division I pourrait me solliciter : je ne ferais pas la sourde oreille... »

La deuxième manche entre Nantes et Rennes qui se jouera ce soir au stade Marcel-Saupin apparaît terriblement déséquilibrée puisque Nantes mène par 2 à 0, deux buts qui peuvent à tout moment compter double. De plus, sur son terrain, Rennes a été incapable de marquer. Alors... Même en cas de baroud d'honneur...

RENNES : 10 % - NANTES : 90 %

Le paradoxe de Rennes

RENNES. — 2-0 pour Nantes ! Il va sans dire que bien peu de monde s'attendait, vendredi soir, à ce résultat irréversible pour les Rennais. Ceux-ci avaient voulu prendre la Coupe comme un petit dérivatif au milieu des soucis de Championnat. Ils pensaient pouvoir jouer d'une façon décontractée, pour le plaisir.

Cela ne dura en fait que quelques minutes et dès que Tischner, blessé, dut se retirer, le système rennais se mit à boiter. Lorsque Touré inscrivit le premier but à quelques minutes du repos le naufrage collectif de Rennes était prévisible. Car en fait, Rennes était pris entre deux feux : tenter de réussir un truc en Coupe devant le grand voisin champion de France en titre, mais aussi penser au Championnat où la situation reste véritablement inconfortable. Pour Rennes donc ce match ne tenait réellement qu'à un fil et lorsque Touré réussit à couper ce fil, c'était terminé car alors les joueurs de Jean Vincent se mirent à repenser sérieusement à ce qui les attendait en Championnat pour préserver leur place en Première Division. Et le cœur n'y était déjà presque plus au repos.

De plus, Amisse réussit un deuxième but à la reprise, profitant d'un coup de sifflet intempestif de l'arbitre... C'était beaucoup trop pour une équipe qui semble cette saison payer lourdement toute la réussite qu'elle a pu connaître la saison dernière et qui de plus a bien d'autres choses à penser que de se vider les tripes pour un tour de Coupe déjà perdu.

Le président rennais Gérard Dimier et l'entraîneur Jean Vincent sont bien d'accord : maintenant, ce qui importe, c'est de quitter cette Coupe dignement (c'est-à-dire en jouant beaucoup mieux que vendredi et peut-être cela sera-t-il possible grâce à la rentrée de Bousdira suspendu vendredi) avant de ne plus songer qu'au Championnat.

Il est curieux par parenthèse de constater que la deuxième manche Nantes-Rennes se jouera ce soir à l'ombre, si l'on peut dire, du Championnat puisque Nantes — qualification pratiquement en poche — pensera surtout à son match contre Bordeaux du samedi alors que Rennes songera surtout à son déplacement à Saint-Etienne d'où les hommes de Jean Vincent aimeraient bien ramener un petit point. Car désormais, pour Rennes, il convient de faire le plein de points à domicile et d'essayer d'en grappiller quelques-uns en déplacements. Car c'est en fait le curieux paradoxe qui se présente à Rennes : au moment où l'équipe de Vincent va dire adieu à la Coupe elle paraît néanmoins ne plus devoir disputer que des rencontres de Coupe pour espérer conserver sa place en Première Division. « Car ce qui serait pire que tout dit, dit le président Dimier ce serait de redescendre, notre public ne mérite vraiment pas cela. »

Victor PERONI.

CASTETS-EN-DORTHE-METZ : 0-4

Morgante : « A cent à l'heure ! »

(Vincent MACHENAUD)

LIBOURNE. — Une victoire messine nette et sans bavure, c'est prévisible. Les Lorrains n'ont pas tremblé. Pas une seconde. Et pour eux, la qualification pour les huitièmes de finale est d'ores et déjà dans la poche. Marco Morgante, le jeune attaquant messin, actuellement militaire au Bataillon de Joinville, savourait à sa juste valeur ce succès.

« Voilà une bonne chose de faite. Nous allons participer au prochain tour et j'en suis fort aise. Rendons cependant hommage à nos valeureux adversaires, ils se sont battus dans un très bon esprit. A la limite, ç'aurait été super pour eux qu'ils sauvent l'honneur.

— Vous craigniez cette équipe avant la rencontre ?

— On ne sait jamais comment ça va se passer. Nous avions décidé de nous mettre à l'abri le plus rapidement possible. Mais la différence entre les deux équipes était trop grande. De plus, ce grand terrain en bon état ne pouvait que nous favoriser.

— Vous, personnellement, n'avez pas semblé à votre aise ?

— Disons qu'il est difficile d'être concentré à fond dans une rencontre de ce genre. J'ai, en effet, commis quelques erreurs, adressé des passes imprécises, surtout en deuxième mi-temps. J'ajouterai que je n'évoluais pas à ma véritable place. Je ne suis pas un attaquant mais bien un milieu de terrain.

— Comment s'annonce l'avenir de Metz ?

— Bien, du moins je l'espère. Notre situation en Championnat mérite cependant une vigilance entière de notre part. En Coupe, nous attendrons de connaître le nom de notre futur adversaire. On ne se plaindrait pas si le sort nous offrait encore un « petit ». En Coupe, c'est bien souvent une affaire de chance !

— Et votre avenir, Marco ?

— Vivement que cette période militaire se termine ! Car c'est assez éprouvant. Mardi, j'étais à Lorient non pour pêcher le hareng mais pour participer au match contre la Belgique pour le compte du challenge Kentish. Nous avons gagné (5-2). Ce soir, on rejoint Metz par le train. Dès mardi on rejoue pour la Coupe de France suivie, le samedi, par une rencontre de Championnat. Dur... »

Soyons sérieux, le FC Metz a déjà les deux pieds en huitième de finale. Le match retour s'annonce comme une simple formalité. Il faudrait un véritable concours de circonstances (oubli de licences par exemple ou se tromper de stade...) pour que les Messins subissent l'élimination. Attendons-nous seulement à ce que les amateurs de Castets-en-Dorthe leur livrent une belle réplique.

CASTETS : 0,1 % — METZ : 99,9 %

Castets à l'abordage, Metz sur la défensive : ce ne fut pas le cas de figure le plus fréquent à Libourne, mais c'est la preuve que le cendrillon de la Coupe a joué le jeu.

(Photo André Lecoq)

Rires, chants et cris de joie...

LIBOURNE. — Nullement déçus, nullement abattus, les Castériots, pourtant vaincus (4-0) par les Messins, respiraient le bonheur à l'issue de cette confrontation. Tous, de Grenier, le gardien, à Laquèche, l'avant-centre, savouraient une dernière fois leur plaisir, celui d'avoir fait sonner aux oreilles des Français, amateurs de football, le nom de leur petit club.

Certes, la page sera définitivement tournée dès aujourd'hui. Au stade Saint-Symphorien, Castets se retirera alors de la Coupe. Avec les honneurs.

D'ailleurs, ce n'était que rires, chants et cris de joie dans les vestiaires. Vous en connaissez beaucoup, vous, d'équipes qui, battues si sévèrement sur leur terrain, acceptent aussi facilement le verdict ?

« Quatre Divisions nous séparaient de Metz. Il était donc normal que les Messins nous en plantent quatre », racontre Lugier.

Lui, c'est la vedette de cette formation. Attention, il ne se considère pas comme tel, non, mais sa carrière professionnelle fait de lui le joueur numéro un du club. A trente-sept ans, l'ancien Lavallois, Angoumoisin et Audonien — et on en oublie — venait de revivre une aventure fabuleuse.

« Sans doute la plus belle de ma carrière. J'ai toujours aimé la Coupe de France, que ce soit avec Angoulême ou le Stade Lavallois. Mais, avec Castets, c'était encore plus beau... car inattendu. »

Nous n'avons pas à rougir de notre défaite, elle est normale. J'ai même craint qu'on en prenne plus. D'ailleurs, s'ils avaient vraiment voulu, les Messins nous en auraient marqué davantage. Rien à dire, dans tous les compartiments ils étaient supérieurs. Collectivement et individuellement. Ce sont des pros... Nous, de véritables amateurs qui jouent pour l'amour du club. Pas de prime, à moins que notre président ne se décide à nous donner un petit quelque chose...

Ici, on ne joue pas pour de l'argent. On joue car on aime le ballon, et aussi se retrouver après les matches pour faire la fête. »

Samedi soir, Lugier et ses camarades se sont amusés fort tard dans la nuit. Le punch a coulé à flots. Et quand ils sont partis hier lundi pour Metz, c'est tout autant pour visiter le coin que pour offrir une réplique valable à leurs adversaires.

V. M.

TOURS-SOCHAUX : 1-1

Dobraje : « Rien n'est perdu »

(Gérard ETCHEVERRY)

TOURS. — Mais quelle poisse poursuit donc Tours ? La semaine passée, c'était le bénéfice d'un match nul capital que l'équipe de Briet laissait échapper, à neuf minutes de la fin, devant le Racing, et cette fois, les Tourangeaux ont récidivé en encaissant un but d'Agerbeck dans les toutes dernières secondes.

Frédéric Dobraje, le gardien tourangeau, arrêta avec brio un penalty de Anziani tiré pourtant au ras du poteau (39e) mais il dut s'incliner sur une tête de Agerbeck sans que sa responsabilité soit clairement établie — même s'il marqua un temps d'hésitation — l'action se déroulant en un temps record devant ses buts.

« Visiblement Frédéric, vous êtes très déçu ?

— C'est le troisième penalty que j'arrête cette saison sur cinq tentatives, mais à quoi cela peut-il bien servir quand il n'y a pas de victoire au bout du compte ? En Coupe, un match nul à domicile ne rapporte même pas un point, et à tout prendre, il aurait mieux valu que cela survienne en Championnat, où là au moins nous aurions augmenté notre capital points.

— Ce penalty, ça s'est passé comment ?

— On est venu me prévenir que Anziani tirait généralement sur la droite du gardien, c'est pourquoi, je suis parti du bon côté, après c'est une question de puissance de tir, mais aussi de chance ou de malchance.

— Comment se présente le match retour ?

— Le mieux c'est que nous adoptions la même disposition tactique que les Sochaliens. Ils nous ont laissés faire le jeu et nous ont attendus dans leur zone pour essayer de nous prendre en contre. A nous de faire pareil en Franche-Comté et je ne vois pas pourquoi nous ne serions pas capables de faire aussi bien qu'eux.

— Tout de même, Tours a semblé libéré de n'avoir pas à penser au Championnat ?

— Nous abordons toutes les rencontres avec la même disposition d'esprit, mais il est sûr que nous pouvons, malgré tout, tirer de cette rencontre des enseignements positifs : d'abord la confirmation que nous avons surmonté la petite défaillance morale qui avait succédé à notre défaite du Racing, puis surtout la démonstration que nous possédons une équipe digne de monter en Première Division, car nous avons fait jeu égal, je pense même largement avec cette équipe sochalienne qui se trouve au milieu du classement de Première Division. C'est pourquoi il faut être raisonnablement optimiste pour le match retour. »

Tout reste à faire pour cette équipe de Tours qui a eu la malchance de se faire rejoindre sur le fil. Notez bien que si l'équipe de Briet s'était présentée ce soir au stade Bonal avec le seul but d'avance marqué par son « maitre coup franc » Varady, cela n'aurait pas été non plus le Pérou.

Il n'empêche que les Tourangeaux ne sont pas loin d'être des victimes désignées d'avance. Ce qui s'est passé samedi dernier doit d'autant plus prêter à la réflexion que les arguments du leader actuel de Deuxième Division s'expliquent par deux raisons :

1. Sochaux a bien du mal à prendre le jeu à son compte ces temps-ci, que ce soit à l'extérieur ou même sur son terrain.

2. Tours possède un jeu qui s'apparente davantage à celui de la Première Division qu'à celui de la Deuxième, et demeure l'une des équipes les plus redoutables du territoire sur les coups de pied arrêtés avec ses orfèvres : Varady et Polaniok.

SOCHAUX : 60 % — TOURS : 40 %

MARTIGUES-STRASBOURG : 0-1

Sundermann : « Un match caricatural »

(Claude CHEVALLY)

MARTIGUES. — Comme cela lui arrive lorsqu'une situation sur le terrain le choque ou le contrarie, Jürgen Sundermann s'est parfois levé de son banc, samedi soir, au stade Francis-Turcan de Martigues. Il faut dire que, plus d'une fois, le spectacle qu'il eut sous les yeux justifia cette manie.

« En tant qu'entraîneur de Strasbourg, quelle est votre première réaction après cette première manche gagnée par votre équipe, grâce au seul penalty transformé par Piasecki en milieu de seconde mi-temps ?

— Disons que je suis content du résultat, bien sûr, puisqu'il nous donne désormais une bonne chance de nous qualifier pour les huitièmes de finale. Maintenant, je suis le premier à reconnaître que le match lui-même fut décevant en règle générale.

— La faute à qui, selon vous ?

— A tout le monde, pardi ! Je note, en effet, qu'il y a eu beaucoup d'imprécisions de part et d'autre et peu d'occasions de but. Une excuse, toutefois, pour les uns et pour les autres : l'état du terrain qui a changé au fil de la rencontre. Tenez, sur la fin, on avait l'impression de marcher sur une fine pellicule de glace, ce qui n'était pas le cas au moment de l'échauffement des deux équipes.

— Quelle sorte de consignes aviez-vous données à vos joueurs pour ce match aller ?

— Je leur avais demandé de tout mettre en œuvre pour essayer de gagner. Bref, de prendre une option sur la qualification dès l'aller. En guise de quoi, vous avez pu voir comme moi que, lors des quarante-cinq premières minutes, on n'a pas eu vraiment l'impression que j'avais été écouté.

— Pourquoi, à votre avis ?

— Tout simplement parce que, plus ou moins consciemment, les joueurs pensaient alors déjà au second match. A la mi-temps, je leur en ai d'ailleurs parlé. Et c'est vrai qu'en seconde période ce fut un peu mieux.

— Comment peut-on jouer un match en pensant à un autre ?

— Très simple. C'est la formule même de la Coupe qui est cause de tout cela. A cet égard, je trouve d'ailleurs dommage que la Coupe se joue par matches aller et retour. Car l'esprit de cette épreuve, ce n'est pas cela. Vu sous cet angle, je dirai du coup que le match Martigues-Strasbourg fut une espèce de caricature des limites du système actuellement en vigueur, dans le sens où des équipes jouent un match en pensant au second.

— Au point où l'on en est après l'aller, comment voyez-vous le match retour ?

— Il va de soi que l'on se méfiera de Martigues. Mais, enfin, compte tenu que nous avons gagné la première manche chez nos adversaires, je ne vois pas pourquoi nous devrions avoir peur. D'autant que nous serons chez nous ! »

Quand une équipe de Division I se permet d'aller gagner la première manche chez son adversaire de Division II, il faudrait vraiment être fou pour ne pas choisir de parier sur le gros plutôt que sur le petit. Bref, en l'état actuel des choses, tout porte à croire que, comme en 1975, Strasbourg éliminera Martigues de la Coupe.

Maintenant, qui dit que les Provençaux ne se mordront pas les doigts, à l'issue du retour, d'avoir dû encaisser ce penalty, signé Piasecki, à l'aller. Car, à 0-0 au terme de la première manche, on aurait peut-être été moins affirmatif en faveur des Strasbourgeois dont on sait, en effet, qu'ils ne marquent guère de buts à domicile. Or, comme on pense généralement que les Martégaux ne sont jamais plus dangereux que lorsqu'ils sont amenés à jouer sans calculer...

MARTIGUES : 30 %
STRASBOURG : 70 %

THONON-LYON : 1-1

Parizon : « Rien n'est perdu ! »

THONON. — S'il est un joueur qui a été très malheureux à l'issue du match Thonon-Lyon, c'est bien le capitaine thononais Patrick Parizon. Il avait, en effet, l'impression qu'il avait laissé échapper une chance exceptionnelle de donner à son équipe un avantage décisif lorsque, à la 63e minute, il s'était retrouvé seul devant Topalovic.

Son équipe menait alors 1-0 et une nouvelle réussite lui aurait donné une sacrée option sur la victoire.

« Patrick, comment avez-vous pu laisser échapper une telle occasion ?

— J'ai eu une petite hésitation et puis j'ai tenté de glisser le ballon hors de portée du gardien, mais il a eu un réflexe étonnant qui lui a permis en se détendant de détourner le ballon.

— A 2-0 la face des choses aurait changé ?

— Bien sûr mais il ne faut pas désespérer pour autant. Nous ne sommes pas encore éliminés et nous allons jouer notre chance jusqu'au bout.

— Vous pensez qu'une qualification est encore possible ?

— Vous savez, en Championnat, nous avons joué de malchance à Gerland. Pascal Tréand et moi-même, avons été à deux doigts d'ouvrir le score et je suis persuadé que si nous avions connu la réussite, Lyon n'aurait pas gagné. Qui vous dit que mercredi nous ne serons pas cette fois-ci plus heureux ?

— Mais n'était-ce pas surtout chez vous qu'il fallait saisir votre chance ?

— Peut-être, mais les conditions de jeu n'étaient pas idéales. Le terrain était gelé et nous avons dû jouer en basket pour avoir un bon équilibre. Pratiquer un bon football n'était pas une tâche aisée.

— Lyon est tout de même un adversaire redoutable ?

— C'est effectivement une équipe très complète et très solide, elle nous a d'ailleurs terriblement fait souffrir en fin de match, mais nous pouvons nous estimer heureux de n'avoir pas encaissé un second but car à ce moment-là notre moral était atteint. »

Bernard MOSSU.

Lyon, sans disputer un grand match, a, semble-t-il, fait un grand pas vers la qualification en obtenant un match nul parfaitement mérité à Thonon.

De plus, l'équipe de Robert Herbin, en marquant un but à l'extérieur, s'est donné un atout supplémentaire qui n'est pas négligeable. On voit mal comment elle pourrait perdre cette option prise pour les huitièmes de finale, d'autant qu'elle a affiché une plus grande maturité technique et collective qui devrait la mettre à l'abri d'un sursaut de son adversaire savoyard.

THONON : 30 % — LYON : 70 %

ORANGE-MULHOUSE : 1-2

Banide : « Merci Kist »

ORANGE. — Les Mulhousiens n'étaient pas venus en conquérants au stade Marcel-Claper. Remis en selle par leur succès sur PSG et la confirmation face à Angers en Championnat, ils se devaient de confirmer face à l'équipe de Troisième Division d'Orange. Ils l'ont fait en joueurs très consciencieux et avec l'appui d'un Kist qui a enchanté le public vauclusien.

« Gérard Banide, satisfait de cette victoire ?

— Très certainement. Je pense que nous avons fait un bon match face à une équipe orangeoise très difficile à manœuvrer.

— Elle vous a surpris ?

— Je savais qu'elle était capable de bien jouer au football. Elle l'a prouvé en maintes occasions. Certains joueurs sont de qualité. En particulier Chantreuil et Folcher. Et puis nous savions qu'ils seraient motivés. Et ils l'étaient.

— Par moment, l'axe central de votre défense semblait flotter...

— Je ne veux dissocier personne. Pour moi, toute l'équipe a joué le match qu'il fallait faire et, si nous avons connu des problèmes, nous avons su les surmonter.

— La « méthode monégasque » semble commencer à porter ses fruits ?

— C'est exact, cela vient doucement. Les joueurs s'y prêtent et nous commençons, en effet, à obtenir les premiers résultats. Mais c'est normal, je suis là pour ça.

— Le match retour ?

— Confiance, oui, mais on se méfiera toujours. En plus, je vais avoir la rentrée de Didier Six, cela me permettra d'étoffer encore mon attaque. Pourtant, lorsque les Orangeois ont acquis le but égalisateur, c'était au terme d'une période euphorique. Le match pouvait basculer en leur faveur mais, moins de deux minutes plus tard, une hésitation des Vauclusiens en défense, une sortie risquée d'Hoffman et le Hollandais donnait le but de la victoire à mon équipe. Mulhouse qui, tout le long de la rencontre, pratiqua un jeu élaboré, sut contenir les assauts fougueux des Orangeois et surtout, nous avons perdu moins de ballons que nos adversaires. Le métier a fait le reste.

— Kist, que nous croyions blessé, fut le meilleur des 22 ?

— C'est vrai qu'il a fait un bon match. Mais Orange a eu un coup dur avec la blessure de son stoppeur. Kist a été plus libre de ses mouvements et ne s'est pas ressenti de sa blessure. »

Yves MOUCHARD.

L'entraîneur d'Orange lui-même, André Moulon, accorde très peu de chances à son équipe quant à une qualification pour le prochain tour. Dès le match aller en effet, une très grande différence s'est fait sentir entre Orange et Mulhouse et tout porte à croire qu'elle s'accentuera encore demain soir au stade de l'Ill.

ORANGE : 5 % — MULHOUSE : 95 %

BOURG-SOUS-LA ROCHE GUINGAMP : 0-1

Keruzoré : « Objectif atteint »

LA ROCHE-SUR-YON. — Au cours d'une rencontre tombant parfois dans la monotonie, les trois mille cinq cents spectateurs eurent droit au minimum de but. A l'arrivée, le plus faible écart pour l'AEV Bourg qui s'est incliné 1-0. Le gardien Joël Guillet, plus que les autres joueurs yonnais, regrettait les circonstances de cet unique but réalisé par le remuant Tibeuf avec la complicité de Morinière : « Le centre tir était anodin. Dommage que Gilles (Morinière) ait détourné le ballon. J'ai été surpris. »

On peut ajouter que la surprise était quasi générale. Les Bretons eux-mêmes n'en revenaient pas. Cependant, cette courte victoire des Guingampais est un reflet flou d'une supériorité technique et collective affichée de la 20e à la 80e minute, soit une heure durant, sans pouvoir davantage la concrétiser au tableau d'affichage. A cela une raison : le brio de Joël Guillet crédité de quatre interventions décisives.

Cette petite marge de sécurité par les chiffres faisait dire à Raymond Keruzoré : « Bien sûr, je regrette les occasions manquées. J'estime que le premier objectif est atteint. Il fallait gagner en Vendée, ce qui n'était pas évident. Je pense que nous ferons davantage la différence mardi à Guingamp mais il faudra être prudent et aborder ce match retour comme si le score était à 0-0 et avec la meilleure équipe possible. »

Puis l'entraîneur breton expliquait les raisons d'un début de match sur la défensive : « C'est vrai, nous avons été dominés pendant les vingt premières minutes. Il convient de préciser que notre libero Dufour a dû être remplacé par Tremel au tout dernier moment. Ce changement à un poste important a perturbé le bloc défensif ».

A ce sujet, Christian Létard, l'entraîneur de Bourg, déclarait : « Angoulême, voilà trois ans, avait paru plus solide derrière. Cependant, devant, Guingamp est beaucoup plus dangereux. Tibeuf et Luizinho notamment m'ont fait craindre le pire. Ils ont constamment ouvert des brèches dans notre système en s'imposant d'abord physiquement. »

L'entraîneur yonnais accordait cependant des circonstances atténuantes à Loizeau et à Poiraud, les plus en difficulté sur les coups de boutoir de Tibeuf : « Ils ont commis des erreurs de jeunesse. C'est la seule manière d'apprendre. »

Guy RAFFIN.

On voit mal Bourg-sous-la-Roche renverser une vapeur qui devrait propulser Guingamp vers les huitièmes de finale. Forts de leur but inscrit à l'extérieur, les hommes de Raymond Keruzoré ne devraient connaître aucun problème au match retour. Nous garderons donc le pourcentage de chance avancé par l'entraîneur de Bourg, Christian Létard.

BOURG-SOUS-LA-ROCHE : 10 %
GUINGAMP : 90 %

PAU-BESANÇON : 0-1

Orsatti : « Méfiance »

PAU. — Sur le stade de la Croix-du-Prince, La Mecque du rugby béarnais, l'équipe du FC Pau n'a pu réussir l'exploit face à Besançon, malgré le soutien inconditionnel de sept mille spectateurs. Les Palois se sont inclinés sur un but inscrit par Tho sur penalty. La rencontre s'est déroulée sous la pluie et sur un terrain transformé en véritable patinoire. Conscients d'avoir hypothéqué leurs chances, les joueurs du FC Pau ne désespèrent pas pour autant de réaliser un coup d'éclat, mercredi soir, à Besançon, si les conditions de jeu sont plus clémentes et mieux adaptées à leur football réputé délié.

Côté bisontin, on ne pavoisait d'ailleurs pas, après cette victoire à l'arraché. Mais les visiteurs, par la voix de leur entraîneur Paul Orsatti, ne cachaient pas une satisfaction de circonstance.

« Quelle impression vous a fait cette équipe de Pau, Paul Orsatti ?

— Elle m'a très agréablement surpris par sa vivacité et sa qualité, les formations de Division III n'étant pas toutes de ce calibre. Croyez-moi, nous ne la mésestimerons pas lors du match retour. Au contraire, je mettrai mes joueurs en garde pour qu'ils se méfient particulièrement.

— N'avez-vous pas le sentiment d'avoir déçu, malgré votre victoire ?

— Oui, je crois que nous pouvons jouer bien mieux que nous ne l'avons fait devant le public palois. Nous avons gâché beaucoup d'occasions par excès de précipitation en arrivant en surnombre devant la cage adverse. Mais nous jouions sans Bruder et Bianconi et nous récupérerons au moins le premier mercredi soir. Pas question pour autant, je le répète, d'aborder cette deuxième rencontre en toute décontraction. Notre avantage au score est important, mais nous n'avons pas réussi à nous imposer plus largement. Alors, méfiance...

— A combien évaluez-vous vos chances de qualification ?

— Je crois savoir que le FC Pau développe un jeu beaucoup plus technique, fait de déviations, quand la surface et les conditions climatiques le lui permettent. Si c'est le cas mercredi soir, nous devrons faire attention à une surprise toujours possible. Quoi qu'il en soit, il est évident que nous sommes en position de force. A la mi-temps de notre double confrontation avec Pau, je pense que nous avons deux fois plus de chances d'atteindre les huitièmes de finale que notre adversaire. »

Raymond HEGOBURU.

La logique de la hiérarchie a été respectée en terre paloise. On voit mal comment elle pourrait être inversée lors du match retour, malgré la méfiance un peu forcée mais toujours respectueuse de l'adversaire qu'exprime l'entraîneur bisontin. S'ils se qualifiaient, les Béarnais réaliseraient un exploit historique.

BESANÇON : 80 % — PAU : 20 %

SARREGUEMINES-NANCY : 0-2

Philippe : « Un retour aux sources »

(Maurice BACQUET)

SARREGUEMINES. — A l'occasion de la rencontre Sarreguemines-Nancy (0-2), Didier Philippe, vingt-deux ans et huit sélections en équipe de France espoirs, a fait un come-back dans son ancien club. C'est un pur élément de l'ASS du président Blajmann. A seize ans et demi, il a émigré à Sochaux (deux ans), puis à Sarrebruck où il a connu Emile Poklitar, l'actuel entraîneur de Sarreguemines, drôle de coïncidence. Maintenant, il est lié à l'AS Nancy-Lorraine jusqu'en 1986.

« Didier Philippe, Gross votre adversaire direct ne vous a pas laissé beaucoup de champ ?

— Gross et tous les autres. Vous savez, quand on joue regroupé comme l'a fait Sarreguemines, il n'est pas évident de trouver la faille. L'étroitesse du terrain avantage incontestablement une équipe qui a décidé avant tout de ne prendre aucun but.

— On a senti Nancy gêné aux entournures en première mi-temps ?

— Une telle pelouse n'avantage pas une équipe comme la nôtre. On ne doutait pas, mais à force de se voir contrer, on finit par s'énerver. Je savais que Sarreguemines avait tout donné au cours de la première période. Il fallait passer la vitesse supérieure. C'est ce qu'a fait Germain peut-être un peu tard...

— N'êtes-vous pas chanceux sur ce premier but ?

— Tout le monde est persuadé qu'il n'y avait pas faute sur Jeannol, mais il y en a eu d'autres au cours de la partie non sifflées. Cela dit, mon ancienne équipe a bien résisté. Je pense qu'on lira partout qu'elle a perdu d'une manière honorable. Mais sur un terrain aux dimensions normales, je peux vous assurer que le score aurait été différent.

— Ce match aller fut l'occasion pour vous de revoir certains camarades ?

— J'ai joué le plus souvent avec Trautmann et Gross qui m'ont bien tiré par le maillot aujourd'hui. Je vous l'ai dit, j'attendais une erreur du gardien pour reprendre la balle. Quant à mon isolement si vous voulez, il découlait de notre domination ; je ne pouvais revenir vers le milieu de terrain tant notre pression fut constante.

— Alors Didier Philippe est donc satisfait ?

— Pourquoi pas ? Le score est raisonnable, et je pense que le match retour conserve encore toute sa valeur... Même si notre qualification a été obtenue au match aller.

— Bientôt la fin de la vie militaire ?

— Encore trois mois à souffrir, puis la délivrance. En effet, cette période est très difficile, car on a tendance à oublier les automatismes avec les copains. Néanmoins, on est quand même chamboulé, tant sur le plan moral que physique.

— Et puis, il y a l'équipe de France Espoirs ?

— J'y pense souvent. Mais l'Angleterre qui est notre prochain adversaire est un gros morceau. Nous avons notre mot à dire, même si nous ne sommes pas favoris. »

Première manche, 2-0 pour Nancy, après une délivrance vers la soixante et unième minute. On ne fera pas injure aux joueurs d'Emile Poklitar en disant que l'AS Nancy est d'ores et déjà qualifiée pour le tour suivant. On a eu un aperçu de la méthode employée par Sarreguemines au stade de la Blies.

Le problème des Mosellans est d'encaisser le minimum de buts. C'est déjà fort louable. Surtout quand on affiche un tel courage dès le match aller.

Leur terrain aux dimensions réduites, les ont favorisés. Qu'en sera-t-il mercredi au stade Marcel-Picot ? M. Blajmann, le président, redoute ce court déplacement. Quant à l'entraîneur, il conseillera la même technique.

SARREGUEMINES : 5 %
NANCY : 95 %

Les seizièmes (aller)

NANTES b. RENNES : 2-0 (1-0). — Temps froid. Terrain en assez mauvais état. Bon éclairage. Arb. : M. Quiniou. 23 000 spect. environ. Buts : Touré (37e), Amisse (47e). Avertissement à Touré et Adonkor. Remplacements : Tischner par Le Dizet (12e) à Rennes ; Touré par Morice (73e), Robert par Furic (80e) à Nantes.

RENNES : Bourge — Samson, Horsmann, Marais (cap.), Doaré — Zajakowski, Tischner, Vésir — Mazur, Stopyra, Charrier. Entr. : Vincent.

NANTES : Bertrand-Demanes — Bibard, Rio, Bossis (cap.), Ayache — Adonkor, Poullain, Touré — Robert, Halilhodzic, Amisse. Entr. : Suaudeau.

TOULON b. TOULOUSE : 1-0 (0-0). — Temps frais et humide. Terrain assez rebondissant. 8 000 spect. env. Arb. : M. Lartigot. But : Alfano (73e). Remplacements : Emon par Benedet (67e) à Toulon ; Durand par Sassus (76e), Camus par Van Straelen (80e) à Toulouse. Avertissements : à Berenguier (33e), Toulon ; Marx (74e), Toulouse.

TOULON : Vizcaino — Bérenguier, Alfano, Courbis (cap.), Boissier — Neubert, N'Kouka, Dib — Paganelli, Onnis, Emon. Entr. : Dalger.

TOULOUSE : Bergeroo — Brisson, Domergue, Lopez, Marx — Lacombe, Camus (cap.), Durand, Ferratge — Soler, Roussey. Entr. : Jeandupeux.

MONACO b. SAINT-ETIENNE : 1-0 (1-0). — Temps froid et pluvieux. Mauvais terrain. 182 510 F. 3 410 spect. Arb. : M. Benali. But : Krause (15e). Avertissement à Mahut (32e). Expulsions de Mahut et de Liégeon (69e).

MONACO : Ettori — Liégeon, Le Roux, Simon, Amoros — Delamontagne, Benoît, Bijotat, Genghini — Krause, Bravo (puis Da Silva, 82e). Entr. : Muller.

SAINT-ETIENNE : Castaneda — Claveloux, Mahut, Moizan, Zanon — Oleksiak, Kupcewicz (puis Bellus, 54e), Ribar, Daniel — Carrot, Chillet. Entr. : Djorkaeff.

BORDEAUX b. LE HAVRE : 1-0 (1-0). — Temps agréable. Pelouse moyenne. Eclairage tout juste satisfaisant. Arb. : M. Rideau. 8 000 spect. env. But : Müller (13e). Avertissements : Drieu (44e), Barthel (77e) au Havre. Remplacements : Rohr par Martinez (46e), Girard par Zénier (70e) à Bordeaux ; Martet par Prieur (67e), Florès par Pin (69e) au Havre.

BORDEAUX : Delachet — Thouvenel, Specht, Battiston, Rohr — Girard, Tusseau, Tigana — Giresse (cap.), Lacombe, Müller. Entr. : Jacquet.

LE HAVRE : Casanova — Carpentier, Romby (cap.), Amouret, Drieu — Barthel, Llorens, Flores — Abraham, Martet, Gonfalone. Entr. : Notheaux.

ROUEN b. VALENCIENNES : 3-0 (2-0). — Temps très frois. Terrain gelé. Eclairage moyen. 7 056 spect. Arb. : M. Konrath. Buts : Monteilh (18e), Didaux (43e), Beltramini (72e). Remplacements : Didaux par Monczuck (73e), Buisine par Mogis (75e) à Rouen.

VALENCIENNES : Batelli — Henriksen, Sokal, Laurey, Nevrière — Pesin (cap.), Périlleux, Leclerc — Corroyer, Merry, Schaer. Entr. : Desmenez.

ROUEN : Bensoussan (cap.) — Amours, Buisine, Alberto, Malbeaux — Gallou, Monteilh, Heaulmé — Redon, Beltramini, Didaux. Entr. : Vicot.

REIMS et LENS : 2-2 (0-2). — Temps froid. Pelouse gelée en surface. Eclairage satisfaisant. Arbitre : M. Lambert. 12 237 spectateurs payants pour une recette de 445 156 F. Buts : Xuereb (8e) et Piette (35e), pour Lens ; Calderaro (74e) et Kiefer (84e), pour Reims. Avertissements aux Lensois Flak (65e) et Marsiglia (74e), pour jeu dur.

REIMS : Velud — Masclaux, Prince, Arribart (cap.), Zorzetto — Charbonnier, Rosario Gianetta, Rozborski (puis Tony Gianetta, 46e) — Kiefer, Calderaro, Lechantre. Entr. : Phelipon.

LENS : Tempet — Marsiglia, Flak, Gillot, Senac — Krawczyk, Piette (cap.), Catalano, Vercruysse — Xuereb (puis Ogaza, 75e), Brisson. Entr. : Houllier.

TOURS et SOCHAUX : 1-1 (1-0). — Temps froid. Bon terrain. Bon éclairage. 6 069 spect. 197 158 F. Arb. : M. Ferrary. Buts : Varady (4e), pour Tours ; Agerbeck (89e), pour Sochaux. Avertissement à Bonnevay (33e).

TOURS : Dobraje — Gressani, Furlan, Lestage, Coiffier — Vercruysse, Polaniok (cap.), Varady — Lorenzo, Da Fonseca, Devillechabrolle. — Entr. : Briet.

SOCHAUX : Rust (cap.) — Dreossi, Posca (puis Lubin, 80e), Bonnevay, Zandona (puis Sauzee, 42e) — Lucas, Colin, Simon, Santos — Anziani, Agerbeck. Entr. : Mosca.

BASTIA b. CANNES : 2-1 (1-1). Temps froid, pelouse bosselée, éclairage faible. 3 000 spect. environ, recette non communiquée. Arb. : M. Soulerot. Buts : Marchioni (39e), Milla (60e) pour Bastia, Parodi (21e) pour Cannes.

BASTIA : Olmeta (cap.) — Marchioni, Orlanducci, Tarantini, Pastinelli — Fiard, Ihily (puis M'Bida, 65e), Solsona — Marcialis, Milla, ZIMAKO. Entr. : Redin.

CANNES : Jacomo — Chaverot, Casoni (puis Aoudou, 69e), Eyquem, Cloet — Fernandez, Bertucci, Parodi, Rampillon (cap.) — Thordarsson, N'Diaye (puis Castellani, 83e). Entr. : Guillou.

STRASBOURG b. MARTIGUES : 1-0 (0-0). — Beau temps froid. Pelouse en mauvais état. Eclairage à peu près satisfaisant. Arb. : M. Bouillet. 2 207 spect. 149 975 F. But : Piasecki (61e, sur pen.). Avertissement : Knapp (82e), à Strasbourg.

MARTIGUES : Ricard — Green, Millot, Arouh, Comini — Taberner, Canet, Martinez (cap.), Bonnec (puis Bandera, 82e) — Dho, Marsiglia. Entr. : Noël.

STRASBOURG : Dropsy (cap.) — Knapp, Vogel, Piasecki, Vitalis — Jenner, Susser, Lacuesta, Nielsen — Krimau (puis Gemmrich, 46e), Rouyer. Entr. : Sundermann.

CAEN b. LAVAL : 1-0 (0-0). — Temps froid. Bon terrain. Eclairage satisfaisant. 13 350 spect. (record du stade). 548 128 F. Arb. : M. Di Bernardo. But : Pichard (50e). Avertissement à Séné (86e), pour Laval.

CAEN : Douville — Delval, Point, Théault (cap.), Le Fol (puis Requier, 58e) — Gauvain, Agostini, Mankowski (puis Diverd, 80e), Lemesle — Pichard, Malick. Entr. : Mankowski.

LAVAL : Godart — Felci, Bozon (cap.), Sorin, Miton, Pérard, Goudet, Souto — Thordarsson (puis Paillard, 74e), Séné, Stefanini (puis Buigues, 79e). Entr. : Le Milinaire.

NANCY b. SARREGUEMINES : 2-0 (0-0). Temps très froid, pelouse bosselée, gelée et glissante. Environ 5 500 spect. Arb. : M. Kaiser. Buts : Germain (61e et 86e).

SARREGUEMINES : Beckerich — Jansem, Gross, Selzam, Trautmann — Nicolini (puis Gantheil, 68e), Mandits (cap.), Lévy-Chapira, Rick — Micciche, Jaouad (puis Schreiner, 80e). Entr. : Poklitar.

NANCY : Martini — Casini, Cartier, Jeannol (cap.), Fabiani — Martin, Tucak, Germain, Umpierrez — Philippe, Meyer. Entr. : Collot.

METZ b. CASTETS-EN-DORTHE : 4-0 (3-0). Temps agréable, pelouse satisfaisante, éclairage moyen. Arb. : M. Blouet. 5 198 spect. Buts : Hinschberger (12e), Barraja (19e), Pécout (43e), Bernad (81e).

CASTETS : Grenier — Saint-Blancard, Martin, Donadei (cap.), Berrier (puis Lahiteau, 55e) — Poutays, Pourrat, Labrèze — Berthonneau, Laquèche, Lugier (puis Gravellier, 65e). Entr. : Dubedat.

METZ : Ettore — Thys, Colombo, Zappia, Barraja — Bracigliano (puis Kastendeuch, 75e), Sonor (puis Deza, 56e), Bernad (cap.), Hinschberger, Pécout, Morgante. Entr. : Kasperczack.

THONON et LYON : 1-1 (1-0). — Temps froid. Terrain gelé. Bon éclairage. Arb. : M. Wurtz. 2 607 spect. 165 154 F. Buts : Augustin (30e), pour Thonon ; N'Dioro (65e), pour Lyon.

THONON : De Rocco — Costa, Aguilar, Mastroianni, Béchet — Laine, Champeau, Augustin, Lazurowicz — Parizon (cap.), Tréand (puis Maya, 80e). Entr. : Carayon.

LYON : Topalovic — Zambelli, Olio, Ferri (cap.), Boucher, Fréchet (puis N'Dioro, 55e), Bocchi, Fournier, Pasqualetti — Gagneux, Nikolic. Entr. : Herbin.

GUINGAMP b. BOURG-SOUS-LA-ROCHE : 1-0 (1-0). — Temps frais. Terrain en bon état. Eclairage satisfaisant. 3 256 spect. Recette non communiquée. Arb. : M. Marian. But pour Guingamp : Morinière (33e c.s.c.). Remplacements : Trécan par Petit (57e), Bausson par Araujo (63e) à Bourg ; Keruzoré par Rolland (80e) à Guingamp.

BOURG-SOUS-LA-ROCHE : Guillet — Loizeau, Morinière, Heyman, Poiraud — Poirier, Mira, Drappier — Bausson, Trecan, Boissinot. Entr. : Letard.

GUINGAMP : Roch — Le Goff, Cadran, Tremel, Jouan — Landré, Thiboult, Keruzoré — Luizinho, Tibeuf, Sania. Entr. : Keruzoré.

MULHOUSE b. ORANGE : 2-1 (1-0). — Beau temps. Eclairage bon. Pelouse bosselée. Arb. : M. Jesquier. 4 500 spect. env. Buts : Gaisser (11e) et Kist (50e), pour Mulhouse ; Chaintreuil (48e), pour Orange.

ORANGE : Hoffmann — Renault, Boyer (puis Geris, 32e), Citron (cap.), Sbaiz — Granger, Beraguen, Chaintreuil — Folcher, Di Rollo, Niang. Entr. : Moulon.

MULHOUSE : Desrousseaux — Biau, Pleimelding, Huck, Zdun — Grumelon, Bernardet, Gaisser (puis Ehrlacher, 65e), Durkalic (puis Bouassia, 89e), Kist (cap.), Wiss. Entr. : Banide.

BESANÇON b. PAU : 1-0 (1-0). Temps pluvieux, terrain alourdi et très glissant. Arb. : M. Rivière (Méditerranée). 6 541 spect. 32 775 F. But : Tho sur penalty (24e) pour Besançon. Avertissements aux Bisontins : Tho (16e) et Gonzales (80e).

BESANÇON : Lama — Masson (cap.), Boucher, Gonzales, Sadou — Badjika, Germain, Tho, Marini (puis Burk, 62e) — Amanallah, Hrasko. Entr. : Orsatti.

PAU : Cesma — Tamos, Redondo, Levet, Soubies (puis Haudeceur, 85e) — Peré-Escamps (cap.), Pascual, Perrin, Sanz — Lopez, Bascle (puis Liquet, 58e).

rendez-vous

Nantes et Paris : l'air des sommets

Division I - 28e journée
Samedi 25 et dimanche 26 février 1984

NANTES-BORDEAUX

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
***Nantes b. Bordeaux, 4-0**

NANTES (5)
- **Trois derniers matches :** *Nîmes b. Nantes, 1-0 ; *Nantes et Sochaux, 1-1 ; *Bastia b. Nantes, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Halilhodzic, 8 buts.

BORDEAUX (1)
- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Strasbourg, 2-0 ; *Rouen b. Bordeaux, 1-0 ; *Bordeaux et Toulouse, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Giresse, 15 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

MONACO-BASTIA

Stade Louis-II
La saison dernière :
***Monaco b. Bastia, 3-0**

MONACO (2)
- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Toulon, 1-0 ; Paris-SG b. Monaco, 1-0 ; *Auxerre et Monaco, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Genghini, 14 buts.

BASTIA (11)
- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Saint-Etienne, 2-1 ; *Toulon b. Bastia, 1-0 ; *Bastia b. Nantes, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Zimako, 6 buts.
- **Pronostic :** Monaco.

PARIS-SG-AUXERRE

Parc des Princes
La saison dernière :
***Paris-SG et Auxerre, 0-0**

PARIS-SG (3)
- **Trois derniers matches :** *Paris-SG et Brest, 1-1 ; Paris-SG b. *Monaco, 1-0 ; *Paris-SG b. Saint-Etienne, 3-1.
- **Meilleur buteur :** N'Gom, 9 buts.

AUXERRE (4)
- **Trois derniers matches :** *Auxerre b. Metz, 6-1 ; *Saint-Etienne et Auxerre, 0-0 ; *Auxerre et Monaco, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Szarmach, 15 buts.
- **Pronostic :** match nul.

TOULOUSE-STRASBOURG

Stadium municipal
La saison dernière :
***Toulouse b. Strasbourg, 3-1**

TOULOUSE (5)
- **Trois derniers matches :** *Toulouse b. Nîmes, 5-0 ; *Toulouse b. Nancy, 1-0 ; *Bordeaux et Toulouse, 0-0.
- **Pronostic :** Soler, 8 buts.

STRASBOURG (7)
- **Trois derniers matches :** *Strasbourg et Nancy, 1-1 ; *Bordeaux b. Strasbourg, 2-0 ; *Lens et Strasbourg, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Gemmrich, 7 buts.
- **Pronostic :** Toulouse.

LAVAL-NANCY

Stade Francis-Le Basser
La saison dernière :
***Laval et Nancy, 0-0**

LAVAL (8)
- **Trois derniers matches :** *Lille b. Laval, 1-0 ; *Laval b. Nîmes, 1-0 ; *Rennes et Laval, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Goudet, 6 buts.

NANCY (15)
- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Rouen, 2-0 ; *Toulouse b. Nancy, 1-0 ; *Nancy et Brest, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Jacques, 7 buts.
- **Pronostic :** Laval.

METZ-ROUEN

Stade Saint-Symphorien
La saison dernière :
***Metz b. Rouen, 3-2**

METZ (14)
- **Trois derniers matches :** *Auxerre b. Metz, 6-1 ; *Metz b. Lille, 1-0 ; *Sochaux b. Metz, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Bernad, 7 buts.

ROUEN (9)
- **Trois derniers matches :** *Rouen b. Rennes, 1-0 ; *Nancy b. Rouen, 2-0 ; *Rouen b. Bordeaux, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Beltramini, 12 buts.
- **Pronostic :** Metz.

LENS-SOCHAUX

Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
***Lens b. Sochaux, 3-0**

LENS (10)
- **Trois derniers matches :** *Rennes et Lens, 1-1 ; *Lens et Strasbourg, 2-2 ; *Lille b. Lens, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Brisson, 12 buts.

SOCHAUX
- **Trois derniers matches :** *Laval et Sochaux, 1-1 ; *Nantes et Sochaux, 1-1 ; *Sochaux b. Metz, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Anziani, 9 buts.
- **Pronostic :** match nul.

TOULON-LILLE

Stade Mayol
La saison dernière :
Toulon en D II

TOULON (16)
- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Toulon, 1-0 ; *Toulon b. Bastia, 1-0 ; *Nîmes b. Toulon, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 15 buts.

LILLE (13)
- **Trois derniers matches :** *Lille b. Laval, 1-0 ; *Metz b. Lille, 1-0 ; *Lille b. Lens, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Savic, 11 buts.
- **Pronostic :** Toulon.

BREST-NIMES

Stade Francis-Le Blé
La saison dernière :
Nîmes en Division II

BREST (17)
- **Trois derniers matches :** *Paris SG et Brest, 1-1 ; *Brest et Rennes, 1-1 ; *Nancy et Brest, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Henry et Steck, 5 buts.

NIMES (20)
- **Trois derniers matches :** *Nîmes b. Nantes, 1-0 ; *Laval b. Nîmes, 1-0 ; *Nîmes b. Toulon, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Cubaynnes, 7 buts.
- **Pronostic :** Brest.

SAINT-ETIENNE-RENNES

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
Rennes en D II

SAINT-ETIENNE (18)
- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Saint-Etienne, 2-1 ; *Saint-Etienne et Auxerre, 0-0 ; *Paris SG b. Saint-Etienne, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Carrot, 6 buts.

RENNES (19)
- **Trois derniers matches :** *Rennes et Lens, 1-1 ; *Brest et Rennes, 1-1 ; *Rennes et Laval, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Bousdira et Stopyra, 7 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

une semaine en ballon

● Spectateur intéressé de Bourg-Guingamp, Marcel Mao, CTR de la ligue de Loire-Atlantique,affirma à ses amis bretons : « C'est bien, il n'y a déjà plus de suspense. » Puis se tournant vers la presse : « Surtout ne le répétez pas. Qu'en penseraient mes autres amis vendéens ?»

● L'occasion était belle. Aussi, rien d'étonnant à trouver dans les vestiaires de Guingamp Raymond Keruzoré et le docteur Lefloch, aujourd'hui médecin au centre de thalassothérapie de Saint-Jean-de-Monts. Les deux hommes évoquèrent bien sûr des souvenirs communs au Stade Rennais avec lequel ils gagnèrent la Coupe de France en 1971.

● Parmi les nombreux invités à la rencontre Bourg-Guingamp, nous avons remarqué dans la tribune André Guilloteau, président du FC La Roche. C'était la moindre des politesses. On se souvient qu'à l'issue de la saison passée, Eugène Serré, le président de l'AEP Bourg, avait aussi répondu à une invitation et présenté ses félicitations au club voisin qui accédait à la Deuxième Division.

● Sans aucun doute, Pascal Blanchard a fait défaut à la défense yonnaise souvent en difficulté contre Guingamp. L'habituel numéro 2 de l'AEP Bourg dut suivre la rencontre dans les tribunes et après trois matches de suspension, il fera très certainement sa rentrée mardi soir à Guingamp.

● Bernard Maligorne, le responsable du centre de formation du Stade Lavallois, va mettre à la fin de la saison un terme à dix-neuf années passées au service du club du président Bisson : huit en qualité de joueur, six comme responsable d'équipes de jeunes et cinq à la tête du centre de formation. Bernard Maligorne n'a pas encore précisé où il ira exercer ses talents d'entraîneur.

● Francis Smerecki, qui fit les beaux jours du Stade Lavallois en Deuxième puis en Première Division, était au début de la semaine dans le chef-lieu de la Mayenne. Accompagné de M. Soria, responsable des jeunes footballeurs du FC Limoges, il est venu visiter le centre de formation. Le FC Limoges est en effet tenté par la mise en place d'une telle structure.

anniversaire

29 ZAPPIA Fernando (Nancy), né le 22 février 1955 à Buenos Aires.

22 QUERY Claude (Strasbourg), né le 22 février 1962 à Agde.

20 GENDREAU Axel (Auxerre), né le 27 février 1964 à Fontainebleau.

LE MUR DE LA HONTE

Dans un décor on ne peut plus lapidaire, M. Benali voit rouge. Dehors le Monégasque Liégeon. Le tour de Mahut qui se planque à gauche ne va pas tarder. Dehors lui aussi. Quand il voit un mur, l'arbitre n'hésite pas. Il fusille les coupables.

(Photo Patrick Boutroux)

● De la visiste pour Olivier Rouyer à l'occasion du match Martigues-Strasbourg : son ex-équipier de Nancy Paco Rubio, qui joue donc désormais à l'OM, n'avait en effet pas voulu manquer le rendez-vous !

● La commission de discipline de la Ligue a infligé un match ferme à Sené (Laval), Boissier (Toulon) et Lucchesi (Nîmes). Brisson (Toulouse), Amoros (Monaco) et Santos (Sochaux) ont été punis d'un match de suspension avec sursis.

● De Jean-Pierre Tempet, le gardien lensois, s'interrogeant sur les faillites successives de ses équipiers passé l'heure du jeu : « Les gars disent qu'ils ne sont pas fatigués ; alors, pour tout vous dire, je ne comprends rien à ce qui leur arrive. »

● Un regret émis par l'entraîneur rémois Pierre Phélipon : « Dommage qu'en football il n'y ait pas de temps mort, comme en basket. Cela nous aurait évité d'attendre 45 minutes pour rectifier le tir et nous adapter à la tactique lensoise.

DOUZIÈME HOMME

Il paraît que le véritable douzième homme c'est le public. A Reims cela semble exact. Calderaro à gauche et Kiefer méritent bien ce bain de foule après l'égalisation contre Lens.

(Photo Denys Clément)

MARTINEZ AMER

Jean-Marc Martinez, le capitaine martégal, était relativement amer au terme du match que son équipe venait de perdre contre Strasbourg : « Le malheur a d'abord voulu que nous tombions sur un Dropsy en état de grâce — ne serait-ce d'ailleurs pas le meilleur gardien français ? Et puis, je note que l'arbitre a accordé un penalty à Strasbourg que je ne conteste pas. Mais où nous sommes moins d'accord, c'est lorqu'il nous a fait savoir en première mi-temps qu'une faute de main alsacienne en pleine surface de réparation était involontaire et ne nécessitait pas qu'il siffle penalty. »

BERCY : ON EN REDEMANDE !

Vingt-deux mille spectateurs ont été enregistrés en deux jours à Bercy pour une recette globale avoisinant les trois millions de francs. Le plateau était cher (1,6 million), mais il a été largement amorti. « Le bilan est super positif », se réjouit Charles Talar, vice-président de Paris-SG, chargé de l'organisation.

Ainsi, les dirigeants du club parisien pensent-ils déjà au prochain tounoi. Il aura lieu dans les premiers jours de 1985, durant la trêve hivernale. Une période de l'année où il sera beaucoup plus facile de faire venir de grandes équipes étrangères. Certaines modifications seront toutefois apportées, pour rendre le jeu plus attractif encore.

« Compte tenu des enseignements de cette première édition, précise Charles Talar, nous allons élargir le terrain, décompter les arrêts de jeu à l'aide d'un chronomètre automatique, et demander aux arbitres de se montrer plus vigilants. Ils ne devront plus hésiter, par exemple, à envoyer les joueurs en « prison ».

● Comme chaque année, comme chaque tour de Coupe, l'occasion est belle de se retrouver entre amis ou entre anciens équipiers.

A Valenciennes, Daniel Leclercq a ainsi retrouvé Gallou et Alberto et ils se sont racontés des histoires lensoises. Mais la meilleure de la soirée a été pour Didaux, Rouennais et ex-Valenciennois. Non seulement il a parlé, mais il a marqué le deuxième but et offert le troisième à Beltramini.

● Jean Prouff qui s'occupe des jeunes de Guingamp avait fait une infidélité aux Guingampais vendredi soir pour venir assister à Rennes-Nantes, car il reste toujours très attaché aux couleurs du Stade Rennais dont il fut joueur puis aussi entraîneur.

● Michel Le Milinaire connaissait Caen, du temps où l'entraîneur se nommait Célestin Oliver... « On finissait toujours avant eux », se souvient-il...

● Une critique émise par Gérard Houllier à l'issue de Reims-Lens : « En seconde période, certains de mes joueurs ont démissionné en n'effectuant pas le travail défensif. » On suppose que les coupables se reconnaîtront.

● L'affaire Krawczyk est terminée. Le joueur lensois, qui avait fait une fugue durant le stage du Touquet, début janvier, a effectué son mea culpa. Du coup, il a fait sa rentrée samedi soir à Reims.

● De Pierre Phélipon, l'entraîneur rémois, à propos du but refusé à son équipe pour hors-jeu : « Ces hors-jeu-là ne se sifflent jamais à domicile, sauf chez nous. »

● Histoire sans doute de couper court à toutes les rumeurs, Gérard Houllier a d'ores et déjà prolongé d'un an le contrat de trois ans qu'il avait signé en faveur de Lens en juillet 1982. Il est donc lié au club artésien jusqu'en 1986.

Valenciennes et la misère

Il se murmure à Valenciennes que la municipalité refuserait d'augmenter sa subvention annuelle. Pire, celle-ci serait plutôt à la baisse le moment venu. Encore des inquiétudes et des départs en perspective, si cette mauvaise nouvelle se confirme.

que deviens-tu ?

ANGELO GRIZZETTI

● Né le 14 mai 1916 à Varèse (Italie), (« Je suis en France depuis 1931 »).
● 1,78 m, 78 kg, (« J'ai maigri »).
● Clubs Sochaux (1938), Racing (de 1940 à 1942), Sochaux (1942-1943), Paris Ile-de-France (1943-1944), Racing (1944-1945), Angoulême (1945 à 1947), Racing (1947 à 1950), CAP (1950 à 1952), Monaco (1952-1953), CAP (1953-1955), Angoulême (1956 puis 1972).
● Palmarès : une victoire en Coupe de France (1949, Racing bat Lille, 5-2).
● Marié, deux enfants, Gérard (quarante ans) et Gilbert (trente-trois ans).
● Profession : retraité après s'être occupé d'hôtels-restaurants à Paris et à Angoulême.

« Il y a deux ans encore, je me suis occupé d'une équipe de la Basse-Seine, aux Mureaux, à la demande d'un ami qui m'est cher. Je n'en étais pas l'entraîneur, non, simplement une sorte de conseiller technique si vous voulez. Ça m'a fait plaisir de rendre ce petit service. C'était ma dernière action concrète en faveur du football.

J'ai subi une opération de la prostate voilà quatorze mois et depuis, je l'avoue, j'ai du mal à remonter la pente. Je reste le plus clair de mon temps dans ma maison de Nogent-sur-Marne où je m'occupe de mon bout de jardin. La proximité du bois de Vincennes me permet de m'évader quelquefois. Je vais voir jouer les boulistes. Quelques-uns m'ont reconnu et il n'est pas impossible que je joue avec eux bientôt.

De temps à autre, je rends aussi visite à mes enfants. L'un, Gérard, possède une plage privée sur la Croisette, l'autre, Gilbert, tient un hôtel-restaurant à Angoulême. C'est l'occasion pour moi de voir mes petits-enfants, trois au total dont une fille.

Et le football dans ma vie de retraité, quelle place occupe-t-il me direz-vous ? Eh bien, sachez que je n'ai pas tout à fait perdu le contact. Je lis « L'Equipe » assez régulièrement, « France Football » plus épisodiquement. Je regarde surtout la télévision, toutes les émissions sur le football, et bien sûr toutes les retransmissions de matches. Je ne rate rien et je suis donc parfaitement au courant de l'actualité.

Je me rends parfois au Parc des Princes. J'aime me replonger ainsi dans la foule et de merveilleux souvenirs remontent en moi. Quand je vois la pelouse du Parc, par exemple, ça me touche profondément.

Je note que beaucoup de progrès ont été accomplis à tout point de vue, tant en préparation physique des joueurs que dans la recherche de tactiques de jeu. Plus ça va et plus on cherche à améliorer et c'est une attitude normale. Il faut vivre avec son temps et je ne suis pas jaloux, pas du tout.

J'aimerais que Paris Saint-Germain, dont j'ai suivi quelques matches cette saison, soit Champion de France. Je le voudrais pour le public de la capitale, bien sûr, mais aussi pour Lucien Leduc, qui est un ami. Je suis allé le voir deux fois au Camp des Loges et chaque fois, j'ai éprouvé un immense plaisir. Au Racing, nous étions tous les deux les plus anciens. On nous appellait les « deux chauves ». On avait su créer une ambiance formidable. Une ambiance de « zonards », comme on disait. Nous étions les gars de la « zone » et tout le monde nous suivait.

Paris-SG Champion de France et l'équipe de France Championne d'Europe, ça me plairait bien ! Quand il était joueur à Monaco, j'ai eu beaucoup de contacts avec Michel Hidalgo. C'est un garçon très intelligent et sa réussite à la tête de l'équipe de France ne m'étonne pas. Il faut dire qu'il travaille avec une vingtaine de joueurs qui ont la classe. Je ne regrette qu'une chose, c'est que Platini ait quitté la France. Mais enfin, c'est son choix. La carrière d'un footballeur ne dure pas longtemps et je comprends, finalement, qu'il ait pensé à ses affaires. »

LYON PENSE A LA SAISON PROCHAINE

Semaine importante pour les Lyonnais, et notamment pour Desvignes, Bocchi, Nikolic et Boucher, dont les cas vont être abordés dans les jours qui viennent dans le bureau du président du club, Charles Mighirian, étant entendu que ces quatre joueurs arrivent en effet en fin de contrat. A cet égard, il semblerait que, concernant Nikolic certains problèmes d'ordre financier continuent d'exister. Pour Desvignes, peu de chances a priori qu'il soit conservé dans l'effectif de la saison prochaine. Avec Bocchi, dont le contrat contient une clause particulière pour la saison 1984-1985, il apparaît qu'un accord pourrait intervenir dans les semaines à venir. Quant à Boucher il lui sera donc prochainement proposé de demeurer deux années supplémentaires dans la région.

● Henri Michel se trouvait vendredi soir au stade de la Route de Lorient en compagnie d'Henri Guérin. Michel est-il là en qualité d'ancien capitaine de Nantes ou de futur sélectionneur ? « Non, simplement en amateur de football », disait-il en souriant. Il était d'ailleurs assez déçu de la production de Rennes.

● Le « Kop of Boulogne », vous savez, ces hooligans qui sévissent au Parc des Princes, s'était déplacé la semaine dernière à Bercy pour le tournoi en salle. Avec drapeaux et feux de bengale. Et insultes en tous genres qui n'étaient pas toutes aussi nuancées que le « Ettori, démission, Doumé en sélection », que Baratelli n'a sans doute pas plus apprécié qu'Ettori.

● Pour des raisons d'ordre disciplinaire, Merry Krimau n'avait plus reparu dans l'équipe strasbourgeoise depuis le 3 décembre dernier. D'où la petite sensation créée par sa titularisation pour le match de Coupe à Martigues. et la petite désillusion personnelle qu'a dû engendrer son remplacement par Gemmrich dès le début de la seconde mi-temps de ce match...

● Double déception pour papa Marsiglia samedi soir au stade Francis-Turcan. D'abord, il a vu perdre son fils Francis devant Strasbourg. Ensuite, il a donc appris que Lens, où opère son autre fils René, se fit remonter par Reims en seconde période. Bref, il y a de ces soirs...

● Pierrick Hiard qui avait été grièvement blessé à un genou à Brest a recommencé sa rééducation et il espère pouvoir faire sa rentrée le 3 mars à l'occasion de Rennes-Metz que l'on attend avec une certaine impatience à Rennes, car à l'aller les Lorrains avaient infligé une terrible punition aux Bretons.

● Pierre Lechantre possédait déjà une pizzeria à Laval. Début avril, il fera coup double puisqu'il inaugurera, en association avec Bernard Lech, un restaurant en plein centre de Reims. « Un restaurant qui sera ouvert après les matches », précise-t-il.

● Ce n'est pas la première fois que Félix Lacuesta rencontrait Martigues en Coupe de France. Il y a quatre ans, alors qu'il jouait à Bastia, Lacuesta avait en effet déjà eu l'occasion de goûter à la sauce martégale.

● Un slogan inédit entendu l'autre soir au stade Francis-Turcan de Martigues : « Allez l'arbitre, allez l'arbitre. » Nul doute que M. Bouillet y fut sensible, même si cela ne l'empêcha donc pas d'accorder un penalty aux Strasbourgeois, ce qui ne fit évidemment pas les affaires des Martégaux et de leurs supporters.

● Tendre rencontre à la sortie des vestiaires rémois. Pierre Lechantre et la célèbre Mammy Foot lensoise sont tombés dans les bras l'un de l'autre. Ils se sont connus quand Pierre jouait à Lille. Mammy Foot n'est pas raciste, les Lensois sont ses fils, et les Lillois ses fils adoptifs.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Petites Annonces
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :
Annonces simples : 13,45 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 67,25 F.
Annonces encadrées : supplément 67,25 F.
Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.
(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

OFFRE

Club Sud-Ouest propose à joueur bon niveau place stable technico-commercial, pouvant convenir diplômé école commerc. ou ingénieur. Ecr. n° 1628 Manchette Publ., 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club D. H. ambitieux 130 km de Paris recrute pour saison 84-85, stoppeur, milieu tournant et n° 11, niv. Div. 3 exigé. Ecr. n° 1626 Manchette Publ., 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Urgt. Club Ile Réunion ch. stoppeur, arrière latéral, non muté. Tél. (19) 262. 27.03.72. Ecrire au docteur Cheung Toï Cheung Mairie Tampon 97430 ou M. Dumont

Entr.-joueur promot. ayt évolué en D 2 ch. club P.H. tr. ambit. Ecr. n° 1627 Manchette Publ., 25, av, Michelet 93400 Saint-Ouen

Club Savoie P.H. ch. joueur niv. Div. 3 poss. bac. empl. enseig. scolaire centre privé. Libre août. (79) 32.07.09 h. repas

Club promotion Isère ch. entraîneur-joueur niveau Honneur, saison 84-85. Faire offre. Tél. (74) 97.47.88

MATCH

Associat. rech. matches le dimanche matin de 8 h à 10 h niv. critérium dimanche matin. Terrains assur. env. Paris. Tél. M. Douay 671.55.25, 20-21 h.

DIVERS

Gagnez vos vacances et plus avec le foot espagnol. Gd concours. Ecr. Tigerpool, BP 57 Benidorm (Espagne)

Possibilité d'emploi à l'étranger (Afrique, Australie, Canada). Envoi de notre guide contre 50 F à I.G.E. - « F. F. » boîte postale 621 76059 Le Havre Cedex

France inter

MULTIPLEX FRANCE INTER - FRANCE Football

animé par Pierre Loctin, chef du service des sports, avec la collaboration de Christian Bindner, Thierry Gilardi, Jean-François Rhein et Jacques Vendroux, chef de la rubrique football.

Trois multiplex cette semaine, les mardi 21 (19 h 55-22 h 20) et mercredi 22 février (19 h 55-22 h 20) pour les seizièmes de finale retour de la Coupe de France ; le samedi 25 février (20 h 5-1 heure du matin) pour Nantes-Bordeaux, la 28e journée de Division I et le combat de boxe Sibson-Acariès.

« De mon temps, monsieur, les gardiens gardaient, les ballons s'arrêtaient. »
Rassurez-vous, ils ne sont pas devenus gâteux nos anciens gardiens.
Ils ont au contraire le jugement aiguisé et des opinions bien arrêtées.
« Parlez-nous de l'évolution du jeu, et de vos successeurs », avons-nous demandé à six d'entre eux. Aucun n'a refusé de prendre ses responsabilités.
Alors, on a décidé de faire comme à la télé, comme aux « Dossiers de l'écran ».
Un vrai débat, né de six conversations particulières.
A l'heure où nos gardiens, tout arrive, encaissent de moins en moins de buts, les anciens prennent la parole. Et pas pour ne rien dire.

GARDIENS

Le Français Volant : René Vignal, roi de l'arrêt spectaculaire. Aujourd'hui, il regrette que ses successeurs n'ait pas le moindre grain de folie.

Six mémoires d'outre-cage

C'ÉTAIT le temps où le football balbutiait, où le football se cherchait, où il passionnait déjà, où il bégayait encore. Abracadabra. Mille étoiles au bout de ma baguette magique. Nous sommes le 28 janvier 1912 à Saint-Ouen. Pour son 24e match international, la France reçoit la Belgique.

Pierre Chayrigues est content. Il s'agit de sa seconde sélection. Il se prépare. Il est en caleçon et sort les affaires de sa valise. Un short long, -on dirait aujourd'hui un bermuda. Il l'enfile. Il passe ensuite deux pulls en laine ras du cou, puis un troisième, qui se transformera quand les pressions auront été enfoncées, puis le haut du vêtement replié sur lui-même, en pull à col roulé. Voilà le haut rembourré.

Passons au bas. D'abord des genouillères. Simples, sans renforts de feutre. Ensuite, une première paire de chaussettes de laine. Par-dessus, des protège tibias en feutre, puis, pour les maintenir, des chevillères. Enfin une seconde paire de chaussettes de laine. Certains, pour suivre la mode, mettent une ceinture : lui n'en porte pas. Il préfère que son pull flotte sur son short.

La corvée maintenant. Les chaussures ; deux espèces de pierre. La semelle de feutre n'empêche pas certains clous qui fixent les crampons en cuir de remonter dans la plante du pied. Il va vers le pied de fer qui trône dans tous les vestiaires. Quelques coups de marteau sur les clous trop pénétrants feront l'affaire.

Il se chausse avec une grimace. Il caresse le médaillon de cuir qui protège la cheville, passe un doigt sur la bande de cuir qui sépare le bout, dur comme du bois, du reste de la chaussure. Il lui reste à lacer tout ça, puis à recouvrir ses chaussures montantes qui lui enveloppent les chevilles de bandes élastiques qui empêcheront le lacet de bouger.

Voilà. Pierre Chayrigues est prêt à révolutionner la profession — oh ! le vilain mot : le professionalisme n'apparaîtra que dans vingt ans — de gardien de but. La cage va s'ouvrir.

En 1965, il dira : « J'ai la vanité de croire que j'ai été l'un des premiers à donner au gardien ses lettres de noblesse. J'ai décidé de quitter ma ligne de but et de me promener dans les 18 mètres ». Il parle encore de plongeons, d'angles fermés, de renvois au poing et à la main.

Sa carrière internationale se termine en 1925. L'ère d'Alex Thépot commence. Il sera sélectionné trente et une fois entre 1927 et 1935. Il dit : « J'ai été l'un des premiers à quitter ma ligne de but et à être sorti pour fermer les angles. » A chacun sa vérité. C'est le progrès.

L'effet Darui

Voici maintenant Rudi Hidden, importé d'Autriche. Gueule d'amour, maillot noir à col blanc. « Ce fut le premier gardien offensif de l'histoire », dira de lui son coéquipier du Racing, Raoul Diagne. En équipe de France, Laurent Di Lorto fait des miracles contre l'Italie. Le ballon à douze panneaux avec son lacet qui blesse et ses faux rebonds ne le surprend pas. Un match qui entre dans l'histoire et bouleverse Colombes.

La guerre. L'après-guerre. Un terrible chambardement dont le gardien sort méconnaissable sans qu'il faille y voir un rapport de cause à effet.

Voici l'effet Darui ; « Hidden demeurait le dernier des grands gardiens passifs. Je voulais être la premier des gardiens actifs », dira-t-il.

Il peaufine son dégagement au pied, dont la précision devient remarquable. Il s'entraîne dur et spécifiquement. Le gardien français des temps modernes est né (1).

« Sans les deux gardiens et sans leur brio, on aurait vu beaucoup de buts, et on aurait été comblé. »

Cette phrase, c'est Michel Hidalgo qui l'a prononcée voilà tout juste dix jours de cela à l'issue du match Bordeaux-Toulouse. Il faisait référence à Christian Delachet et à Philippe Bergeroo. Au jour d'aujourd'hui, les compliments adressés aux gardiens français sont tellement rares que celui-là devait être relevé.

On les a tellement critiqués, tellement raillés, tellement soumis à la question ordinaire et extraordinaire à propos de leurs défauts, de leurs maladresses, de leurs hésitations, nos bons gardiens — et « France Football » n'a jamais manqué d'y aller de son petit couplet — que l'on se retrouve tout surpris, qu'ils se retrouvent également tout surpris, quand des compliments les inondent.

Et la pensée vagabonde. Championnat fermé à double tour. Aussi peu de buts que de beurre pendant la guerre. « Y'a plus d'attaquants » qu'on dit ; « Y'a plus de buteurs », « Y'a plus d'efficacité ». Et la rumeur remonte les tribunes rangée après rangée.

Personne pour dire : « Y a des bons gardiens qui arrêtent tout ». Personne, parce que ce discours-là n'est pas de mode, parce qu'il paraît anachronique quand on constate que Michel Hidalgo souffre le martyre pour trouver un titulaire. Chayrigues était un titulaire, Thépot aussi et encore Darui.

Alors ces gardiens sont-ils nuls ? Sont-ils bons ? Sont-ils moyens ? La parole aux anciens, aux successeurs de Julien Darui, aux gardiens des jours heureux.

Aubour cherche Les titres de « L'Equipe »

Encore un petit effort d'imagination. Le dernier. Une table ronde. Autour d'elle six types sur six chaises. Le meneur de jeu fait les présentations.

« Pour parler des gardiens de but, de l'évolution de leur jeu, de leurs forces et de leurs faiblesses, nous avons réuni six spécialistes. Tout d'abord Jacques Favre, ancien joueur de Nice et de Nancy, vainqueur de la Coupe de France en 1953, inamovible remplaçant de Julien Darui en équipe de France et actuellement CTR de Lorraine. A côté de lui Jean Delachet,

(1) Renseignements piochés dans le livre de Jean-Philippe Rethacker « Il était une fois les gardiens de buts ». Collection Alta Sport.

par Gérard EJNES

vainqueur de la Coupe de France 1943 avec l'OM et père de Christian Delachet, gardien de but de Bordeaux. A côté de Jean Delachet, vous avez tous reconnu René Vignal, ancien gardien du Racing, dix-sept fois international, et surnommé à son époque le Français Volant. En face de René Vignal, Claude Abbes, vainqueur de la Coupe et du Championnat avec Saint-Etienne, neuf fois international et titulaire durant la glorieuse campagne suédoise 1958. A côté de lui, Dominique Colonna, ancien gardien du grand Reims et treize fois international. A sa gauche enfin Marcel Aubour, double vainqueur de la Coupe de France en 1964 et 1971 et vingt fois international. »

Belle brochette de spécialistes, convenez-en.

Nous sommes partis de Bordeaux-Toulouse. Restons-y avec Marcel Aubour : « Quand je jouais, le lundi, dans « L'Equipe », je voyais des titres sur les gardiens, du sytle Eon, Carnus ou Landi fait un malheur. Je n'en vois plus. Quand deux gardiens font un grand match, comme Delachet et Bergeroo lors de Bordeaux-Toulouse, cela paraît exceptionnel. On voit beaucoup de 0-0 et pourtant, paradoxalement, on ne voit pas de gardien qui éclate vraiment. »

Dominique Colonna prend la parole : « Les jeunes ne se sentent plus attirés par le poste de gardien. Un poste que la télévision dessert énormément. J'en avais souvent parlé avec Pierre Cangioni quand il présentait « Télé Foot ». Un match comme Bordeaux-Toulouse m'a fait plaisir. Nous avons vu des arrêts et des beaux.

— Toulouse-Bordeaux était un match très clair, reprend Jean Delachet. Moins pagailleux que ceux que l'on voit habituellement. Ça ressemblait à un match d'autrefois. »

Jacques Favre intervient : « Je rencontre parfois des gars qui ont joué avec moi. Des gardiens. Ils disent : « De mon temps c'était vachement mieux. » C'est faux. Il s'agit-là simplement d'une nostalgie, mais une chose m'effraie cependant : quand je jouais, j'essayais d'avoir le ballon le plus souvent possible. J'ai l'impression que les gardiens actuels cherchent à l'avoir le moins possible. Ils répugnent à aller le chercher là où il se trouve, et sortent peu. »

Le débat sur l'évolution du jeu est lancé. « Sincèrement, dit encore Jacques Favre, aujourd'hui, avec ce que je faisais à mon époque, j'aurais encore ma place et Darui serait toujours un grand gardien. Je sais qu'en 1932 on ne sautait que deux mètres en hauteur et que toutes les techniques ont évolué et progressé. Cependant, un réflexe reste un réflexe. Le jeu s'est accéléré, mais celui du gardien a peu évolué. »

Le ballon coupable

« La différence ? Quelle différence ? C'est Colonna qui s'interroge. La surface du terrain, la surface de réparation, la taille du but n'ont pas changé. Il y a toujours des centres aériens et des balles en profondeur.

— Il est certain, confirme Claude Abbes, qu'il n'existe pas une énorme différence entre le gardien que j'étais et ceux d'aujourd'hui. C'est le poste qui a le moins changé. Disons simplement que le jeu s'est rapproché du gardien, qui, du coup, se trouve moins souvent tête à tête avec un adversaire et a en général beaucoup moins d'occasion de se manifester qu'auparavant et cela, c'est un désavantage. Sinon, comme par le passé, le sens du placement représente 90 % des qualités d'un gardien. Pour fermer un angle, les règles sont immuables et 1950 équivaut à 1984.

— Tout à fait d'accord. René Vignal intervient. Tout cela se ressemble beaucoup, mais le rôle du gardien est devenu beaucoup plus ingrat que par le passé car ce gardien est moins sollicité. Si un arrière latéral 1950 n'a plus rien à voir avec un arrière latéral 1984, un gardien

A gauche, Alex Thépot, qui fut l'un des premiers à libérer le gardien avant la guerre. A droite, Dominique Colonna, gardien offensif par excellence grâce à ses dégagements à la main.

1950 ressemble beaucoup à un gardien 1984, à la grande différence près cependant que j'étais moins tributaire de ma défense qu'un gardien actuel, dont le rôle est plus passif. »

Intervention du présentateur : « Est-ce votre opinion M. Delachet ? »

— Ce qui a changé, ce ne sont pas les gardiens mais les systèmes de jeu. Il y a quarante ans, pour trois attaquants il n'y avait que trois défenseurs. Maintenant, le gardien évolue au milieu d'une forêt vierge. C'est à la fois moins dur et plus ingrat. Le football est moins agréable à voir et à jouer. Contre Rouen, mon fils Christian a encaissé un but sur un tir de 30 mètres qu'il aurait arrêté si trois ou quatre joueurs ne lui avait pas masqué la course du ballon. En fait, le football ressemble désormais au handball.

— C'est exactement ça. Colonna parle. Le gardien de football ressemble de plus en plus à un gardien de hand. A cause de la tactique, mais aussi à cause du ballon. On n'a plus le souci de capter la balle comme à mon époque. Le ballon plastifié désavantage le gardien. Les ballons de cuir s'alourdissaient au fil du match, surtout sur terrain gras, et les tirs étaient de moins en moins puissants. Actuellement on peut tirer fort, et de loin, jusqu'à l'ultime minute, alors que le gardien a de plus en plus de mal à suivre l'évolution du ballon.

Le « conflit » Delachet-Vignal

— C'est vrai, surenchérit Claude Abbes. Les ballons désavantagent les gardiens. Sur les terrains lourds, les anciens ballons de cuir pesaient des tonnes au bout d'une demi-heure. Il fallait alors une frappe de mule pour tirer. Maintenant, les tirs partent toujours très vite et l'éclairage artificiel renforce encore l'avantage offert aux attaquants. Sur ce plan-là, les conditions ont changé.

— Je ne crois pas que l'éclairage artificiel constitue réellement un désavantage. Jean Delachet martèle ses mots. En diurne, le soleil peut constituer aussi un gros désavantage. Je crois plutôt que le problème c'est bel et bien que le gardien, en 1984, cherche plus à voir le ballon qu'à l'avoir. Regrouper dix joueurs d'une même équipe dans les 18 mètres, alors que le terrain mesure toujours 100 mètres sur 60, constitue à mes yeux une pure hérésie. Sortir au poing équivaut à s'aventurer dans une cage aux fauves.

— Je vais revenir sur ce point précis, coupe René Vignal, mais auparavant j'aimerais donner mon opinion sur ce fameux ballon plastifié. Je me suis mis dans des buts, j'ai mis des gants identiques à ceux que portent les gardiens aujourd'hui. J'affirme que ce ballon n'est pas plus dur à bloquer que l'ancien. Je pense que les gardiens ne cherchent plus tellement à le bloquer. C'est un tort. A mon époque si on relâchait ou repoussait trop de ballon on risquait de se retrouver en réserve.

— Tout de même ! Jean Delachet revient à son idée première. La pagaille est telle dans les 18 mètres que le gardien actuel n'a plus l'occasion, comme que c'était le le cas pour nous, de mettre ses qualités naturelles entièrement à nu. Il est devenu difficile pour lui de prendre ses responsabilités. On ne voit plus de gardien fou comme vous, cher René Vignal. Mais aujourd'hui, à mon avis, vous auriez bien du mal à faire votre numéro. »

Le meneur de jeu ne peut pas laisser passer une si belle occasion : « René Vignal qu'avez-vous à répondre à ça ? »

— Leur rôle est plus passif. Soit. Toujours est-il que nos gardiens me semblent stéréotypés. Ils manquent de personnalité, d'autorité et sont timorés. Ils travaillent beaucoup plus que moi au Racing, et pourtant ils ne travaillent pas suffisamment les spécificités de leur rôle, les sorties notamment, et la relance au pied devenue totalement aveugle, alors que sous l'impulsion de Darui, elle était essentielle de mon temps.

— Nous abordons là un problème important, dit Jacques Favre. Celui de l'entraînement, au cours duquel on ne reconstitue pas les conditions du jeu. Je passais plus de temps dans mon but à l'entraînement que les gardiens actuels. Je ne jouais jamais dans le champ, comme ils le font souvent, et il existait déjà des séances très dures de tirs au but.

— Il faut insister là-dessus, reprend Claude Abbes. Avec Snella j'avais un entraînement spécifique. Et même avant, à Béziers, avec Riou, je passais des heures par terre à tenter de maîtriser des balles de tennis pour apprendre les sorties dans les pieds. Pourtant je reste persuadé que le gardien n'a pas besoin d'un entraînement énorme. Il ne devrait pas participer au travail de tout le groupe mais se réserver pour des séances spécifiques. De toute façon l'entraînement a ses limites. Un gardien qui ne sait pas sortir ne peut pas apprendre à le faire. C'est quelque chose d'inné, qui ne peut s'améliorer que dans une maigre proportion avec le travail.

L'accord Favre-Vignal

— J'ai assisté à un entraînement Castaneda-Herbin à Saint-Etienne, intervient Colonna. Je n'ai pas trouvé qu'il existait une grande différence avec l'entraînement que j'effectuais voilà trente ans. Mais je crois, en ce qui me concerne, que le gardien a besoin de participer au jeu, de se transformer en joueur du champ à l'entraînement pour progresser. Cela aide à bien sentir le jeu. J'avais le sens du jeu et c'est grâce à ça qu'en dépit de ma petite taille je sortais relativement bien sur les balles aériennes. Et Darui était excellent dans le champ. »

Le meneur de jeu jette un œil sur sa gauche et il n'en croit pas ses yeux. Marcel Aubour, à la façonde aiguisée, n'est pas encore intervenu. Il faut que cela cesse : « Marcel, vous qui êtes le plus jeune de nos invités » que pensez-vous de ce qui vient d'être dit ?

— On vient de parler de l'entraînement. En tant que gardien, je me suis presque toujours entraîné avec le reste de l'effectif. Or, je suis sûr et certain que l'entraînement spécifique est très important. J'en ai suivi un à Reims durant toute la saison 1975-1976 et j'ai été très bon cette année-là. »

— L'entraînement est la clé de tout. Vignal a repris la parole. Le rôle du gardien n'a rien à voir avec celui d'un joueur du champ. Pourtant, on lui fait faire l'entraînement commun et ensuite parfois un travail plus spécifique. C'est idiot, car ça rogne l'influx. Mais ce que je voudrais surtout dire, c'est que c'est à l'entraînement qu'il faut prendre des risques. J'y ai souvent été blessé car j'exigeais que l'on recrée les conditions du match. Jacques Favre parlait d'or tout à l'heure. Aujourd'hui, à l'entraînement, on ne touche plus le gardien, on le préserve et on lui enlève ainsi le goût du risque. Nous avons affaire du coup à une génération de gardiens timides. »

— Tout à fait d'accord avec René. La parole à Jacques Favre. Les gardiens ont perdu l'habitude de prendre des risques. Ils devraient être plus solides, faire le ménage. Je suis surpris d'en voir certains avancer trop timidement ou sortir à contretemps. »

— Ce qui leur manque surtout — Vignal a repris la parole — c'est un environnement compétent. Un entraîneur qui a joué dans le champ ne peut pas entraîner des gardiens. Je n'y crois pas. Il faut avoir joué dans les buts. »

— Il faudrait tout de même tenir compte d'un fait essentiel. Jacques Favre poursuit le dialogue. On peut parler de l'entraînement, des qualités individuelles, mais il faut tenir compte aussi et peut-êtra avant tout de l'évolution du jeu comme le faisait tout à l'heure Jean Dela-

(Suite page 24)

chet. Lorsque j'ai arrêté de jouer en 1953, le libero, qui raccourcit le champ du gardien, qui l'oblige souvent à rester sur sa ligne, n'existait pas. Joël Bats a quitté son but récemment, et avant lui Rust en Coupe d'Europe. On a rigolé, mais n'est-ce pas là une préfiguration de l'avenir ? Et si le gardien repoussait le libéro vers l'avant et redevenait un avantage offensif, en même temps que défensif ?

Maudit libero

— Pas d'accord avec toi, Jacques, pour ce qui est de Bats, coupe Colonna. Il n'a pas rendu service à son équipe, Quand les attaquants souffrent, ils n'ont pas besoin d'un équipier qui leur complique la tâche. En revanche, tout à fait d'accord pour faire du gardien le premier attaquant de l'équipe, ce que j'étais déjà à Nice quand je cherchais à atteindre très loin Ruben Bravo, qui se déplaçait sur le front de l'attaque. En dégageant à la main, j'étais plus précis. »

— Il est certain que la présence du libero empêche le gardien d'être totalement maître de sa surface de réparation. C'est Claude Abbes qui intervient. Mais c'est à lui de se montrer autoritaire. »

— Plus facile à dire qu'à faire. Jacques Favre n'a pas l'air convaincu. Quand un gardien débute, il se retrouve derrière un libero qui a souvent dix ans de plus que lui. Le chef, ce devrait être le gardien, mais avouez que ce n'est pas facile de s'imposer dans ces conditions. Le libero est une gêne. Il empêche le gardien de s'émanciper. »

— Messieurs, permettez-moi de faire état de mon jeune âge, tout au moins par rapport à vous, avant de vous faire part de mon expérience. Quand j'ai débuté, il y a un peu plus de vingt ans — tout le monde aura reconnu Marcel Aubour — le libero existait déjà, le béton aussi. Le style venait d'évoluer. J'avais Polak devant moi. Ce n'était pas une gêne. La personnalité du gardien doit intervenir. Il doit absolument s'imposer. A Lyon, j'ai progressé dans les sorties aériennes. A Rennes, plus tard, derrière une défense en ligne, je suis devenu spécialiste des sorties dans les pieds. J'ai bien aimé les deux styles de jeu, mais je suis obligé de vous contredire tous autant que vous êtes quand vous dites qu'il était plus facile de jouer gardien à vos époques respectives. Je pense au contraire que le fait de ne pas avoir de libero devant vous rendait votre tâche plus ardue. Un tête-à-tête avec Kopa ou Piantoni ne devait pas être une partie de plaisir. Quoi qu'il en soit, et cela dans toutes les conditions de jeu, le gros problème, c'est la confiance. Quand on l'a, on se permet tout ; et moi, je l'avais, cette confiance. »

— La confiance, c'est l'arme essentielle, confirme Vignal. Elle permet de se livrer complètement et d'apporter quelque chose en plus sur le plan du spectacle. Pourquoi Marcel Aubour aujourd'hui encore et plusieurs années après avoir arrêté de jouer demeure-t-il aussi populaire ? Tout simplement parce qu'il avait le sens du spectacle. Un sens qui a totalement disparu aujourd'hui. »

« Pas si mauvais les jeunes »

Le meneur de jeu saute sur la perche qui lui est tendue : « Messieurs, ces gardiens actuels, il serait peut-être temps d'en parler. A travers tout ce que vous venez de dire, il me semble que vous ne le tenez pas en haute estime. Est-ce que je me trompe ? (Ici cacophonie générale). Attendez, messieurs, je vous en prie. L'un après l'autre, s'il vous plaît. Une opinion générale sans citer de noms tout d'abord. »

Jean Delachet ? « Les gardiens actuels ont les mêmes qualités que leurs prédécesseurs. Peut-être même en ont-ils plus. Mais ils ne sont plus mis en situation de les utiliser. Le jeu est trop brouillon, c'est un rébus. »

Jacques Favre ? « Je ne pense pas que les gardiens sont mauvais ; ils ne sont pas moins bons ni moins doués. Mais ils n'ont effectivement pas aussi souvent que nous l'occasion de briller. »

A droite, Julien Darui, premier gardien de l'ère moderne et créateur de l'entraînement spécifique. A gauche, Jacques Favre, son éternel remplaçant.

Un plébiscite en faveur de Dominique Baratelli. Pour les anciens pas de doute. C'est Papy le meilleur.

(Photo Presse-Sports)

René Vignal ? « Je répète qu'ils vont rarement au bout de leurs actions. Pas un n'a un grain de folie. On étouffe leurs qualités. Ils ont aussi peut-être peur de se faire critiquer en cas d'erreur. A la moindre faute, les médias bastonnent. Cela étant, il n'y a aucune raison pour que la valeur intrinsèque des gardiens actuels soit inférieure à celle de leurs prédécesseurs. Il y a toujours d'excellents gardiens, surtout sur leur ligne, où j'en ai vu certains réaliser des choses extraordinaires à l'entraînement, mais on les enferme dans des carcans et on ne les soutient pas assez. J'ajouterai que dans l'ensemble, ils me semblent manquer de détente verticale. »

Claude Abbes ? « Le contexte dans lequel évoluent les gardiens a changé. C'est vrai qu'il est plus difficile pour eux de briller. Disons qu'au sommet c'est un peu la crise, mais que le niveau moyen s'est élevé. »

Dominique Colonna ? « Il n'est pas tout à fait vrai de dire que nous n'avons pas de bons gardiens. Certains ont des qualités. Je pense en fait que, dans notre monde, les postes de responsabilités ne sont pas très courus, ce qui est gênant. Par ailleurs, on traumatise les gardiens en disant qu'ils ne sont pas bons. A mon époque, nous avions la grande chance de ne pas être desservis par la télévision. On voyait moins nos défauts, ce qui ne les empêchait pas d'être bien réels. Nos gardiens ne sont pas mauvais, mais aucun ne se détache par rapport aux autres. »

Marcel Aubour ? « L'amélioration de l'entraînement a été très profitable aux gardiens. Mais ils ont peur de la critique, c'est une évidence. S'ils ratent une ou deux balles, ce sera leur fête dans le journal. La peur de passer au travers augmente le risque de passer au travers. »

A ce moment du débat, chacun va devoir prendre ses responsabilités. Le meneur de jeu est impitoyable. Il exige des noms. Il s'attend à tout, sauf à ce qu'une unanimité se fasse sur l'un d'entre eux. Et pourtant, le tour de table reprend.

Baratelli plébiscité

Jean Delachet (avec un sourire et beaucoup de douceur dans la voix) : « Le meilleur ? c'est mon fils. Il n'a jamais été aigri, il aime l'entraînement où il a plus l'occasion de se faire plaisir qu'en match et il a toujours eu confiance en lui. Mais je le mets hors concours. Pour le reste, je vois quatre ou cinq très bons gardiens auxquels je reproche d'alterner cependant les hauts et les bas. Le plus régulier, c'est Baratelli. Je n'ai toujours pas digéré le fait qu'il n'ait pas joué un seul match de Coupe du monde. J'ai trouvé bizarre que l'on maintienne un garçon qui n'était pas sécurisant. Ettori n'est pas mauvais mais il est nerveux. Baratelli est froid comme une anguille. Il a une bonne détente. Mais il ne se détache pas franchement. Rust, Bats, Tempet, Ettori se tiennent de très près. Quant à Castaneda, c'est un gardien préfabriqué. On l'a propulsé en équipe de France après quelques mois de Première Division. Résultat : il est cassé. »

Jacques Favre ? « Baratelli sort juste. Il anticipe bien. Il est régulier. Il fait un match convenable toutes les semaines, ce qui est plus important que faire un match exceptionnel de temps en temps. Olmeta, qui est passé par Vichy, fait encore quelques blagues en sortant trop. Mais il a de la moelle. Dropsy, Ettori, Delachet, Bertrand-Demanes, sont bons. Castaneda aussi. Mais il est trop gentil pour jouer gardien. »

René Vignal ? « Je dirais en préambule que l'on peut mettre n'importe lequel de nos meilleurs gardiens en équipe de France sans que cela change le résultat du match. C'est dire qu'il y a nivellement. Je voyais Ettori. Je reste sur ma faim. Baratelli a un métier énorme. Je ne connais pas assez Bats. Il me semble qu'il se rapproche du type de gardien que j'apprécie. Il m'a toujours fait excellente impression. Delachet est très bon sur sa ligne. Bergerro sait sortir très vite malgré sa taille que je juge excessive pour un gardien. J'ai toujours vu Rust très bon. Castaneda sort à contretemps et Olmeta pourrait représenter l'avenir. En tout cas, j'aime sa folie. »

Claude Abbes ? « Ils sont tous adroits sur leur ligne, je tiens à le préciser. Baratelli me paraît être le plus régulier. Mais, intrinsèquement, c'est Castaneda qui a le plus de qualités physiques. Seulement, je suis d'accord avec Jacques Favre pour dire qu'il est trop gentil. S'il arrive à devenir méchant, il peut espérer devenir en même temps un grand gardien. Dans le jeu actuel, une petite taille constitue un gros handicap. »

Dominique Colonna ? « Ils sont quatre ou cinq sur la même ligne. Je donnerais ma préférence à l'expérience, donc à Baratelli qui a l'habitude des grandes rencontres. Ensuite viennent Ettori et Bats. Olmeta, enfin, a tout pour faire un bon gardien. A lui de travailler. »

Marcel Aubour ? « Il n'y en a pas un qui surclasse les autres. Le meilleur me semble être toujours Baratelli. Bats et Ettori se valent. Rust n'est pas mal. Bergeroo est bon. »

C'est incontestable. Dominique Baratelli est plébiscité. Mais sans que ce soit dans l'enthousiasme général. Nos gardiens sont bons, soit... Mais leurs prédécesseurs aimeraient qu'ils soient encore mieux que ça. Chacun juge avec sa sensibilité propre. Et quand Jacques Favre dit : « C'est le gardien qui doit faire la loi. Remetter est un exemple dans ce domaine. Il n'a jamais pris un but de sa faute », Colonna réplique : « Il n'est pas normal qu'après avoir encaissé un but, beaucoup de nos gardiens se tournent vers l'arbitre, le juge de touche ou un équipier. Je l'ai dit à Olmeta : un gardien est toujours responsable sur un but, même quand il ne l'est pas. Il est là pour pallier les défaillances des autres et aucun tir n'est inarrêtable. »

Les gardiens d'aujourd'hui piocheront dans ce qui vient d'être dit. Nous leur promettons de les interroger dans vingt ans pour qu'ils parlent à leur tour de leurs successeurs. Quant à ceux-ci, gardiens du XXIe sicèle, que nous réservent-ils ?

Jacques Favre, qui en tant que CTR voit défiler des tonnes de jeunes, est inquiet : « Avant, on se battait pour jouer gardien. Maintenant, on est obligé de mettre les grassouillets ou les fainéants. » Et Colonna apporte de l'eau à son moulin. Il dit : « L'absence de vocations chez les jeunes me désespère. »

Quant à René Vignal, il propose sa solution : « A une époque où les stages de football pour les jeunes se multiplient, je suis sûr que des stages réservés aux jeunes gardiens auraient un succès fou. Je maintiens que les deux joueurs les plus populaires seront, en dépit de quelques interférences, celui qui marque et celui qui arrête. Il faut rendre à ces deux postes, qui sont les plus spectaculaires, leurs lettres de noblesse. »

Le meneur de jeu : « Messieurs, je vous remercie. Le temps qui nous était imparti est maintenant terminé. A vous la rue du Faubourg-Montmartre. »

par Jean-Marie LANOË

MAUBEUGE : rue des Gosset

Toute une famille dans une équipe, c'est souvent source de conflit. On trouvera toujours quelqu'un pour critiquer les choix de l'entraîneur ou bien un frère ne comprenant pas la non-titularisation de son cadet. Mais, à Maubeuge, cela se passe plutôt bien. En dix ans, Jean-Pierre Varnier a appris à composer avec les problèmes familiaux. Et puis tout glisse tellement mieux, lorsque l'accession en Division II est au bout du chemin...

Voici la composition de l'équipe Gosset : Accroupis de gauche à droite : Jean-Jacques, Georges et Serge. Debout : Patrick et Daniel. **(Photo Christophe Sangha)**

SI l'on trouvait, comme dans certains westerns parodiques, une pancarte à l'entrée de la ville, avec un vautour bien agrippé dessus, on pourrait très certainement y lire : « Maubeuge City (Nord). 35 474 habitants. Etranger, nous avons un parc zoologique, une équipe en forme et les frères Gosset ». Du reste, sur tous les murs de la ville sont placardées des affiches sur lesquelles on peut lire : « Wanted, les frères Gosset ». Avec une somme rondelette inscrite au-dessous.

Croyant en ma bonne étoile, je leur ai parlé et je suis revenu sain et sauf, il suffisait de les amadouer et pour cela de les amener au Saloon ou nous pûment converser tranquillement devant une bonne bière... Ils m'ont expliqué alors ce qu'ils faisaient dans la région, quatre frères écumant toute la ville, le cinquième, le « rénégat », terrorisant la bonne ville de Saint-Omer... Mais si vous pensez immédiatement — et pour cause — aux frères Dalton, détrompez-vous. Les photos de ce récit vous le montrent, ils se ressemblent peu. Et tenez, ils n'ont même pas d'accent. Ou si peu... Ces frangins-là en ont encore un autre, plus jeune (Dany), sans oublier deux sœurs. Ouf ! Huit enfants Gosset, voilà une famille comme on n'en fait plus... Passons au premier de ces messieurs.

Patrick

C'est l'aîné. Celui qui a réussi. Et ce saloon lui appartient.

A l'école, pas de problème. Il travaille bien mieux que son frère Daniel. Leur coexistence (pacifique) dans une même classe n'a pas eu l'air de gêner les petits camarades.

Mais à sept, huit ans, on a beau travailler, le ballon se montre nettement plus attrayant. D'autant plus que toute la petite famille réside à deux pas du stade Léo-Lagrange, bien vétuste alors. « Pas de chance, les matches avaient lieu le dimanche matin, à l'heure de la messe. Alors, on allait à la messe du matin, ou bien on s'échangeait nos cartes de messe, ni vu ni connu », se souvient-il. Mais le Seigneur, lui, vous a vu, petits malheureux... Le reste du temps, Mme Gosset gardait tout son petit monde pendant que monsieur travaillait l'acier, non loin de là.

Et puis, ce sont les premières licences. Le plus doué de tous (selon ses frères) partira à vingt ans. Maubeuge descendait toujours plus bas (jusqu'en Première Division de district) et Patrick estimait devoir planter ses choux ailleurs. Oh ! il ne s'en alla pas bien loin... Mais, justement, les clubs les plus proches sont ressentis comme autant de rivaux aux dents acérées... Va donc pour Hautmont, puis Aulnoye avant d'arriver en 1975 à Nœux-les-Mines, ce qui constitue sûrement le sommet de sa carrière. Il y signe lorsque le club, entraîné alors par Simon Flak, est champion de Division III. C'est là qu'en Division II, sous la férule de Gérard Houllier, il sera Etoile d'Or de « France-Football ». (« Vous auriez pu me donner un trophée...). Il fera partie de ceux qui élimineront le FC Nantes en Coupe de France, édition 1982. Mais Nœux se débat dans des problèmes financiers plus cruels chaque jour. Alors Patrick rentre au bercail. C'est d'ailleurs ce qui s'appelle avoir le nez creux puisque Varnier est en train de hisser son équipe en Division II. L'achat du café où nous sommes assis en est la raison principale. Il y passe, aujourd'hui, le plus clair de son temps, ce qui explique que sa titularisation soit remise en cause par Jean-Marc Varnier.Si cela ne le réjouit évidemment pas, Patrick accepte cela avec une philosophie que lui confèrent ses trente-trois ans...

Daniel

Lui aussi séchait le catéchisme pour aller taper dans le ballon. Ce qu'il ne savait pas, alors, c'est qu'il resterait à Maubeuge. Voilà déjà vingt et un ans qu'il y a signé sa première licence... Cette fidélité, Jean-Marc Varnier aime à la souligner : « Daniel a été le capitaine de Maubeuge pendant près de dix ans. Il incarne, pour moi, la force morale. C'est un meneur d'hommes, costaud, généreux. Je souhaite ardemment son retour parmi nous comme titulaire. » Stop ! N'en jetez plus ! Et pourquoi Daniel ne l'est-il pas ? Ce dernier nous l'explique : « Je ne pense pas que je jouerai en Division II, si on monte, bien sûr... J'ai été, en effet, opéré deux fois du ménisque, mon genou cédant bien vite après chaque intervention chirurgicale... Il a mis deux ans pour se remettre de la dernière. »

Malheureusement, Daniel est, sans doute, avec Patrick, celui qui souffre le plus des cadences infernales du métier qu'il exerce. Mécanicien chez Vallourec, il carbure au régime des trois pauses : 14-22 heures, 6-14 heures, 22-6 heures. Lui qui aimerait tant s'occuper des jeunes... Il n'a pas la chance qu'a son frère Georges. Mais nul regret ne vient l'effleurer quant au déroulement de sa carrière. Nulle plainte et, par-dessus tout, un amour profond pour sa ville.

Jean-Jacques

Ce n'est pas le même genre. Lui, comme Georges, aime jouer les boute-entrain. « J'étais croyant, moi », se vantait-il lorsque nous évoquions la « messe buissonnière » avec les deux autres. Boute-entrain dans la vie mais pas sur le terrain, vous pouvez nous croire. « Jean-Jacques, c'est la générosité », nous a confié Varnier. Lui, se trouve très hargneux, combatif... Ses frères rigolent doucement... « C'est un gagneur », nous dit Daniel. « J'ai horreur de perdre », rétorque l'autre. Allons, allons, messieurs ! Ça revient au même... Son modèle, c'est Johan Neeskens. Celui-là n'avait peur de rien. Jean-Jacques, à son niveau, non plus. C'est comme cela qu'il s'est cassé le nez cette saison, mais, depuis, nul n'est venu le déloger de son poste de titulaire (arrière gauche). J.-J. est bien dans le ton de Maubeuge, physique et solidaire. Et plus encore motivé par une accession qui se dessine... Bien dans la tradition, certes, mais « infidèle », tout de même. Oh ! pas grand-chose, juste une petite escapade à Reims lorsqu'il était junior, en 1976.

Si vous consultez les archives, vous trouverez son nom en compagnie de celui de Patrice Buisset, tous deux stagiaires à Reims lorsque Carlos Bianchi faisait parler la poudre pour une dernière fois... Le troisième des Gosset sera bidasse à Laon mais ne parviendra jamais à se hisser au sommet. Tout au plus apparaîtra-t-il une fois sur une feuille de match en tant que treizième homme... Il ne cultive, à ce propos, aucun remord : « Je n'avais pas le niveau pro, c'est tout. » Aussi retourna-t-il dans sa ville chérie pour participer lui aussi à l'extraordinaire explosion que l'on sait. La municipalité lui dégotera un travail à la mairie (peinture) lui permettant ainsi de retrouver aisément une ambiance qui lui est chère (« et que l'on retrouvera nulle part ailleurs »).

Georges

« Il est toujours possible de retrouver une bonne ambiance, ailleurs. » C'est comme cela que Georges se démarque aussitôt de son frère. Cela peut paraître d'autant plus paradoxal qu'il est le seul avec son frère Daniel à n'avoir jamais quitté le club. Malheureusement, il semble que la malchance se soit acharnée sur les plus fidèles puisque lui aussi fut éloigné pas mal de temps des terrains à cause d'une rupture des ligaments du genou. Ce coup du sort l'immobilisera au moment où, comme Patrick, il songeait à changer d'air, le charme fou de Nœux-les-Mines opérant toujours. Plus jeunes, il n'exclut pas d'aller goûter d'autres sensations, ailleurs, et pas forcément dans le Nord. Mais il ne tire pas de plans sur la comète. (« Je ne pense pas à la D II, je n'ai qu'une envie, c'est celle de taper dans un ballon et le reste vient avec... ») D'ailleurs, personne ne l'impressionne sauf son enfant, Thomas, qui vient de naître. Et les enfants, il aime.. cela.

La ville lui a offert sur un plateau un poste de moniteur qui le comble d'aise et lui permet de parfaire somme toute tranquillement une condition physique exemplaire.

Bien entendu, l'existence de cette petite famille ne fait pas plaisir à tout le monde, et c'est Georges qui en semble le plus conscient : « La famille a déjà été critiquée. On a pu entendre ici et là, dans les tribunes, que les Gosset faisaient l'équipe... Mais chaque personne a toujours sa composition de l'équipe dans la tête... »

Ajoutons que jusqu'à preuve du contraire c'est Varnier qui forme l'équipe et que celui-ci se défend de privilégier les Gosset, ce n'est pas Patrick qui nous dira le contraire...

Serge

Serge non plus d'ailleurs, mais lui joue à Saint-Omer, une équipe de très bonne valeur entraînée par Stassievietch — un homme du pays — qui évolue, elle aussi, dans le groupe Nord, en Division III.

Cela lui permet de rendre de fameux services à ses « frères ennemis », marquant un petit but par-ci, par-là contre le rival de Maubeuge, Amiens...

Serge n'a que vingt-quatre ans. Peut-être, comme son frère aîné, reviendra-t-il chez les siens ? C'est en tout cas ce qu'il faillit faire en 1981. A l'âge de dix-sept ans, il choisit de rentrer comme stagiaire à Valenciennes, mais, désireux de faire carrière, il s'orienta bien vite vers d'autres cieux, ceux de Valenciennes mal en point, manquant de lui tomber sur la tête... Il tenta bien un retour à la case départ, Maubeuge. Vous savez, celle où chaque joueur doit toucher 20 000 F... Il semble que tel ne fut pas le cas, et faute d'accord avec les dirigeants maubeugeois Serge se dirigea vers Saint-Omer, qui venait de monter en Division III. Il faut ajouter qu'on lui proposa là-bas un travail de préparation à la cristallerie d'Arques, ce qui pesa sans doute également dans sa décision.

Le dernier des cinq s'y plaît bien. La concurrence y est moins vive. Saint-Omer, pour sa première saison, tourne à un bon régime, mais Serge ne refuserait pas une proposition d'un club de l'étage du dessus. Mais pas de Maubeuge même si le club accède en D II. « On n'en voudrait pas », lance Georges, pour plaisanter... Et lorsqu'il rencontre ses frères en Championnat ? « Je ne les connais pas commente Serge.

Au fait, on a oublié de vous dire une chose : papa et maman Gosset sont les gardiens du stade. C'est vous dire l'importance du nom dans la ville.

Et une autre, encore : à l'heure où vous lirez ces lignes, deux nouveaux petits Gosset pousseront leurs premiers cris...

division 3

MATCHES EN RETARD

EST

FCSK 06 b. *AS Strasbourg 1-0
***Chaumont b. Meaux 4-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Dizier	24	18	8	8	2	31	14
2. Mulhouse	24	18	11	2	5	26	13
3. Metz	23	18	9	5	4	24	16
4. Blénod	21	18	8	5	5	23	24
5. Vauban	20	18	7	6	5	27	18
6. RC Strasbourg	19	17	7	5	5	20	16
7. Merlebach	19	18	8	3	7	21	21
8. Reims	18	18	7	4	7	29	27
9. Meaux	18	18	7	4	7	22	22
10. Sochaux	17	17	6	5	6	24	18
11. Chaumont	17	18	6	5	7	24	28
12. FCSK 06	17	18	7	3	8	16	21
13. AS Strasb.	16	18	6	4	8	26	24
14. Nancy	14	18	5	4	9	20	38
15. Saint-Dié	11	18	3	5	10	18	29
16. Belfort	8	18	1	6	11	10	32

FCSK 06 b. AS STRASBOURG : 1-0 (1-0). — Temps froid, terrain gelé. 184 spect. 3 490 F. Arb. : M. Paciel. But : Willen (25e).

AS STRASBOURG : **Huck — Bleesz, Lazarus, Tota puis Schroeder (24e), Zagradski puis Roy (86e) — Mosser, Ricotta, TRAORÉ — Guierra, Arenz, Fath.** Entr. : **Berthommier.**
FCSK 06 : **OHRESSER — Schalk, Hoffmeyer, Hoerbé, Schultz — Sigg, Munuera, Sdieb — Gauthier, Willen, Risser.** Entr. : **Schott.**

CHAUMONT b. MEAUX : 4-0 (2-0). — Temps froid. Pelouse gelée. Eclairage satisfaisant. Arb. : M. Mesny. 585 spect. 10 781 F. Buts : Grattan (17e, 31e, 55e), Mathieu (80e). Avert. : Mathieu pour Chaumont et Eustache pour Meaux.

CHAUMONT : **Pariset — Dufour, Mathieu, Ruiz, Mouyabi — Depuille, Grattan, Lirot, Gérard — Krzywanski, KEITA.** Entr. : **Flamion.**
MEAUX : **Ducy — Boulesteix, Serre puis Delozanne (60e), Pedrotti, Gueye — CORNILLE, Diallo, Besnet, Eustache, Ghérardi — Caruana.** Entr. : **Anziani.**

CENTRE

***Melun et Saint-Etienne 0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	26	18	10	6	2	38	12
2. INF Vichy	23	18	9	5	4	19	11
3. Dijon	23	18	8	7	3	18	13
4. Saint-Etienne	22	17	9	4	4	26	16
5. Poissy	22	18	7	8	3	16	15
6. Lyon	20	18	6	8	4	16	13
7. Le Puy	20	18	7	6	5	28	28
8. Fontainebleau	18	18	6	6	6	23	20
9. Chalon	17	18	6	5	7	18	23
10. Melun	15	18	3	9	6	17	20
11. Bourges	15	18	4	7	7	18	23
12. Clermont	14	18	1	12	5	19	25
13. Montferrand	14	18	4	6	8	20	27
14. Beaune	13	18	4	5	9	14	22
15. Cournon	12	17	2	8	7	12	20
16. Tavaux	12	18	4	4	10	16	30

MELUN-ST-ETIENNE : 0-0. — Bon terrain. Temps froid. 372 sp. 6 141 F. Arb. : M. Colliez.

MELUN : **Cantrel — Turinay, Rama, Wieczoreck, Cropart — Legendre, Bonnet, Ribaud — Sanguino, Finnesal, Russail.** Entr. : **Malherbe.**
SAINT-ETIENNE : **CECARELLI — Wolff, Canton, Lamon, Sias — Primard, Sanchez, Sab — Peyrat, Peycelon, Ferri.** Entr. : **Philippe.**

NORD

***Lille et Creil 1-1**
***Viry-Châtillon b. Hazebrouck 4-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maubeuge	31	18	15	1	2	33	16
2. Amiens	27	18	11	5	2	37	15
3. Lens	26	18	12	2	4	37	14
4. Saint-Omer	23	18	9	5	4	32	24
5. Lille	19	18	6	7	5	25	16
6. Le Touquet	19	19	7	5	7	26	22
7. N.-les-Mines	19	18	8	3	7	21	23
8. Paris-SG	17	18	7	3	8	24	26
9. Rouen	17	18	6	5	7	16	18
10. Calais	15	18	6	3	9	20	27
11. Beauvais	15	19	5	5	9	16	23
12. Malakoff	15	18	4	7	7	19	28
13. Creil	15	18	4	7	7	18	27
14. Viry-Châtillon	13	18	3	7	8	17	23
15. Hazebrouck	11	18	2	7	9	7	22
16. Douai	8	18	2	4	12	20	44

LILLE et CREIL : 1-1 (0-0). — Temps glacial, pelouse gelée, bon éclairage. 46 spect. 900 F. Excellent arbitrage de M. Lebrun. Buts : Ricort (58e) pour Lille ; Hercelin (73e) pour Creil. Rempl. : Courson par Vandeputte (69e) à Lille ; Dugrosprez par Lory (62e) à Creil.

LILLE : **Matrisciano — Borysow, Soumah, Péan, Denis — Vandamme, Billet puis Garcia (60e) — Ricort — Morillon, Courson puis Vandepute (69e), GUION.** Entr. : **Parisseaux.**
CREIL : **Regnault — Callebaut, Warmez, Terras, PIERROT — Hertout, Hercelin, Faria — M'Baye, Maquestiau, Dugroprez puis Lory (62e).** Entr. : **Bialas.**

VIRY b. HAZEBROUCK : 4-0 (2-0). — Temps : froid. Terrain : gelé. 129 spectateurs. 2 982 F. Arb. : M. Bachellez. Buts : Zaba (2e et 9e), Tallone (63e), Werhle (87e) pour Viry.

VIRY-CHATILLON : **Conrah — Leuregans, Rimoli, Polo, Vandendriessche — Touret, Barbosa, Jean — *Wehrle, Tallone, Zaba.** Entr. : **Coustillet.**
HAZEBROUCK : **Merveille — Cremers (puis Devroedt, 45e), Delcampe, Douillet, Pascal Godel — Bogaert, Lengrand, *Patrice Godel (1), Allouchery (puis Leurs, 59e) — Bourloton, Lionet.** Entr. : **Ostrowski.**

OUEST

***Evreux b. Rennes 1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Havre	24	18	8	8	2	35	16
2. Caen	22	17	9	4	4	31	18
3. Nantes	22	18	10	2	6	28	16
4. Brest FC	21	18	8	5	5	25	16
5. AS Brest	21	18	7	7	4	21	17
6. RC Paris	20	18	8	4	6	28	22
7. Lisieux	20	18	5	10	3	16	15
8. Rennes	19	18	7	5	6	20	17
9. Véloce Vannes	18	18	6	6	6	13	15
10. St-Pol-de-Léon	17	18	5	7	6	20	25
11. Corbeil	16	18	6	4	8	20	21
12. UCK Vannes	16	18	4	8	6	10	15
13. Lucé	16	18	5	6	7	23	29
14. Laval	13	17	2	9	6	11	16
15. Longjumeau	11	18	3	5	10	13	28
16. Evreux	10	18	3	4	11	17	45

EVREUX b. RENNES : 1-0 (1-0). — Terrain : dur. 251 spect. 5 630 F. Arb. : Rousseau. But : Bouchélaghem (32e) pour Rennes.

EVREUX : **Leclerc — Boitier, Descombes, Revel, *Kersulec, Tranchant, Talbourdet, Méron — Bouchélaghem, Hourdon, Richard.** Entr. : **Corbeau.**
RENNES : **Nouvel — Linares, Linares, Martin, Riou — Rampillon, Delamontagne, Barraud — Marin, Turbau, M'FEDE.** Entr. : **Rampillon.**

division 4

GROUPE A

Le Portel b. *Carignan 1-0
Boulogne b. *Valenciennes 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Senlis	22	16	10	2	4	27	18
2. Charleville	21	15	10	1	4	34	12
3. Compiègne	20	16	9	2	5	25	14
4. Amiens	19	16	8	3	5	22	13
5. Boulogne	18	16	8	2	6	20	18
6. Tourcoing	17	16	4	5	5	12	13
7. Friville	16	16	6	4	6	17	17
Raismes	16	16	5	6	5	16	16
Le Portel	16	16	6	3	7	18	29
10. Hénin	15	16	5	5	6	18	21
11. St-Quentin	14	16	5	4	7	15	14
12. Valenciennes	14	16	4	6	6	13	17
13. Carignan	10	15	3	4	8	13	20
14. Avesnes	5	16	2	1	13	14	43

GROUPE B

***Dieppe b. Paris FC 83 ..... 2-0**
***Neiges Le Havre b. Mamers 2-0**
***Fécamp b. Mondeville 1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SO Maine	23	16	9	5	2	27	10
2. Mamers	22	16	10	2	4	22	13
3. Fécamp	21	16	9	3	4	24	19
4. Trouville	20	16	8	4	4	25	16
5. Le Mans	19	16	6	7	3	28	24
6. Neiges Le Havre	18	16	6	6	4	26	24
7. US Normande	17	16	6	5	5	16	14
8. Alençon	15	16	5	5	6	12	11
9. Mondeville	14	16	5	4	7	21	20
10. Dieppe	13	16	4	5	7	19	21
Poissy	13	16	4	5	7	17	28
12. Paris FC 83	12	16	4	4	8	18	25
Bayeux	12	16	5	2	9	22	29
14. Garges	5	16	1	3	12	9	31

GROUPE C

***FC Haguenau et Neufchâteau 2-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Thionville	25	16	10	5	1	35	15
2. Epinal	24	16	11	2	3	36	12
3. PTT Metz	23	15	10	3	2	38	17
4. SR Haguenau	19	16	6	7	3	26	16
5. Cronenbourg	18	16	6	6	4	22	19
Talange	15	15	3	9	4	10	10
FC Haguenau	15	16	4	6	6	25	31
8. Sarreguemines	14	15	5	4	6	18	16
Forbach	14	14	4	5	5	21	25
Neudorf	14	16	5	4	7	18	24
11. Colmar	13	16	4	5	7	28	35
12. Fougerolles	11	16	3	5	8	15	30
13. Neufchâteau	9	15	1	6	8	17	25
14. Amnéville	7	16	1	5	10	12	31

GROUPE D

***Lorient b. Ancenis 3-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lorient	23	16	9	5	2	33	16
Redon	23	16	10	3	3	35	27
3. Angers	20	16	8	4	4	23	16
4. Saint-Brieuc	20	16	8	4	4	32	22
5. Nantes	18	16	7	4	5	19	8
6. Ancenis	17	16	5	7	4	16	19
7. Saint-Lô	16	16	4	8	4	13	11
8. Cherbourg	16	16	6	5	5	20	19
9. Lannion	16	16	5	6	5	18	20
10. US Montagnarde	15	16	6	3	7	23	22
11. Ingrandes	14	16	4	6	6	22	25
12. Concarneau	14	16	4	6	6	15	19
13. Quimper	7	16	1	5	10	15	33
14. Château-Gontier	4	16	1	2	13	14	38

GROUPE E

***Châtellerault b. INF Vichy 1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Niort	25	16	10	4	2	30	7
2. Châtellerault	24	16	11	2	3	28	13
3. INF Vichy	22	16	9	4	3	28	8
Montluçon	22	15	9	4	3	27	15
5. Beaumont	19	16	8	3	5	23	23
Joué-lès-Tours	19	16	8	3	5	21	25
7. Mer	16	16	6	4	6	21	20
Riom	16	16	5	6	5	16	13
9. Police Paris	15	16	4	7	5	14	11
10. Montargis	12	16	4	4	8	21	19
11. Luçon	10	16	3	4	9	11	20
12. RC Vichy	9	15	2	5	8	13	28
Moulins	9	16	2	5	9	9	22
14. Pithiviers	7	16	2	3	11	8	46

GROUPE F

Annecy b. *Vendeuvre 5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annecy	30	16	14	2	0	44	6
2. Gueugnon	23	16	9	5	2	26	13
3. Auxerre	20	16	9	2	5	31	24
4. Roanne	19	16	9	3	4	24	19
5. Annemasse	18	16	8	2	6	26	22
6. St-Etienne	16	16	7	2	7	24	20
Villecresnes	16	16	5	6	5	14	13
Vendeuvre	16	16	7	2	7	26	32
9. Bavans	15	16	5	5	6	13	16
10. Romilly	14	16	5	4	7	17	23
11. Dampierre	12	16	4	4	8	16	23
12. Baume	10	15	3	4	8	9	22
13. PTT Mâcon	7	16	1	5	10	14	38
14. Nevers	8	16	3	2	11	18	29

GROUPE G

Bayonne b. *Toulouse-Fontaine 1-0
***Andernos et Libourne 0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brive	20	16	8	4	4	25	14
Aurillac	20	16	8	4	4	18	8
Andernos	20	16	7	6	3	20	11
4. Limoges	19	16	8	3	5	23	14
Rodez	19	16	6	7	3	16	10
6. Libourne	18	16	4	10	2	14	8
Mérignac	18	16	6	6	4	14	15
8. Albi	15	16	5	5	6	19	19
Toulouse-Font.	15	16	4	7	5	8	9
10. Isles	14	15	5	4	6	11	14
Cazères	14	16	4	6	6	14	25
12. Bayonne	13	15	4	5	6	11	14
13. Fenouillet	9	16	2	5	9	7	20
14. Angoulême	8	16	3	2	11	10	29

régionaux

● BOURGOGNE

***Pontaillier et Saint-Florentin 0-0**
***JO Creusot b. Joigny 1-0**
***Bourbon et Montceau 1-1**
***Cuiseaux-Louhans b. Cosne 3-0**
***Chenôve et AJ Auxerre 0-0**
***St. Auxerre et Selongey 0-0**
***Gueugnon b. Sens 1-0**
Classement : 1. Montceau, 41 pts ; 2. Gueugnon, 38 ; 3. Sens et St-Florentin, 35 ; 5. Cuiseaux, 34 ; 6. St. Auxerre, 33 ; 7. AJ Auxerre et Selongey, 32 ; 9. Le Creusot et Chenôve, 30 ; 11. Bourbon, 29 ; 12. Joigny, 28 ; 13. Pontaillier, 27 ; 14. Cosne, 24.

● MAINE

***Sainte-Jamme et St. Laval 1-1**
***FC Cosséen et Ch. du Mans 0-0**
Evron b. *FA Laval 3-1
***SO Maine - St. Berthevin ..... remis**
***COP Le Mans - ET Sablé ..... remis**
***Ernée - Vibray ..... remis**
Classement : 1. FC Cosséen, 35 pts ; 2. Ch. du Mans et SO Maine, 33 ; 4. FA Laval et Evron, 30 ; 6. St. Berthevin et St. Laval, 29 ; 8. ET Sablé, 28 ; 9. COP Le Mans, 27 ; 10. Ste-Jamme, 26 ; 11. Ernée, 25 ; 12. Vibray, 22.

● PARIS

Juvisy b. *Trappes 2-0
***St-Leu et Racing CP 1-1**
Créteil b. *Choisy 3-0
***Sarcelles b. CA Mantes 2-1**
***AS Mantes b. Villemomble 2-1**
***Versailles b. Marly 3-0**
Classement : 1. Saint-Leu, 37 pts ; 2. Versailles, 36 ; 3. Créteil, 34 ; 4. AS Mantes, 33 ; 5. Villemomble et CA Mantes, 32 ; 7. Choisy, 30 ; 8. Marly et Juvisy, 28 ; 10. Racing CP, 27 ; 11. Sarcelles, 26 ; 12. Trappes, 25 ; 13. Viry, 24.

paris

HONNEUR REGIONAL

GROUPE A

Paris-SG et St-Maur	0-0
Taverny et Lilas	0-0
Stade Est b. *St-Georges 19e	4-0
Nogent et Vincennes	1-1
Malakoff b. *Noisy	4-3
Chatou et Nanterre	1-1

GROUPE B

PUC b. Brunoy	3-1
Corbeil b. *Avia	1-0
Fontainebleau b. Brévannes	2-1
Yerres b. *Evry	1-0
Morangis et Melun	0-0
Massy b. *Lions Alfortville	3-0

PROMOTION HONNEUR

GROUPE A

Persan et Garges	1-1
Colombienne et Villiers-le-Bel	2-2
Auvers-sur-Oise b. *St-Prix	3-0
Conflans b. *Red Star	1-0
St-Ouen-l'Aum. b. *Herblay	4-2
Aubervilliers b. Villeneuve-la-Garenne	1-0

GROUPE B

Cellois et Clamart	1-1
Métro b. Voltaire	3-1
Suresnes b. *Montrouge	4-2
Houdan et Vélizy	3-3
Bac b. Neauphle	2-0
Rueil b. *Châtillon	4-1

GROUPE C

Avon et Paray-Athis	0-0
Montgeron b. *Veneux	2-1
Bures-sur-Yvette b. *Moissy	2-0
Savigny et Longueville	0-0
Linas b. PTT Paris	3-1
Ste-Geneviève et Hay-les-Roses	2-2

GROUPE D

Claye-Souilly b. Paris FC	3-0
Bondy b. Sucy	2-1
Lusitanos b. Meaux	4-0
Le Bourget b. Gagny	4-0
La Ferté-Gaucher et Joinville	0-0
Alfortville b. Crécy	2-1

FÉMININES

GROUPE H

*Valentigney et Baldersheim	0-0

CATASTROPHES NATURELLES

SOLIDARITE INTERNATIONALE

PARTOUT... DANS LE MONDE SOLIDARITE

ORPHELINS DE L'AVENIR SOCIAL

CAMPAGNE PERSONNES AGEES

SECHERESSE MALNUTRITION FAMINE

Comité du livre
94, Bd A. Blanqui Paris 13e
CCP 31 711 09 Y La Source

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

LORIENT, leader du groupe D de Division IV.
SAINT-LEU, leader de Division Honneur à Paris.
NEUVILLE, leader invaincu de Promotion de Première Division (Loiret).

Ainsi en a décidé le jury de « France Football » composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Rethacker et Jacques Thibert.

Cf. MAILLARD Pub

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

BERNARD BOSQUIER

CENTRES D'ENTRAINEMENT AU FOOTBALL (ÉTÉ 84)

42 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1966
5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe

Directeur Technique : C. OLIVER
Major Entraîneur Instructeur 3e Degré
Professeur E.P.S. - Directeur Sport-Études - Marseille
5 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1958

vous propose pour la "4e ANNÉE", ses stages à :

CARPENTRAS : (Vaucluse) - Jeunes de 10 à 16 ans - Stage 1 semaine : 1.050 F

Ste-SIGOLENE : (Hte-Loire) - Jeunes de 10 à 13 ans - Stage 10 jours : 1.800 F

(Nourriture, hébergement, encadrement, assurance et cotisation compris)

Coupon à retourner à : S.A.S. - 347, Bd Michelet - 13009 MARSEILLE - Tél. (91) 71.78.00
Je désire recevoir une documentation
Nom et prénom : ..... Ville : .....
Adresse : ..... Code Postal : .....

rendez-vous

DIVISION II

GROUPE A
***Vendredi 24 février (20 h 30)**
Sète-Béziers
***Samedi 25 (20 h 30)**
Villefranche-Lyon
Grenoble-Limoges
Gueugnon-Montpellier
Alès-Cuiseaux
Martigues-La Roche-s.-Yon
Libourne-Nice
Angoulême-Thonon
***Dimanche 26 (15 heures)**
Cannes-Marseille

Exempt : Besançon

GROUPE B
***Vendredi 24 février (20 h 30)**
Dunkerque-Abbeville
***Samedi 25 (17 heures)**
Stade Français-Mulhouse
(20 h30)
Roubaix-Reims
Angers-Le Havre
Châteauroux-Valenciennes
Tours-Red Star
Guingamp-Racing CP
Sedan-Quimper
Orléans-Montceau

DIVISION III

CENTRE
Tavaux-Montferrand
Le Puy-Fontainebleau
Melun-Auxerre
Cournon-Clermont
Bourges - Saint-Etienne
Beaune-Lyon
INF Vichy - Chalon
Poissy - Dijon

CENTRE-OUEST
Bourg-ss-la-R. - St-Médard
Montmorillon-Bordeaux
Châteauroux-Muret
Pau-Poitiers
Tours-Périgueux
Toulouse-Cholet
La Rochelle-Blois
Mont-de-Marsan-Montauban

EST
Metz-Blénod
RC Strasbourg-Meaux
Belfort-Reims
Saint-Dié-Mulhouse
FCKS 06-Saint-Dizier
Nancy-Vauban
Merlebach-Sochaux
Chaumont-AS Strasbourg

NORD
Viry-Châtillon-Calais
Hazebrouck-Nœux-les-Mines
Lens-Rouen
Saint-Omer - Douai
Creil - Paris-SG
Maubeuge-Amiens
Le Touquet-Beauvais
Malakoff-Lille

OUEST
Lucé-Saint-Pol-de-Léon
Caen-AS Brest
Brest FC-Le Havre
Lisieux-Longjumeau
UCK Vannes-Corbeil
Laval-Rennes
Nantes-Véloce Vannes
Racing CP-Evreux

SUD
Monaco-Marseille
Hyères-Nice
Aix-en-Provence - St-Raphaël
Orange-Bastia
Pont-de-Chéruy - Ajaccio
Montpellier-Digne
Valence-Antibes
Toulon-Arles

FÉMININES (5e journée)

PREMIERE DIVISION

GROUPE A
Grenoble - Valence
Saint-Clair Caluire - Toulouse
Muret - Cannes
GROUPE B
Condé-sur-Noireau - Quimper
Villaines - Saint-Brieuc
Montfaucon - Soyaux
GROUPE C
Moulins - Lyon
Reims - Poissy
Saint-Maur - Orléans
GROUPE D
Vendenheim - Juvisy
Hénin - Metz
Etrœungt - Boran

DEUXIEME DIVISION

GROUPE E
Menton - Saint-Jo Marseille
Marseille - Bordeaux
Toussieu - Arpajon
GROUPE F
Saint-Herblain - Tours
Brest - Cholet
Langon - Blois
GROUPE G
Le Mans - Dreux
Hem - Le Neubourg
Paris-SG - Cambrai
GROUPE H
Epinal - Baldersheim
Sessenheim - Saint-Quentin
Nancy - Valentigney

DIVISION IV
(17e journée)

GROUPE A
Carignan - Saint-Quentin
Amiens - Valenciennes
Le Portel - Senlis
Raismes - Henin
Friville - Charleville
Tourcoing - Compiègne
Avesnes-lès-Aubert - Boulogne

GROUPE B
Neiges-Le Havre - Dieppe
Le Mans - Poissy
Mamers - Mondeville
Fécamp - SO Maine
Garges - Trouville
Normande - Paris FC
Bayeux - Alençon

GROUPE C
SR Haguenau - Thionville
Neufchâteau - Cronenbourg
Forbach - Epinal
Colmar - Fougerolles
Neudorf - FC Haguenau
PTT Metz - Talange
Amnéville - Sarreguemines

GROUPE D
Cherbourg - Concarneau
Nantes - Lorient
Saint-Brieuc - Lannion
Ingrandes - Angers
US Montagnarde - Saint-Lô
Quimper - Château-Gontier
Redon - Ancenis

GROUPE E
Police Paris - Montargis
Moulins - RC Vichy
Châtellerault - Beaumont
Pithiviers - Niort
INF Vichy - Montluçon
Mer - Joué-lès-Tours
Lucon - Riom

GROUPE F
Roanne - Villecresnes
Gueugnon - Nevers
Bavans - Annecy
Vendeuvre - Saint-Etienne
Auxerre - Dampierre
Macon PTT - Baume
Annemasse - Romilly

GROUPE G
Albi - Bayonne
Isle - Brive
Rodez - Libourne
Andernos - Limoges
Cazères - Aurillac
Toulouse Fontaines - Fenouillet
Angoulême - Mérinac

GROUPE H
Saint-Cyr - Ajaccio
Grasse - Bastia
Montélimar - Saint-Priest
Uzès - Istres
Nîmes - Avignon
Feyzin - Grenoble
Menton - Canet-Plage

EXCEPTIONNEL !

Un livre cadeau par ouvrage commandé

N° 101	**L'Année du football 1983** J. Thibert, 260 p., 200 ill.	135 F
N° 102	**La fabuleuse histoire du football** J.-Ph. Réthacker-J. Thibert. Nouvelle édition mise à jour en 1982, 1 100 p, 500 ill.	215 F
N° 103	**L'album photos Michel Platini** 180 p., 140 ill.	130 F
N° 104	**Le livre d'or du football 1983** C. Bietry, 130 p.,80 ill.	80 F
N° 106	**Les racines du football français** C. et C. Bartissol, 286 p., 110 ill.	68 F
N° 107	**Football Sélection 1983-84** Collectif, 170 p., 80 ill.	99 F
N° 116	**Album photos Alain Giresse** C. Grené, 70 p., 50 ill.	120 F
N° 121	**On m'appelle « Le Sphinx »** R. Herbin, préf. M. Hidalgo 294 p., 30 ill.	75 F
N° 123	**Super Foot 83** M. Pivot/J.-Ph. Réthacker 220 p., 400 photos	148 F
N° 124	**Bossis** J.-M. Lorant, 128 p., 40 ill.	79 F
N° 125	**Le Scandale vert** A. Buffard, 220 p., 20 ill.	68 F
N° 147	**La fabuleuse histoire de la Coupe du monde** Nouvelle édition mise à jour en 1982. T. Roland, 900 p., 450 ill.	215 F
N° 150	**Médecine du football** A. Duret, 290 p., 44 ill.	140 F
N° 155	**Méthodes d'entraînement moderne** J. Palfaï, 250 p., 120 ill.	108 F
N° 156	**Football : entraînement** R. Herbin, 250 p., 200 ill.	82 F
N° 157	**Football : 600 jeux d'entraînement** E. Benedek, J. Palfaï, 400 p., 460 ill.	130 F
N° 162	**Le gardien de but, entraînement, technique spécifiques** R. Taelmann, 200 p., 430 ill.	80 F
N° 165	**Entraînement des jeunes footballeurs** R. Taelmann, 240 p., 150 ill.	80 F
N° 169	**Entraînement des jeunes** F. Belger, 220 p., 100 ill.	75 F
N° 170	**Football, sa passion (initiation 6-12 ans)** L. Perpère, 162 p., 200 ill.	70 F
N° 173	**Au carrefour des méthodes** J. Mercier, préf. R. Herbin, 359 p., 800 ill.	110 F

CADEAU !
Je désire recevoir gratuitement, en même temps que ma commande :
- ☐ **Janvion**, 130 p. 60 ill.
- ☐ **Tigana**, 130 p., 60 ill.
- ☐ **Herbin - Les années vertes**, 140 p., 40 ill.

BON DE COMMANDE
(offre valable pour la France métropolitaine seulement)
à renvoyer au C.L.S. 10, rue du Fg-Montmartre 75438 Paris Cedex 09
Frais d'envoi : 11 F par livre commandé.

Veuillez m'adresser les livres n° .....

Ci-joint..... F par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 22-416-24-D Paris à l'ordre de L.D.S./C.L.S.

Nom ..... **Prénom** .....

N° ..... **Rue** .....

Code postal ..... **Ville** .....

jeunes

COUPE GAMBARDELLA (32e de finale, 2e journée)

GROUPE 1
FC Nantes-UCK Vannes 2-0
St-Laurent Lamb.-La Trinité Kerf. 1-0

GROUPE 2
CS Thouars-Angers 0-4
Vélocе Vannes-Sablé/Sarthe 5-1

GROUPE 3
PTT Nantes-Stade Brest 0-1
Lanester-Morlaix 4-1

GROUPE 4
US Thouars-Rennes 0-0
Rézé-Saint-Brieuc 1-1

GROUPE 5
Laval-Redon 8-0
Avranches-Lehon 2-8

GROUPE 6
Granville-SO Maine 0-3
Tours-Clisson 9-0

GROUPE 7
Evreux-Servan 3-2
Caen-Rouen 2-2

GROUPE 8
Le Havre-Vincennes (ce soir)
US Normande-PTT Caen 1-1

GROUPE 9
Viry-Gonesse 2-1
INF Vichy-Poissy 5-0

GROUPE 10
Melun-St-Jean-de-la-Ruelle 3-1
Crépy-en-Valois-Paris-SG 0-1

GROUPE 11
Poitiers-Saint-Aignan 3-0
Saintes-La Roche-sur-Yon n.c.

GROUPE 12
Gravelines-Amiens 4-2
Boulogne-Dunkerque 1-2

GROUPE 13
Lens-Les Lilas 4-0
Red Star-Bihorel-lès-Rouen 3-0

GROUPE 14
Thourotte-Lille 1-3
Paris FC 83-St-Omer 2-1

GROUPE 15
Valenciennes-Faches Thum 11-0
OL St-Quentin-Beaurains 2-2

GROUPE 16
Sedan-Cambrai ..... remis
Maubeuge-Reims 1-1

GROUPE 17
Vendeuvre-Auxerre 0-8
Pont-sur-Yonne-St-Michel-sur-Orge (remis au 26-02)

GROUPE 18
St-Dizier-Champigneulles 3-2
Thionville-FC Metz 1-1

GROUPE 19
Nancy-Sarreguem. (remis au 28-2)
AS Strasbourg-PTT Metz 2-0

GROUPE 20
Epinal-Mulhouse 2-1
RC Strasbourg-Belfort 2-0

GROUPE 21
AS Grenoble-Pontarlier 11-1
Faucigny-Sochaux 0-5

GROUPE 22
Gueugnon-Bourg Péronnas 2-1
Villefranche-Besançon 1-2

GROUPE 23
Limoges-RC Paris ..... remis
Clermont-Orléans 0-1

GROUPE 24
La Tronche Meylan-Caillols 1-2
Lyon-Cannet Rocheville 3-0

GROUPE 25
St-Priest-St-Etienne 3-1
Vaulx-en-Vélin-Bastia 3-0

GROUPE 26
JOJO Grenoble-AS Cannes 0-3
Monaco-US Cannes La Bocca ..... n.c.

GROUPE 27
Hyères-Marseille 4-3
Nice-Ajaccio 1-0

GROUPE 28
Isle-sur-Sorgue-Nimes 1-2
Saint-Chamond-Alès 4-1

GROUPE 29
Bordeaux-Saint-Symphorien 6-0
Cognac-Montauban 5-0

GROUPE 30
G. d'Anglet-Toulouse Font 2-1
Toulouse FC-Cenon Rive Droite 7-1

GROUPE 31
Floirac-Saint-Seurin 1-0
Montferrand-Angoulême 0-1

GROUPE 32
Montpellier-Sète 9-1
*Rodez-Mazamet 1-0

nos lecteurs

LA LETTRE DE LA SEMAINE

POURQUOI LES ÉCOSSAIS SONT ÉCOSSAIS

« Ecossais et habitant la France depuis deux ans, pendant lesquels j'ai été un lecteur assidu de votre admirable journal, j'ai été quelque peu choqué par la suggestion, dans votre édition du 17 janvier, selon laquelle « ce ne serait pas tellement un non-sens » si la FIFA supprimait les différentes sélections nationales d'outre-Manche en les remplaçant par une seule équipe de Grande-Bretagne. Cette idée, loin d'être nouvelle et bien que fondée sur un argument possédant, certes, quelque poids, à savoir le fait que le Royaume-Uni constitue depuis plus de deux siècles une seule entité politique et économique, néglige de façon aveugle et injuste d'autres facteurs de nature historique, culturelle et sportive, lesquels sont largement suffisants pour justifier la continuation du statu quo.

D'abord, il faut se rappeler que les quatre pays dont il est question sont carrément ceux qui ont donné le jour au football international. L'épreuve annuelle Ecosse-Angleterre ne s'est-elle pas déroulée pour la première fois en 1873, maintes années avant que la France et les autres pays dont les sélections sont depuis devenues justement célèbres ne commencent à s'organiser pour la compétition internationale ? Dans le contexte d'un sport qui tient énormément aux traditions, l'idée que la Fédération internationale tente d'assassiner ses propres aïeux est particulièrement indécente.

Car oui, la création d'une équipe du Royaume-Uni serait non pas une fusion, mais un assassinat. Au point de vue de leur âme sportive, l'Ecosse, l'Angleterre, le pays de Galles et l'Irlande du Nord sont tout à fait incompatibles, et il est inconcevable qu'un Ecossais quelconque parvienne à s'identifier de fond en comble avec une telle équipe, commme font actuellement la plupart des Ecossais à l'encontre de la sélection d'Ecosse. S'il en est parmi vos lecteurs qui ont du mal à croire à la puissance de notre esprit nationaliste et anti-anglais, qu'ils aillent déguster l'ambiance sur les gradins de Hampden Park lors d'une rencontre internationale !

Sachez d'ailleurs qu'à part une victoire écossaise l'événement qui suscite le plus de joie auprès des footeux de notre pays est une défaite de l'équipe d'Angleterre. Ce n'est pas dans le sport seulement que se manifeste l'identité nationale de l'Ecosse. Les différences entre elle et ses pays voisins, compte tenu de son système juridique, sa religion, ses traditions musicales et poétiques, sont trop importantes et trop fondamentales pour qu'elle soit considérée tout simplement comme une province britannique un peu spéciale.

L'Ecosse est une nation et le Royaume-Uni est une nation qui contient plusieurs nations. Vous souriez en pensant que cela est une contradiction ? Je vous réponds en citant le cas parallèle de l'ancienne Grèce, où chacune des villes-Etats avait un esprit de nation prononcé, ce qui n'empêchait pas cependant que la nation grecque exprime son identité nationale et collective face à des envahisseurs étrangers.

Mais plus importants que ces considérations extérieures concernant la nature de l'Ecosse sont les sentiments intérieurs du peuple écossais lui-même. Celui-ci se considère comme une nation, et est donc une nation. C'est surtout ici que l'identité de la nation écossaise se révèle et s'affirme bien plus prononcée que celle d'autres contrées dans des situations comparables à la sienne, telles la Catalogne, la Corse, ou la Slovénie.

Abordez un homme de Dundee dans les rues de Paris et demandez-lui quelle est sa nationalité. C'est quasi certain qu'il se dira écossais. Il est fort probable qu'un Barcelonais, en revanche, se déclarera non pas catalan, mais espagnol.

Il en est de même du statut indépendant de l'Ecosse et des autres pays britanniques en ce qui concerne le football et les autres sports. Loin d'être octroyé arbitrairement par une entité extérieure comme privilège spécial, ce droit a été établi grâce aux initiatives des Ecossais eux-mêmes qui, à l'époque suivant la formation de la Football Association par les Anglais, ont trouvé tout à fait naturel de fonder leur fédération à eux, afin d'organiser leur équipe et leurs nationaux et séparés. En revanche, Catalans, Corses, Slovènes ont tous approuvé tacitement que leur football soit organisé centralement : par l'Espagne, la France et la Yougoslavie respectivement.

Si ces « nations-là » n'ont pas le statut de membre indépendant de la FIFA, c'est parce que leurs voix collectives se sont tues au moment où se fondaient les fédérations et les Championnats nationaux sous l'égide desquels elles se trouvent maintenant et ont persisté à se taire à cet égard jusqu'à présent. Ce n'est point parce qu'elles sont des sous-privilégiées par rapport aux Britanniques.

Alors, bravo, Herr Neuberger ! Vous avez eu raison en affirmant que la création d'une seule sélection britannique serait un non-sens. Que l'Ecosse continue d'apporter son merveilleux cachet au développement de notre sport, comme elle n'a cessé de le faire depuis son aube ! »

G. R. MELLUISH
75015 PARIS

GARDER SUSIC

« J'ai lu une information dans « France Football » qui m'a fait bondir. Susic serait attendu au Torino. Cela paraît sérieux. C'est la plus mauvaise nouvelle de la journée ! Pourquoi les clubs italiens viennent-ils nous « voler » nos grandes vedettes ?

Après tout, on en a autant besoin qu'eux en France ! Nous aussi, nous voulons voir du beau football ! Alors, je demande à tous les supporters du Paris-SG de faire quelque chose. Je vais « me battre », je vais faire mon possible pour qu'il reste en France. Alors, M. Borelli, si vous lisez cette lettre, aidez-moi, s'il vous plaît.

Paris-SG sans numéro 10, comme Susic, ce sera dur, et dur de retrouver mieux que lui.

Merci à tous pour votre collaboration.

Ci-joint, une pétition faite à Toulon et ses environs. Elle aurait pu être plus longue, mais ça suffit je pense. »

C. K. (fidèle lectrice)
83200 TOULON
suivi d'une cinquantaine de signatures

On ne peut guère reprocher aux Italiens de nous « voler » Susic alors que nous l'avons « volé » aux Yougoslaves eux-mêmes à qui il fait grandement défaut. Le PSG fera tous les efforts possibles pour conserver son n° 10. Mais il ne devra pas faire de folles financières qui se retourneraient contre lui.

DEUX QUESTIONS

1°) « Pourquoi le champion d'Europe en titre n'est pas qualifié d'office, comme c'est le cas pour le vainqueur de la Coupe du monde ?

2°) Pouvez-vous me donner le nom du meilleur buteur du Championnat d'Europe 1980 ?

D'autre part, ne serait-il pas possible de trouver davantage de photos dans votre journal sur le Championnat national et sur nos partenaires européens ? »

M. X...

1. Parce que le Championnat d'Europe ne rassemble que huit équipes et qu'il serait abusif qu'un quart de ces équipes (l'organisateur et le champion) soient qualifiées d'office.

2. Klaus Allofs (Allemagne fédérale) : 3 buts.

(Stefano GERMANO)

Et de treize ! Treize matches sans défaite pour la Juventus de Turin qui a remporté, dimanche à San Siro, une victoire quasi insolente sur Milan AC (3-0). Michel Platini a une nouvelle fois été l'un des grands artisans de cette victoire à l'extérieur, ouvrant le score dès la dixième minute. La défaite de la Fiorentina à Udinese (3-1, un but de Zico) permet à la Juve d'accentuer son avance. 4 points sur ses poursuivants. Qui pourra l'empêcher de conquérir un nouveau scudetto ? Peut-être bien Torino, deuxième au classement, qui se prépare au choc explosif de dimanche prochain au Stadio Comunale.

Et dimanche le « derbissimo » !

ROME. — Quatre points d'avance pour la Juve ! Juve impériale, Juve invaincue depuis bientôt quatre mois, Juve qui vient d'aligner 13 matches sans défaite depuis son dernier échec (à domicile) contre la Sampdoria de Gênes le 30 octobre 1983.

Ce dernier dimanche, les « Bianconeri » rendaient visite au Milan AC. 80 000 spectateurs à San Siro. Et tout de suite l'incident qui allait changer la face des choses : rendu furieux par une charge de Cabrini, le vieux « Condottiere » milanais Oscar Damiani, trente-quatre ans, voulut se faire justice sous les yeux de l'arbitre. Carton rouge et expulsion immédiate. Trois minutes après le coup d'envoi, les « Rossoneri », qui n'avaient certes pas besoin de cela, se retrouvaient à 10 contre 11 ! Une fois encore, le facteur chance tournait en faveur de la Juve. Et l'inévitable Michel Platini, magistral comme à l'ordinaire, allait se charger de faire la différence. D'un merveilleux tir en conclusion d'une action remarquablement menée, le Français inscrivit le but qui libéra l'équipe de Trapattoni. Un but « bellissimo ». Le 15e de Michel en Championnat. Plus tard, Paolo Rossi (qui n'avait pas marqué depuis le mois de décembre) et le jeune Vignola transformaient la défaite milanaise en déroute. Ainsi la Juve aura-t-elle été le grand gagnant du jour. Circonstances heureuses ou non c'est là l'enseignement majeur d'une 20e journée qui aura peut-être été le grand tournant du Championnat.

Il faut vous dire en effet que l'autre équipe reine du moment, la Fiorentina, elle aussi imbattue depuis trois mois, a connu dans le même temps une défaite qui risque de lui coûter cher. Privée des services de son malheureux capitaine et meneur de jeu Antognoni (victime le dimanche précédent d'une grave blessure qui l'éloignera pour longtemps des aires de jeu), la formation « viola » livrait, il est vrai, une rude bataille à Udine. Où l'attendait entre autres un certain Zico. En outre, l'Udinese était décidé à effacer son malheureux échec du dimanche précédent à Vérone, échec qui avait freiné sa course en avant.

Ce fut un match fertile en émotions. 50 000 tifosi malgré un froid de loup au Stadio dei Friuli. L'Udinese frappa le premier par l'entremise de l'avant-centre sarde Virdis (35e), mais l'Argentin Daniel Bertoni égalisa aussitôt après (37e). Le match resta indécis jusqu'à un quart d'heure de la fin. Puis Zico entra en scène, réussissant son 17e but de l'année (75e) et Virdis remit ça tout de suite après. Ainsi l'Udinese se replaçait dans la course aux accessits, alors que la Fiorentina se voyait dépassée au classement par la Roma et Torino. Et dans l'affaire, la marge de sécurité pour la Juve passait de 3 à 4 points.

Tout l'intérêt de la compétition va du même coup se reporter sur le « derbissimo » qui passionne d'ores et déjà le Calcio du nord au sud de la péninsule : Juve-Toro, dimanche prochain, au Stadio comunale. On sait que l'équipe « granata », qui a passé dimanche quatre buts (dont deux du revenant Selvaggi) à l'Avellino, ne réussit guère à sa cousine bianconera. Témoin le dernier derby gagné en octobre dernier par Torino, témoin encore le mémorable 3-2 de la saison écoulée qui reste encore sur l'estomac du président Boniperti. Tout va donc se jouer dimanche prochain et au cas où le Toro viendrait à s'imposer encore une fois dans l'ambiance phénoménale du derby de la Môle, le Championnat pourrait se trouver relancé. Seulement voilà : Platini et ses camarades savent bien que le chemin du 21e « Scudetto » passe par le rendez-vous explosif du 26 février et ils se présenteront sans nul doute plus motivés que jamais.

A noter d'ailleurs que les principaux concurrents des deux clubs piémontais seront eux aussi engagés dans des derbys qui leur poseront certainement des problèmes. Ainsi la Roma, qui a été l'autre bénéficiaire de la 20e journée en allant battre Genoa grâce à deux buts du chevronné Graziani, devra-t-elle en découdre avec la Lazio de Chinaglia, une Lazio qui se reprend à espérer après son succès sur la Sampdoria. Entre les deux équipes de la capitale, qui ont gagné le double défi avec Gênes, l'explication sera sûrement sévère et rien ne dit que le champion sortant va en sortir indemne. Même remarque pour la Fiorentina qui, à peine remise de sa désillusion frioulaise, effectuera le court déplacement de Pise, où le club local a lui aussi réagi énergiquement au cours des dernières semaines sous l'impulsion de l'international danois Berggreen.

De la journée de dimanche, qui s'est soldée par 24 buts, soit l'honorable moyenne de 3 par match (aucun 0-0), il faut retenir encore la vigoureuse réaction de l'Inter qui s'en est allé gagner à Naples avec un Beccalossi impérial et de surcroît auteur du but décisif. Ce succès à l'extérieur, troisième de la journée, vaut aux « Nerazzurri » de recoller au peloton des outsiders lancés aux trousses de la Juventus. Ils sont à présent six à pouvoir briguer les places d'honneur et sur les dix matches restant à disputer, l'Inter aura l'avantage d'en jouer sept à San Siro.

En queue de classement, bonne opération pour Pise et la Lazio, qui respirent mieux. En revanche, Naples et Genoa sont dans les transes, de même qu'Avellino. Inutile d'ajouter que ça recommence à « chauffer » sérieusement, au pied du Vésuve toujours fumant...

Rayon buteurs, tous les spécialistes — le fait mérite d'être rapporté — ont marqué : Zico, Platini, Rossi, Iorio, Bertoni, Hernandez. Voilà qui ne peut que conférer davantage de piment à la compétition, Zico et Platini, pour ce qui les concerne, continuant à caracoler en tête avec des chiffres qui laissent croire que le vieux record de Boninsegna, de Chinaglia et de Rossi — 24 buts dans le Championnat à 16 clubs — est d'ores et déjà en danger.

(20e journée)

AC Milan - Juventus	0-3
Gênes - AS Rome	0-2
Sampdoria - Lazio	1-2
Torino - Avellino	4-2
Pise - Catane	2-0
Udinese - Fiorentina	3-1
Naples - Inter	0-2
Ascoli - Vérone	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	30	20	12	6	2	43	19
2. AS Rome	26	20	10	6	4	30	17
Torino	26	20	9	8	3	27	17
4. Fiorentina	25	20	9	7	4	36	22
5. Udinese	24	20	8	8	4	37	23
Vérone	24	20	9	6	5	31	21
7. Inter	22	20	7	8	5	18	17
8. Milan AC	21	20	7	7	6	28	30
9. Sampdoria	20	20	8	4	8	26	24
Ascoli	20	20	7	6	7	21	26
11. Pise	16	20	2	12	6	10	19
12. Lazio	15	20	5	5	10	22	33
Naples	15	20	3	9	8	12	26
14. Avellino	14	20	5	4	11	21	30
15. Gênes	13	20	2	9	9	13	27
16. Catane	9	20	1	7	12	7	31

Buteurs : Zico (Udinese), 17 ; Platini (Juventus), 15 ; Rossi (Juventus), 11 ; Iorio (Vérone), 10 ; Bertoni (Fiorentina), 9 ; Hernandez (Torino), 9.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Un point à Everton qui, en battant Aston Villa (2-0), prend une sérieuse option sur sa qualification en finale de la « Milk Cup ». Un point également à Birmingham qui sort West Ham (3-0) de la Coupe, et à Stoke qui gagne à Coventry (3-2).

BELGIQUE. — Un point à Beveren qui ramène le match nul de Seraing (1-1), à Anderlecht qui écrase le FC Malines (5-1), et à l'Antwerp qui gagne au Beerschot (4-1).

ECOSSE. — Un point aux Rangers qui font match nul à Dundee UTD (1-1) en match aller de la demi-finale de la Coupe de la Ligue.

ESPAGNE. — Un point à Saragosse qui écrase le Betis Seville (5-0), au Real Madrid qui en gagnant à Salamanque (1-0) prend deux points d'avance sur Bilbao, et à Gijon qui accroche l'Atletico (1-1) à Madrid.

FRANCE. — Un point à Nantes qui gagne à Rennes (2-0) en Coupe.

HOLLANDE. — Un point à Groningue qui tombe Feyenoord (1-0), à Excelsior et Sparta qui déménagent face à Utrecht (7-4) et DS 79 (8-1), enfin un point à Feyenoord qui élimine l'Ajax (2-1) en Coupe.

ITALIE. — Un point à la Juventus qui écrase le Milan AC (3-0), à la Lazio qui gagne à Gênes face à la Sampdoria (2-1), et à Udinese qui bat la Fiorentina (3-1).

PORTUGAL. — Un point à Estoril qui accroche Benfica (1-1).

CLASSEMENT

1.	Liverpool		11
2.	Stuttgart		10
	Aberdeen		10
4.	Anderlecht	+ 1	9
	Juventus	+ 1	9
	Nottingham Forest		9
7.	Beveren	+ 1	8
	Manchester UTD		8
	Benfica		8
	Celtic		8
	Auxerre		8
	Dundee Utd		8
13.	W. Brême		7
	West Ham		7
	Paris-SG		7
	Barcelone		7
17.	Real	+ 1	6
	Groningue	+ 1	6
	Feyenoord	+ 1	6
	FC Bruges		6
	AS Rome		6
	QPR		6
	Tottenham		6
	Standard		6
	Düsseldorf		6
	Arsenal		6
	Coventry		6
	Athl. Bilbao		6
	Bordeaux		6
	Monaco		6
	Sampdoria		6
	Bayern		6

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1983-1984

	B	M
LIPPONEN (TPS)	22	29
NIELSEN (Odense)	20	30
RUSH (Liverpool)	20	28
VILFORT (Frem)	19	30
HANSEN (Naestved)	19	30
KRINGS (Beggen)	18	15
THORENSEN (PSV)	17	22
CLAESEN (Seraing) + 1	17	23
ZICO (Udinese) + 1	17	20
NYILASI (Austria)	16	16
ARCHIBALD (Tottenham)	16	28
VAN BASTEN (Ajax) + 1	16	22
AHLSTROEM (Elfsborg)	16	22
SUHONEN (TPS)	16	29
GIRESSE (Bordeaux)	15	27
PLATINI (Juventus) + 1	15	20
CHRISTENSEN (Aarhus)	15	30
CHRISTENSEN (Lyngby)	15	30
ISMAIL (HJK)	15	29
VIMONEN (Ilves)	15	29
KOUSA (Kuusysi)	15	29
SZARMACH (Auxerre)	15	27
ONNIS (Toulon)	15	27
ANASTOPOULOS (Olympiakos) + 1	14	21
NIEDERBACHER (Waregem)	14	23
LINECKER (Leicester)	14	28
GIBSON (Coventry) + 1	14	28
ERIKSEN (Roda) + 1	14	22
HOLVERDA (Sparta) + 1	14	22
KRISTENSEN (Ikast)	14	30
HJELM (Ilves)	14	29
NYSAETER (Kongsvinger)	14	22
GURINOVICH (Dinamo Minsk)	14	34
GENGHINI (Monaco)	14	27
GARANDE (Auxerre)	14	27
MCCLAIR (Celtic)	14	26

EUROPE

Challenge Interclubs

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Plymouth, ça roule

LONDRES. — Avec un seul représentant des six premiers clubs au classement du Championnat, la Coupe FA est la « plus ouverte » depuis longtemps.

Une grande surprise : la victoire de Plymouth Argyle de la Troisième Division chez West Bromwich Albion de la première. Ce fut une déception impossible à mesurer pour le nouvel entraîneur de Albion Johnny Giles.

Un coup de chance pour Plymouth ? Un résultat contre le cours du jeu ? Absolument pas. Argyle soutenu par cinq mille supporters qui avaient fait le voyage de l'extrême sud-ouest d'Angleterre jouait mieux, nettement mieux et construisait mieux que Albion.

Le but vital fut réussi à la 58e minute. Staniforth courut après un long dégagement de la défense de Argyle, arriva au ballon avec Barron, le gardien, passa latéralement à Tynan qui n'eut qu'à mettre le ballon dans la cage vide.

Il fallait à Plymouth une rencontre supplémentaire pour battre Southend (4e Division), victoire de justesse devant Barking qui n'est même pas dans la ligue, et deux matches pour éliminer Newport de la Troisième Division.

Or on aurait dit que pour faire face à West Bromwich Albion, Argyle aût grand besoin de chance. Pourtant, sa victoire ce week-end fut bien méritée et Argyle entra dans les quarts de finale pour la première fois de son histoire.

Derby de la Deuxième Division (et bientôt de la Troisième ?) élimina Norwich par 2-1 et ne fut pas en danger.

Woods, gardien de Norwich, reçut un avertissement pour une faute sur Wilson. La faute empêcha un but quasi-certain, et la saison dernière lui aurait coûté une expulsion.

Woods ne put rien contre un penalty du vétéran Archie Gemmill pour une faute sur son compatriote écossais John Robertson à la 54e minute. La chute de Robertson due autant à un talent d'acteur qu'à un pied adverse.

Un quart d'heure avant la fin, Davison s'avança seul, dribbla Woods et donna à Derby une avance de deux buts, ce qui semblait bien suffisant — au moins jusqu'à la 87e minute au moment où Deehan marqua pour Norwich après un corner. Les dernières minutes furent frénétiques mais Derby survécut aux derniers assauts de Norwich.

Mauvaise semaine pour Norwich : il perdit par 2-0 face à Queens Park Rangers. Rangers avait bien besoin d'une victoire. Dans les sept jours auparavant, à domicile, il fit match nul avec West Ham et perdit devant Nottingham Forest.

La bande de voyous insensés qui suivent West Ham se disgracièrent encore une fois face à Birmingham.

Deux buts en trois minutes réussis par Hopkins sur un centre de Van Den Hauwe et Rees sur un centre de Hopkins à la 12e minute furent comme des coups de poignard au cœur de West Ham. Il jouait vraiment mal. Le retour de Bonds dans la formation pour la deuxième mi-temps, son premier match depuis sa victoire le 5 novembre, ne changea pas grand-chose.

Quand Wright réussit un penalty pour une faute de Stewart sur Rees à la 77e minute, le match fut effectivement fini. C'était le signal pour la « canaille » d'envahir le terrain deux fois, avec l'intention de faire arrêter le match. Heureusement, l'ordre fut rétabli et la rencontre put se terminer.

Ce genre de manifestation est toujours écœurant surtout quand il s'agit d'un des clubs qui le mérite le moins. Que peut faire un club afin d'empêcher ce genre d'imbécilité vicieuse ?

Watford élimina le finaliste de l'année dernière Brighton par 3-1, un score qui ne le flatta pas. Malgré sa classe supérieure, Watford eut chaud. Les deux premiers buts furent inscrits par son duo terrible, Johnson et Reilly, à la 9e et 26e minute respectivement.

Le centre au premier poteau est le dernier cri chez beaucoup de clubs ces jours-ci. On a entendu à la TV Bobby Charlton même dire qu'il n'y a pas de défense contre cette tactique (!). On se demande alors pourquoi on ne s'en est pas servi sans cesse depuis les années 80 quand on l'a introduite.

Watford tituba un peu au milieu de la deuxième période quand Barnes rata une occasion facile et puis coûta un penalty à son équipe avec une faute sur Penny. Barnes passe une mauvaise période après une saison brillante l'année dernière.

Wilson réussit le penalty et peu après Sherwood fit un arrêt instinctif devant Penny après une belle course de Connor.

Watford respira normalement encore quand Jackett marqua un troisième but de Watford avec une volée sur un corner. Une petite statistique. L'axe Johnston-Reilly a marqué vingt et un buts en dix-huit matches.

Notts County solidement enfoncé au fond du classement lutta pour battre Middlesbrough de la Deuxième Division. Le seul but du match fut spectaculaire — une course de 45 mètres un tir fulgurant de 15 mètres — réussi par Chiedozie, un allier noir, rapide et bon dribbleur. Le but fut la seule chose du match qui valait la peine d'être regardée.

Oxford (Troisième Division) est enfin éliminé des deux Coupes. Son dix-neuvième match de Coupe fut joué à domicile où il n'avait pas perdu un seul match toute la saison, mais Sheffield Wednesday, un grand favori pour la promotion le démolit par 3-0 avec deux buts de Bannister et un de Varadi.

Everton court deux lièvres à la fois : les deux Coupes. En semaine il gagna la première manche de sa demi-finale de la Coupe du Lait par 2-0 contre Aston Villa. Un centre de Sheedy roula lentement dans la cage sous le nez des trois défenseurs figés d'étonnement. Puis un long tir de Richardson s'enfila entre une palissade de jambes et alla juste contre un poteau.

Puis le samedi Everton élimina Shrewsbury (Deuxième Division) de la Coupe FA sans cérémonie par 3-0. Irvine, Reid et Griffin contre son camp furent les buteurs.

En Championnat, pour essayer d'effacer le souvenir horrible de la défaite de 5-0 à domicile par Manchester United, Luton changea son image de baroudeur en faveur d'une attitude réaliste devant Liverpool.

Liverpool — selon son entraîneur Joe Fagan — joua son plus mauvais match de la saison car Luton ne le laissa pas jouer.

Peut-être Liverpool souffrait de fatigue après sa victoire de 2-0 face à Walsall dans la deuxième manche de leur demi-finale de la Coupe du Lait, après ce match nul choc 2-2 à Liverpool. Rush — inévitablement — et Whelan inscrivirent les buts.

En Championnat encore, Manchester United fit un match nul de 1-1 qui aurait bien pu être une défaite chez la lanterne rouge Wolverhampton. Troughton marqua pour les Wolves à la 14e minute et Whitehead égalisa pour United seulement dix minutes avant la fin.

Chisholm donna une avance à Sunderland sur Nottingham Forest avant la fin, mais Anderson sauva un point pour son équipe avec un but dix minutes plus tard.

Mariner, avant-centre international et ancien de Ipswich fit ses débuts pour Arsenal contre Aston Villa.

D'un coup franc, Rix marqua pour Arsenal. Il remarqua que Spink, gardien de Villa, avait pris une mauvaise position en attendant un centre au lieu d'un tir. Dans la deuxième période Talbot terrassa Mortimer en pleine course et Evans réussit le penalty.

Coventry jouit d'une avance deux fois sur Stoke qui n'avait pas gagné à l'extérieur depuis le début de la saison. Pourtant Stoke arracha une victoire de 3-2. Bennett et Gibson marquèrent pour Coventry ; Hampton, Chamberlain et enfin O'Callaghan, huit minutes avant la fin pour Stoke.

MILK CUP
(demi-finale retour)

Walsall (D3) - Liverpool	0-2 (G. à : 2-4)

(demi-finale aller)

Everton - Aston Villa	2-0

COUPE
(huitièmes de finale)

Blackburn (D2) - Southampton	0-1
Birmingham - West Ham	3-0
Derby (D 2) - Norwich	2-1
Notts County - Middlesborough (D2)	1-0
Oxford UTD (D3) - Sheffield Wed (D2)	0-3
WBA - Plimouth (D3)	0-1
Watford - Brighton (D2)	3-1
Everton - Shrewsbury (D2)	3-0

CHAMPIONNAT
(match en retard)

Q.P. R. - Norwich	2-0

(28e journée)

Arsenal - Aston Villa	1-1
Coventry - Stoke	2-3
Luton - Liverpool	0-0
Sunderland - Notts Forest	1-1
Wolves - Manch. UTD	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	56	28	16	8	4	45	20
2. Notts Forest	53	28	16	5	7	54	32
3. Manch. UTD	52	28	14	10	4	52	30
4. West Ham	50	27	15	5	7	44	26
5. Queens Park	46	27	14	4	9	45	24
6. Southampton	43	26	12	7	7	30	23
7. Tottenham	40	27	11	7	9	46	44
Luton	40	26	12	4	10	41	36
9. Norwich	39	28	10	9	9	33	32
10. Coventry	38	27	10	8	9	37	36
Aston Villa	38	27	10	8	9	39	42
12. Watford	37	27	11	4	12	48	48
13. Arsenal	35	28	10	5	13	43	40
Everton	35	26	9	8	9	21	27
15. Sunderland	33	27	8	9	10	27	37
16. Ipswich	32	26	9	5	12	36	35
17. West Bromwich	31	27	9	4	14	30	45
18. Birmingham	30	27	8	6	13	27	33
19. Leicester	29	27	7	8	12	42	49
20. Stoke	26	28	6	8	14	26	49
21. Notts County	20	26	5	5	16	36	57
22. Wolves	19	27	4	7	16	22	54

Buteurs : Rush (Liverpool), 20 ; Archibald (Tottenham), 16 ; Linecker (Leicester), 14 ; Gibson (Coventry), 14.

ECOSSE

COUPE
(3e tour)

Airdrie (D2) - St Johnstone	1-0
Aberdeen - Kilmarnock (D2)	1-1

(3e tour à rejouer)

Brechin (D2) - Clydebank (D2)	0-3
Kilmarnock (D2) - Aberdeen	1-3
Stirling Albion (D3) - Inverness C (Am)	1-2

COUPE DE LA LIGUE
(demi-finale aller)

Dundee UTD - Rangers	1-1

COUPE
(huitième de finale)

Clyde (D2) - Aberdeen	0-2
Dundee - Airdrie (D 2)	2-1
Dundee UTD - Hearts	2-1
East Fife (D3) - Celtic	0-6
Inversess C (Am) - Rangers	0-6
Motherwell - Clydebank (D2)	3-1
Morton (D2) - Dumbarton (D2)	2-1
St Mirren - Hamilton (D2)	2-1

CHAMPIONNAT
(match en retard)

Celtic - St Mirren	2-0
St Johnstone - Hibernian	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	37	22	17	3	2	57	12
2. Celtic	33	22	14	5	4	53	25
3. Dundee UTD	28	20	12	4	4	38	18
4. Rangers	25	23	10	5	8	35	30
5. St Mirren	22	23	6	10	7	33	33
Hearts	22	22	7	8	7	25	31
7. Hibernian	19	23	8	3	12	29	37
8. Dundee	16	21	7	2	12	29	43
9. St Johnstone	13	24	6	1	17	23	62
10. Motherwell	9	23	1	7	15	17	48

Buteurs : McClair (CELTIC), 14 ; Irvine (Hibernian), 12 ; Strachan (Aberdeen), 11 ; McAvenie (St Mirren), 11.

Lettre d'Angleterre — Max Marquis

KEEGAN PART, GILES REVIENT

LONDRES. — Keegan part, Giles et Cie reviennent. Kevin Keegan, deux fois footballeur de l'année, ancien de Liverpool, de Hambourg, de Southampton et capitaine d'Angleterre, actuellement à Newcastle, en Division II, annonce sa retraite à la fin de cette saison.

Keegan, premier milliardaire du football anglais, a toujours dit qu'il quitterait la scène encore en pleine forme, et maintenant il tient parole.

Tout ce qu'il veut, maintenant, c'est aider Newcastle à monter en Division I à la fin de cette saison.

Keegan expliqua qu'il a toujours juré ne pas continuer à jouer, au point qu'il joue une heure, puis une demi-heure, puis vingt minutes dans un match, comme le font beaucoup de ses contemporains... « sans citer leurs noms ». Il a raison. On a vu trop de dieux du football qui ont démontré qu'ils ont, si on peut dire, des pieds lents en argile.

Pourquoi maintenant ?

« Je ressens les réactions du match de samedi jusqu'à lundi ou même mardi. Je mentirais si je disais que j'étais le même footballeur qu'à Hambourg. »

Il y a eu et il y aura encore des livres entiers sur la carrière de Keegan, un joueur toujours honnête et fier de son pays. Mais peut-être peut-on se permettre ici un petit mot personnel. Au cours de la soirée de la remise du Ballon d'Or, qu'il a gagné pour la deuxième fois, il fit allusion au fait que beaucoup de monde l'appelait *the Self-Made Man* (l'homme qui s'est fait lui-même) : un joueur fabriqué.

Je lui dis que, si c'était vrai (ce que je crois en grande partie), cela lui faisait même beaucoup plus d'honneur. On a vu tant de joueurs dotés d'un talent naturel qui ne sont pas devenus la moitié du joueur qu'est Kevin Keegan, grâce à sa détermination et à son caractère.

Dans la même semaine, West Bromwich Albion licencia son entraîneur Ron Wyle (la formule fut que le club avait accepté sa démission) et il nomma presqu'aussitôt après Johnny Giles, ancien joueur du club de Manchester United et de Leeds et de la république d'Irlande.

Il y a cinq ans, Giles fut joueur-entraîneur chez Albion pour deux saisons, avant de partir, car il considérait que ses pouvoirs d'entraîneur étaient trop limités par les directeurs du club.

Giles fit appel à — tenez-vous bien — Norman Hunter et à Nobby Stiles pour devenir ses adjoints.

Bien sûr, ce sont des hommes qui connaissent le football et le pratiquaient bien. Mais on ne pouvait pas les prendre pour des enfants de chœur.

A première vue, il semblerait peut-être que Giles n'est pas tout à fait du même moule que ces deux autres joueurs dits « durs ». Ne soyez pas déçus que Keegan de Liverpool et Bremmer de Leeds aient été expulsés du terrain, à Wembley, dans le match traditionnel entre champions et vainqueurs de la Coupe, en 1974. Il y eut beaucoup d'observateurs professionnels pour penser que Giles fut l'agent provocateur dans l'affaire, avec un de ses coups sournois, juste auparavant.

Comme joueur au sommet de sa carrière, Giles fut presque sans égal en tant que farceur du ballon (Bobby Moore, Trevor Brooking, Glen Hoddle et Graeme Souness sont quelques-uns de ses rivaux sérieux). En même temps, comme jeune joueur, il ne fut pas, de loin, le plus « doux » ou le plus « facile » des joueurs de cette fameuse équipe de Leeds.

Un dernier mot. Les bruits courent que l'un des deux assistants de Giles admit avoir été invité par lui à le joindre au club avant l'acceptation officielle de la démission de Ron Wyle.

Le multimilliardaire Robert Maxell a échoué dans sa tentative d'acheter Manchester United... du moins pour le moment. Il paraît que l'offre de dix millions de livres pour les actions de M. Martin Edwards, « propriétaire » du club, fut insuffisante, M. Edwards demandant quinze millions.

En tout cas, l'argent ne semble pas avoir le même sens à Manchester qu'ailleurs. La recherche de nouveaux joueurs continue. Maintenant, Ron Atkinson voudrait acheter Steve Archibald, meilleur buteur de Tottenham, qui veut quitter ce club. On parle d'une offre de trois cent mille livres, mais Tottenham attend beaucoup plus que cela.

On sait Atkinson très intéressé aussi par Paul Walsh, attaquant de Luton. On peut penser à un prix dans les sept cent mille livres.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

La preuve par sept

BRUXELLES. — Le SK Beveren a-t-il franchi le dernier écueil qui le sépare du second titre national de son histoire ?

La plupart des observateurs n'hésitent pas à l'affirmer, après le match nul que les autoritaires leaders du Championnat ont forgé à Seraing, leur rival le plus obstiné dans la course aux écussons.

Les joueurs d'Urbain Braems ne faiblissent donc pas. Ils ont démontré au Pairay qu'ils avaient acquis la maturité qui permet aux formations réellement professionnelles de supporter sans céder un siège énergique et constant pendant près d'une mi-temps.

Au repos, comme ils l'avaient déjà réalisé précédemment au Standard et au SC Anderlecht, les Beverenois menaient par un but à zéro. Très concentrés sur leur sujet, évoluant prudemment pour éviter d'abandonner trop de liberté de manœuvre à Nico Claesen, le meilleur réalisateur du Championnat que l'absence, pour cause de blessure, de son compère Jules Bocande, ne paraît pas trop contrarier, les leaders continrent sans trop de peine le jeu au centre du terrain, où Schönberger ne rayonnait pas comme à l'accoutumée.

Seraing était disposé à assumer l'initiative des échanges. Il y parvint grâce, à la fois, à l'autorité de son libero, Rupcic, et à Pomini, « homme libre » qui voyageait avec beaucoup d'opportunisme au cœur du terrain.

Si les techniciens de Beveren subissaient généralement les événements, les éléments plus « physiques » de Seraing exprimaient toutes leurs qualités. En concurrence avec le revenant Renquin, pour le poste, si difficile à pourvoir, d'arrière gauche en équipe nationale, Baecke livrait un poignant duel à Claesen, tandis que Theunis, que Guy Thys suivait d'un œil intéressé, arrachait un nombre considérable de ballons dans l'entrejeu.

Malgré toute leur bonne volonté, les Sérésiens ne parvinrent guère à se ménager de franches occasions de but avant le repos. Il ne s'en créèrent qu'une seule, lorsque le Zaïrois Kabongo, le remplaçant malheureux de Bocande, se présenta seul en position légèrement décentrée, dans le rectangle beverenois. Hélas pour lui, Kabongo gaspilla maladroitement cette première occasion d'ouvrir le score. Plus aguerri que lui, Theunis ne la laissa pas échapper, à quelques minutes du repos. Peu après la ligne médiane, Martens arracha le ballon à Pomini, servit Kusto, qui alerta aussitôt son équipier sur le flanc droit. Ravi de l'aubaine, Theunis fusilla le gardien Kerremans.

Le remplacement de Kabongo par Bernardi, le symbole vivant de la formation sérésienne, insuffla un dynamisme nouveau à l'équipe locale, juste après la reprise.

L'entraîneur local, Georges Heylens, prit de vitesse son collègue Urbain Braems en alignant immédiatement trois attaquants de pointe. Cette audace dérouta un instant les défenseurs beverinois, qui s'attendaient manifestement à une reprise moins fulgurante. Ils ne s'étaient pas encore disposés en conséquence, que Claesen, bien servi par Luyckx, l'arrière droit le plus offensif de l'élite, manifesta son opportunisme en surprenant à son tour le gardien Dewilde.

Pendant une vingtaine de minutes, les Sérésiens acculèrent les Beverinois, mais les leaders ne paniquèrent jamais. Avec énormément de maîtrise, ils serrèrent simplement les rangs, et confièrent à leur libero Garot le soin de parer au plus pressé, le cas échéant. Avant de s'essouffler progressivement, Seraing se ménagea encore une superbe occasion : une reprise de l'inévitable Claesen percuta un montant.

Seraing méritait peut-être de gagner, mais Beveren ne méritait pas de perdre.

Dans les vestiaires, les vingt-trois acteurs savouraient de concert un résultat qui ne lésait ni les uns ni les autres.

Il eût été dommage que la confrontation tant attendue, mais un peu tardive, entre les deux formations les plus séduisantes de la saison, consacrât la déroute d'une des deux...

Comme ils en ont pris la mauvaise habitude depuis le début du Championnat, les principaux poursuivants des deux leaders ont, une fois de plus, dilapidé leur bonheur cette semaine.

Si Anderlecht, qui se retrouve tardivement, n'a pas fait le détail face au FC Malinois (deux buts de Vercauteren, un match collectif brillant et une prestation individuelle sublime du jeune espoir Scifo), le Standard et le Club Brugeois ont essuyé un échec inattendu dans le fief des deux menacés, le Lierse et La Gantoise, lanterne rouge de l'épreuve.

L'équipe de Raymond Goethals venait d'aligner quinze points sur seize. Stoppée provisoirement par l'Antwerp en Coupe, elle a aligné une peu relulsante action sur quatre qui l'élimine provisoirement des Coupes d'Europe, et qui la replace sous la menace directe de l'Antwerp, auteur peut-être d'un remarquable retour au premier plan.

Battu par le plus petit écart à Gentbrugge, le club brugeois n'est pas tellement rassuré lui non plus. Il l'est d'autant moins qu'il sera bientôt convié à se déplacer à Beveren...

Pendant que les grands, toujours flanqués du brillant FS Seraing, s'expliquent entre eux au sommet du classement, la justice pénale continue à sonder avec insistance une déplaisante comptabilité parallèle.

Les « caisses noires belges » apparaissent de plus en plus nombreuses, même si elles demeurent concentrées parmi les grands clubs du pays.

Le mandat d'arrêt de l'ex-international Jef Jurion a été confirmé, mais Eddy Wauters, le président de l'Antwerp, a été remis en liberté.

Sa place pourrait être prochainement occupée par d'autres figures de proue du football national. Les autorités sont décidées à crever un abcès qui apparaît de plus en plus purulent !

(23e journée)

Liégeois - Molenbeek	0-0
Waterschei - Waregem	1-0
Cercle Bruges - Lokeren	0-0
La Gantoise - Club Bruges	1-0
Seraing - Beveren	1-1
Courtrai - Beringen	1-0
Anderlecht - Malines	5-1
Beerschot - Antwerp	1-4
Lierse - Standard	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beveren	38	23	16	6	1	46	24
2. Seraing	31	23	13	5	5	45	25
Anderlecht	31	23	12	7	4	53	30
4. Club Bruges	28	23	10	8	5	39	25
5. Standard	27	23	11	5	7	35	25
6. Antwerp	26	23	9	8	6	48	28
7. Malines	24	23	7	10	6	27	31
8. Waregem	23	23	9	5	9	32	29
Cercle Bruges	23	23	9	5	9	25	22
10. Waterschei	22	23	8	6	9	30	33
11. Courtrai	21	23	7	7	9	24	29
12. Lokeren	20	23	7	6	10	23	31
13. Beerschot	19	23	5	9	9	30	45
14. Liégeois	18	22	6	6	10	20	30
15. Lierse	17	23	7	3	13	28	42
16. Molenbeek	16	23	3	11	9	20	31
17. La Gantoise	14	23	5	4	14	23	35
Beringen	14	22	5	4	13	20	45

Buteurs : Claesen (Seraing), 17 ; Niederbacher (Waregem), 14.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Barcelone et Madrid mettent le « turbo »

MADRID. — Le Real Madrid et le FC Barcelone ont bien préparé leur duel au sommet de samedi prochain en l'emportant respectivement cette semaine sur Salamanque, à Salamanque, et sur Valladolid au Nou Camp.

Madrilènes et Catalans sont également les grands bénéficiaires de cette journée du Championnat espagnol puisqu'ils ont réussi à semer d'un point leurs suivants immédiats, Bilbao pour le Real et l'Atletico de Madrid pour Barcelone qui n'ont pu que faire match nul, les Basques contre Osasuna et les Madrilènes contre Gijon.

Cette journée pouvait être considérée comme une journée de transmission pour les équipes de tête qui commencent déjà à vivre intensément le match Real Madrid-FC Barcelone de samedi prochain qui décidera une bonne partie du titre.

Le match au sommet se jouait à Salamanque où l'équipe locale avait absolument besoin des deux points de la victoire contre le Real Madrid si elle voulait encore prétendre avoir quelques chances de sauver sa tête en Première Division. De leur côté, les Madrilènes de Di Stefano avaient eux aussi également besoin des deux points de la victoire pour se présenter avec un maximum de tonus et surtout en supercondition morale avant leur rendez-vous contre les Catalans. Pour cette rencontre, Di Stefano avait décidé une fois de plus de jouer la carte de la jeunesse et avait choisi comme buteur Butragueno pour tenir le rôle d'avant-centre jusque-là réservé à Santillana. Le Real bénéficiait également du retour de Lozano qui réapparaît après plusieurs mois d'inactivité.

Le début de la rencontre fut entièrement bénéfique pour le Real qui, à la 20e minute de jeu, ouvrait le score grâce à Juanito qui profitait d'un mauvais renvoi du gardien sur un tir de Butragueno. Cet avantage, les Madrilènes allaient le conserver jusqu'à la fin de la rencontre, surtout grâce à Stielike qui parvint à empêcher les avants de Salamanque de parvenir à leur but. Tout à la fin, Arrien marquait un but que l'arbitre refusait pour un prétendu hors-jeu, ce qui allait provoquer la colère du public de Salamanque. Une fois de plus, le Real bénéficiait d'une décision arbitrale plus que généreuse pour obtenir une victoire qu'ils avaient néanmoins méritée tout au long des quatre-vingt-dix minutes de jeu.

L'Athletic de Bilbao savait que son déplacement à Pampelune n'allait pas être une partie de plaisir puisque les gens d'Osasuna luttent eux aussi pour éviter les places chaudes de la descente en Deuxième Division. La première mi-temps fut entièrement à l'avantage d'Osasuna qui vit se traduire cet avantage au tableau d'affichage à la 33e minute lorsque Iriguibel reprenait fort bien un centre de Martin, ne laissant aucune chance au gardien de Bilbao. Sur le score de 1-0, les deux équipes regagnaient les vestiaires et là, sans aucun doute, Clemente dut tenir un discours fort convaincant à ses joueurs car ils allaient, durant toute la seconde période, faire l'impossible pour égaliser. Malgré tous leurs efforts, les Basques voyaient les minutes s'égrener sans parvenir à marquer. Une défaite aurait sans aucun doute été fatale à Bilbao, mais à la 89e minute Saravia parvint enfin à expédier le ballon au fond des filets, obtenant ainsi un match nul amplement mérité.

Samedi, Barcelone allait souffrir durant trente et une minutes pour se défaire de Valladolid, mais lorsque Carrasco inscrivit le premier but des Catalans, l'équipe de Menotti allait jouer au chat et à la souris avec cette équipe de Valladolid qui était venue à Barcelone sans aucun espoir d'obtenir un résultat positif. Maradona, par deux fois, puis Marcos et enfin Schuster inscrivirent les cinq buts du FC Barcelone qui prépare ainsi de fort belle façon son match au sommet de samedi.

Quant à l'Atletico de Madrid, si durant la première mi-temps il fut supérieur à Gijon et parvint à rejoindre les vestiaires avec un but d'avance, but marqué par Rubio d'un tir superbe de vingt mètres, il devait ensuite succomber aux assauts d'une équipe de Gijon qui dès la 54e minute égalisait grâce à Mesa.

Les Madrilènes tentèrent bien d'inscrire un nouveau but qui leur aurait donné la victoire, mais Gijon sut parfaitement défendre ce point obtenu à l'extérieur qui lui permet de prétendre encore jouer la Coupe de l'UEFA tandis qu'il pose un énorme problème aux hommes de Luis qui espèrent néanmoins obtenir le titre de champion.

Derrière ces quatre équipes de tête, on a assisté à la résurrection de Saragosse qui n'a laissé aucune chance à Bétis (5-0) et qui vient se replacer derrière le quarté de tête. Ce qui est encore plus rassurant pour les Aragonais, c'est la manière dont ils ont obtenu leur succès.

Au repos, les dés étaient jetés puisque Saragosse menait déjà 4-0 : deux buts d'Amarilla, un de Garcia Cortes et enfin un de Senor avaient fini avec les espoirs des Andalous. Le but de Valdano, en seconde période, ne fit qu'accroître le calvaire de Bétis et le public de la Romareda put vibrer aux exploits des siens.

La Real Sociedad a mis un terme à la bonne série de résultats de Valence et, grâce à un but de Lopez Ufarte, conserve tous les espoirs, elle aussi, de pouvoir jouer l'an prochain la Coupe de l'UEFA.

Les Basques d'Arconada n'ont pas encore perdu un seul match depuis le 1er janvier et sont de sérieux candidats à cette place européenne.

En bas du classement, Majorque a fait un faux pas devant Espanol et a manqué une belle occasion d'améliorer sa situation, alors que Cadix, qui a dû céder le match nul sur son terrain devant Malaga, est irrémédiablement condamné.

La semaine prochaine donc, on en saura un peu plus sur le futur champion d'Espagne après le match de Bernabeu entre le Real Madrid et le FC Barcelone, match qui promet énormément.

(24e journée)

Real Sociedad - Valence	1-0
Cadix-Malaga	0-0
Saragosse - Betis	5-0
Salamanque - Real	0-1
Barcelone - Valladolid	5-0
Atletico - Gijon	1-1
Séville - Murcie	1-0
Osasuna - Athl. Bilbao	1-1
Mallorqued - Espanol	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real	35	24	16	3	5	42	25
2. Athl. Bilbao	33	24	13	7	4	38	23
3. Barcelone	31	24	12	7	5	42	21
4. Atletico	30	24	12	6	6	36	23
5. Saragosse	27	24	10	7	7	38	27
6. Betis	26	24	11	4	9	36	33
Malaga	26	24	8	10	6	35	25
Real Sociedad	26	24	10	6	8	30	25
9. Gijon	25	24	9	7	8	33	32
10. Espanol	24	24	8	8	8	31	31
11. Murcie	23	24	7	9	8	27	26
12. Séville	22	24	8	6	10	28	32
13. Valence	21	24	8	5	11	31	36
Osassuna	21	24	9	3	12	26	29
15. Valladolid	20	24	8	4	12	35	51
16. Mallorque	16	24	2	12	10	20	41
17. Salamanque	15	24	4	7	13	18	40
18. Cadix	11	24	3	5	16	22	36

Buteurs : **Da Silva (Valladolid), 13 ; Juanito (Real), 13 ; Gonzales (Cadix), 11.**

PAYS-BAS (A. HOS)

Ajax éliminé mais leader

AMSTERDAM. — Mercredi, après avoir été annulé deux fois à cause du mauvais temps, le match décisif des huitièmes de finale de la Coupe entre Feyenoord et Ajax a été enfin joué. Les 60 000 spectateurs ont suivi une lutte très intéressante et ils ont assisté à cent vingt minutes de football. Après une demi-heure, Cruijff devait quitter la pelouse, victime d'une blessure au genou. Jusqu'à ce moment, Feyenoord était le plus fort et il méritait l'avantage d'un but marqué par Houtman. Mais après que Cruijff fut rentré dans les vestiaires, ses coéquipiers perdaient leur confiance et l'Ajax en profitait quelques minutes avant la fin de la rencontre pour égaliser par l'intermédiaire de Van Basten. Il fallait donc une prolongation de trente minutes pour décider du sort de cette rencontre. Après sept minutes de jeu, le gardien d'Ajax avait Gullit tout seul devant lui et il le faisait chuter. L'arbitre sifflait un penalty et Houtman éliminait l'Ajax, car dans les vingt-trois minutes qui restaient à jouer, la marque ne fut pas réduite.

Feyenoord et Ajax ont changé de place au classement. Ajax est maintenant le leader, car son goal-average est meilleur que celui de Feyenoord qui visitait dimanche Groningen. Sur une pelouse très dure, les vingt-deux joueurs avaient des problèmes pour rester debout. Après une mauvaise première mi-temps, les deux équipes ont pris plus de risques après le repos. Bien que les meilleures occasions étaient pour Feyenoord c'était McDonald de Groningen qui marquait le seul but et Feyenoord a donc dû encaisser sa deuxième défaite de cette saison. L'Ajax est donc de retour en Championnat et ils ont pris leur revanche de l'élimination en Coupe de mercredi dernier.

Revoilà Ajax en tête du classement après une très belle victoire (5-1) dimanche après-midi contre Fortuna.

Deux buts furent marqués par l'avant-centre Van Basten qui est le numéro deux sur la liste des meilleurs buteurs hollandais. Une performance remarquable, car à la suite d'une maladie, il a été absent des terrains durant plusieurs mois.

Dimanche prochain, l'événement très important sera sans doute le match de ces deux leaders Feyenoord et Ajax à Rotterdam. Cette journée en Championnat nous offre aussi deux résultats assez surprenants : Sparta a battu le DS 79, une équipe du bas du tableau, par 8-1. Au repos, ils menaient déjà par 7-0. Les concitoyens de Sparta, l'équipe d'Excelsior, ont réussi aussi une victoire remarquable. A domicile, après un retard de 0-2, ils battaient finalement Utrecht par 7-4.

Les buteurs : 1. Thorensen (PSV), 17 buts ; 2. Van Basten (Ajax), 16 buts ; 3. Erikson (Roda), 14 buts ; Holverda (Sparta), 14 buts également.

Coupe
1/8e finale à rejouer

Feyenoord - Ajax	2-1

Championnat

(22e journée)

Ajax - Fortuna	5-1
AZ'67 - Volendam	3-1
Excelsior - Utrecht	7-4
Groningen - Feyenoord	1-0
GO Ahead - Helmond	2-1
Haarlem - Den Bosch	1-1
PSV - Pec	4-2
Roda - Willem II	1-0
Sparta - Dordrecht	8-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	36	22	16	4	2	69	25
Feyenoord	36	22	16	4	2	61	23
3. PSV	33	21	15	3	3	54	20
4. Groningen	25	21	9	7	5	33	25
Roda	25	21	9	7	5	36	30
Go Ahead	25	22	10	5	7	36	34
7. Utrecht	24	22	10	4	8	49	50
8. Haarlem	22	21	7	8	6	31	35
Pec	22	22	8	6	8	38	44
10. Sparta	21	20	7	7	6	46	35
11. AZ'67	20	21	7	6	8	29	24
Excelsior	20	21	8	4	9	37	39
13. Fortuna	17	21	5	7	9	23	17
14. Den Bosch	15	21	3	9	9	24	38
Volendam	15	22	5	5	12	24	46
16. Willem II	14	22	5	4	13	23	45
17. DS 79	10	20	4	2	14	23	46
18. Helmond	4	22	0	4	18	27	67

Buteurs : **Thokensen (PSV), 17 ; Van Basten (Ajax), 16 ; Eriksen (Roda JC), 14 ; Holverda (Sparta), 14.**

POUR VOS ARCHIVES

MATCH AMICAL

A Varna, RFA b. Bulgarie, 3-2 (1-0). 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Woerer (Autriche). Buts : Stielike (2e, 74e), Voeller (69e) pour la RFA ; Iskrenov (78e, 80e) pour la Bulgarie.

RFA : Burdenski — Herget, Foerster, Brehme, Bockenfeld — Stielike, Schuster, Meier, Bommer — Voeller (puis Allofs, 74e), Rummenigge.

BULGARIE : Valov — Koev, Arabov, Patrov, Dimitrov — Zdravkov, Gospodinov (puis Ivantchev, 74e), Sadakov, Gotchev (puis Eranossian, 72e) — Iskrenov, Mladenov.

Lettre d'Espagne — Xavier de Pinedo

T'ES PAS CHIC, ALFREDO !

Alfredo Di Stefano a de longue date démontré qu'il était un homme à fort caractère. Lorsqu'il était l'avant-centre du Real Madrid, on savait parfaitement que personne ne discutait ses ordres, si vous n'en êtes pas persuadé allez demander à Raymond Kopa qui dut bien souvent subir l'exil sur son aile droite.

Lorsque Alfredo abandonna les terrains de jeu pour aller s'occuper de l'entraînement des joueurs, il a laissé dans tous les clubs qu'il a dirigés des partisans et des détracteurs. Alfredo Di Stefano a toujours attiré le succès, les nombreux titres qu'il a obtenus tant en Espagne qu'en Argentine, comme entraîneur, sont là pour en témoigner, néanmoins dans tous les clubs où il est passé, il a connu des problèmes, aussi bien avec les dirigeants qu'avec les joueurs.

L'an dernier, lorsque les choses allaient bien pour le Real, nombreux étaient ses partisans. Lorsque les Madrilènes perdirent en fin de saison les cinq finales dans lesquelles ils étaient engagés, commencèrent à apparaître des discussions au sein de l'effectif du Real Madrid, discussions qui avaient toutes le même sujet, Alfredo Di Stefano.

Cette saison, Alfredo a décidé, et jusqu'à présent il est en train de réussir son pari, de faire confiance aux jeunes joueurs de Castilla pour remplacer les blessés du Real. Cette politique de jeunes lui a donné jusqu'à présent beaucoup de satisfactions puisque, actuellement, le Real Madrid est seul en tête du classement de D I. Pourtant, la semaine dernière, Di Stefano eut un geste qui réveilla de vieilles polémiques.

Avant son match contre Salamanque, il décidait de jouer la carte Butragueno, le meilleur buteur de la D II, et qui, lorsqu'il connut sa première sélection sous les couleurs du Real Madrid, donna la victoire aux Madrilènes à Cadix en marquant deux buts.

Il fallait, pour que Butragueno joue toute la rencontre, qu'un homme soit remplacé. Celui-ci allait être Santillana, mais si le remplacement eût pu se justifier, la manière qu'a employée Alfredo Di Stenao ne peut l'être en aucun cas.

En effet, Santillana qui est au Real depuis treize ans, est un homme qui a tout sacrifié pour son club, qui est capitaine de l'équipe depuis de longue date et qui est surtout un buteur amplement reconnu dans toute l'Europe. Et pourtant, Alfredo l'a renvoyé sur le banc des remplaçants sans lui donner aucune explication.

On peut dire que ce n'est pas la meilleure manière de se gagner la sympathie des joueurs et bien au contraire, alors que tous les vétérans avaient fort bien accepté l'incorporation des jeunes joueurs de Castilla, des gestes comme celui qu'a eu Di Stefano cette semaine envers Santillana ne peuvent qu'aboutir à un affrontement entre les jeunes et les vieux. Un affrontement qui ne peut que nuire aux intérêts du Real Madrid. Non vraiment, t'es pas chic Alfredo !

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Quand l'avenir nous appartient

LISBONNE. — On disait jusqu'ici que Benfica était condamné à être le nouveau champion national car, quand il joue, il démontre sa rage de vaincre et parfois, il profite des erreurs de l'adversaire ou de l'arbitre. Mais on sait que généralement le champion a toujours avec lui la petite étoile qui protège les vainqueurs.

En tout cas, il a effectué une grise exhibition dans son stade en cette dix-huitième journée, devant Estoril, car l'équipe n'a jamais pu trouver une solution pour répondre au système ultra-défensif de l'adversaire.

Avec toute l'équipe de Benfica à l'attaque, on a vu parfois vingt joueurs à proximité des buts des visiteurs. Et il a fallu attendre la soixante-huitième minute pour voir le but de Benfica, inscrit par Diamantino de la tête, qui ne laissait aucune chance à l'excellent gardien Abrantes. Les supporters de Benfica étaient plus tranquilles à partir de ce moment-là, mais subitement, un joueur d'Estoril, Jose Pedro a, d'une initiative perssonnelle, pris la défense de Benfica à contre-pied, réalisant l'inattendu nul 1-1. Ce raté de Benfica n'était pas le seul de cette journée.

Le Sporting de Lisbonne, à Porto, rencontrait Boavista dans une rencontre qui allait être fertile en attaques, mais qui se soldait par un juste nul 0-0. Après une première période très moyenne de leur part, les joueurs de Boavista, quelque peu contractés par leur dernier résultat et après la sortie d'Alves, remplacé par Palhares, eurent quinze minutes qui leur permirent de se mettre à l'abri des attaques du Sporting, grâce surtout à l'influence de Kostov et de Virgilio, mais les avants furent décevants dans l'équipe du Sporting, qui depuis vingt-trois ans n'a pas réussi à remporter la victoire sur le terrain de Boavista. Et si Reinaldo et George Silva n'avaient pas manqué le but à quelques minutes de la fin, le Sporting serait sorti vaincu.

Porto rendait visite à la lanterne rouge du classement, dans une rencontre où il était le grand favori. Mais devant un adversaire coriace et très courageux, Porto fut décevant et c'est seulement à la soixante-dixième minute que le jeune Bobo inscrivait l'unique but de la rencontre. Un but très contesté par l'équipe et le public d'Espinho. Mais l'arbitre maintenait sa décision et n'acceptait pas le hors-jeu réclamé par les joueurs locaux. Par ce résultat, Porto était l'unique vainqueur sur le terrain de l'adversaire.

A Braga, les visiteurs d'Agueda marquaient le premier but, mais la réponse ne tardait pas et le score final de 5 à 1 pour Braga était le juste reflet de l'exhibition des deux équipes.

La sélection nationale des juniors a rencontré la Belgique, au sud du pays, à Portimao, dans un match du groupe 10 comptant pour le Championnat d'Europe. La rencontre était aussi l'occasion de voir évoluer quelques joueurs de Première Division nationale des deux pays. Tel était le cas de Futre, le plus jeune joueur du Sporting de Lisbonne, et le Belge de Grisje. Quelle magnifique rencontre jouée par les juniors portugais, vainqueurs 4-0 dans un match tellement éblouissant que l'entraîneur belge avouait après la rencontre : « Je suis ravi, depuis longtemps je n'avais pas vu jouer une équipe aussi brillante que l'équipe portugaise ! »

En première mi-temps, le Portugal menait par 1-0, mais à la reprise, il a suffi de dix-sept minutes pour arriver au 4 à 0. Le pressing et les accélérations leur assurèrent une victoire qui aurait pu être plus nette encore. Et pourtant, le plus important dans ce match fut la confirmation d'une nouvelle vague capable de préparer l'avenir. Et si toute l'équipe justifia les applaudissements, les joueurs du Sporting, et notamment Futres, Sergio, Eugenio, Lito, le demi Mito, de Porto, et l'avant Samuel, de Benfica, se sont révélés au public par leur talent.

Coupe
(1/4 de finale)

Guimaraes - Pacos Ferreira	1-0
Torriense - Porto (a.p.)	0-1
Estoril - Rio Ave (a.p.)	1-1

Championnat

(18e journée)

Braga - Agueda	5-1
Benfica - Estoril	1-1
Farense - Rio Ave	0-0
Penafiel - Setubal	0-0
Varzin - Portimonense	1-0
Boavista - Sporting	0-0
Salgueiros - Guimaraes	2-1
Espinho - Porto	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	34	18	16	2	0	45	10
2. Porto	31	18	14	3	1	31	12
3. Sporting	25	18	11	3	4	35	17
4. Braga	22	18	8	6	4	22	14
5. Guimaraes	20	18	9	2	7	26	26
6. Boavista	18	18	6	6	6	24	23
7. Rio Ave	17	18	7	3	8	21	23
8. Portimonense	16	18	6	4	8	17	19
Varzim	15	18	5	6	7	17	21
Setubal	16	18	5	6	7	25	20
11. Farense	15	18	4	7	7	21	24
12. Agueda	13	18	5	3	10	18	33
Salgueiros	13	18	4	5	9	15	26
14. Penafiel	12	18	4	4	10	9	31
15. Estoril	11	18	2	7	9	10	29
16. Espinho	3	18	2	5	11	7	25

Buteurs : **José Raphael (Farense), 11 ; M. Fernandez (Sporting(, 11 ; Diamantino (Benfica), 11.**

Lettre du Portugal — Fernando Couto e Santos

SALUT, MONSIEUR PEDROTO !

LISBONNE. — M. José Maria Pedroto est à la fois l'un des personnages les plus polémiques et les plus intéressants du football portugais. Pour certains, il est peut-être un inconnu, ainsi que le football portugais lui-même, à cause certainement de la situation géographique du Portugal.

Un petit pays où l'on vient surtout pour jouir d'un beau soleil rayonnant.

P. Pedroto est depuis deux saisons l'entraîneur du FC Porto. Il avait déjà fait une expérience fort heureuse, à la tête de la grande équipe du nord du pays, qu'il emmena à la conquête du titre en 1977-1978 et en 1978-1979. En 1980 il abandonna le club suite à des mésententes avec quelques dirigeants ; mais en 1982, il fut de nouveau appelé à la tête de l'équipe. Porto est toujours candidat au titre, et il est à présent classé deuxième à trois points de Benfica ; l'espoir règne donc encore au club, l'espoir de remporter un nouveau titre.

Pendant deux mois et demi, Pedroto dut se retirer de la vie du club qu'il aime tant, pour subir une opération à Londres. Il dut rester encore plusieurs semaines pour d'autres examens médicaux et aussi pour se reposer. Cependant, il a toujours gardé le contact avec le football portugais et il a profité de son séjour à Londres, pour assister à des matches de football de la Coupe et du Championnat anglais.

En revenant samedi dernier à Porto donc, il a décrit à la presse, la façon dont il a vu le football anglais. A un moment donné il affirma : « Le football anglais garde les mêmes caractéristiques qu'autrefois, à savoir sa vitesse, son dynamisme et son sens du but. Les joueurs sont d'authentiques ouvriers du football, mais il leur manque la technique, la subtilité et l'imagination qui définissent les grands artisans du ballon rond. »

Interrogé sur Liverpool, que Benfica affrontera en Coupe des Champions le mois prochain, Pedroto a répondu qu'il s'agit d'une équipe très forte et très coriace et à propos des joueurs, il parla notamment de Souness, Rush et Dalglish. Il dit que tout de même Benfica, aura aussi ses atouts et qu'il croit le champion portugais capable de l'emporter.

Pedroto n'est pas encore tout à fait rétabli, mais il va vouloir suivre de près ses poulains. Pendant ce temps, c'est l'entraîneur adjoint Morais qui assure le relais, un homme à qui Pedroto fait entièrement confiance. C'est du moins ce que l'on constate d'après ses propos : « Je n'ai pas de souci à me faire, Morais est un homme cohérent et je dois le féliciter de la façon dont il a conduit l'équipe pendant mon absence. »

Pedroto doit encore revenir à Londres le 2 avril pour un dernier examen médical et après cela il pourra consacrer intensément à sa tâche d'entraîneur.

Pedroto a cinquante-cinq ans et garde encore une très grande jeunesse intérieure, et il apportera encore beaucoup au football portugais.

Vous êtes bien un maître, Monsieur Pedroto !

Lettre d'Allemagne — Rainer Kalb

QUAND L'AUDACE S'EN MÊLE

NUREMBERG. — Deux faits sont d'abord à souligner : 1. C'est la première fois qu'en RFA — ce pays de professionnalisme — une journée complète est repoussée pour le bien de la sélection. 2. La RFA a toujours eu la renommée d'être d'une parfaite organisation. Même si l'hiver à Varna en Bulgarie n'a jamais été aussi fort depuis treize ans, et si l'on considère que Varna au sud se trouve au même niveau que Gijon en Espagne, il faut constater que c'était très audacieux de la part de la Fédération, d'organiser un stage d'hiver en Bulgarie, surtout que les Bulgares eux-mêmes auraient préféré faire un stage au Portugal.

Beaucoup d'idées courent en RFA, celle selon laquelle les Allemands auraient été conduits à renoncer au stage en Espagne. C'est maintenant Erich Ribbeck qui, avec la sélection olympique, en a profité. D'ailleurs, Joao Havelange doit rencontrer cette semaine Will Daume, président de la commission d'admission des joueurs, afin de définir le statut des amateurs en football. Daume : « Je ne vois pas encore les footballeurs professionnels participer aux Jeux Olympiques. » Une déclaration qui concerne aussi bien la RFA que la France.

Mais revenons à la Bulgarie et à la sélection allemande qui finissait son stage trois jours plus tôt que prévu, c'est-à-dire jeudi au lieu de dimanche.

Beaucoup d'idées sont dans l'air : pourquoi la DFB aurait-elle tout à coup abandonné le stage en Espagne, au profit de la Bulgarie ? La version officielle : après le tirage au sort pour le Championnat d'Europe où il a été décidé que l'Allemagne jouerait contre l'Espagne, l'Allemagne n'aurait plus trouvé d'adversaire valable en Espagne. Version moins officielle publiée dimanche dernier dans l'hebdomadaire « Welt am Sonntag » : lors du tirage au sort à Paris le 10 janvier, la RFA aurait remarqué qu'elle risquait de perdre sa place de tête de série et elle aurait cherché des alliés. Elle aurait trouvé la Bulgarie, mais à condition que...

Nous avons donc pu assister mercredi dernier à un match amical en Bulgarie. Ce match officiel a eu l'avantage de libérer les deux « Espagnols » Schuster et Stielike. Ils n'ont pas mal joué lors de leur courte victoire (3-2), étant donné que le sélectionneur Derwall voulait essayer des nouveaux joueurs pour tenter des expériences. Stielike, pour la première fois au milieu de terrain, a marqué 2 buts ; lors de ses précédents matches, quand il avait joué au poste de libero, il en avait marqué un seul.

Les longues passes de Schuster finissaient principalement dans le vide ou dans les pieds des Bulgares, mais il faut souligner que pour la première fois depuis longtemps, il risquait quelque chose. Alors, ne lui reprochons pas ses mauvaises passes, surtout qu'il a toujours essayé de développer et construire le jeu allemand en progressant vers l'avant.

Jupp Derwall essayait quatre nouveaux joueurs, si l'on compte Herget de Uerdingen, même s'il avait déjà joué quelques minutes contre la Turquie. Mais pour la première fois, il se voyait confier le poste de libero. Après la courte victoire sur la Bulgarie, après avoir mené 3-0, on lui reprochait d'avoir interprété ce rôle de libero comme dans son club, c'est-à-dire d'avoir évolué devant la ligne de défense au lieu de derrière. Herget : « J'ai joué comme dans mon club, c'est pourquoi Derwall m'a sélectionné. Alors, pourquoi aurais-je dû changer mon style ? » Derwall était d'accord et veut lui confier à nouveau ce poste mercredi, contre la Belgique à Bruxelles.

Brehme, Bockenfeld et Bommer ont bien joué ; chacun d'eux a mérité d'être sélectionné une nouvelle fois. Jeudi, la délégation allemande est rentrée à Francfort, où les conditions climatiques étaient tout aussi bonnes — ou aussi mauvaises — qu'à Varna (— 6°). Seulement, à Francfort, la pelouse du Waldstadion était chauffée.

Le stage prévu jusqu'à dimanche, s'est achevé dès samedi soir. Explication de Jupp Derwall, de laquelle toute l'Allemagne a bien ri : « Dimanche matin, les horaires des avions étaient très mauvais pour les joueurs. De plus, la météo a annoncé de la pluie et on ne veut pas détruire le gazon. »

La météo n'avait pas annoncé de pluie et dimanche, il faisait un temps froid mais merveilleux dans toute l'Allemagne.

Il reste à noter que la RFA a battu samedi après-midi dans un deuxième match amical, les amateurs de Kickers Offenbach, 7-1. Derwall a fait jouer tous ceux qui, contre la Bulgarie, étaient restés sur le banc de touche ou dans le bus chauffé.

Seul, Schäfer (Stuttgart) n'a pas joué puisqu'il s'est blessé, ce qui a mis l'entraîneur de Stuttgart, Benthaus, en colère : « La Fédération nous a pris quatre joueurs pour la sélection A, une autre pour la sélection olympique ; et deux seulement sur les cinq ont joué. Un revient blessé et nous n'avons pas pu amortir nos frais pendant la semaine, les vedettes étant absentes. »

Les autres entraîneurs de la Bundesliga n'ont rien dit sur l'aventure de la Fédération, mais pour Benthaus, il était facile de publier son mécontentement. Lui n'est pas Allemand, mais Suisse, alors ! Quant à l'Autrichien Happel, l'entraîneur de Hambourg, il n'avait pas à se plaindre. Hambourg a gagné le tournoi en salle à Paris, malgré l'absence de deux de ses principaux joueurs, Rolff et Groh. Ce que les Parisiens ont à peine remarqué.

R.D.A. — (Horst BRAUNLICH)

Une reprise bien triste

BERLIN. — Au cours de la seconde soirée de Championnat, qui commença samedi sur des terrains durcis par le gel, peu de buts furent marqués. Quatre des sept matches se terminèrent sur un score vierge. Seul le match Magdebourg-Iéna fut animé et le score final de trois buts partout est le plus élevé de toutes les rencontres. Le résultat fut, selon les témoins de la rencontre, logique. Les locaux ayant eu en première mi-temps de nombreuses occasions durent céder l'initiative en seconde période aux visiteurs. Aucune des deux équipes ne se trouvant jamais avec plus d'un but d'écart. Streich pour Magdebourg et Schnuphase pour Iéna se distinguèrent comme les meilleurs buteurs de leur équipe.

Le leader et champion d'Automne Dynamo Berlin profite des matches nuls de ses poursuivants. A Aue, bien qu'ayant mené au repos par 1-0 sur un but de son meilleur attaquant Ernst, Dynamo dut se contenter d'un maigre 1-1. Les locaux dominèrent la rencontre en seconde période de la tête et des épaules. C'est grâce seulement à la bonne performance de son gardien Rudwaleit que les Berlinois purent préserver le match nul.

Dresde, déçut chez lui contre le dernier du tableau, Chemie Leipzig, au cours d'un match qui se termina sur le score de 0-0. Minge et Gutschow, les deux meilleurs atouts de l'attaque ont manqué bien des occasions au cours de la rencontre.

Le seul des prétendants au titre qui sut convaincre fut Lokomotiv Leipzig qui devança le néophyte Riesa par 3-0. Richter, bien connu à Bordeaux, se distingua en marquant deux des trois buts de la rencontre.

(14e journée)

Wismut Ave - Dyn. Berlin	1-1
FC Magdebourg - FC Iéna	3-3
Dyn. Dresde - Leipzig	0-0
FC Lokomotive - Riesa	3-0
FC Union Berlin - K.M. Stadt	0-0
FC Rostock - FC Erfurt	0-0
Chemie-sur-Halle - FC Francfort Oder	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Berlin	20	14	8	4	2	37	18
2. FC Magdebourg	19	14	7	5	2	33	17
Dyn. Dresde	19	14	7	5	2	29	13
FC Lokomotive	19	14	8	3	3	27	16
5. K.M. Stadt	18	14	6	6	2	22	14
6. FC Francfort/Oder	16	14	7	2	5	31	20
Wismut Ave	16	14	7	2	5	21	23
8. FC Erfurt	15	14	5	5	4	20	22
9. Riesa	13	14	5	3	6	27	27
10. FC Rostock	11	14	2	7	5	10	18
11. FC Iéna	8	14	2	4	8	31	38
Chemie Halle	8	14	1	6	7	16	33
FC Union Berlin	8	14	2	4	8	7	35
14. Leipzig	6	14	1	4	9	11	30

Buteurs : Ernst (Dyn. Berlin), 13 ; Streich (Magdebourg), 10 ; Minge (Dresde), 9.

YOUGOSLAVIE — (Jovan VELICHKOVIC)

Prenez le train !

BELGRADE. — Les Jeux Olympiques à Sarajevo se terminent presque en même temps que la trêve hivernale du football. Dimanche, le 26 février, commence le Championnat printanier avec la dix-huitième journée après presque deux mois et demi de repos. Les Cheminots contre l'Etoile Rouge et Hajduk contre Radnicki sont les deux matches les plus intéressants, mais la même question reste toujours posée : dans quelles conditions atmosphériques se dérouleront les rencontres ? La neige, le froid et le vent règnent sur la Yougoslavie, beaucoup de matches amicaux sont annulés à cause du mauvais temps et, dans plusieurs cas, les arbitres ne sont pas venus aux matches.

A ce propos, voici une anecdote intéressante qui se situe à la gare de Belgrade. L'arbitre belgradois qui doit diriger un match demain à Zagreb est arrivé avant le départ, c'est-à-dire à minuit, à la gare de Belgrade. Il est entré dans le wagon-lit, s'est déshabillé et s'est couché. Le lendemain matin, il s'est réveillé, a regardé par la fenêtre et a vu qu'il se trouvait toujours au même endroit. Il est évident qu'il ne pouvait pas se trouver à temps à Zagreb pour diriger le match. Il a essayé de se faire rembourser son billet de train et sa réservation de wagon-lit parce qu'il n'avait pas effectué son voyage, mais la réponse fut la suivante : « Monsieur, vous avez dormi dans notre wagon-lit, vous avez utilisé le lit comme dans un hôtel. Nous ne pouvons pas vous rembourser l'argent. »

A présent, parlons sérieusement du Championnat. La Fédération a recommandé que tous les matches soient joués. Il n'y a aucun jour de libre pour ajourner ces rencontres.

Enfin, le pronostic habituel a été donné : presque tous les experts du football considèrent que Hadjuk est le candidat n° 1 pour le titre de champion, tant cette équipe est supérieure, surtout avec les deux internationaux Gudelj et Jerolimov qui ont terminé leur service militaire.

Mais la situation n'est pas tellement claire en fin de classement. Les deux candidats condamnés à la descente en Deuxième Division sont loin d'être connus.

EUROPE

GRECE — (Paul GONDIKAKIS)

Pas d'inquiétudes pour Panathinaïkos

ATHENES. — Le temps printanier a rempli les stades. Panathinaikos poursuit sa course vers le titre en conservant toujours ses quatre points d'avance devant Aris de Salonique. Son succès à l'extérieur contre Apollon montre que sa forme est durable. Apollon a bien réagi durant le dernier quart d'heure de la première mi-temps mais les joueurs de Panathinaikos, sur une contre-attaque rapide, ont marqué, par l'ailier Dimopoulos, le 1-0 à la 43e minute. Après la pause, les locaux ont modifié leur stratégie en abandonnant le 4-4-2 de la première partie, mais sans pouvoir modifier le résultat.

Aris a eu chaud sur son terrain contre un excellent Ethnicos qui se lança, dès le début de cette rencontre, à l'attaque, obligeant les locaux à s'enfermer sur leurs lignes défensives. Deux fois, à la 25e et à la 28e minute, l'avant-centre Liolios rata des occasions uniques de marquer. Après la pause, cette même image s'est reproduite mais, à la 69e minute, l'expérimenté Zeleldis inscrivit le 1-0.

Iracles continue ses belles prestations et a eu raison, à l'extérieur, de Cerres (3-1). Le match fut, dès son début, intéressent pour les sept mille spectateurs qui avaient rempli ce stade de petite capacité. Hatzipanagis ouvrit le score à la 32e sur coup franc exécuté d'une façon platinienne. A la reprise, les visiteurs forcèrent davantage et le 2-0 fut inscrit à la 50e minute sur tir du Yougoslave Mitocevic après un centre précis de Papaiannou qui inscrivit le 3-0 à la 69e. Le défenseur d'Iracles, Firos, ferma le score en marquant contre son camp.

AEK a de nouveau été battu par un Panionios diminué sans Saravacos, Mavridis et d'autres. Le match ne fut pas très bon lors de la première mi-temps. Le terrain collant empêchant les joueurs de fournir un spectacle de qualité. A la reprise, Mavros et Ardizoglou créèrent des situations menaçantes pour les locaux, mais sans pouvoir exploiter leur supériorité. Sur une contre-attaque et lorsque le jeune Aposporis fonça sur la surface de réparation, le défenseur des visiteurs, Balis, intervint et l'arbitre siffla le penalty. Les joueurs d'AEK contestèrent énergiquement cette décision sévère, mais le 1-0 fut une réalité.

Olympiacos a eu raison de Calamaria (3-1) à domicile, lors d'une rencontre qui fut éprouvante pour les spectateurs, surtout sa deuxième partie. L'Allemand Noyman ouvrit le score à la 52e et, deux minutes plus tard, Kosaros fut « fauché » par le défenseur Mihos. Le penalty bien exécuté par Guerino à la 54e fit le 1-1. A la 60e, le défenseur Vanvacoulas modifia le score à 2-1 et à la 77e, Anastopoulos, sur penalty, ferma le score à 3-1.

PAOK a totalement perdu ses plumes en Crète. L'équipe locale a obtenu une large victoire par 4-0 avec Vlastos à la 30e et à la 35e minute, Karyotis à la 48e et Christofis à la 89e.

Des observateurs se demandent en Grèce si les victoires obtenues par les « petites équipes » montrent une poussée vers le haut du footbal local ou le contraire. Ces questions sont dûment posées après la défaite de l'équipe nationale à domicile face à l'Allemagne de l'Est (1-3) lors d'une rencontre amicale qui a eu pour résultat la démission du sélectionneur Archondidis qui fut déjà remplacé par Papapostolou.

(21e journée)

Apollon - Panathinaikos	0-1
Aris - Ethnikos	1-0
Serres - Herakiis	1-3
Olympiakos - Kalamaria	3-1
OFI - PAOK	4-0
Larissa - Doxa	1-0
Panionios - AEK	1-0
Yannina - Algaleo	5-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaikos	36	21	15	6	0	33	9
2. Aris	32	21	14	4	3	33	15
3. Herakiis	31	21	12	7	2	36	13
4. Olympiakos	28	21	12	4	5	32	16
5. PAOK	23	21	7	9	5	23	23
Larissa	21	21	9	5	7	19	22
7. Panionios	20	21	8	4	9	27	24
OFI	20	21	8	4	9	24	29
9. AEK	19	21	7	5	9	28	22
Ethnikos	19	21	7	5	9	32	31
11. Doxa	17	21	5	7	9	20	30
12. Apollon	16	21	3	10	8	15	22
13. Yannina	14	21	4	6	11	18	29
14. Panseraikos	13	21	4	5	12	23	34
Algaleo	13	21	5	3	13	16	34
16. Kalamaria	12	21	3	6	13	20	40

Buteurs : Anastopoulos (Olympiakos), 14 ; Haralambidis (Panathinaikos), 11 ; Kovis (Aris), 10.

ISRAEL — (Noah KLIEGER)

Et voilà Haïfa

TEL-AVIV. — Décidément, rien ne va plus pour les deux formations qui semblaient, il y a quelques semaines à peine, survoler le Championnat. En effet, si le Betar de Jérusalem et Hapoel de Tel-Aviv sont toujours en tête du classement, les deux ont certainement perdu beaucoup de leur assurance — et aussi de leur avance. Le leader Betar de Jérusalem (36 points à l'issue de la 18e journée) a glané un seul petit point lors de ses trois dernières rencontres, tandis que Hapoel de Tel-Aviv (33 points) n'a plus gagné depuis cinq journées.

Et voici tout d'un coup que se pointe un troisième candidat au titre — le Maccabi de Haïfa, victorieux en trois rencontres d'affilée (la dernière par 3-2 devant Maccabi de Tel-Aviv), qui compte maintenant 31 points et menace donc les deux leaders. Et dire qu'à l'issue des matches aller, donc après quinze journées, Haïfa avait 13 points de retard...

Lettre de Suède — Claude Wackermann

HAMMARBY CHAMPION EN SALLE

STOCKHOLM. — L'équipe Hammarby de Stockholm a remporté, samedi, le titre 84 (Championnat de Suède en salle) de football à six en battant AIK de Stockholm par 1-0.

L'unique but de ce match a été marqué par Hasse Holmqvist, une nouvelle recrue du club venant du Djurgaarden IF (Stockholm).

Six clubs, dont quatre de Division nationale « Allsvenskan » (AIK-Elfsborg-Hammarby et Malmoe FF), et deux clubs de Deuxième Division sud (BK Haecken et Trelleborg IF) se sont qualifiés pour la finale.

Equipes de Division Nationale et de Deuxième Division étaient mélangées. Le 21 janvier, AIK et Harmmarby de Stockholm se sont qualifiés pour la finale à Borlaenge. Le Malmoe FF et Trelleborg ont obtenu leur qualification le 28 janvier à Malmoe, alors que Haecken et Elfsborg ont obtenu la leur, le 1er février sur la patinoire de Goeteborg.

Les six joueurs de chaque équipe disputent des matches de 15 minutes extrêmement spectaculaires, les spectateurs n'ont pas le temps de s'ennuyer.

Sur le tapis vert de caoutchouc-mousse de Vaesteraas, les six rencontres de la finale donnèrent ces résultats :

Haecken-AIK, 1-3 ; Trelleborg-Elfsborg, 2-0 ; Malmoe-Haecken, 1-6 ; Hammarby-Trelleborg, 2-0 ; AIK-Malmoe, 3-0 ; Elfsborg-Hammarby, 0-3.

AIK remporta le groupe A avec 4 points devant Haecken (2 pts) et le Malmoe FF (O pt). Hammarby remporta le groupe B avec 4 pts devant Trelleborg (2 pts) et Helfsborg (0 pt).

Hammarby succède au BK Haecken, vainqueur du Championnat de Suède « Indoor » 1983 et maintenant société-hôte de la Deuxième Division sud, après une brève apparition d'une saison en Division Nationale « Allsvenskan ».

Le vainqueur de ce Championnat a ramassé 70 000 couronnes suédoises (autant de FF), alors que son malheureux second dut se contenter de 20 000 F, en espèces sonnantes et trébuchantes.

BENGTSSON AU MARITIMO

STOCKHOLM. — Gunder Bengtsson, l'entraîneur suédois, qui a mené les « Anges » de Goeteborg au titre « Allsvenskan » 1982 et Aaverengen d'Oslo au titre national norvégien 1983 a signé pour le club Maritimo de Madère.

Gunder Bengtsson va ainsi rejoindre au Portugal son vieil ami Sven-Goeran Eriksson, actuellement entraîneur du Benfica de Lisbonne.

Gunder Bengtsson a toujours calqué sa carrière sur celle de son ami d'enfance « Svennis ». Tous deux sont, en effet, originaires de Torsby, une petite localité du Vaermland, située près de la frontière norvégienne.

Devenu entraîneur du IEK Goeteborg, « Svennis » demanda aux dirigeants du club d'engager Gunder en tant qu'adjoint. Les « Anges » ayant remporté la Coupe de l'UEFA à Hambourg en 1982, « Svennis » les quitta rapidement pour Benfica, laissant les rênes de l'équipe suédoise à son ami, qui dirigea les « Bleu-Blanc » vers un nouveau titre, l'automne suivant. Ce succès ne resta pas inaperçu, les Norvégiens lui faisant immédiatement des propositions.

Ces dernières furent tout de suite acceptées, Aaverengen ne regretta pas ce choix, loin de là, car moins de huit mois plus tard, le titre tant espéré était atteint. Fin psychologue, le sieur Bengtsson sait non seulement analyser les réactions des joueurs, mais aussi garder ses arrières avec les dirigeants. Dans son contrat avec Aaverengen, Gunder avait fait inscrire un paragraphe qui stipulait « qu'il pouvait quitter Aaverengen si une proposition venait du continent européen. »

Le Portugal étant européen et Madère africain, les Norvégiens ne purent retenir cet homme qu'ils auraient aimé garder encore en 1984. Gunder va certainement faire son maximum afin que le Maritimo de Madère, actuellement en Deuxième Division, rejoigne au plus vite la Division nationale portugaise et surtout le Benfica de l'ami « Svennis ».

CAMP DE FOOTBALL
Jean-Marc GUILLOU
9-15 ans
Renseignements :
Sports Elite Jeunes
3, rue Larochelle 75014 Paris
Tél. : 335.06.01
Méjannes-le-Clap (Gard)
Vichy (Allier)
avec le concours de France Football

■ Les deux vedettes du Real Valladolid, le Chilien « Pato » Yanez et l'Uruguayen Jorge Da Silva, ont reçu dimanche, contre Salamanque, leur quatrième carton jaune de la saison, ce qui les empêchera de jouer dimanche au Camp Nou de Barcelone. Mais, loin de les attrister, cette sanction les a profondément réjouis. Les deux lascars, appliquant sans doute les instructions de leur entraîneur Garcia Traid, avaient tout fait pour recevoir ce fatidique quatrième carton... Garcia Traid, qui considère le match de Barcelone perdu d'avance, préférait, en effet, être privé de ses deux vedettes pour cette rencontre que pour les suivantes, qui décideront du maintien de Valladolid en Première Division espagnole.

■ Le milieu de terrain international de Liverpool, le petit Sammy Lee, est à l'hôpital. Dans un choc avec l'attaquant d'Arsenal, Brian Talbot, au cours du match remporté 2-1 par les Reds, samedi, il s'est fracturé le nez.

■ C'est M. Vautrot qui aura la tâche très délicate d'arbitrer le match aller de Coupe des Coupes Barcelone-Manchester United à la Ciudad Condal, le 7 mars.

■ Crystal Palace est en bagarre avec la Fédération galloise, estimant que ses sélectionnés Peter Nicholas et David Giles ne sont pas suffisamment couverts par l'assurance fédérale. « Au retour de Bulgarie, Nicholas a manqué cinq matches et nous n'avons touché qu'une indemnité inférieure de moitié à ce que nous demandions », dit le club.

■ La Coupe de la League anglaise a rapporté 150 000 livres sterling à Walsall, le demi-finaliste, la meilleure recette de son histoire.

LA VALSE DES ÉTRANGERS

La situation des joueurs étrangers du Calcio n'est pas aussi assurée qu'on pourrait le penser. Il ne faudrait surtout pas croire que le cas Platini a valeur d'exemple pour tous. Ainsi, dix étrangers sont d'ores et déjà annoncés partants de leur club et même d'Italie. Il s'agit de Tresunovic (Ascoli), Luvanor (Catane), Eloï et Peters (Gênes), Batista (Lazio), Blissett (Milan), Krol (Naples), Kieft (Pise), Jordan et Zmuda (Vérone).

Ces dix joueurs, qui n'ont pas grand-chose à espérer du Calcio, pourraient être rejoints par Juary (Ascoli), Diaz (Avellino), Muller et Coeck (Inter), Boniek (Juventus) ou Francis (Sampdoria), lesquels sont, pour l'instant, en position très instable dans leur club respectif. En vérité, il n'y a guère que Platini, Falcao, Zico et des joueurs de cette trempe pour ne rien avoir à craindre.

Ce Calcio, dévoreur de vedettes, est décidément implacable !

■ Dernière nouvelle pour Liedholm : l'Inter de Milan voudrait le décrocher de Rome en lui offrant un contrat somptueux pour la saison prochaine.

■ L'Atletico de Madrid a rendu sa liberté à l'Uruguayen Belza qui pourrait signer au Nacional de Montevideo.

■ Record pour Valence qui a utilisé quinze entraîneurs en dix saisons et record pour Miljanic qui n'y a tenu qu'un mois. Dans l'ordre : Di Stefano, Ciric, Milosevic, Mestre, Heriberto Herrera, Mestre, Domingo, Pasieguito, Di Stefano, Pasieguito, Mestre, Miljanic, Koldo Aguirre, Paquito, Roberto.

■ Jacky Munaron, le gardien de but du SC Anderlecht et doublure de Jean-Marie Pfaff en sélection nationale belge, a été suspendu pour cinq rencontres, à partir du 24 février, par le comité sportif de l'Union belge de football. Le gardien d'Anderlecht avait été exclu pour une agression sur le joueur de Beveren Kusto, lors de la rencontre entre les deux formations le 4 février.

■ Comme Hidalgo avec Lacombe, le sélectionneur belge Guy Thys a décidé de rappeler en sélection Michel Renquin pour le match contre la RFA du 29 février. Actuellement libero du Servette de Genève, Renquin se voit donc offrir une chance de participer à l'Européen 1984, lui qui n'était plus réapparu en sélection depuis la dernière Coupe du monde.

LE RÊVE DE LIEDHOLM

La presse italienne, on vous l'a dit, a largement exploité et souvent exagéré l'inculpation de Michel Platini pour « recel de biens sociaux » dans la suite de tous les ex-Stéphanois.

Mais l'humour n'a jamais perdu ses droits et c'est ainsi que le caricaturiste-dessinateur de la « Gazzetta dello Sport », Giovetti, a traduit le rêve de Liedholm, entraîneur de l'AS Roma : le numéro 10 de la Juventus en bagnard, avec son ballon de fonte sous le bras. En somme, la seule chance de l'équipe romaine pour ne pas laisser s'envoler son scudetto vers la Juve.

10 000 KM

Depuis qu'il a guéri Michel Platini de sa pubalgie, Pierre Faucher, kinésithérapeuthe à Cachan, dans la banlieue parisienne, a acquis une notoriété internationale. Brio, le stoppeur de la Juventus, Rocheteau, Dahleb, Tigana, Janvion, Lacombe, Girard, Toko et le joueur de tennis Yannick Noah ont eu recours à ses services. Cette semaine, c'est un joueur des Emirats arabes unis, Hamad Harid, milieu offensif de Al-Aïn, une équipe d'Abu Dhabi, qui a fait le déplacement, tout spécialement pour se faire soigner. Il suivait ainsi les conseils de l'Algérien Rabah Madjer, rencontré lors d'un match aux Emirats, et qui l'avait convaincu d'effectuer un déplacement de deux fois cinq mille kilomètres.

■ Autre forte parole de H.H. : « En Italie, les Brésiliens Socrates et Junior ne feront rien. C'est une erreur que de les engager. »

■ Giancarlo Antognoni, dont la carrière semble placée sous le signe de la malchance, a été opéré après sa double fracture de la jambe droite. On lui a posé une plaque vissée, mais on ne l'a pas plâtré afin d'éviter la régression musculaire.

■ Brio a beaucoup souffert, le 12 février, contre Laudrup : « Il me rappelle un peu Platini, dit-il. Il est rapide, très bon du gauche et possède un sacré sang-froid au moment de marquer. »

■ Il faisait — 6° à Varna pour le match Bulgarie-RFA (2-3), et le terrain gelé nécessitait des chaussures à ventouses spéciales. « Dans ces conditions, nous attendons le 29 février à Bruxelles contre la Belgique pour tirer des enseignements », a dit Derwall. Bien avant ce match, Schuster avait dit qu'il était idiot d'aller en stage en Bulgarie à cette époque de l'année. Il n'avait pas vraiment tort, car il y a dix ans que le temps n'avait pas été aussi froid là-bas.

■ Malgré ses deux buts, Stielike n'a pas convaincu tous les Allemands à Varna. « Il ne joue pas un football moderne », a écrit un journaliste. C'est pas moderne de marquer des buts en sélection ?

■ A propos de Rummenigge, le président de la Juventus, Boniperti, a déclaré : « Il est lié au Bayern jusqu'en 1987 mais les voies du Seigneur sont impénétrables. »

■ Commentaire du sélectionneur anglais Bobby Robson après la décision de Keegan de se retirer : « C'est une décision courageuse et honnête parce qu'objectivement Keegan aurait pu jouer encore pendant quelques années. Je l'ai toujours admiré et je ne l'en admire que plus. »

LE GESTE DE KEVIN

Kevin Keegan a donc annoncé sa décision de prendre sa retraite de joueur à la fin de l'actuelle saison, estimant qu'à trente-trois ans il était encore à son plus haut niveau mais plus pour longtemps. « Je penserai probablement, dans quelque temps, que je me suis retiré trop tôt, et je serai tenté de remettre ça. Mais ceux qui me connaissent savent qu'il n'y aura pas de come-back de ma part. Je ne taperai plus dans le ballon en compétition, ce qui ne veut pas dire que je rangerai mes boots et que je ne ferai pas quelques matches d'exhibition ici et là à travers le monde. »

Pour atténuer le choc de sa retraite, Keegan a eu deux gestes envers Newcastle, « qui a été si bon pour moi » : il a offert un bus qui permettra aux enfants déshérités d'aller au stade la saison prochaine, et il s'est proposé de consacrer deux semaines de son temps, l'été prochain, pour participer à des matches amicaux avec Newcastle « afin de récolter de l'argent pour le transfert de celui qui me remplacera ».

Le président de Newcastle a tout de suite accepté : « C'est un geste merveilleux, typique de Kevin. Personne n'a plus fait que lui pour le club depuis vingt ans. »

Salut donc à Keegan, bientôt « retraité ».

LE GARDIEN VOLANT

Les gardiens, comme tous les gardiens, sont des hommes à hauts risques, surtout quand ils sont au volant d'une automobile. Sepp Maier avait terminé sa carrière en enroulant sa Mercedes autour d'un lampadaire. Eike Immel, le gardien de Dortmund, a d'ores et déjà un palmarès beaucoup plus intéressant puisque, en quatre ans, c'est-à-dire depuis ses débuts dans la circulation sur quatre roues, il a plié successivement une Porsche (80 000 marks, 240 000 francs), une Mercedes (70 000 marks, 210 000 francs), et une BMW (30 000 marks, 90 000 francs). La légende raconte que son premier « exploit » avait été réalisé dans la cour de ferme paternelle en faisant basculer un tracteur.

Le dernier accident d'Immel, qui a eu lieu la semaine dernière, aurait pu se terminer tragiquement, car le gardien de Dortmund resta coincé pendant une demi-heure sous son engin. Depuis, son corps ressemble à une œuvre de Picasso, et Immel ne risquait pas de jouer samedi.

Tippenhauer, le manager du club, a démenti que son joueur ait été sous imprégnation alcoolique : « Ça peut arriver à n'importe qui de déraper sur une route verglacée. » L'ennui, c'est qu'Immel dérape souvent.

■ Le choix de Cologne d'abandonner Adidas pour Puma va peut-être se terminer par un procès. C'est ce que laissait entendre Horst Dassler à Sarajevo, selon la presse allemande.

■ « L'Inter ? Il doit recommencer à zéro et, pour cela, et même si cela me déplaît, Sandro Mazzola doit s'en aller. » Qui a dit cela ? Mais Helenio Herrera qui, après avoir « nettoyé » Barcelone en paroles, en fait autant à Milan.

L'AVENIR DE LAUDRUP

En réalisant un excellent match contre la Juventus, le jeune Danois Laudrup espérait décrocher son billet pour le paradis, c'est-à-dire une place chez les Bianconeri la saison prochaine.

On connait la situation de Laudrup, qui appartient à la Juve depuis un an et qui est prêté à la Lazio de Rome jusqu'en juin 1984.

Les conseillers de Michael, son père et son manager, étaient dans le bureau de Boniperti, la semaine dernière, pour connaître les intentions de la maison mère. Le président de la Juve fut très clair : « Michael est très doué, mais une saison de plus en Première Division lui est nécessaire pour améliorer son bagage technique et s'adapter aux exigences d'une responsabilité. »

Du côté Laudrup, on est clair aussi : « Pas question de jouer en Deuxième Division avec la Lazio si elle descend. » Etude sérieuse des offres faites par le Real Madrid, Liverpool, Ajax et Feyenoord, ce qui pourrait poser des problèmes avec la Juve.

Une chose est sûr : Laudrup jouera le Championnat d'Europe avec le Danemark.

■ Le premier à téléphoner à Antognoni quand on connut son dramatique accident fut Tardelli. Il fut suivi par beaucoup d'autres et d'innombrables messages d'encouragement.

■ Antognoni raconte le moment de sa double fracture : « J'ai ressenti une douleur lancinante, puis plus rien, comme si j'avais perdu ma jambe. C'est en la prenant à deux mains que je me suis convaincu qu'elle existait encore. »

■ Antognoni a beaucoup souffert durant les trois jours qui ont suivi son accident et son opération : « J'ai pensé que, cette fois, c'était bien fini. Aujourd'hui, je sais que je reviendrai. »

■ Liedholm, l'entraîneur (serein) de l'AS Roma, remarque : « La Juventus a un calendrier terrible dans les semaines qui viennent. Mais il faut admettre qu'elle a 80 % de chances d'être championne. »

■ Kaiserslautern espérait 22 000 spectateurs en moyenne cette saison. Bien heureux s'il en fait 17 000, ce qui fera une perte sèche d'un million de marks (300 millions de centimes).

■ La rencontre de Championnat d'Angleterre de Deuxième Division entre Grimsby et Chelsea s'est mal terminée : un jeune supporter a été blessé à coups de couteau et vingt-neuf hooligans ont été arrêtés par la police...

Ne mourra jamais

Peter Lorimer, revenu à Leeds à l'âge de trente-sept ans, marque toujours des buts. Il n'est plus qu'à deux longueurs de John Charles, détenteur du record des buts marqués pour Leeds (154).

LE VOYAGEUR

On s'inquiète à Offenbach, avant-dernier de la Bundesliga, avant le derby de samedi chez le voisin de Francfort (dix kilomètres). En effet, l'entraîneur a passé toute la semaine dernière en Israël, délaissant la préparation de ses joueurs. Motif officiel de ce séjour : des repérages dans les centres de rééducation afin de préparer la convalescence future d'éventuels blessés.

Certains se posent des questions assez précises, d'autant que c'est le troisième voyage de l'entraîneur d'Offenbach en deux mois.

■ Les Grasshoppers de Zurich, après avoir gagné trois matches amicaux en Amérique, ont fait match nul à Quito, en Equateur, devant Aucas (1-1). Le fait de jouer à 2 800 mètres d'altitude et par 26° les a manifestement handicapés.

■ Maradona était en RFA la semaine dernière avec son « caterpillar » préféré (Cysterpiler, son manager) pour signer un contrat publicitaire avec une marque allemande d'équipements sportifs.

■ Bien que vainqueur du Real Saragosse (1-0), dimanche, au stade Bernabeu, le Real Madrid a offert un piètre spectacle. Mais le plus triste a sans doute été l'ostracisme dont les jeunes du Castilla (équipe réserve du Real Madrid), titularisés par Alfredo Di Stefano, ont été victimes de la part des « barons » de l'équipe, les Santillana, Juanito et Gallego. L'avant-centre Emilio Butragueno, dernière trouvaille de Di Stefano, a ainsi été systématiquement ignoré par ses « coéquipiers »... Il est vrai que les « jeunots » du Castilla jouent à un rythme nettement supérieur à celui des « sénateurs » du Real.

■ Bob Paisley est actuellement à Sumatra où, à la demande de la Fédération indonésienne, il dirige un stage d'entraîneurs.

■ On dit à Aston Villa que le manager Tony Barton serait assis sur une planche savonneuse. Wait and see !

■ L'équipe d'Ecosse affrontera celle de Yougoslavie, le 12 septembre prochain, au Hampden Park de Glasgow, en match amical. Les deux sélections ne s'étaient plus rencontrées depuis le match nul de Francfort (1-1), lors de la Coupe du monde 1974 disputée en RFA.

Le prix d'un club

M.U. VAUT 18 MILLIARDS

L'éditeur britannique Robert Maxwell a renoncé à acheter Manchester United, qui pourrait désormais devenir, après Tottenham, le deuxième club britannique de football a côté en bourse.

C'est le prix trop élevé demandé par l'actuel président de Manchester United, M. Martin Edwards, qui a conduit M. Maxwell à annoncer mardi matin qu'il mettait fin à son offre d'achat du club. L'éditeur était prêt à payer environ 10 millions de livres (120 millions de francs environ) pour devenir propriétaire d'un club fort de ses quelque 40 000 spectateurs de moyenne présents à « Old Trafford » et de ses 2 millions de livres (24 millions de francs environ) de bénéfices l'an dernier.

Mais M. Edwards, propriétaire de 51 % des actions, et dont la famille contrôle au total 75 % de Manchester United, a fait monter les enchères et a demandé 15 millions de livres (180 millions de francs environ), somme qui a fait reculer le pourtant entreprenant M. Maxwell. « Manchester United est unique et il est difficile de fixer une valeur précise à une équipe de cette réputation, a souligné un communiqué de l'éditeur. Il ne serait pas juste de marchander sur le prix d'un tel club. »

En dépit de bénéfices coquets, Manchester United a toutefois besoin d'argent frais, ne serait-ce que pour moderniser le vieux stade d'Old Trafford, où le club est installé depuis 1910, et en faire un complexe sportif et de loisirs à la hauteur de la réputation de l'équipe.

M. Edwards, maintenant que la tentative d'achat de Robert Maxwell a fait long feu, pourrait reprendre le projet d'une augmentation de capital dans le public, le club devenant alors coté à la bourse, comme l'a été fait Tottenham en début de saison. Le club londonien, qui avait augmenté son capital d'un tiers environ, avait réussi à récolter dans l'opération plus de 3 millions de livres (36 millions de francs environ).

■ Düsseldorf se déplace samedi à Hambourg. Rude tâche a priori. Mais l'entraîneur Kremer garde le sourire : « Nous perdons systématiquement quand nous sommes favoris à l'extérieur. C'est ainsi que nous sommes tombés à Nuremberg, Francfort et Kaiserslautern. En revanche, nous avons gagné à Moenchengladbach et au Bayern. Je préfère donc aller à Hambourg que chez un mal classé. » Etonnant, non ?

■ Les joueurs de l'Inter, réunis en séance plénière, ont décidé d'imiter les Azzuri durant la Coupe du monde et de ne plus faire une seule déclaration à la presse jusqu'à la fin du Championnat. L'entraîneur Radice est compris dans la coalition : « Seul, pour nous, parlera désormais le terrain », a-t-il déclaré. Le Zoff de l'Inter, c'est-à-dire l'homme chargé des relations avec la presse, sera Marini.

■ Julio Grondona, le président de la Fédération argentine de football, a annoncé en fin de semaine dernière que la sélection albicéleste effectuerait en juin prochain une tournée aux Etats-Unis, avec quatre matches au programme. Les dates retenues sont celles entre lesquelles devait se dérouler le Mundialito du Brésil, annulé par la Confédération brésilienne.

BIANKA ET NINA PUNIES

La semaine dernière, deux petites allemandes, Bianka (six ans) et Nina (4 ans) se faisaient une joie d'aller à la piscine pour la première fois de leur vie avec leur papa. Elles furent bien déçues de devoir rester à la maison. Le papa, Helmut Roleder, est malheureusement le gardien de Stuttgart et, à la surprise générale, a été sélectionné en dernière minute pour le stage de l'équipe nationale de RFA en Bulgarie à la place de Schumacher, blessé. Bianka et Nina ont dû attendre une semaine.

■ Le fameux choc psychologique qu'est censé provoquer l'arrivée d'un nouvel homme de terrain s'est de nouveau produit dimanche à Barcelone, où le FC Valence, très mal en point depuis plusieurs mois, est parvenu à piéger l'Espanol (2-1). Le nouvel entraîneur, Roberto Gil, appelé comme un sauveur pour prendre la place du malheureux Francisco Garcia « Paquito », ne pouvait espérer entrée en matière plus heureuse. D'autant plus qu'il s'était offert le luxe de laisser à la maison ses trois Sud-Américains et qu'il alignait neuf joueurs formés au club.

LE TRIO DE CHOC

Les dirigeants de West Bromwich Albion ont souvent été accusés de mollesse dans leur politique et de manque d'ambition. Ils viennent de prouver le contraire en engageant un trio de techniciens dont les seuls noms feront trembler l'establishment : Johnny Giles, quarante-quatre ans, dit « le Général » ; Norman Hunter, quarante ans, dit « l'Homme de fer » ; Nobby Stiles, quarante et un ans, dit « le Fossoyeur » (son papa étant dans les pompes funèbres).

Comme sur le terrain, Giles sera le grand patron qui évite les rudes besognes à l'arme blanche, et les deux anciennes terreurs seront ses adjoints. C'est Giles qui, aussitôt nommé, a choisi de constituer ce trio :

« Nous en rêvions déjà quand nous étions joueurs, Nobby Stiles étant mon beau-frère. Nous évoquions ensemble nos idées et nos plans d'action. Les circonstances ont rendu notre association possible, et je m'en félicite. Nous avons deux ans et demi devant nous pour réussir. »

Stiles aura probablement la responsabilité directe de l'équipe, et Hunter s'occupera du recrutement, Giles contrôlant et dirigeant toute l'activité du club avec, comme objectif, « le talent, la qualité et le spectacle ».

Dessin de Mahood, paru dans le « Daily Mail » : « Je ne sais pas quel effet ils feront sur l'ennemi, mais moi, mon Dieu, ils me terrifient. »

CHEZ LE TAILLEUR

Comme chaque année, Liverpool sera à Wembley pour la finale de la Coupe de la League qui a pris, cette saison, le nom de Milk Cup. La chose n'a pas été aisée, Walsall ayant été un dernier adversaire très coriace, comme l'avaient été avant lui Fulham et Sheffield Wednesday, « qui n'auraient pas été très difficiles à prendre s'ils étaient venus de Première Division », estime le manager Fagan.

Cette finale va bouleverser les habitudes de Joe Fagan, successeur de Bob Paisley. En effet, Fagan porte toujours un survêtement ou un caban de marin, alors que, à Wembley, la tradition exigera de lui un costume élégant et bien taillé. « J'ai tellement peu pensé à l'éventualité de cette finale que je n'ai pas de costume, reconnait-il. Je vais devoir aller chez le tailleur, et c'est ma femme qui va être contente. »

Espérons que Joe a les chaussures qui vont avec.

IMPAYABLE SCHUMACHER

C'est actuellement la période de carnaval en Rhénanie, notamment à Cologne et à Düsseldorf. Dans cette première ville, une manifestation importante a été organisée par le club d'athlétisme ASVC à laquelle participaient Schumacher, Cullmann et Bonhof.

Quelle surprise quand le présentateur annonça au micro un don de mille cinq cents francs de la part du joueur du FC Cologne Stephan Engels, absent du meeting et connu pour son avarice. En fait, il semble que ce soit Schumacher qui se soit payé cette plaisanterie. Il est impayable, Harald.

■ La plus grosse ovation entendue dimanche au stade San Mames de Bilbao n'a pas été pour l'un des buts de l'équipe locale, large vainqueur (5-0) du FC Séville, mais à l'occasion de l'entrée sur la pelouse, à une demi-heure de la fin, de l'attaquant international Daniel Ruiz Bazan, plus connu sous le nom de Dani. Gravement blessé à un genou durant l'été, Dani, l'un des chouchous des supporters de l'Athletic, n'avait, en effet, pas encore joué en Championnat cette saison. A près de trente-quatre ans, Dani, qui porta vingt-six fois le maillot de l'équipe d'Espagne, a effectué un retour satisfaisant.

En justice

La corruption en matière sportive deviendra peut-être un délit punissable par la justice ordinaire en Italie : un projet de loi a été déposé à la Chambre des députés par un groupe de parlementaires communistes.

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Un éléphant refuse le cimetière

A Hambourg, où nous lui avions rendu visite et remis le Ballon d'or de France-Football 1978, Kevin Keegan avait évoqué avec nous le jour où il devrait, comme tant d'autres footballeurs avant lui, renoncer au jeu. « Je n'ose y penser. Mais j'essaierai de partir avant l'amorce de mon déclin et au moment où je sentirai que j'ai un peu moins envie de me soumettre aux contraintes du football professionnel. »

C'était au printemps 1979. Keegan s'accordait encore trois ans, « au moins jusqu'à la Coupe du monde 1982 ». Il sera allé jusqu'en 1984, au-delà de ses trente-trois ans qu'il fêtait la semaine dernière.

Car c'est juré, craché, Kevin l'a annoncé : au mois de juin, il rangera ses boots de compétiteur.

ET quel compétiteur ! Rarement, sans doute, un champion-footballeur sera autant allé jusqu'aux limites extrêmes de ses possibilités, pouvant regarder sans amertume ni regrets derrière lui. Ce que Keegan pouvait faire sur un terrain, compte tenu de ses dons et de sa morphologie, il l'a fait, avec une volonté et une confiance en soi hors du commun. « Je voulais réussir, mais peu de gens croyaient en moi, raconte-t-il. Il y en eut un, Bill Shankly, auquel je voue une grande reconnaissance. Quand il est mort, une partie de moi-même est partie avec lui. »

C'est Shankly qui avait fait venir le jeune Keegan de Scunthorpe. Lors de la visite médicale du nouvel arrivant, il s'exclama : « Mais c'est un bulldozer que j'ai engagé ! » Les 170 centimètres de Kevin ne laissaient pas deviner son extraordinaire musculature d'athlète.

L'ENVOL de Keegan, sa maturation de champion se firent au cours de ses six années passées sous les couleurs des Diables Rouges d'Anfield, six années pendant lesquelles il gagna tous les titres, tous les trophées et qu'il clôtura par une finale de Coupe d'Europe fabuleuse, à Rome, contre Berti Vogts et Moenchengladbach. « Le meilleur match de sa vie », rappelait encore Bob Paisley, la semaine dernière.

Keegan en joua encore quelques autres, de très bons matches, avec Hambourg, puis Southampton, puis Newcastle. Mais il perdit une finale de Coupe d'Europe à Madrid (contre Nottingham Forest) et ne joua que quelques minutes de la Coupe du monde 1982 (à cause d'une blessure au dos) alors qu'il avait fait de cet événement l'un de ses objectifs majeurs.

Aujourd'hui, il espère être champion de Division II avec Newcastle et il sent bien que ce n'est plus tout à fait la même chose.

CE qui a également décidé Keegan à se retirer, c'est son attitude récente vis-à-vis de partenaires plus jeunes et peut-être moins doués : « J'ai dit des choses, sous la pression, que je n'aurais jamais dû dire. Après coup, j'ai pensé que ça ne pouvait pas être moi. Et ne voulant pas devenir quelqu'un que je ne suis pas, je me suis convaincu qu'il était temps de partir. »

La décision de Kevin a surpris, voire choqué certains grands noms du football anglais : « Il avait encore beaucoup à donner... C'est d'hommes comme lui dont le spectacle a besoin... C'est beaucoup trop tôt... »

Bob Paisley, lui, a hoché la tête : « C'est tout à fait son style. Sa route n'est pas celle du commun des mortels. »

L'ARGENT ? Keegan aurait pu en gagner encore beaucoup. Mais il estime en avoir suffisamment. On le dit millionnaire en livres, et c'est sans doute vrai.

Que va-t-il faire alors du reste de sa vie ? « Je vais décompresser, profiter de ma famille et réfléchir à mes futures occupations. Mais une chose est sûre : je ne serai jamais manager, ce n'est pas ma cup of tea. »

Des regrets, Kevin affirme ne pas en connaître, sinon celui « de ne pas avoir connu Newcastle cinq ans plus tôt, au temps de ma forme de pointe », ce qui est une politesse, mais peut-être rien de plus.

Sa satisfaction majeure, dit-il, sera de « laisser le souvenir d'un joueur qui jouait pendant quatre-vingt-dix minutes et pas par intermittence. »

NOUS n'oublierons pas Keegan, le géant d'Anfield Road, la « mighty mouse » du football anglais, le joueur qui tirait plus vite que son ombre, le champion qui refusa, à l'inverse de bien d'autres, d'aller mourir lentement au cimetière des éléphants.

ROUMANIE (Aurel NEAGU)

Un vrai marathon hivernal

BUCAREST. — Les matches retour du Championnat roumain ont repris samedi dernier, avec la dix-huitième journée. En Roumanie, le mois de janvier a été favorable au football, mais trois jours avant la reprise du Championnat, l'hiver s'est installé avec la neige, le gel et le vent, de telle sorte que l'ajournement de cette reprise aurait été justifié. Mais le calendrier du Championnat roumain est très limité, à cause de la participation de l'équipe nationale au Tournoi final du Championnat européen en France. La Fédération roumaine de football a pris la décision de jouer en dépit de toutes les difficultés.

Par conséquent, on eut au programme un décor hivernal, un nombre de spectateurs très réduit, avec toutefois une retransmission télévisée en direct, Sportul-Corvinul.

A Bucarest, Steaua dominait le CS Targoviste 4-0, Dinamo Bucarest n'obtenait qu'un nul 1-1 contre le FC Olt, pendant qu'Université Craoiva à domicile, obtenait une facile victoire contre le SC Bacau, 4-1.

Steaua a pris la tête du classement général avec 26 points (grâce à son meilleur goal average) devant Dinamo Bucarest, suivi par Université Craiova avec 24 points. Ce sera une dure bataille entre les trois grands du football roumain. Chaque journée apportera un vrai carrousel en tête du classement, car les trois équipes donnent plus de 80 % à l'effectif de l'équipe nationale, pour le Championnat d'Europe à Paris.

Mardi 21 février aura lieu la dix-neuvième journée et le jeudi 23 février les huitièmes de finale de la Coupe de Roumanie, et dimanche 26 février la vingtième journée du Championnat.

Le Tournoi final du Championnat d'Europe à Paris réclame beaucoup d'efforts, pour les footballeurs roumains, il s'agit d'un vrai marathon hivernal.

(18e journée)

Chimia RM - Dinamo Bucarest	1-1
Univ. Craiova - SC Bacau	4-1
Sport. Stud. Bucarest - Corvin. Hunedoara	1-0
Steaua Bucarest - CS Targoviste	4-0
GC Bihor Oradea - FC Baia Mare	4-0
FC Olt - Rapid Bucarest	1-1
Jiul Petrosani - ASA TG Mures	1-0
Politehnica Jassy - FCM Galati	3-1
Petrolul Ploiestu - FC Arges Pitesti	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua Buc.	26	18	12	2	4	43	13
Din. Bucarest	26	18	10	6	2	34	16
3. Univ. Craiova	24	18	11	2	5	30	15
4. Sportul Stud. Buc.	23	18	10	3	5	28	18
5. FC Bihor Oradea	22	18	9	4	5	33	22
Pol. Jassy	22	18	7	8	3	20	15
7. FC Arges Pitesti	20	18	9	2	7	23	18
Jiul Petrosani	20	18	8	4	6	16	20
9. SC Bacau	19	18	8	3	7	17	25
10. FC Olt	17	18	4	9	5	13	13
Chimia RM Valcea	17	18	6	5	7	20	26
12. FC Baia Mare	16	18	6	4	8	19	32
13. ASA TG Mures	15	18	6	3	9	17	23
14. Corvinul Huned.	14	18	5	4	9	23	25
Rapid Buc.	14	18	4	6	8	14	20
16. CS Targoviste	11	18	3	5	10	13	30
17. Dunarea CSU Gal	10	18	2	6	10	9	21
18. Petrolul Ploiesti	8	18	2	4	12	13	33

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Adieu Los Angeles

ALGER. — Pour l'équipe nationale tenue en échec à Alger le 6 janvier 1984 (1-1), le mince espoir qu'elle nourrissait encore pour la seconde manche s'est envolé dans le cratère du stade international cairote, qu'avaient littéralement envahi 120 000 supporters inconditionnellement acquis à leurs favoris.

Pourtant, à l'issue de cette seconde manche remportée par les Egyptiens grâce à un but d'Alanabil, obtenu vers la soixantième minute, le moins que l'on puisse dire est qu'une impression de gâchis, d'être passé à côté d'une performance à la portée des Algériens, prévalait.

Ce qui était d'autant plus vrai que ce onze égyptien si impresionnant, si serein, si remarquablement animé d'un exemplaire esprit de corps à Alger, paraissait cette fois-ci, à son tour, comme écrasé par cette extraordinaire campagne de presse des médias égyptiens durant ces dernières semaines. D'où ce football fébrile, souvent porté vers l'action individuelle et aussi cette peur au ventre qui semblait habiter les hommmes d'El-Waouach, conscients que tout un peuple ne leur pardonnerait jamais l'échec après la performance qu'ils avaient réalisée à Alger.

Tout cela fit que cette formation égyptienne, qui paraissait a priori si redoutable, était, en ce vendredi 17 février, facile à prendre par un adversaire algérien certes profondément remanié, mais qui n'en possédait pas moins lui aussi de redoutables arguments.

Hélas ! mille fois hélas ! les hommes de Khaler qui devaient, qui auraient dû tenir le rôle du challenger qui leur était désormais dévolu après leur demi-échec algérois, évoluèrent, contre toute attente, avec une exaspérante prudence.

C'était comme s'ils bénéficiaient de l'avantage du nul réalisé à l'extérieur.

A la mi-temps, et tandis que des milliers de voix égyptiennes réclamaient et obtenaient la rentrée du Ballon d'Or africain 1983 El Khatib, qui relevait tout juste d'une vilaine pubalgie, on se dit aussi que du côté algérien on allait se décider à modifier quelque peu un schéma tactique qui n'avait aucune chance d'aboutir à une qualification algérienne.

Là aussi, nous en eûmes pour nos frais puisque l'incorporation de Yahi sur le flanc gauche et le déplacement de Madjer à droite n'apportèrent rien de concret, avec un milieu de terrain algérien de plus en plus dominé par son homologue égyptien et un compartiment défensif qui ne valait guère mieux, d'où vers la cinquante et unième minute ce débordement sur l'aile gauche, ponctué d'un centre en cloche que sut rabattre comme à la parade d'une belle tête Alanabil dans le coin droit de l'infortuné Cerbah.

Ce coup du sort aurait pu, aurait dû inciter les partenaires de Tlemcani à prendre davantage de risques, donc à mieux soutenir des attaquants vraiment bien esseulés aux avant-postes.

Dans le dernier quart d'heure, Khaler fit rentrer Belloumi dans l'espoir d'apporter un peu plus de tonus, un peu plus de punch.

Mais l'ex-Ballon d'Or africain 1981, qui relevait, lui aussi, d'une blessure, parut errer comme une âme en peine dans une période de match où les esprits s'étaient considérablement échauffés.

D'où cette vilaine agression sur Kourichi, étendu d'un coup de manchette retourné ! Puis ce fut au tour de Kaci-Faid d'être malmené.

Exaspérés par cette soudaine flambée de violence, les Algériens répliquèrent à leur tour, d'où une spectaculaire mêlée générale avec arrêt de jeu pendant plusieurs minutes.

Fort heureusement, la raison finit ensuite par l'emporter et la rencontre put reprendre normalement, sanctionnant une élimination algérienne des Jeux Olympiques de Los Angeles et une méritoire qualification égyptienne.

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

Trois pour un titre

LUXEMBOURG. — Après les incertitudes de la Coupe, place au Championnat avec une journée qui a quelque peu clarifié les choses puisque maintenant l'on sait que le titre se disputera entre les trois équipes de tête, toutes les autres étant beaucoup trop loin désormais pour pouvoir se mêler à la lutte finale.

Mais la curiosité de cette journée réside dans le fait que, sur les six rencontres, trois se sont soldées par des victoires à l'extérieur et toutes sur le même score de 1-0. Tant et si bien que Beggen et le Progrès continuent à se partager le fauteuil de leader avec aux aguets, puisque à un point seulement, l'autre équipe du bassin minier, à savoir les Diables Rouges de Differdange.

(15e journée)

Union Luxembourg - Stade Dudelange	2-0
Red Boys - Jeunesse	1-0
Ettelbruck - Spora	0-1
Beggen - FC Wiltz	2-1
CS Grevenmacher - Progrès	0-1
US Rumelange - Aris	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Progrès	23	15	9	5	1	39	15
Beggen	23	15	10	3	2	39	18
3. Red Boys	22	15	10	2	3	30	11
4. US Rumelange	17	15	6	5	4	22	13
Spora	17	15	8	1	6	26	22
6. Jeunesse	15	15	7	1	7	40	25
Union	15	15	5	5	5	19	23
8. FC Wiltz	12	15	3	3	8	18	28
9. Aris	11	14	4	3	7	19	29
10. St. Dudelange	8	13	2	4	7	8	26
11. Ettelbruck	7	14	2	3	9	8	38
12. CS Grevenmacher	6	15	1	4	10	17	38

EIRE

(19e journée)

Bohemians - SH Rovers	2-1
Dundalk - UCD	0-2
Athlone - St Patrick	3-1
Waterford - Finn Harps	2-1
Sligo - Drogheda	2-3
Home Farm - Galway	1-1
Shelbourne - Limerick	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SH Rovers	27	18	12	3	3	44	13
2. Bohemians	26	19	10	6	3	30	17
3. Athlone	22	17	10	2	5	31	20
Limerick	22	16	9	4	3	22	12
5. UCD	21	19	7	7	5	19	16
6. Shelbourne	19	18	6	7	5	26	24
7. Dundalk	17	18	5	7	6	24	23
Drogheda	17	17	8	1	10	29	40
9. St Patrick	16	18	5	6	7	25	29
Finn Harps	16	18	4	8	6	22	29
Waterford	16	18	6	4	8	20	23
12. Galway	15	18	4	7	7	17	23
13. Home Farm	10	19	3	4	12	12	35
14. Sligo	8	17	2	4	11	17	34

Buteurs : Buckley (SH Rovers), 13 buts ; Campbell (SH Rovers), 13 buts.

IRLANDE DU NORD

COUPE

(1/8e de finale)

Ballymena - Dundela	2-1
Bangor - Glentoran	2-2
Brantwood - Carrick Rangers	1-0
Cliftonville - Ards	1-0
Glenavon - Distillery	0-0
Limvady United - Linfield	0-3
Newry Town - Portadown	3-0
Institute - Posc	1-2

TUNISIE (HAKIM)

Bouleversements au classement

TUNIS. — Le rideau est tombé sur le premier tour de la Coupe de Tunisie dont on reparlera dans un mois, laissant la place à la seizième journée du Championnat qui s'est caractérisée par des faits insolites.

Six buts marqués (le record le plus faible de la saison), six victoires par un seul but, un partage de points sans la moindre concrétisation et un bouleversement au classement, aussi bien en haut qu'en bas du tableau.

Le match clé de la journée a tenu ses promesses. Sahéliens et Stadistes se sont dépensés sans retenue (sauf par moments pour le Stade Tunisien, pensant de temps à autre au partage des points), et ont multiplié les offensives. C'est à la 69e minute que Hsoumi a réussi, d'un très beau tir de loin, à tromper la vigilance (non trahie depuis 900 minutes) du gardien de but, Ben Jaballah, et à infliger à la meilleure défense du Championnat sa première défaite.

L'inefficacité des attaquants a fini par coûter cher au Stade Tunisien, qui a cédé sa première place à des Bizertains à la crédibilité croissante au fil des journées.

Ironie du football, le CAB s'installe au commandement au terme d'une victoire obtenue grâce à deux penalties, le premier raté par Ben Doulet, le second tiré à deux reprises pour permettre enfin à Mokrani d'arracher les trois points face à un JSK éliminé facilement de la Coupe la semaine précédente. Comme quoi, en football, rien n'est joué d'avance.

Ces deux résultats ont donc propulsé le CAB en tête du classement et l'Etoile du Sahel en troisième position, à la place du club africain, gâchant ses chances au moment où l'on s'y attendait le moins.

Les Sfaxiens ont pris leur revanche sur les Clubistes par un petit but de Hamrouni, obtenu dès le début du match. Viennent ensuite l'Espérance difficile vainqueur sur penalty à la 33e minute de Tarak, d'un SRS ne faisant que se défendre, et le CSS, auteur d'une petite surprise en faisant payer au CSHL ses efforts et ses expulsions du match de Coupe.

Le match à quatre points est revenu au stade gabésien qui a profité du but à la 3e minute de Jenadi pour l'emporter et quitter la place de lanterne rouge au grand dam de son adversaire du jour, le Stade Soussien.

(16e journée)

Espérance - Sfax RS	1-0
CS Hammamd Lif- CS Sfaxien	0-1
CA Bizerte - JS Kairouan	1-0
Etoile du Sahel - Stade Tunisien	1-0
US Monastir - AS Marsa	0-0
SS Sfaxien - Club Africain	1-0
Stade Gabésien - Stade Soussien	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CA Bizerte	39	16	9	5	2	17	7
2. Stade Tunisien	38	16	7	8	1	16	5
Etoile du Sahel	38	16	8	6	2	25	15
4. Club Africain	37	16	9	3	4	21	14
5. Espérance	35	16	8	3	5	20	12
6. JS Kairouan	33	16	6	5	5	20	12
AS Marsa	33	16	5	7	4	22	22
8. CS Sfaxien	31	16	5	6	6	9	12
CS Hammam-Lif	31	16	5	6	6	9	13
10. SS Sfaxien	30	16	5	4	7	19	20
11. US Monastir	28	16	2	8	6	10	16
12. Stade Gabésien	26	16	4	2	10	13	36
13. Sfax RS	25	16	2	5	9	4	19
14. Stade Soussien	24	16	3	2	11	9	22

COUPE DES NATIONS (Gérard DREYFUS)

La Côte-d'Ivoire à grandes enjambées

Qui arrêtera la Côte-d'Ivoire ? Montera-t-elle sur la plus haute marche du podium, le 18 mars prochain, au terme de la XIVe Coupe d'Afrique des Nations ? Depuis le 2 octobre dernier, les Eléphants ont livré une série de treize rencontres sans connaître la défaite, alignant onze victoires et deux matches nuls, inscrivant trente buts, en encaissant douze. Elle a battu la Suisse, deux fois le Togo, son premier adversaire de la Coupe des Nations le dimanche 4 mars, concédé un nul face au Maroc après avoir pourtant mené par trois buts à zéro, et enfin remporté à Brazzaville une bonne victoire (3-2) face au Congo. Les fines bouches rétorqueront que la grande majorité des succès de l'équipe nationale de Côte-d'Ivoire ont été obtenus aux dépens d'adversaires de moindre réputation. Prétendre le contraire serait nier l'évidence. Pourtant, cette formation dirigée par le Brésilien Duque recèle un certain nombre de valeurs : une attaque percutante avec en particulier la petite merveille, Youssouf Fofana, un milieu de terrain efficace au sein duquel Jean-Michel Guédé, professionnel à Montpellier, devrait se révéler l'incontestable patron. Reste la défense encore un peu juste. C'est sans nul doute le point faible de l'équipe. Les dirigeants en ont conscience et procèdent à toutes sortes d'essais actuellement pour la hisser au niveau des deux autres lignes.

Survoltée par un public qui, depuis plusieurs semaines, ne pense plus que football, la Côte-d'Ivoire s'impose désormais comme un outsider plus qu'intéressant de la compétition. Mais les Ivoiriens doivent éviter de se laisser gagner par l'euphorie. L'équipe a les moyens de voyager. Gagner l'épreuve qu'elle organise est une autre affaire.

TOURNOI D'ABIDJAN

Côte-d'Ivoire b. Mali	4-1
Liberia et Sénégal	0-0
Côte-d'Ivoire b. Sénégal	1-0
Mali et Liberia	2-2
Côte-d'Ivoire b. Liberia	4-1

Match pour la troisième place

Mali b. Liberia	1-0

Finale

Côte-d'Ivoire b. Sénégal	4-3

XIe COUPE DES CLUBS CHAMPIONS DE L'EST ET DU CENTRE

Groupe A

Gor Mahia (Ken.) et Kampala City Council (Oug.)	1-1
National Printing Agency (Som.) et Rio Tinto (Zim.)	1-1
Gor Mahia b. El Hilal (Soudan)	3-0
Kampala City Council b. El Hilal	3-1
Gor Mahia b. National Printing Agency	3-0
Rio Tinto et El Hilal	1-1
Kampala City Council b. National Printing Agency	3-2
Gor Mahia b. Rio Tinto	2-0
National Printing Agency et El Hilal	3-3
Kampala City Council et Rio Tinto	1-1

Groupe B

Young Africans (Tanz.) b. NKana Red Devils (Zam.)	2-1
AFC Leopards (Ken.) b. Simba (Zanzibar)	1-0
Berec Power Pack (Malaxi) b. Young Africans	1-0
AFC Leopards et Nkana Red Devils	0-0
AFC Leopards b. Young Africans	1-0
Young Africans et Simba	2-2
Nkana Red Devils b. Berec Power Pack	2-0
Berec Power Pack et Simba	0-0
Berec Power Pack b. AFC Leopards	1-0
Nkana Red Devils et Simba	1-1

Demi-finales

AFC Leopards b. Kampala City Council	1-0
Gor Mahia b. Berec Power Black	1-0

Match pour la 3e place

Kampala City Council b. Berec Power Pack	1-0

Finale

AFC Leopards b. Gor Mahia	2-1

rendez-vous

ANGLETERRE

22 février
Milk Cup
(1/2 finale retour)
Aston Villa - Everton (0-2)
25 février
(29e journée)
Aston Villa - Wolves
Leicester - Ipswich
Liverpool - Q.P.R.
Man. Utd - Sunderland
Norwich - West Ham
Notts Forest - Arsenal
Southampton - Luton
Stoke - Notts County
Tottenham - Birmingham
Watford - Everton
W.B.A. - Coventry

ECOSSE

25 février
(26e journée)
Celtic - Hearts
Dundee - Rangers
Hibernian - Aberdeen
Motherwell - St Johnstone
St Mirren - Dundee Utd

ESPAGNE

22 février
Coupe
(1/4 de finale-aller)
La Corogne (D2) - Real Castilla (D2) - Las Palmas
Gijon - Barcelone
Athl. Bilbao - Osasuna

26 février
(25e journée)
Espanol - Reak Sicuedad
Valence - Cadix
Malaga - Saragosse
Betis - Salamanque
Real - Barcelone
Valladolid - Atletico
Gijon - Séville
Murcie - Osasuna
Athl. Bilbao - Mallorque

HOLLANDE

26 février
(24e journée)
Den Bosch - DS 79
Utrecht - Sparta
Willem II - Excelsior
PEC - Roda JC
Volendam - PSV
Helmond Sport - AZ'67
F. Sittard - Go Ahead
Feyenoord - Ajax
Haarlem - Groningue

ITALIE

26 février
(21e journée)
Vérone - Catane
Pise - Fiorentina
Avellino - Gênes
AS Rome - Lazio
Sampdoria - Milan AC
Ascoli - Naples
Juventus - Torino
Inter - Udinese

PORTUGAL

26 février
(19e journée)
Porto - Braga
Agueda - Benfica
Estoril - Farense
Rio Ave - Penafiel
Setubal - Varzim
Portimonense - Boavista
Sporting - Salgueiros
Guimaraes - Espinho

R.F.A.

25 février
(23e journée)
Bayern - Brunswick
Francfort - Offenbach
Hambourg - Düsseldorf
Kaiserslautern - Bielefeld
Dortmund - Leverkusen
Stuttgart - Uerdingen
Moenchengladbach - Bochum
Cologne - Mannheim
Nuremberg - W. Brême

MAROC (Henry ZIMEL)

Le rêve californien

CASABLANCA. — Match capital et décisif, dimanche prochain à Casablanca, entre les équipes nationales nigériane et marocaine. C'est le dernier match éliminatoire de la zone africaine pour les Jeux Olympiques. Le vainqueur sera le troisième qualifié pour la phase finale de Los Angeles avec le Cameroun et l'Egypte qui ont déjà en poche le billet qui les conduira en Californie.

Certes, le Maroc part avec un léger avantage, puisque lors du match aller, il y a deux semaines à Lagos contre le Nigéria, les deux sélections avaient fait match nul, 0-0.

Tout se joue donc cette fois sur un coup de dés, et le Maroc a l'avantage de recevoir et de disputer cette rencontre devant son public qui ne manquera pas de l'encourager. Pourtant, les fans du football comme les responsables de la sélection ne sont pas pleinement rassurés. Une raison peut susciter leurs craintes : les deux mêmes équipes marocaine et nigériane étaient face à face en août dernier dans le cadre, cette fois, de la qualification pour la Coupe d'Afrique des nations. Or, à l'aller, au Nigéria, comme aujourd'hui, les deux adversaires avaient fait match nul également par 0-0. Au retour, à Rabat, il y eut aussi 0-0 à la fin du temps réglementaire, et lorsque, comme le prévoit le règlement dans un tel cas, l'arbitre fit tirer les penalties, le Maroc se laissa distancer (4-3) et fut éliminé.

Pourtant, les Marocains se raccrochent à un espoir, encouragés par l'exemple tout récent de l'Egypte. Elle avait fait match nul contre l'Algérie (1-1) lors du match aller à Alger et lors du retour, vendredi dernier au Caire, les Egyptiens, chez eux, sont parvenus à se qualifier en gagnant par 1-0.

Le Maroc alignera vraisemblablement la même équipe que celle qui a joué à Lagos, c'est-à-dire que le sélectionneur compte sur ses deux professionnels jouant en France : Krimau, actuellement à Strasbourg, et Hazam, au Stade Français.

Après le voyage à Lagos, ils avaient rejoint l'un et l'autre leur club, mais ils sont attendus dans les premiers jours de cette semaine à Rabat où les autres sélectionnés marocains sont en stage depuis une dizaine de jours sous la direction du Brésilien Jose Faria.

On avait eu quelque appréhension pour Haddaoui, le meilleur attaquant marocain, à la suite d'une blessure faite à Lagos. On s'est aperçu qu'il n'y avait aucun caractère de gravité et Haddaoui a repris sa place dans la sélection et progressivement l'entraînement. Il a même fait l'objet d'une visite médicale très poussée, suivie d'un bulletin de santé assurant qu'il pouvait effectuer « un toucher progressif du ballon à partir du 21 février ».

Il tiendra donc dimanche prochain son poste de troisième demi.

Du fait de l'incorporation des professionnels, deux et même trois remplaçants capables de faire au moins aussi bien que les titulaires seront tenus en réserve pour prendre leur place à la moindre défaillance. Ce sont les attaquants Dahane, Souaidi, tous deux ailliers, et un avant-centre, Laghrissi.

Quant à l'équipe, elle sera, sauf imprévu, constituée de la façon suivante :

Zaky — Khalifa, Byaz, Bouyahiaoiu, Hcina — Haddaoui, Timoumi, Dolmy — Labied, Krimau, Hazam.

AMERIQUE

URUGUAY (Carlos MAGNONE)

Danubio champion de l'année

MONTEVIDEO. — On connaît déjà les noms des deux équipes qui vont représenter le football uruguayen dans la Coupe Libertadores de America. Le Danubio, pour avoir été le champion du Tournoi Liguilla, disputé entre les six meilleures équipes de la saison, et le Nacional qui a fini en tête dans les différents Championnats de l'année. Depuis un certain temps, on donne des points aux clubs, d'après leur classement final aux trois tournois : celui d'ouverture (chaque édition porte le nom d'une réussite du football uruguayen, en 1984 ; il s'appellera « 60e anniversaire des Jeux Olympiques à Colombes »), le Championnat uruguayen et la Liguilla.

Danubio et Nacional commenceront à participer à la compétition sud-américaine en mars. Face au champion équatorien, le Nacional de Quito — l'équipe des forces armées — et au « 9 de octubre » de Guayaquil, dont l'entraîneur est l'Uruguayen Luis Grimaldi.

Confirmant le mauvais moment qu'il traverse suite à une crise financière et institutionnelle, le Penarol ne participera pas à la Coupe Libertadores, une des plus grandes sources de recettes, le rêve des trésoriers des clubs uruguayens. Pour les Aurinegros, ne pas jouer le tournoi dont ils avaient été les précurseurs, est un coup toujours difficilement assimilable.

La Liguilla constitua une surprise puisque Danubio fut imbattable. Des cinq matches disputés il en gagna quatre et fit match nul face à Nacional, qui était le favori indiscuté.

Dans ce système, la Liguilla fait que chaque match est une finale, car la perte d'un seul point peut devenir fatale.

On réduit ainsi l'avantage des grands clubs — Penarol et Nacional — sur les autres, dans un long Championnat, puisqu'ils comptent sur de meilleurs effectifs.

Ce n'est pas par hasard si, depuis l'implantation de ce tournoi, plusieurs petits clubs se qualifient pour la Coupe Libertadores : Defensor, Wanderers, Bella Vista et Danubio y réussirent.

Les grands, de leur côté, se plaignent de ce qu'une bonne performance pendant la saison puisse être annulée, si l'équipe a un échec à la Liguilla.

L'entraîneur Luis Garisto (ancien joueur du Penarol, Defensor et l'Independiente argentin) prépare ses hommes axés sur l'attaque, qui frappent et se retirent après pour défendre l'avantage obtenu. Il comptait sur une arme infaillible : Ruben Sosa, considéré par pas mal de gens comme la dernière révélation du football uruguayen, le meilleur joueur apparu depuis longtemps et qui fut le meilleur buteur du tournoi.

(COUPE VILLE DE MONTEVIDEO)

Boca Juniors - River Plate	2-0
Nacional - Penarol	4-1

Match pour la troisième place

Penarol - River Plate	1-0

Finale

Nacional - Boca Juniors	3-0

Buts : Perdomo, Aguilera, Carrasco.

POULE PRELIBERTADORES

Nacional - Danubio	2-2
Peharol - Defensor	3-0
Wanderers - Bella Vista	0-1
Danubio - Penarol	1-0
Nacional - Bella Vista	2-1
Defensor - Wanderers	3-0
Danubio - Defensor	1-0
Nacional - Wanderers	2-1
Bella Vista - Penarol	1-0
Danubio - Wanderers	1-0
Bella Vista - Defensor	3-2
Nacional - Penarol	1-0
Danubio - Bella Vista	2-0
Defensor - Nacional	3-1
Penarol - Wanderers	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Danubio (champion)	9	5	4	1	0	7	2
2. Nacional	7	5	3	1	1	8	7
3. Bella Vista	5	5	2	1	2	5	6
4. Penarol	4	5	2	0	3	6	4
Defensor	4	5	2	0	3	8	8
6. Wanderers	1	5	0	1	4	2	9

CHILI

(32e journée)

Green Cross - Audax Italiano	1-0
San Felipe - Rangers	3-2
Arica - Cobreloa	1-1
F. Vial - Wanderers	1-0
Everton - Huachipato	3-0
Antofagasta - Naval	3-1
O'Higgins - Iquique	3-0
Atacama - Trasandino	0-0
U. Espanola - U de Chile	2-4
U. Catolica - Colo Colo	2-5
Palestino - Magallanes	2-2

(34e journée)

Colo Colo - Trasandino	4-2
Palestino - Green Cross	2-2
San Felipe - Audaxpialianot	2-1
Deportes Arica - Magallanes	1-2
Cobreloa - Everton	1-0
Fernandez Vial - Rangers	0-1
Regional Antofagasta - Wanderers	2-2
Ohiggins - Huachipato	0-1
Regional Atacama - Naval	1-2
Universidad Catolica - Universidad de Chile	0-2
Union Espanola - Deportes Iquique	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colo Colo	52	34	22	8	4	74	34
2. Cobreloa	50	34	21	8	5	77	31
3. U. de Chile	43	34	17	9	8	46	34
4. Naval	41	34	16	9	9	49	41
5. Magallanes	40	34	15	10	9	66	53
6. U. Catolica	39	34	11	9	69	52	7
7. Rangers	37	34	13	11	10	51	43
8. Fernandez	34	34	11	12	11	36	42
Palestino	34	34	9	16	9	37	46
10. D. Arica	33	34	12	9	13	44	44
11. Trasandino	32	34	10	12	12	48	50
San Felipe	32	34	13	6	15	55	65
Huachipato	32	34	11	10	13	32	40
14. Green Cross	31	34	10	11	13	53	43
Everton	31	34	10	11	13	30	40
16. Ohiggins	30	34	9	12	13	45	53
17. D. Iquique	29	34	7	15	12	32	42
R. Antofagasta	29	34	9	11	14	36	52
19. Wanderers	27	34	7	13	14	37	45
20. Union Espanola	26	34	11	4	19	46	62
R. Atacama	26	34	8	10	16	32	43
22. A. Italiano	20	34	4	12	18	26	55

MEXIQUE

(22e journée)

Atlas - America	0-4
Necaxa - U.A. Guadalajara	1-1
Curtidores - Potosino	2-1
Cruz Azul - Neza	2-2
Monterrey - U.N. Leon	0-1
Oaxtepec - Atlante	0-1
Tampico Madero - Morelia	2-0
Unam - U. Guadalajara	0-0
Guadalajara - Leon	2-1
Puebla - Toluca	1-1

Classement
GROUPE 1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. America	30	22	12	6	4	39	22
2. Monterrey	24	22	9	6	7	34	29
3. Necaxa	20	21	4	12	5	34	37
4. Atlas	19	22	4	11	7	29	36
5. Potosino	15	22	5	5	12	17	34

GROUPE 2

1. Guadalajara	26	22	8	10	4	22	22
2. Toluca	25	21	10	5	6	41	33
Atlante	25	22	8	9	5	29	24
4. Neza	20	21	5	10	6	31	31
5. Curtidores	10	20	3	4	13	17	38

GROUPE 3

1. U.A. Guadalajara	27	22	10	7	5	40	25
2. Tampico Madero	26	33	11	4	7	43	29
3. UNAM	25	22	7	11	4	37	28
4. Puebla	22	22	8	6	8	27	29
5. Morelia	20	20	7	6	7	35	27

GROUPE 4

1. Cruz Azul	24	22	7	10	5	28	26
2. U. Guadalajara	21	22	7	7	8	33	32
U. Nuevo Leon	21	22	7	7	8	34	38
4. Leon	16	20	6	4	10	30	37
5. Oaxtepec	12	22	3	6	13	33	28

BRESIL (Alain FONTAN)

Le temps des mirages

SAO PAULO. — C'est à une phase préliminaire sans surprise que donne lieu ce long prologue de Championnat. On déblaie le terrain avant de passer aux choses sérieuses.

Ce round d'observation que certains baptisent « politique », dans certains clubs, paraît avoir pris le départ uniquement à cause de l'influence du gouverneur de leur Etat, n'a pas révélé de forces nouvelles. En revanche, il a vu sombrer quelques formations traditionnellement habituées à jouer les premiers rôles. De nouveaux dirigeants, apparemment soucieux d'innover, commettent de grossières erreurs de recrutement qui ne pardonnent pas. C'est le cas des responsables actuels de Cruzeiro, de Curitiba, de Bangu et de Nautico, pour ne citer qu'eux.

Reste l'éternel problème des équipes de Bahia et du Nord-Est, lesquelles jouent chez elles. Celles-ci se transforment de formations sans grande consistance en des équipes agressives et extrêmement redoutables. La vitesse de jeu et l'endurance de leurs éléments dans la chaleur font que des réclamations fusent dans les vestiaires visiteurs à l'issue des matches, et qu'un doute s'installe. Les joueurs locaux sont-ils dopés ?

Sans contrôle antidopage, aucune preuve n'est évidemment possible, mais il n'en reste pas moins que la question est cruciale. La réaction des adversaires ne trompe pas : « De véritables avions », disent-ils, en parlant de leurs opposants directs. Des mirages, sans doute.

Les joueurs de ces régions ne sauraient être tenus pour responsables, mais l'étrange climat de mysticisme qui entoure chaque rencontre là-bas peut ouvrir la porte à tous les excès.

Ceci précisé, rien ne va empêcher les ténors de se qualifier dans leur groupe respectif. Sao Paulo SC, qui vient de faire match nul (0-0) avec Nacional de Manaos, Flamengo, Gremio, Corintians et Atletico (Belo Horizonte) survolent la compétition.

Botafogo, Vasco de Gama, Santa Cruz, Santos et America font partie d'un second peloton qui réussit à tirer honnêtement son épingle du jeu et à pratiquement assurer aussi sa qualification pour le second tour.

L'heureuse surprise de l'épreuve est constituée par le petit Santo André, dans la banlieue industrielle de Sao Paulo, qui ne connaît toujours pas la défaite. Il a même réussi un très beau match nul offensif (4-4) avec Gremio, l'officieux champion du monde des clubs.

Notons également la très belle campagne de Rio Branco, l'équipe de Victoria, qui demeure redoutable pour les meilleurs. Les meilleurs qui attendent le second tour de l'épreuve pour accélérer le rythme.

(4e journée)

Atletico P.R. - Cruzeiro	3-2
Fluminense - ABC	1-0
Flamengo - Operario MS	3-2
Bahia - Bangu	2-0
Goias - Brasilia	4-1
Santa Cruz - Moto Clube	3-1
Tuna Luso - Vasco	1-1
Rio Branco - Brasil	1-0
Operario MT - Internacional	2-2
Santo André - Coritiba	1-0
Sao Paulo - Nacional	1-1
Joinville - Corintians	2-1
Santos - Ferroviario	2-0
Atletico MG - CRB	4-0
Catuense - Nautico	1-1
Botafogo - Auto Esporte	2-0

(5e journée)

Fluminense - Cofianca	1-0
Fortaleza - Nacional	3-2
Tuna Luso - Sao Paulo	0-0
Bangu - Atletico MG	0-1
Treze - CRB	1-2
Ferroviario - ABC	0-3
Coritiba - Gremio	1-3
Nautico - Santo André	2-1
Operario MS - Goias	2-0
Palmeiras - Brasilia	4-0
Brasil - Atletico PR	1-1
Rio Branco - America	2-1
Moto Clube - Botafogo	1-1
Portuguesa - Auto Esporte	5-0
Internacional - Corinthians	1-1
Abapolina - Joinville	1-0

GROUPE A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sao Paulo	6	4	2	2	0	2	3
2. Vasco	5	4	2	1	1	7	4
Fortaleza	5	5	2	1	2	6	10
4. Tuna Luso	4	4	0	4	0	2	2
5. Nacional	2	5	0	2	3	6	11

GROUPE B

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atletico MG	6	4	3	0	1	2	3
2. CRB	5	4	2	1	1	2	6
Bahia	5	4	2	1	1	5	2
4. Bangu	3	4	1	1	2	1	3
5. Treze	1	4	0	1	3	3	8

GROUPE C

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fluminense	8	5	3	2	0	4	1
2. Santos	7	4	3	1	0	7	1
3. ABC	4	4	2	0	2	6	4
4. Ferroviario	3	4	1	1	2	1	5
5. Cofianca	0	5	0	0	5	1	8

GROUPE D

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Santo André	6	4	3	0	1	4	2
Gremio	6	4	3	0	1	8	2
3. Nautico	5	4	2	1	1	6	6
4. Coritiba	2	4	1	0	3	7	8
5. Catuense	1	4	0	1	3	2	9

GROUPE E

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Flamengo	7	4	3	1	0	6	2
2. Operario MS	5	4	2	1	1	7	4
Palmeiras	5	4	2	1	1	8	3
4. Goias	3	4	1	1	2	5	6
5. Brasilia	0	4	0	0	4	1	12

GROUPE F

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rio Branco	6	4	3	0	1	6	3
2. America	5	4	2	1	1	5	4
Atletico PR	5	4	2	1	1	5	4
4. Brasil	4	4	1	2	1	3	3
5. Cruzeiro	0	4	0	0	4	4	9

GROUPE G

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Operario MT	5	4	1	3	0	3	2
Internacional	5	4	1	3	0	8	3
3. Corinthians	4	4	1	2	1	3	3
4. Joinville	3	4	1	1	2	2	3
Anapolina	3	4	1	1	2	1	6

GROUPE H

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Santa Cruz	7	4	3	1	0	5	1
2. Botafogo	5	4	2	1	1	4	2
Portuguesa	5	4	2	1	1	6	1
4. Auto Esporte	2	4	1	0	3	4	10
5. Moto Clube	1	4	0	1	3	4	9

ARGENTINE

COPA DE ORO

Boca - Racing	4-2
River - Independiente	1-0
Independiente - Racing	2-2
San Lorenzo - Boca	1-1

Classement

1. Boca Jrs	3
River Plate	3
3. Racing	2
4. San Lorenzo	1
Independiente	1

ETATS-UNIS (Paul KENNEDY)

Les Yankees en Scandinavie

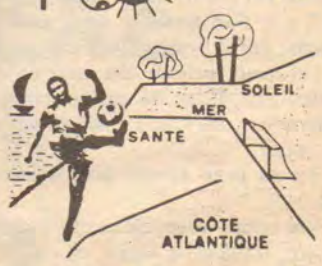
RICHMOND. — La sélection olympique, dont les récentes performances marquaient des progrès considérables, continue ses préparations en vue des Jeux Olympiques de Los Angeles. Les Yankees sont arrivés en Scandinavie avec dix-huit joueurs pour quatre matches amicaux cette semaine. Deux matches contre la sélection nationale de Finlande à Lahti et des matches contre la sélection nationale et la sélection espoirs de Suède pour l'inauguration du nouveau stade couvert à Norrköping.

Il s'agit d'une équipe très jeune, au sein de laquelle jouent quelques individualités prometteuses, notamment le défenseur Paul Caligiuri (19 ans), les demis Tab Ramos (17 ans) et Amralt (21 ans) et l'attaquant Jeff Hooker (18 ans).

Alek Panagoulias et Manfred Schellscheidt, les deux sélectionneurs, voulaient aligner des joueurs professionnels, mais ils se trouvent contraints à n'utiliser que des amateurs. En effet, les clubs refusaient de prêter leurs joueurs à cause des rigueurs du calendrier de la compétition en salle. Les relations entre la fédération américaine (l'USSF) et les deux ligues professionnelles (la NASL et la MISL) se sont détériorées après la débâcle de la campagne des Etats-Unis pour l'organisation de la prochaine Coupe du monde.

C'est une situation précaire, pas seulement pour la sélection olympique mais aussi pour la sélection nationale.

La fédération américaine a déjà fixé les dates (les 16 et 30 septembre) des matches aller-retour comptant pour le premier tour de la Coupe du monde, contre la sélection nationale des Antilles néerlandaises, et elles coïncident avec celles des matches de la NASL. Une affaire à suivre...



FÉVRIER - AVRIL
ÉTÉ
pour jeunes
de 8 à 18 ans
Renseignements :
VACANCES FOOTBALL
B.P. 22
33780 SOULAC-SUR-MER
Tél. (56) 09.83.29

par C.-H. FONTAN

En maillot vert, les joueurs de l'AS Rome se livrent
à une petite séance de décrassage sur la plage d'Ipanema, à Rio de Janeiro.
Petits et grands observent les sprints,
mais au bord de la mer toujours recommencée,
ils n'ont d'yeux que pour un seul joueur, un grand blond au regard clair,
le moins brésilien de tous : Paulo Roberto Falcao,
leur idole, le « Roi de Rome », comme ils l'appellent.
Après la douche, on le retrouve avant le dîner au 3e étage de l'hôtel Marina.
Calme, attentif, modeste, l'Italie ne l'a pas changé.

FALCAO : «J'irai au Mexique en 86 »

« **VOTRE équipe romaine se trouve au creux de la vague ?**

— Nous sommes tenants du titre, et les supporters voudraient nous voir renouveler cet exploit fort rare dans l'histoire du Calcio. Si j'ai bonne mémoire, seuls l'Inter et la Juve ont, dans le passé, réussi ce coup d'éclat. Plus que les points perdus, l'important reste à mon sens de parvenir à jouer à nouveau le football que nous pratiquions l'an passé. Les succès viendraient alors d'eux-mêmes. Cela dit, nous allons recevoir chez nous la Juve et la Fiorentina, et en cas de victoires, tout peut être remis en question.

— **La Juve surtout paraît très forte, très sûre d'elle-même.**

— Oui, elle cible bien ses objectifs et fait le nécessaire pour ne pas perdre lorsque le match s'annonce dangereux pour elle, comme l'autre jour à Naples. La saison dernière, elle a raté d'un cheveu, et Championnat et Coupe d'Europe. On sent qu'elle veut gagner à tout prix cette année et que ses joueurs se montrent attentifs au moindre faux pas.

— **Quels sont vos espoirs en Coupe d'Europe ?**

— La victoire finale. En mars, nous recevons d'abord Dynamo de Berlin (RDA), avant de nous rendre là-bas. Il s'agit d'un adversaire difficile à manœuvrer mais dont nous devrions venir à bout.

— **Cerezzo s'est-il bien adapté chez vous ?**

— Le Calcio demeure le Championnat le plus difficile du monde. Il se joue longtemps dans la boue et le marquage y est impitoyable. Cerezzo a la vertu d'accélérer le jeu au milieu du terrain, mais il se trouve que Rome joue plus lentement que « l'Atletico Mineiro » où il évoluait. Il y a donc une phase d'adaptation normale.

« Platini est un tout grand »

— **Vous ne jouez cependant pas la prudence et la contre-attaque, à l'image de nombreuses autres formations italiennes ?**

— Non, et nous sommes à peu près les seuls à évoluer ainsi, flamberge au vent. Liedholm, notre entraîneur suédois, reste un grand admirateur du football brésilien, du jeu flamboyant. Pour cette raison, nous sommes deux Brésiliens dans l'entrejeu.

— **Il y a bon nombre de grands joueurs dans le Calcio, mais, entre nous, comment juges-tu Platini ?**

— Un tout grand, du niveau de Maradona, Zico, Rummenigge. L'un de ces joueurs d'exception capables de renverser un résultat en deux coups de patte. La classe, quoi.

— **Tu as joué contre lui. A tes yeux, quels sont ses points forts ?**

— Ses coups d'accélérateur aux abords de la surface. Il va vite, il slalome facile, et son tir est toujours dangereux. Même sur balle arrêtée, ses shoots s'avèrent extrêmement périlleux pour l'adversaire. Il faut le surveiller comme le lait sur le feu.

— **Y a-t-il un renouveau au sein du football italien ?**

— Incontestablement, en particulier à l'échelon de la sélection. Seuls quatre joueurs, je crois, restent encore de la formation de Bearzot victorieuse en Espagne. Dans les clubs, en comparaison, on fait peau neuve plus lentement. Les « primaveras » (juniors) sont lancés dans le grand bain avec beaucoup plus de réticences qu'en Amérique du Sud. Mais il y a de très bons éléments.

— **Ton contrat se termine en juin, dit-on. Seras-tu libre alors de te transférer où bon te semblera ?**

— Non, car le club intéressé devra payer d'abord 800 000 dollars à l'AS Rome pour pouvoir commencer à parler. La barre se trouve donc d'entrée placée assez haut, et pas à la portée du premier venu.

— **Les clubs brésiliens sont déjà hors course ?**

— Il paraît difficile actuellement que l'un d'eux puisse s'aligner sur les grands clubs européens.

« J'aime bien le Danemark »

— A la fin d'une journée de chaleur harassante, le couchant indigo et vert de Rio n'en finit pas de flamboyer sur la montagne. Quelques joueurs italiens viennent prendre un rafraîchissement, cependant que Toninho Cerezzo joue avec son fils.

— **Quelle est la meilleure sélection européenne vue l'an dernier ?**

— Le Danemark, une formation soudée et agressive, dans le bon sens du terme. Quant aux Allemands occidentaux, ils reviennent.

— **Sur le plan personnel, comment se passent les choses, comment vit une idole en Italie ?**

— J'essaie de vivre le plus normalement du monde. Le joueur de football professionnel est soumis à un entraînement quotidien sévère et il n'a nullement envie d'aller jouer le joli cœur la nuit venue. On est fatigué, la vie sociale se réduit donc d'elle-même. Ce n'est pas exactement ce que certains journaux racontent. Les grandes histoires romantiques ont surtout lieu dans l'imagination des gens.

— **Des parutions italiennes ont cependant parlé plusieurs fois de tes prétendues liaisons à scandale avec des actrices, voire récemment avec une mère de famille...**

— A l'image des artistes ou des hommes politiques, notre profession est publique. Beaucoup d'informations incontrôlables se publient contre lesquelles nous ne pouvons pratiquement rien. Il faut savoir encaisser les coups, même quand ils sont bas. Il y a eu des situations délicates où un enfant se trouve mêlé. C'est déplorable, mais je n'ai rien démenti parce que je n'avais rien à voir avec tous ces racontars. Il s'agit de prétendues histoires de cœur inventées de toutes pièces.

— **Le mot argent évoque quoi, pour toi ?**

— Une nécessité, rien d'autre. Comme la santé, on ne se rend compte de son importance que lorsqu'il vous fait défaut.

La maturité est une belle chose

— **Si mes souvenirs sont bons, tu étais de la deuxième fournée, au Tournoi de Cannes junior, en 1972, pour une deuxième victoire. A ce propos, sache, pour la petite histoire, que lors du premier match, je suggérai à un président de club français qu'il vaut mieux ne pas nommer, d'essayer de t'engager, même à titre de prêt, durant deux ou trois ans : « Des joueurs comme cela, j'en ai vingt à l'entraînement chaque semaine », répondit-il d'un air entendu. Quinze mois plus tard, son équipe descendait en Division II. Mais puisque nous venons d'évoquer les débuts de ta carrière, comment se présente la fin de celle-ci ?**

— J'ai trente ans et compte bien jouer encore trois ou quatre saisons. J'espère, entre autres, que l'on fera appel à moi pour la Coupe du monde de 86, au Mexique. L'expérience aidant, je pourrai encore rendre quelques services (rires).

— **Le plus difficile pour un étranger, en Italie ?**

— L'obligation constante de prouver quelque chose. On est bien payé, mais, en retour, public et dirigeants se montrent exigeants. Certains joueurs ne parviennent pas à surmonter cette pression quotidienne. On les retrouve stressés, nerveux et agressifs, bref à côté de leurs chaussures à crampons.

— **Que t'a apporté la vie loin de ton pays ?**

— Une maturité supplémentaire. La période d'adaptation n'est pas facile, mais en revanche, les inconvénients forgent le caractère. Aujourd'hui, par exemple, je me sens complètement vacciné contre toutes les attaques et médisances. J'essaie de bien jouer au football, je me sens bien dans ma peau, ma mère et ma famille sont en bonne santé. N'est-ce pas ça, le bonheur ? »

TOUS LES BUTS SUR UNE SEULE LONGUEUR D'ONDE

Sur EUROPE 1

MULTIPLEX PAS COMPLEXE
une seule longueur d'onde
EUROPE 1 - 185 Kcs. GO.

CHAQUE SOIR DE CHAMPIONNAT ET DE COUPE
20 h 30-22 h 30 : toutes les rencontres en direct et en intégral - résultats et commentaires.

Tivez en EUROPE 1

MONSTRES. — Deux parmi d'autres du football en salle : le Monégasque Bellone, meilleur buteur du tournoi (six buts), et l'Allemand Magath, capitaine courageux de l'équipe vainqueur, Hambourg. Ils se sont affrontés lors du dernier match, qui fut une sorte de finale musclée.

MÊLÉE. — Combien sont-ils à se disputer le ballon contre la balustrade, lors de la finale Monaco-Hambourg ? On reconnaît Amoros, Schatzschneider, Von Heesen, Kaltz et Bellone (de gauche à droite). Cela fait cinq. Mais un bras sort de la mêlée, derrière Von Heesen. Si, si, regardez bien. Le foot en salle n'est pas toujours limpide.

Baby-Foot

Tournoi de Bercy

(Pierre-Marie DESCAMPS)

Expérience réussie, test à demi convaincant seulement. Ainsi peut-on résumer l'impression laissée par le grand tournoi en salle disputé en France dans le cadre d'un Palais Omnisport de Paris Bercy qui s'est révélé être un excellent outil au service de ce sport spectacle.

Côté satisfaction ; l'intensité et le suspense, la vivacité du jeu et des joueurs, la beauté des gestes aussi bien en ce qui concerne les « gri-gri » techniques que les parades de gardiens. Nous avons vu à plusieurs reprises des « instantanés » semblant sortir tout droit de la séquence « buts étrangers », des tirs décochés dans toutes les positions et de toutes les consistances. La salle favorise donc le geste (ballon plus mou, rebonds parfaits, appuis stables).

Mais la salle se prête moins bien au jeu lui-même. Comme le pense Aimé Jacquet et d'autres, le nombre de joueurs présents sur le « green » était trop élevé pour garantir la clareté du jeu et les exploits individuels. Un, voire deux joueurs en moins par équipe serait une mesure salutaire, même si elle entraînerait une dépense d'énergie supérieure pour les acteurs restants. Quant aux balustrades intégrées au terrain, ce n'est pas concluant : les rebonds ne sont pas francs, surtout à la base, et le ballon a du mal à sortir de ce qu'il faut appeler un entonnoir.

Combien de fois avons-nous vu une grappe de joueurs agglutinée sur la balustrade autour d'une balle injouable ?

En revanche, le spectacle a largement bénéficié de l'engagement total de tous les participants. Une hargne et une vitesse qui n'ont pas donné l'impression que procure habituellement une compétition amicale. Dommage que le commentateur, qui avait contribué au succès des Six Jours cyclistes, se soit montré cette fois peu inspiré, tant sur le fond que sur la forme. Il n'a pas contribué à « chauffer » un public qui ne demandait pourtant qu'à s'enflammer. Question d'habitude.

Sur ce point précis de l'habitude du foot en salle, Hambourg en connaît un rayon. Les Allemands ont remporté l'épreuve sans vraiment la dominer, concédant deux nuls aux Algériens (leurs bêtes noires décidément) et ne gagnant jamais par plus de deux buts d'écart. Pas de souveraineté non plus dans le jeu lui-même mais une sérénité et une simplicité terriblement efficaces.

En fait, c'est Monaco qui a fait la meilleure impression jusqu'à l'ultime rencontre que les partenaires de Bellone ont sans doute perdue dans leur tête devant Hambourg. Un match presque violent qui a vu deux des quatre « incarcérations » du tournoi : Bellone et Jacobs ont en effet découvert une prison que le Bordelais Thouvenel et l'Algérien Ben Lahcene, un superbe technicien, avaient déjà inaugurée.

Tizi-Ouzou fut d'ailleurs la grande révélation du tournoi pour la qualité de son jeu. Mais le champion d'Algérie n'a pas gagné un seul match... Fluminense, mal parti, a retrouvé son football sur la fin, alors que Bordeaux, également surpris lors de sa prise de contact avec ce sport, s'est par la suite adapté tout en se laissant piéger. Quant au PSG, il a manqué de réalisme pour atteindre les sommets.

Sur le plan individuel, il faut noter parmi les joueurs français présents à Bercy quelques bonnes surprises. Si nous devions constituer une « équipe de France », elle pourrait avoir la composition suivante : Baratelli — Battiston, Bathenay — Couriol, Bijotat — Zénier, Bellone.

Reste à savoir quel avenir nous réserve le football en salle, après cette intéressante prise de contact. Il est certain que, pour les spectateurs, le confort et le spectacle proposé (plus de quatre buts par match en moyenne) est susceptible de faire recette durant les mois d'hiver. Les joueurs, eux, déclarent s'être bien amusés. Avec quelques retouches, le foot indoor semble donc bien parti pour s'implanter chez nous.

FRAPPE. — Elle fut la reine des « deux jours de Bercy ». Les tirs, aussi puissants que précis, ont rythmé chaque rencontre. Ici, c'est l'Algérien de Tizi-Ouzou, Barris, qui fait parler la poudre sur coup franc, face au mur de Monaco. La balle va se loger dans la lucarne.

MATÉRIEL. — Les bas de survêtement ou les collants ne sont pas interdits, mais les joueurs restent en short, malgré le risque de brûlures en cas de tacle. Aux pieds, pas question de crampons. Les baskets suffisent. Les chaussures les plus simples sont recommandées.

ROYAL. — Safet Susic, le Yougoslave de Paris, s'est parfaitement adapté à des conditions de jeu qui correspondent à sa technique de génie, sa précision diabolique et sa vision du jeu instantanée. Il a été élu, avec raison, meilleur joueur du tournoi.

(Photos Patrick BOUTROUX)

RESULTATS

GROUPE 1

Monaco b. Fluminense 2-1
Monaco b. Bordeaux 8-3
Bordeaux b. Fluminense 3-2
(Monaco qualifié)

GROUPE 2

Hambourg et Tizi-Ouzou 3-3
Hambourg b. Paris-SG 5-4
Paris-SG et Tizi-Ouzou 2-2
(Hambourg et Tizi-Ouzou qualifiés)

POULE DE CLASSEMENT

Fluminense b. Bordeaux 2-1
Paris-SG b. Bordeaux 5-0
Fluminense b. Paris-SG 3-1
(1. Fluminense. 2. Paris-SG. 3. Bordeaux.)

POULE DES VAINQUEURS

Monaco b. Tizi-Ouzou 3-2
Hambourg et Tizi-Ouzou 2-2
Hambourg b. Monaco 3-1
(1. Hambourg. 2. Monaco. 3. Tizi-Ouzou.)

LILLE O.S.C.

De gauche à droite, au premier rang : P. Plancque, Matrisciano, Carré, Mottet, Guion.
Au deuxième rang : Rey, Garcia, Borysow, Robin, Meudic, S. Plancque, Denis, Bureau, Ricort.
Au troisième rang : Samoy (directeur sportif), Vandeputte, Christophe, Savic, Thomas, Kourichi, Pean, Froger, Prissette, Morillon, Parisseaux (entraineur-adjoint), Dos Santos (entraîneur). (Photo Presse Sports).